

Prédestinée

Morgan Rice

VISIT...

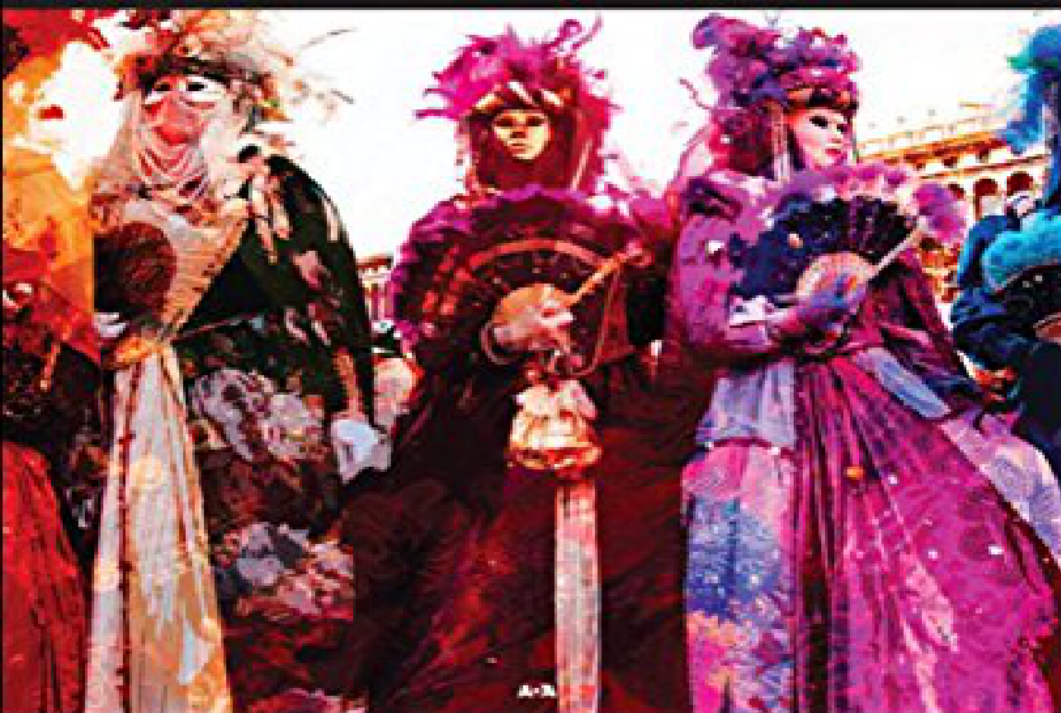
LANZAROTE
Caliente.COM

Morgan Rice

Souvenirs d'une

Vampire 4

PRÉDESTINÉE



Licence enqc-62-65523805-sg248836593
accordée le 05 juillet 2013 à M^{lle} Lisa Demers

Souvenirs d'une

Vampire 4

PRÉDESTINÉE



Souvenirs d'une

Vampire 4

Prédestinée

Morgan Rice

Traduit de l'anglais par
Kurt Martin

A·A
éditions

Copyright © 2011 Morgan Rice

Titre original anglais : Destined, book 4 in the Vampire Journals

Copyright © 2013 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Lukeman Literary Management Ltd, Brooklyn, NY

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Kurt Martin

Révision linguistique : Daniel Picard

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Carine Paradis

Conception de la couverture : Mathieu C. Dandurand

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Mathieu C. Dandurand

ISBN papier 978-2-89733-011-8

ISBN PDF numérique 978-2-89683-957-5

ISBN ePub 978-2-89683-958-2

Première impression : 2013

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada



Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Rice, Morgan

Traduction de: Vampire journals.

Sommaire: t. 4. Prédestinée.

ISBN 978-2-89733-011-8 (v. 4)

I. Martin, Kurt, 1970- . II. Titre. III. Titre: Prédestinée.

PS3618.I232T8714 2012 813'.6 C2012-941754-8

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

Les faits :

En 2009, on a découvert le corps intact d'un présumé vampire, sur la petite île de Lazzaretto Nuovo, dans la lagune de Venise. Le vampire, une femme qui est morte de la peste au XVI^e siècle, a été trouvé enterré avec une brique dans la bouche — étayant la croyance médiévale à l'effet que les vampires étaient à l'origine des épidémies de peste comme la peste noire.

Au XVIII^e siècle, Venise était une ville à nulle autre pareille. Les gens y affluaient de partout dans le monde pour prendre part à ses fêtes et bals somptueux, et porter des costumes et masques élaborés. Il était normal que les gens déambulent dans les rues avec leur déguisement complet. Pour la première fois dans l'histoire, on abolissait l'inégalité entre les sexes. Les femmes, qui étaient auparavant bafouées par les autorités, pouvaient désormais se déguiser en hommes et se rendre où bon leur semble...

« Mon amour ! ma femme ! La mort qui a sucé le miel de ton haleine
n'a pas encore eu de pouvoir sur ta beauté : elle ne t'a pas conquise ;
la flamme de la beauté est encore toute cramoisie sur tes lèvres et sur
tes joues... »

— William Shakespeare, *Roméo et Juliette*

Chapitre 1

Assise, Ombrie (Italie)

(1790)

Caitlin Paine se réveilla lentement, entourée de ténèbres. Elle essaya d'ouvrir les yeux, pour trouver ses repères, mais elle n'y parvint pas. Elle essaya de remuer ses mains, ses bras — mais elle ne réussit pas non plus. Elle se sentait couverte, plongée dans une matière molle, et n'arrivait pas à savoir de quoi il s'agissait. C'était lourd, écrasant, et le poids semblait augmenter d'une minute à l'autre.

Elle essaya de respirer, mais découvrit que ses voies respiratoires étaient obstruées.

Paniquée, Caitlin essaya de prendre une grande inspiration par la bouche. Ce faisant, elle sentit quelque chose s'enfoncer dans sa gorge. L'odeur emplit ses narines, et elle comprit enfin de quoi il s'agissait : c'était de la terre. Elle était recouverte de terre ! Cette dernière couvrait son visage, ses yeux et son nez, et entraît par sa bouche. Elle se sentit de plus en plus comprimée par son poids ; elle suffoquait.

Incapable de respirer, de voir, Caitlin paniqua complètement. Elle essaya de remuer ses jambes, ses bras, mais ils étaient emprisonnés. Elle lutta avec l'énergie du désespoir et réussit à dégager un peu ses bras. Elle parvint à les soulever, de plus en plus haut. Finalement, elle réussit à percer le sol et sentit ses mains entrer en contact avec l'air. Reprenant courage, elle s'agita vigoureusement, se démenant pour gratter et repousser la terre.

Caitlin réussit enfin à s'asseoir, la terre tombant tout autour d'elle. Elle frotta la terre qui collait à son visage, à ses cils, l'expulsant aussi de son nez et de sa bouche. Elle se servit de ses deux mains, dans un état d'hystérie, et réussit à en enlever suffisamment pour respirer.

Elle prit de grandes respirations en hoquetant. Elle n'avait jamais été aussi heureuse de pouvoir respirer. En reprenant son souffle, elle commença à tousser, dégageant ses poumons, recrachant la terre par son nez et sa bouche.

Caitlin réussit à entrouvrir les yeux, même si ses cils restaient collés les uns aux autres. Elle réussit à entrevoir où elle se trouvait.

C'était l'heure du coucher de soleil. En pleine campagne. Elle était ensevelie sous un tas de terre, dans un petit cimetière rural. Pendant qu'elle inspectait les alentours, elle remarqua les visages ébahis d'une dizaine de villageois modestes, tous vêtus de haillons, qui l'observaient avec la plus grande stupéfaction. À côté d'elle se trouvait le fossoyeur, un homme trapu, qui se concentrait sur son pelletage. Il ne l'avait pas encore remarquée, ne s'était même pas tourné vers elle, tout en lançant une nouvelle pelletée de terre dans sa direction.

Elle la reçut en plein visage, sans avoir le temps de réagir. La terre couvrit de nouveau ses yeux et son nez. Elle la repoussa et s'assit plus droit, tortillant ses jambes, utilisant toute son énergie pour s'extirper de la terre humide et lourde.

Le fossoyeur la remarqua soudainement. Comme il s'apprêtait à lancer une nouvelle pelletée de terre, il l'aperçut et fit un bond en arrière. Il laissa tomber lentement la pelle et recula de plusieurs pas.

Un cri perça le silence. C'était le cri strident d'une villageoise, une vieille femme superstitieuse, fixant ce qui aurait dû être la dépouille de Caitlin et qui se relevait maintenant de terre. Son cri s'étira, et s'étira.

Les autres villageois eurent des réactions diverses. Quelques-uns firent volte-face et s'enfuirent, courant à toute vitesse. D'autres se couvrirent simplement la bouche de la main, trop abasourdis pour pouvoir parler. Mais quelques-uns, parmi les hommes qui tenaient des torches, semblèrent hésiter entre la frayeur et la colère. Ils firent quelques pas timides en direction de Caitlin, et elle put voir à leur expression, et parce qu'ils brandissaient leurs instruments agricoles, qu'ils s'apprêtaient à attaquer.

Où suis-je ? se demanda-t-elle avec désespoir. Qui sont ces gens ?

Même si elle était désorientée, Caitlin comprit qu'elle devait agir rapidement. Elle commença à gratter le monticule de terre qui emprisonnait ses jambes, y piochant furieusement avec les mains. Mais la terre était humide et pesante, et Caitlin n'avancait pas vite. Cela lui rappela un épisode avec son frère Sam, quelque part sur une plage, lorsqu'il l'avait enterrée jusqu'à la tête. Elle n'était plus capable de bouger. Elle l'avait supplié de la libérer, et il l'avait fait attendre pendant des heures.

Pour l'instant, elle se sentait si démunie, si prise au piège, qu'en dépit d'elle-même, elle se mit à sangloter. Elle se demanda où était passée sa force de vampire. Était-elle redevenue une simple humaine ? C'est ce qu'elle sentait. Mortelle. Faible. Comme tous les autres.

Elle eut soudainement peur. Très, très peur.

— Aidez-moi, quelqu'un ! implora-t-elle, en essayant de croiser le regard d'une des femmes du groupe, espérant trouver un visage compatissant.

Mais il n'y en eut pas. Au lieu de cela, il n'y avait que des expressions de stupeur et de frayeur.

Et de colère. Une bande d'hommes, qui brandissaient leurs outils agricoles, se glissait vers elle. Elle n'avait plus beaucoup de temps.

Elle essaya de s'adresser directement à eux.

— Je vous en prie ! implora-t-elle, ce n'est pas ce que vous croyez ! Je ne vous veux aucun mal. Je vous en prie, ne me tuez pas ! Aidez-moi à sortir de là !

Mais cela sembla seulement leur donner du courage.

— Tuez le vampire ! cria un villageois du groupe. Tuez-la encore !

Le cri fut suivi d'un rugissement d'enthousiasme. Cette bande voulait sa tête.

Un des villageois, moins effrayé que les autres, une vraie brute, s'approcha d'elle à une longueur de bras. Il lui jeta un regard enragé et impitoyable, puis souleva sa pioche. Caitlin put voir qu'il visait directement son visage.

— *Cette fois*, tu vas mourir ! cria-t-il en préparant son coup.

Caitlin ferma les yeux et, au plus profond d'elle-même, invoqua la rage. C'était une rage primitive, provenant d'une part d'elle-même qui se trouvait toujours là. Elle la sentit jaillir dans ses orteils, courir dans son corps, remonter dans son torse. Elle brûlait littéralement de rage. *Ce n'est pas juste*, mourir de cette manière, être attaquée de la sorte, être sans défense. Elle ne leur avait rien fait. *Ce n'est pas juste* résonna encore et encore dans sa tête, jusqu'à ce que la rage soit à son comble.

Le villageois balança vigoureusement sa pioche, visant le visage de Caitlin, et elle sentit soudain la poussée d'énergie dont elle avait besoin. D'un seul mouvement, elle jaillit de la terre pour se planter sur ses pieds et attrapa à mi-course la pioche par le manche de bois.

Caitlin put entendre un hoquet de surprise et de frayeur jaillir de la bande — effarouchés, ils reculèrent de plusieurs pas. Tenant toujours le manche de la houe, elle jeta un regard en direction de la brute, qui affichait maintenant une expression de terreur. Avant qu'il ne puisse réagir, elle lui arracha le manche des mains, se pencha vers l'arrière et projeta ses pieds durement sur sa poitrine. Il fut propulsé dans les airs, parcourant au moins six mètres avant d'atterrir sur le groupe de villageois et d'en assommer plusieurs.

Caitlin brandit la pioche et fit plusieurs pas rapides dans leur direction, et gronda en prenant l'expression la plus féroce dont elle était capable.

Les villageois, terrifiés, portèrent leurs mains à leurs visages en poussant des cris aigus. Certains s'enfuirent dans les bois, et les autres se recroquevillèrent.

C'était l'effet qu'elle cherchait à produire. Elle voulait les effrayer juste assez pour les paralyser. Elle lâcha la houe et se mit à courir dans les champs, en direction du soleil couchant.

Tout en courant, elle espéra recouvrer ses forces de vampire, voir ses ailes s'ouvrir, être seulement capable de s'envoler pour se retrouver loin d'ici.

Mais elle n'eut pas cette chance. Pour une raison ou une autre, elle n'en était pas capable.

Ai-je tout perdu ? se demanda-t-elle. *Ne suis-je redevenue qu'une simple humaine ?*

Elle courait à la vitesse d'un humain ordinaire, et ne sentit rien jaillir dans son dos, pas d'ailes, peu importe qu'elle le souhaite avec force ou pas. Était-elle maintenant aussi faible et vulnérable que tous les autres ?

Avant qu'elle ne puisse trouver la réponse, elle entendit un tapage se lever derrière elle. Elle regarda par-dessus son épaule et vit la meute de villageois qui lui donnaient la chasse. Ils vociféraient, portant des torches, des outils de la ferme, des bâtons. Ils se penchaient pour ramasser des pierres, tout en continuant de la poursuivre.

Je vous en prie, mon Dieu, implora-t-elle. *Faites que ce cauchemar finisse. Le temps que je sache où je suis, que je retrouve mes forces.*

Caitlin baissa le regard et remarqua pour la première fois ce qu'elle portait. C'était une longue robe noire, aux motifs élaborés, magnifiquement brodée, qui la couvrait du cou jusqu'aux orteils. Cela convenait pour les grands événements — comme des funérailles —, mais certainement pas pour courir. Elle gênait les mouvements de ses jambes. Caitlin se pencha et la déchira au-dessus des genoux. Cela l'aida à courir plus vite.

Mais ce n'était pas encore assez vite. Elle sentit qu'elle se fatiguait rapidement, et la meute derrière elle semblait avoir des réserves inépuisables d'énergie. Elle se rapprochait rapidement.

Caitlin sentit soudainement quelque chose de pointu la frapper derrière la tête, et la douleur la fit chanceler. Elle trébucha sous le coup, puis porta sa main là où elle avait été touchée. Sa main était couverte de sang. Elle avait été frappée par une pierre.

Elle vit plusieurs pierres passer près d'elle, se retourna et vit qu'ils lançaient d'autres pierres dans sa direction. Une autre pierre la toucha dans le bas du dos, faisant jaillir un éclair de douleur. La meute ne se trouvait plus qu'à six mètres d'elle.

Au loin, elle aperçut un mont escarpé, au sommet duquel siégeait une immense église médiévale, avec un cloître. Elle courut dans sa direction. Elle espérait pouvoir y trouver refuge si elle y arrivait à temps.

Mais elle fut frappée de nouveau par une pierre, à l'épaule, et elle comprit que ça ne donnerait rien. L'église était trop éloignée, elle perdait de la vitesse, et la meute se rapprochait. Elle n'avait plus le choix. Elle devait faire volte-face et se battre. Quelle ironie du sort, pensa-t-elle. Après tout ce qu'elle avait vécu, toutes ces batailles de vampires, après avoir survécu même à un voyage dans le temps, elle serait tuée par une meute de villageois stupides.

Caitlin s'arrêta net, se retourna et fit face à la meute. Si elle devait mourir, elle le ferait au moins en luttant.

Pendant qu'elle se tenait là, elle ferma les yeux et respira profondément. Elle se concentra, et le monde sembla s'arrêter autour d'elle. Elle sentit ses pieds nus dans l'herbe, bien ancrés au sol, et sentit une force primitive se lever lentement en elle, puis l'envahir. Elle se força à se souvenir, se souvenir de la rage, se souvenir de sa

force originelle, innée. À une certaine époque, elle s'était entraînée et avait combattu avec une force surhumaine. Elle *invoqua* cette force. Elle sentait que, quelque part, d'une manière ou d'une autre, elle était toujours enfouie en elle.

Pendant qu'elle se tenait là, elle pensa à toutes les bandes qu'elle avait connues dans sa vie, toutes les brutes, tous les salauds. Elle pensa à sa mère qui n'avait jamais daigné lui donner le moindre signe d'affection ; elle pensa à ces brutes qui l'avaient pourchassée avec Jonah dans la ruelle à New York. Elle repensa à ces voyous dans cette ferme de la vallée de l'Hudson, les amis de Sam. Et elle se rappela l'accueil de Caïn à Pollepel. Il semblait y avoir toujours des brutes, partout des brutes. Les fuir ne lui avait jamais bien servi. Elle devrait encore une fois les affronter.

Pendant qu'elle ruminait toutes ces injustices, la rage monta en elle. Sa puissance doubla, puis tripla, et elle sentit que son corps en était gonflé, comme si ses muscles étaient sur le point d'éclater.

Au même moment, la meute la rattrapa. Un villageois souleva son bâton et le projeta vers sa tête. Avec sa force retrouvée, Caitlin se pencha juste à temps, se plia et projeta l'homme par-dessus son épaule. Il vola sur plusieurs mètres, avant de retomber sur le dos dans l'herbe.

Un autre homme souleva une grosse pierre, prêt à l'abattre sur sa tête. Mais elle agrippa son poignet et le replia vers l'arrière, le cassant net. Il tomba à genoux en hurlant.

Un troisième villageois s'apprêta à frapper avec sa houe, mais elle était trop rapide. Elle se retourna complètement et l'attrapa avant qu'il ne termine son élan. Elle la lui arracha des mains, la souleva et lui en donna un coup sur la tête.

La houe, qui mesurait environ deux mètres, était exactement ce qu'il lui fallait. Elle la brandit devant elle en décrivant un large cercle, assommant tous ceux qui se trouvaient à sa portée. En quelques instants, elle avait libéré un large périmètre autour d'elle. Elle vit un villageois prendre un élan pour lui lancer une grosse pierre, et elle projeta la houe dans sa direction. Elle le frappa à la main, lui faisant échapper la pierre.

Caitlin courut vers le groupe abasourdi, arracha une torche des

maines d'une vieille femme et promena la flamme sur les herbes sèches. Elle réussit à enflammer une zone d'herbes longues, et les villageois reculèrent en criant, effrayés. Lorsque les flammes formèrent un mur assez imposant, elle prit un élan et lança la torche directement dans la meute. Elle vola dans les airs et s'écrasa sur la tunique d'un homme, enflammant ses vêtements et ceux de son voisin. Le groupe s'affaira pour les tirer d'embarras.

Cela donna un répit suffisant à Caitlin. Les villageois étaient maintenant assez distraits pour lui donner le temps de s'enfuir. Elle n'avait pas l'intention de les blesser. Elle voulait seulement qu'ils la laissent tranquille. Elle avait besoin de reprendre son souffle, de comprendre où elle était.

Elle se retourna et courut en direction de l'église qui se trouvait sur le mont. Ayant retrouvé une partie de sa force et de sa vitesse, elle sentait qu'elle fonçait sur la pente et les distançait. Elle souhaitait seulement que les portes de l'église soient ouvertes et qu'on la laisse entrer.

Pendant qu'elle courait pour gravir la pente, sentant l'herbe sous ses pieds nus, le crépuscule tomba. Et elle remarqua qu'on allumait plusieurs torches sur la place du village et le long des murs du cloître. En se rapprochant, elle repéra une sentinelle qui montait la garde sur un parapet élevé. Il la repéra et eut une expression de frayeur. Il souleva la torche au-dessus de sa tête et cria :

— Vampire ! Vampire !

Au même moment, une cloche d'église se mit à sonner.

Caitlin vit des torches apparaître de tous les côtés. Des gens sortaient d'un peu partout, tandis que la sentinelle continuait de crier et la cloche, de sonner. C'était une chasse aux sorcières, et ils semblaient tous converger vers elle.

Caitlin accéléra, courant si fort qu'elle en eut mal aux côtes. À bout de souffle, elle arriva devant les portes en chêne de l'église, juste à temps. Elle en ouvrit une brusquement, s'engouffra dans l'église et referma la porte avec fracas.

À l'intérieur, elle jeta un regard désespéré autour d'elle et remarqua un bâton de berger. Elle l'attrapa et le fit glisser d'un côté à l'autre de la porte double, la fermant solidement.

Au moment même où elle terminait, elle entendit un coup violent ébranler la porte, pendant que des dizaines de mains poussaient en même temps. La porte fut secouée, mais ne s'ouvrit pas. Le bâton tenait le coup — du moins, pour l'instant.

Caitlin inspecta rapidement la pièce. Par chance, l'église était vide. Elle était immense, ses plafonds en voûte s'élevant à des dizaines et des dizaines de mètres. C'était un endroit vide et glacial, avec des centaines de bancs sur un plancher de marbre. À l'autre bout, au-dessus de l'autel, brûlaient plusieurs bougies.

En regardant, elle aurait juré avoir aperçu du mouvement à l'autre bout de la salle.

Le martèlement à la porte s'intensifia, et cette dernière commença à trembler. Caitlin passa à l'action, fonçant dans l'allée en direction de l'autel. En y arrivant, elle s'aperçut qu'elle avait raison : il y avait quelqu'un là.

Paisiblement agenouillé, lui tournant le dos, se trouvait un prêtre.

Caitlin se demanda comment il faisait pour ignorer tout ce vacarme, pour ne pas remarquer sa présence, et comment il pouvait faire pour rester ainsi plongé dans ses prières à un moment pareil. Elle souhaita qu'il ne la renvoie pas dans la gueule de la meute.

— Bonjour ? dit Caitlin.

Il ne se retourna pas.

Caitlin passa rapidement de l'autre côté, pour lui faire face. C'était un vieil homme, avec les cheveux blancs, le visage glabre. Ses yeux bleu pâle semblaient fixer le vide pendant qu'il pria à genoux. Il ne daigna même pas lui lancer un regard. Elle sentit autre chose par rapport à lui. Même dans son état actuel, elle était en mesure de dire qu'il y avait quelque chose de différent chez cet homme. Elle savait qu'il faisait partie de son espèce. Un vampire.

Le martèlement se fit encore plus bruyant, et l'un des gonds céda. Caitlin jeta un regard apeuré dans sa direction. Cette meute était coriace, et elle ne savait pas où aller.

— Aidez-moi, je vous en prie ! l'exhorta Caitlin.

Il continua sa prière pendant un bon moment. Puis, sans même la regarder, il dit enfin :

— Comment peuvent-ils tuer ce qui est déjà mort ?

Le bois vola en éclats.

— *Je vous en prie*, implora-t-elle. Ne me livrez pas à eux.

Il se leva lentement, demeurant calme et posé, et pointa le doigt en direction de l'autel.

— Là, dit-il. Derrière la voile. Il y a une trappe. Vite !

Elle regarda dans la direction où pointait son doigt, mais ne vit qu'un grand podium, couvert d'une toile en satin. Elle se précipita à cet endroit, tira la toile et aperçut la trappe. Elle l'ouvrit et se tassa dans le petit espace.

Recroquevillée, elle s'efforça de regarder par la fente mince. Elle vit le prêtre se dépêcher vers une porte latérale et l'ouvrir d'un coup de pied avec une force surprenante.

Au même moment, la porte avant était enfoncée par la meute, et les villageois marchèrent à grands pas dans l'allée.

Caitlin referma rapidement le voile. Elle espéra qu'ils ne l'aient pas remarquée. Elle observait par une fente dans le bois, et voyait juste assez pour apercevoir la meute courir dans l'allée, semblant se précipiter directement vers elle.

— Par là ! cria le prêtre. Le vampire s'est enfui par là !

Il indiquait la porte latérale du doigt, et le groupe le dépassa rapidement pour s'engouffrer de nouveau dans la nuit.

Après un moment, le flot interminable de corps disparut de l'église, et tout redevint silencieux.

Le prêtre referma la porte, et la verrouilla.

Elle put entendre ses pas, qui se dirigeaient vers elle. Caitlin, qui tremblait de peur et de froid, ouvrit lentement la trappe.

Il tira le rideau et l'observa.

Il tendit la main avec bonté.

— Caitlin, dit-il en souriant. Nous vous attendions depuis longtemps.

Chapitre 2

Rome, 1790

Kyle se trouvait dans la noirceur, respirant péniblement. Il y a peu de choses qu'il déteste plus que les lieux clos. Il tendit la main dans le noir et sentit la pierre qui l'entourait. Il eut des sueurs froides. Enfermé. Rien n'était pire pour lui.

Il recula son poing et le projeta pour percer un trou dans la pierre. Elle vola en éclats, et il dû protéger ses yeux des rayons du soleil.

Et si Kyle détestait quelque chose plus que d'être enfermé, c'était bien d'être jeté en plein soleil, surtout s'il n'avait pas sa pellicule protectrice pour la peau. Il se dégagea rapidement des gravats et alla se cacher derrière un mur.

Kyle respira profondément et inspecta les alentours, désorienté, tout en frottant la poussière sur ses yeux. C'était ce qu'il détestait des voyages dans le temps : il ne savait jamais exactement où il réapparaîtrait. Il ne l'avait pas tenté depuis des siècles, et il ne l'aurait pas fait sans cette épine qui lui collait au pied. Caitlin.

Après qu'elle eut quitté New York, Kyle comprit rapidement que sa victoire n'était que partielle. Tant qu'elle serait en liberté, à la recherche du bouclier, il comprit qu'il ne pourrait jamais dormir en paix. Il était sur le point de remporter la guerre, de réduire l'humanité entière en esclavage, de devenir le chef incontesté de la race des vampires elle-même. Mais elle, cette misérable petite fille, lui barrait le passage. Tant que le bouclier serait dans le décor, il ne pourrait revendiquer le pouvoir absolu. Il n'avait donc pas le choix de poursuivre Caitlin et de l'éliminer. Et s'il devait reculer dans le temps pour y arriver, eh bien, c'est ce qu'il ferait.

Respirant péniblement, Kyle sortit rapidement une bande de pellicule pour la peau et en couvrit ses bras, son cou et son torse. Il regarda autour de lui et vit qu'il se trouvait dans un mausolée. D'après ses motifs, il semblait romain. *Rome.*

Ça faisait une éternité qu'il n'y était pas venu. Il avait produit trop de poussière en démolissant le marbre, et les particules formaient un nuage dense dans la lumière du jour. Il avait de la difficulté à bien

distinguer ce qu'il y avait à l'extérieur. Il prit une inspiration profonde, se raidit et fonça dehors.

Il avait raison : c'était Rome. Il remarqua les cyprès d'Italie et savait qu'il ne pouvait se trouver ailleurs. Il se rendit compte qu'il se tenait au sommet du Forum de Rome, avec son herbe verte, ses collines et ses vallées, et ses monuments en ruines qui s'épandaient devant lui sur une douce pente. Cela lui rappela des souvenirs. Il avait tué tant de gens ici, quand il était encore en fonction, et il avait même failli se faire tuer ici. Cette pensée le fit sourire. C'était son genre de place.

Et c'était l'endroit idéal où atterrir. Le Panthéon n'était pas très loin et, en quelques minutes à peine, il pourrait se présenter devant les juges du Grand Conseil de Rome, le cercle le plus puissant de la ville, et trouver réponse à toutes ses questions. Il saurait bientôt où se trouvait Caitlin et, si tout allait bien, il obtiendrait leur permission de la tuer.

Ce n'était pas qu'il en eût besoin. C'était simplement une affaire de courtoisie, d'étiquette des vampires, les suites d'une tradition millénaire. Il fallait toujours demander la permission avant de tuer quelqu'un sur le territoire d'un autre.

Mais s'ils refusaient, il ne laisserait pas tomber. Ça lui compliquerait la tâche, certes, mais il tuerait quiconque oserait se dresser sur son chemin.

Kyle respira l'air romain à pleins poumons. Il se sentait chez lui. Ça faisait si longtemps qu'il n'était pas venu ici. Il avait été trop pris par les affaires new-yorkaises, la politique des vampires, à une époque et dans une ville modernes. L'époque actuelle correspondait plus à son style. Il pouvait voir les chevaux et les routes de terre battue au loin, et il estima qu'il se trouvait probablement au XVIII^e siècle. Parfait. Rome était une zone urbaine, mais toujours naïve, avec deux siècles de rattrapage à faire.

En s'examinant plus attentivement, Kyle se rendit compte qu'il avait plutôt bien survécu au voyage à rebours dans le temps. Pendant d'autres voyages, il avait été plus amoché et avait eu besoin de plus de temps pour récupérer. Mais pas cette fois. Il se sentait plus fort que jamais, et prêt à passer à l'action. Il sentait que ses ailes pourraient se

déployer immédiatement, qu'il pourrait voler tout de suite vers le Panthéon, s'il le désirait, et mettre son plan à exécution.

Mais il n'était pas tout à fait prêt. Il n'avait pas pris de vacances depuis un moment, et il se sentait si bien d'être revenu ici. Il voulait jouer les touristes un peu, pour se rappeler ce que ça faisait d'être ici.

Kyle dévala la colline avec sa vitesse incroyable et, en peu de temps, il sortait du Forum pour passer dans les rues bondées et animées de Rome.

Il s'étonna de constater que, même deux siècles plus tôt, Rome était toujours aussi surpeuplée.

Kyle ralentit le pas pour se mêler à la foule, marchant à son rythme. C'était une marée humaine. Le grand boulevard, toujours fait de terre, contenait des milliers de personnes qui se pressaient dans toutes les directions. Il y avait également des chevaux de toutes les formes et de toutes les grandeurs, ainsi que des voitures, des chariots et des calèches tirés par d'autres chevaux. Les rues empestaient les odeurs corporelles et celle du fumier de cheval. Tout cela lui revenait maintenant : pas d'eau courante, pas de bain — la puanteur du bon vieux temps.

Kyle sentit qu'on le bousculait de part et d'autre, tandis que la cohue devenait de plus en plus dense, que les gens de toutes les races et de toutes les classes sociales allaient et venaient. Il s'émerveilla des devantures rudimentaires, où l'on vendait des chapeaux italiens d'autrefois. Il s'émerveilla devant les petits garçons, vêtus de haillons, qui couraient vers lui, pour essayer de lui vendre des fruits. Certaines choses ne changent jamais.

Kyle bifurqua dans une ruelle étroite et minable, une ruelle dont il se souvenait bien, espérant qu'elle soit toujours comme elle était autrefois. Il fut ravi de découvrir que c'était bien le cas : devant lui se tenaient des dizaines de prostituées, appuyées contre les murs, l'interpellant pendant qu'il passait.

Kyle fit un large sourire.

Il s'approcha de l'une d'elles — une grande femme plantureuse, avec des cheveux teintés roux et trop de maquillage. Elle tendit la main pour caresser son visage.

— Salut, mon grand, dit-elle. Tu veux t'amuser un peu ? T'as

combien sur toi ?

Kyle sourit en passant son bras autour de son épaule et la guida vers une ruelle transversale.

Elle le suivit avec plaisir.

Aussitôt qu'ils eurent tourné le coin, elle dit :

— Tu n'as pas répondu à ma question. T'as combien pour...

Elle ne put jamais finir sa question.

Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, Kyle avait déjà planté profondément ses dents dans son cou.

Elle essaya de crier, mais il lui ferma la bouche avec sa main libre et la rapprocha de lui, buvant et buvant. Il sentit le sang humain courir dans ses veines et se sentit exalté. Il était desséché, déshydraté. Le voyage dans le temps l'avait épuisé, et c'était ce dont il avait besoin pour reprendre des forces.

Pendant qu'il sentait le corps de la femme ramollir, il suçait encore et encore, buvant plus qu'il n'en avait besoin. Finalement, se sentant rassasié, il laissa son corps inanimé chuter sur le sol.

Comme il se retournait et s'apprêtait à repartir, un grand gaillard mal rasé, auquel il manquait une dent, se planta devant lui. Il tira un poignard de sa ceinture.

L'homme observa la femme morte, puis ramena son regard sur Kyle en faisant une grimace.

— C'était ma propriété, dit l'homme. J'espère que t'as de l'argent pour rembourser.

L'homme se précipita avec son poignard sur Kyle.

Kyle, qui possédait des réflexes surnaturels, l'esquiva facilement en faisant un pas de côté. Il agrippa le poignet de l'homme et le ramena vers l'arrière d'un mouvement fluide, brisant son bras en deux. L'homme hurla mais, avant qu'il ne puisse finir, Kyle saisit le poignard dans sa main et lui trancha la gorge du même élan. Il laissa le corps sans vie s'écrouler sur le sol.

Kyle scruta le poignard, une petite chose aux motifs complexes, avec un manche en ivoire. Il approuva de la tête. Ce n'était pas si mal. Il le glissa dans sa ceinture et essuya du revers de la main le sang sur sa bouche. Il respira profondément puis, enfin content, marcha jusqu'au bout de la ruelle pour reprendre la rue.

Oh, comme Rome lui avait manqué !

Chapitre 3

Caitlin suivit le prêtre dans l'allée de l'église, pendant qu'il mettait la barre à la porte avant et finissait de condamner toutes les autres entrées. Le soleil était couché, et il alluma des torches sur son passage, éclairant graduellement le vaste espace.

Caitlin leva les yeux et remarqua les croix énormes. Elle se demanda pourquoi elle se sentait aussi paisible ici. Les vampires n'étaient-ils pas censés avoir peur des églises ? Des croix ? Elle se rappela le Coven Blanc, installé dans les Cloîtres à New York, et les croix qui ornaient les murs. Caleb lui avait appris que certaines espèces de vampires adoptaient les églises. Il s'était lancé dans un long monologue sur l'histoire des vampires et ses liens avec le christianisme, mais elle n'avait pas été très attentive à l'époque. Elle le regrettait maintenant.

Le prêtre vampire guida Caitlin vers une porte latérale, et ils descendirent une rangée de marches de pierre. Ils traversèrent un corridor médiéval en forme d'arche, et il continua d'allumer des torches sur son passage.

— Je ne pense pas qu'ils vont revenir, dit l'homme en verrouillant une autre entrée. Ils vont fouiller les champs à votre recherche et, comme ils ne vous trouveront pas, ils rentreront chez eux. C'est ce qu'ils font toujours.

Caitlin se sentait en sécurité ici, et elle était très reconnaissante de l'aide de cet homme. Elle se demandait pourquoi il l'avait aidée, pourquoi il avait risqué sa vie pour elle.

— Parce que je suis de votre race, dit-il en se retournant et en la fixant d'un regard perçant.

Ses yeux bleus semblaient lire en elle.

Caitlin oubliait toujours trop rapidement comme les vampires pouvaient lire facilement dans l'esprit des autres. Pendant un moment, elle avait oublié qu'il faisait partie des siens.

— Ce ne sont pas tous les nôtres qui redoutent les églises, dit-il, répondant de nouveau à ses pensées. Vous savez que notre race est scindée en deux. Notre genre — le genre bienveillant — a besoin des

églises. Nous nous y développons et y prospérons.

Pendant qu'ils empruntaient un nouveau corridor, puis descendaient quelques marches, Caitlin se demanda où il la conduisait. Tant de questions se bousculaient dans son esprit ; elle ne savait par où commencer.

— Où suis-je ? demanda-t-elle, en réalisant que c'était la première fois qu'elle lui adressait la parole depuis qu'ils s'étaient présentés.

Toutes ses questions déboulèrent en même temps.

— Dans quel pays sommes-nous ? En quelle année ?

Il sourit en marchant, les rides creusant son visage. C'était un homme court et frêle, aux cheveux blancs, rasé de près, avec un visage de grand-père. Il portait les vêtements communs aux prêtres, et paraissait très vieux, même pour un vampire. Elle se demanda depuis combien de siècles il était sur terre. Elle sentait la bonté et la cordialité qui émanaient de lui, et se sentait très en paix près de lui.

— Tant de questions, dit-il enfin avec un sourire. Je comprends. C'est beaucoup pour vous. Eh bien, vous êtes en Ombrie. Dans la petite ville d'Assise.

Elle se creusa les méninges, essayant de situer où elle était.

— Italie ? demanda-t-elle.

— Dans le futur, oui, cette région fera partie du pays qui se nomme Italie, dit-il. Mais pas aujourd'hui. Nous sommes toujours indépendants. Rappelez-vous, dit-il avec un sourire, vous n'êtes plus au XXI^e siècle... comme vous l'aviez peut-être déjà remarqué d'après l'habillement et le comportement de ces villageois.

— En quelle année sommes-nous ? demanda Caitlin avec calme.

Elle avait presque peur d'entendre la réponse. Son cœur s'accéléra.

— Nous sommes au XVIII^e siècle, répondit-il. En l'an 1790, pour être plus précis.

1790. Assise. Ombrie. Italie.

Elle était bouleversée. C'était surréaliste, comme si elle était dans un rêve. Elle avait peine à croire que tout ça se produisait vraiment, qu'elle était vraiment, réellement, *ici*, à ce point précis de l'espace et du temps. Le voyage dans le temps fonctionnait vraiment.

En même temps, elle se sentit soulagée. De toutes les époques et les endroits où elle aurait pu aboutir, l'Italie de 1790 ne semblait pas

trop inquiétante. Ce n'était pas comme atterrir dans la préhistoire.

— Pourquoi ces gens essayaient-ils de me tuer ? Et qui êtes-vous ?

— En dépit de toute l'évolution humaine, c'est une époque encore un peu primitive et superstitieuse, dit-il. Même en cette période faste et somptueuse, hélas, d'innombrables plébéiens nous craignent encore. Vous voyez, le village de montagne d'Assise a toujours été un bastion pour notre genre. Il est fréquenté par les vampires, et ça a toujours été le cas. Les vampires de notre espèce se nourrissent uniquement sur leur bétail. Mais avec le temps, les villageois le remarquent. Ils repèrent parfois l'un des nôtres. Lorsque c'est le cas, la situation devient intenable. Alors, nous les laissons nous enterrer de temps à autre. Nous les laissons procéder à leurs petits rituels humains ridicules, les laissons penser qu'ils se sont débarrassés de nous. Puis, quand ils ont le dos tourné, nous sortons de terre et reprenons nos vies. Mais parfois, un vampire se relève trop tôt, ou on le voit sortir de terre... alors, ils lâchent la meute. Mais ça se calmera. C'est ce qui arrive toujours. Ces cas attirent une attention non souhaitable sur notre race, mais ce n'est que temporaire.

— Je suis désolée, dit Caitlin, se sentant mal.

— Ne vous en faites pas, dit-il. C'était votre premier voyage dans le temps. Vous ne pouviez le contrôler. Il faut de la pratique. Même les meilleurs d'entre nous ne peuvent pas très bien contrôler leur retour. Il est toujours difficile de dire exactement où et quand nous allons atterrir. Vous vous en êtes bien sortie, dit-il, en posant une main apaisante sur son poignet.

Ils empruntèrent un nouveau corridor, cette fois-ci avec un plafond bas voûté.

— Par ailleurs, vous vous en êtes assez bien tirée, ajouta-t-il. Après tout, vous en saviez assez pour venir jusqu'ici.

Caitlin se rappela avoir repéré l'église alors qu'elle courait dans les champs.

— Mais c'est uniquement parce que ça semblait l'endroit logique où aller, répondit-elle. C'est le premier bâtiment que j'ai vu, et il ressemblait à une forteresse.

Il sourit en secouant la tête.

— Il n'y a aucune coïncidence dans le monde des vampires, dit-il.

Tout est prédestiné. Un bâtiment qui vous semble solide paraîtra fragile à un autre. Non, vous avez choisi cet endroit pour une raison précise. Une raison très précise. Vous avez été guidée jusqu'à moi.

— Mais vous êtes un prêtre.

Il secoua légèrement la tête.

— Vous êtes encore bien jeune, dit-il, et vous avez beaucoup à apprendre. Nous avons notre propre religion, notre propre credo. Ils ne sont pas très différents de ceux de l'Église. On peut être un vampire et s'impliquer quand même dans la vie religieuse. Surtout notre espèce de vampire. J'aide même les humains dans leur spiritualité quotidienne. Après tout, j'ai l'avantage d'avoir passé des milliers d'années sur cette planète et d'avoir acquis la sagesse qui en découle, contrairement aux prêtres humains. Par chance, les humains ne savent pas que je n'appartiens pas à leur race. Pour eux, je suis le prêtre du village, et c'est tout.

Caitlin réfléchit à toutes ces informations, essayant de les concilier entre elles. L'image d'un prêtre vampire semblait paradoxale à ses yeux. La notion d'une religion vampirique, le fait de travailler au sein de l'Église... tout cela paraissait si étrange.

Mais malgré que tout ça soit très fascinant, ce qu'elle voulait vraiment savoir ne concernait pas les vampires, ni les églises, ni la religion. Elle voulait savoir ce qui était arrivé à Caleb. Avait-il survécu au voyage ? Était-il vivant ? Où était-il ?

Et elle voulait tout savoir sur leur enfant. Était-elle toujours enceinte ? Le bébé avait-il survécu ?

Elle se concentra sur ces questions, les formulant expressément dans sa tête, en espérant que le prêtre puisse les capter. Et y répondre.

Mais il n'en fit rien.

Elle savait qu'il avait entendu ses pensées, et qu'il avait choisi de ne pas y répondre. Il la forçait à poser ses questions à voix haute. Et, comme il le savait déjà, c'était des questions qu'elle avait peur de poser.

— Et qu'en est-il de Caleb ? demanda-t-elle enfin d'une voix tremblante.

Elle était trop nerveuse pour parler de son enfant.

Elle scruta son visage et remarqua que son sourire s'effaçait et

qu'il se crispait un peu.

Elle eut un pincement au cœur.

Je vous en prie, pensa-t-elle. *Ne m'apprenez pas de mauvaises nouvelles.*

— Il y a des choses que vous devrez découvrir par vous-même, dit-il lentement. Certaines choses que je ne suis pas censé vous apprendre. C'est une quête que vous devrez mener par vous-même. Seule.

— Mais est-il ici ? demanda-t-elle avec espoir. A-t-il réussi le voyage ?

Les lèvres du prêtre se pincèrent, tandis qu'il marchait à ses côtés. Il différa sa réponse, pendant un moment qui sembla durer une éternité.

Finalement, ils s'arrêtèrent devant un nouvel escalier, et il se tourna pour lui faire face.

— J'aimerais pouvoir vous en dire plus, fit-il. Vraiment.

Il se retourna, souleva sa torche et la guida en bas d'un petit escalier.

Ils entrèrent dans un long corridor voûté. Tous les plafonds étaient ici dorés et étaient ornés de motifs complexes. Ils étaient entièrement couverts de fresques, aux couleurs vives, et étaient découpés par des arches couvertes d'or. Le plafond étincelait.

Tout comme le plancher. Il était fait d'un magnifique marbre rosâtre et semblait fraîchement nettoyé. Le niveau souterrain de l'église était somptueux et ressemblait à une ancienne pièce aux trésors.

— Ouah, s'entendit Caitlin dire à voix haute. C'est quoi cette pièce ?

— C'est la chambre des miracles. Vous êtes dans l'église de saint François d'Assise. C'est aussi son lieu de repos. C'est un endroit très saint dans notre religion. Les gens, humains ou vampires, viennent en pèlerinage ici, parcourant des milliers de kilomètres, juste pour se tenir à cet endroit. François était le patron des animaux, et il était aussi le patron de toutes les créatures vivantes hors du genre humain. Ce qui inclut notre espèce. On dit que des miracles se produisent ici. Nous y sommes protégés par son énergie. Vous n'êtes pas venue ici par accident, ajouta-t-il. Cet endroit est un portail pour vous. C'est une

rampe de lancement pour votre quête, *votre* pèlerinage.

Il la regarda en face.

— Ce qui vous échappe encore, dit-il, c'est que vous avez entrepris une quête. Et certains pèlerinages durent des années, et demandent de parcourir de nombreux, nombreux kilomètres.

Caitlin réfléchit. Tout cela la dépassait. Elle ne voulait pas mener de quête. Elle voulait revenir à la maison, avec Caleb, être en sécurité au XXI^e siècle. Elle souhaitait que tout ce cauchemar finisse enfin. Elle était fatiguée de voyager, d'être en cavale, de chercher toujours quelque chose. Elle voulait juste mener à nouveau une vie normale, celle d'une adolescente.

Mais elle essaya de changer sa façon de penser. Elle savait que ce n'était pas d'un grand secours. Les choses avaient changé — de façon permanente — et ne redeviendraient jamais ce qu'elles étaient auparavant. Elle se rappela que le changement était la nouvelle normalité. Elle n'était plus la bonne vieille Caitlin, une humaine ordinaire. Elle avait mûri. Elle était plus avisée. Et, qu'elle le veuille ou non, elle était investie d'une mission spéciale. Elle avait seulement à l'accepter.

— Mais quel est mon pèlerinage ? demanda Caitlin. Quelle est ma destination ? Où dois-je me rendre exactement ?

Il la guida au bout d'un dernier corridor, et ils s'arrêtèrent devant un grand tombeau très élaboré.

Caitlin pouvait sentir l'énergie qui se dégageait de la tombe, et elle sut immédiatement qu'il s'agissait de la tombe de saint François. Elle se sentit revivifiée, simplement en se tenant près de cette tombe ; elle sentit qu'elle retrouvait ses forces, qu'elle redevenait elle-même. Elle se demanda à nouveau si elle avait reculé dans le passé sous la forme d'une humaine ou d'une vampire. Ses pouvoirs lui manquaient terriblement.

— Oui, vous êtes toujours une vampire, dit-il. Ne vous inquiétez pas. Il faut simplement du temps pour vous remettre complètement.

Elle fut embarrassée, encore une fois, de ne pas avoir surveillé ses pensées, mais ses paroles la réconfortèrent.

— Caitlin, vous êtes une personne très spéciale, enchaîna-t-il. Notre race a désespérément besoin de vous. Sans vous, j'irais même

jusqu'à dire que notre race entière, et le genre humain, seraient au bord de l'extinction. Nous avons besoin de vous. Nous avons besoin de votre secours.

— Mais qu'est-ce que je suis censée faire ? demanda-t-elle.

— Vous devez trouver le Bouclier, dit-il. Et, pour trouver le Bouclier, vous devrez d'abord retrouver votre père. Lui, et lui seul, le détient. Et pour arriver à le trouver, vous devrez d'abord trouver votre cercle. Votre *vrai* cercle.

— Mais je ne sais pas par où commencer, dit-elle. Je ne sais même pas pourquoi je suis à cet endroit et à cette époque. Pourquoi l'Italie ? Pourquoi 1790 ?

— Vous devrez trouver la réponse à ces questions par vous-même. Mais je vous assure que vous avez des raisons très précises de revenir dans cette vie. Des personnes précises à rencontrer, des tâches à accomplir. Cet endroit et cette époque vous conduiront au Bouclier.

Caitlin réfléchit.

— Mais je ne sais pas où se trouve mon père. Je ne sais pas par où commencer à chercher.

Il se tourna vers elle et sourit.

— Mais si, dit-il. C'est cela votre problème. Vous ne faites pas confiance à votre intuition. Vous devez apprendre à plonger en vous-même. Essayez-le maintenant. Fermez les yeux, respirez profondément.

Caitlin fit ce qu'il disait.

— Demandez-vous : où dois-je ensuite me rendre ?

Caitlin le fit, se concentrant de toutes ses forces. Il ne se passa rien.

— Écoutez le bruit de votre respiration. Laissez votre esprit se détendre.

En le faisant, en devenant réellement concentrée et détendue, les images commencèrent à se former dans son esprit. Elle ouvrit enfin les yeux et regarda le prêtre.

— Je vois deux endroits, dit-elle. Florence et Venise.

— Bien, dit-il. Très bien.

— Mais je suis dans le vague. Où dois-je aller ?

— Il n'y a pas de mauvais choix dans une quête. Chaque voie mène à un endroit différent. Le choix vous revient. Vous avez un

destin très fort, mais vous conservez votre libre arbitre. Vous pouvez poser des choix à chaque étape. Par exemple, maintenant vous êtes confrontée à un choix crucial. À Florence, vous remplirez vos obligations, vous vous rapprocherez du Bouclier. C'est ce qu'on attend de vous. Mais à Venise, vous réglerez vos affaires de cœur. Vous aurez à choisir entre votre mission et votre cœur.

Le cœur de Caitlin fit un bond.

Affaires de cœur. Est-ce que ça signifie que Caleb se trouve à Venise ?

Elle sentait son cœur pencher pour Venise. Oui, logiquement, elle savait que Florence était l'endroit où elle *devait* se rendre pour accomplir ce qu'on attendait d'elle.

Elle se sentait déjà déchirée.

— Vous êtes une femme adulte maintenant, dit-il. Le choix vous revient. Mais si vous suivez votre cœur, il y aura une peine d'amour, l'avertit-il. La voie du cœur n'est jamais facile. Elle est imprévisible.

— Je me sens si confuse, dit-elle.

— Nous réglons plus facilement nos problèmes dans les rêves, dit-il. Il y a un cloître à côté, et vous pouvez passer la nuit ici, pour vous reposer. Vous pourrez prendre votre décision demain matin. D'ici là, vous aurez complètement récupéré.

— Merci, dit-elle, en prenant sa main.

Il se retourna pour partir, et elle eut un serrement de cœur. Il restait une dernière question qu'elle souhaitait lui poser, la plus importante de toutes. Mais une partie d'elle-même était trop effrayée pour la poser. Elle tremblait. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais les mots refusèrent de sortir de ses lèvres.

Il marchait dans le couloir, s'apprêtant à bifurquer lorsqu'elle réussit à trouver le courage.

— Attendez ! cria-t-elle.

Elle reprit une voix plus douce.

— Je vous en prie, j'ai une autre question.

Il s'immobilisa, mais continua de lui tourner le dos. De façon étrange, il ne se retourna pas, comme s'il sentait ce qu'elle était sur le point de lui demander.

— Mon bébé, demanda-t-elle d'une voix faible et chevrotante, est-ce qu'il a survécu ? Au voyage ? Suis-je toujours enceinte ?

Il se retourna lentement pour lui faire face. Puis il baissa le regard.

— Je suis désolé, dit-il enfin, d'une voix si faible qu'elle n'était même pas sûre de l'avoir bien entendu. Vous avez remonté le temps. Les enfants ne peuvent qu'avancer dans le temps. Votre enfant vit, oui, mais pas à notre époque. Seulement dans le futur.

— Mais..., commença-t-elle en tremblant, je pensais que les vampires ne pouvaient que reculer dans le temps, pas avancer.

— Vrai, dit-il. J'ai bien peur que votre enfant ne vive à un endroit et une époque où vous n'êtes pas.

Il baissa de nouveau le regard.

— Je suis vraiment désolé, ajouta-t-il.

Sur ces derniers mots, il se retourna et partit.

Caitlin eut l'impression qu'on lui plongeait un poignard en plein cœur.

Chapitre 4

Caitlin était assise dans la chambre austère du monastère franciscain et regardait par la fenêtre qui s'ouvrait sur la nuit. Elle avait finalement cessé de sangloter. Il y avait des heures maintenant qu'elle avait quitté le prêtre, depuis qu'elle avait appris la perte de son enfant. Elle avait été incapable de réprimer ses larmes, ou de s'empêcher de penser à la vie qu'elle aurait pu mener. C'était trop douloureux.

Mais après plusieurs heures, elle avait épuisé ses larmes. Les dernières séchaient maintenant sur ses joues. Elle regarda par la fenêtre, essayant de se changer les idées, et respira profondément.

La campagne ombrienne s'étalait devant elle, et de ce point de vue privilégié, en haut d'une colline, elle pouvait contempler le moutonnement des collines d'Assise. La pleine lune lui donnait assez de lumière pour voir cette splendide campagne. Elle voyait les maisonnettes éparpillées dans le paysage, la fumée qui s'échappait des cheminées, et elle pouvait déjà sentir qu'il s'agissait d'une époque plus tranquille de l'histoire.

Caitlin se retourna et inspecta la petite chambre, éclairée seulement par les rayons de la lune et une petite chandelle qui brûlait dans un chandelier mural. La pièce était entièrement faite en pierre, avec seulement un petit lit dans un coin. Elle se demanda pourquoi le sort la conduisait toujours dans un cloître. Cet endroit ne pouvait être plus différent de Pollepel mais, en même temps, la petite pièce médiévale lui rappelait la chambre qu'elle avait eue là-bas. Elle était conçue pour l'introspection.

Caitlin examina le plancher de pierre lisse et remarqua près de la fenêtre deux empreintes délicates, à quelques centimètres de distance, qui avaient la forme d'un genou. Elle se demanda combien de religieuses avaient prié à cet endroit, s'agenouillant devant la fenêtre. Cette pièce servait probablement depuis des siècles.

Caitlin s'approcha du lit et s'y étendit. C'était vraiment juste une dalle de pierre, avec une mince couche de paille. Elle essaya de trouver une position confortable, en roulant sur le côté — puis elle

sentit quelque chose. Elle fouilla pour sortir l'objet. Elle fut ravie de constater qu'il s'agissait de son journal.

Elle le tint devant elle, si heureuse de l'avoir avec elle. Son vieil ami. Il semblait que c'était la seule chose qui ait survécu à son voyage à rebours dans le temps. Le fait de la tenir, cette chose réelle, tangible, lui permit de réaliser qu'il ne s'agissait pas seulement d'un rêve. Elle était vraiment là. Tout s'était réellement produit.

Un stylo moderne tomba d'entre les pages et atterrit sur son genou. Elle le prit et l'examina, en réfléchissant.

Oui, se décida-t-elle. C'était exactement ce qu'elle devait faire. Écrire. Pour comprendre. Tout s'était passé si vite, elle avait à peine eu le temps de reprendre son souffle. Elle avait besoin de passer les événements en revue dans son esprit. De se souvenir. Comment était-elle arrivée ici ? Qu'est-ce qui s'était passé ? Vers où se dirigeait-elle ?

Elle n'était plus sûre de connaître les réponses elle-même. Mais, en écrivant, elle espérait pouvoir tirer les choses au clair.

Caitlin tourna les pages cassantes jusqu'à ce qu'elle trouve une page blanche. Elle s'assit en s'adossant au mur, plia les genoux vers sa poitrine et commença à écrire.

* * *

Comment suis-je arrivée ici ? À Assise ? En Italie ? En 1790 ? Il ne semble pas si loin le temps où je vivais à New York et menais la vie d'une adolescente ordinaire. D'un autre côté, ça me semble faire une éternité... Comment tout ça a-t-il commencé ?

Je me rappelle d'abord mes crampes d'estomac. Je ne savais pas ce qu'elles étaient. Jonah. Carnegie Hall. Je me suis nourrie pour la première fois. Je me transformais inexplicablement en vampire. Une sang-mêlé comme ils disent. Je voulais mourir. Tout ce que je souhaitais, c'était d'être comme les autres.

Puis, il y a eu Caleb. Il m'a libérée des griffes de ce cercle maléfique. Il m'a conduite à son cercle dans les Cloîtres. Mais ils m'ont chassée, puisque les relations entre vampires et humains sont interdites. J'étais de nouveau livrée à moi-même — jusqu'à ce que Caleb me sauve à nouveau.

Ma quête de mon père, de l'épée mythique qui pourrait sauver l'humanité d'une guerre entre vampires, nous a menés, Caleb et moi, d'un site historique à l'autre. Nous avons retrouvé l'épée, mais elle nous a été

dérobée. Comme toujours, Kyle n'attendait que le bon moment pour tout détruire.

Mais pas avant que je n'aie compris ce que je devenais. Pas avant que Caleb et moi n'ayons eu le temps de nouer des liens. Après qu'ils eurent volé l'épée, qu'ils m'eurent frappée avec la lame, j'agonisais, et Caleb m'a sauvé la vie encore une fois, en me transformant.

Mais tout ne s'est pas passé selon mes souhaits. J'ai vu Caleb avec son ex-femme, Sera, et j'ai imaginé le pire. Je me trompais, mais il était trop tard. Il est parti, loin de moi, et a mis sa vie en danger. Sur l'île de Pollepel, j'ai continué ma guérison et je me suis entraînée. Je me suis fait des amis — des vampires —, plus proches que tous ceux que j'avais eus auparavant. Surtout Polly. Et Blake — si mystérieux, si séduisant. Je suis presque tombée dans ses bras. Mais j'ai retrouvé mes esprits à temps. J'ai appris que j'étais enceinte, et j'ai compris que je devais retrouver Caleb et le sauver de cette guerre entre vampires.

Je me suis portée au secours de Caleb, mais il était trop tard. Mon propre frère, Sam, nous a dupés. Il m'a trahie, me faisant croire qu'il était quelqu'un d'autre. C'est à cause de lui si j'ai cru que Caleb n'était pas Caleb. Et je l'ai tué, mon amour. Avec l'épée, de mes propres mains. Je ne peux toujours pas me le pardonner.

Mais j'ai ramené Caleb à Pollepel. Je voulais le réanimer, le ramener à la vie, s'il y avait un moyen de le faire. J'ai dit à Aiden que je ferais n'importe quoi, que j'étais prête à tout sacrifier. Je lui ai demandé s'il pouvait nous renvoyer dans le temps.

Aiden m'a averti que ça pourrait ne pas fonctionner. Et que, si ça fonctionnait, nous pourrions ne pas être ensemble. Mais j'ai insisté. Je devais le faire.

Et voilà maintenant où j'en suis. Seule. Dans un pays lointain et une époque lointaine. Mon enfant n'est plus là. Et c'est peut-être aussi le cas de Caleb.

Ai-je fait une erreur en reculant dans le temps ?

Je sais que je dois retrouver mon père et trouver le bouclier. Mais sans Caleb à mes côtés, je ne sais même pas si j'aurai la force de poursuivre.

Je me sens si confuse. Je ne sais pas ce que je dois faire.

Je vous en prie, Seigneur, aidez-moi...

Le soleil levant formait une énorme boule au-dessus de l'horizon. Caitlin courait dans les rues de New York. C'était l'apocalypse. Les voitures étaient renversées, des corps gisaient partout. C'était la désolation. Elle courait et courait, parcourant des avenues qui semblaient n'avoir aucune fin.

Pendant qu'elle courait, le monde semblait tourner sur son axe, et les immeubles commençaient à disparaître. Le décor changeait, les rues asphaltées cédant la place à des routes de terre, le béton se transformant en collines. Elle sentait qu'elle courait à rebours dans le temps, passant de l'époque moderne à un autre siècle. Elle sentait que, si elle pouvait courir plus vite, elle pourrait retrouver son père, son vrai père, quelque part au bout de l'horizon.

Elle traversait de petits villages, qui eux aussi disparaissaient.

Elle se retrouva soudainement dans un champ de fleurs blanches. Comme elle le traversait en courant, elle fut heureuse de voir qu'il l'attendait sur la ligne d'horizon. Son père.

Comme toujours, sa silhouette se découpait sur le soleil mais, cette fois, il semblait plus proche que d'habitude. Cette fois, elle pouvait distinguer son visage, son expression. Il souriait, l'attendait, les bras tendus pour la recevoir.

Elle arriva à lui, et l'embrassa pendant qu'il la serrait tendrement, son torse musclé l'enveloppant.

— Caitlin, dit-il d'une voix qui exprimait tout son amour. Sais-tu combien tu es près du but ? Sais-tu à quel point je t'aime ?

Mais avant qu'elle ne puisse répondre, elle remarqua quelque chose sur le côté. À l'autre bout du champ se tenait Caleb. Il tendit une main vers elle.

Elle fit plusieurs pas dans sa direction, puis s'arrêta pour regarder son père.

Lui aussi lui tendait la main.

— Retrouve-moi à Florence, dit son père.

Elle se retourna vers Caleb.

— Rejoins-moi à Venise, dit Caleb.

Son regard passa de l'un à l'autre. Elle ne savait plus quel chemin prendre.

** * **

Caitlin se réveilla en sursaut et s'assit dans son lit.

Désorientée, elle regarda autour d'elle dans la pièce.

Finalement, elle comprit qu'il s'agissait d'un rêve.

Le soleil se levait, et elle se rendit à la fenêtre, pour regarder dehors. Assise était si paisible dans la lumière de l'aurore, si belle. Les gens étaient encore à l'intérieur, et de la fumée s'élevait des cheminées clairsemées. Une brume matinale s'accrochait au-dessus des champs, à la manière d'un petit nuage, reflétant la lumière.

Caitlin fit volte-face en entendant soudainement un craquement. Elle se contracta en voyant sa porte s'entrebâiller. Elle brandit ses poings, prête à se défendre contre une visite inattendue.

Mais la porte s'ouvrit plus grand, et Caitlin baissa les poings. Une lueur de joie passa dans son regard.

C'était Rose, qui poussait la porte avec son museau.

— Rose ! s'écria Caitlin.

Rose ouvrit la porte toute grande et courut pour bondir dans les bras de Caitlin. Elle lui lécha le visage, pendant que Caitlin versait des larmes de joie.

Caitlin la recula pour l'observer. Elle avait grossi.

— Comment as-tu fait pour me retrouver ? demanda Caitlin.

Rose la lécha en gémissant.

Caitlin s'assit sur le bord du lit, tout en la caressant. Elle se creusa les méninges, essayant de comprendre. Si Rose avait réussi à remonter le temps, peut-être que Caleb y était arrivé lui aussi. Elle se sentit encouragée.

En utilisant son côté rationnel, elle savait qu'elle devrait se rendre à Florence. Pour poursuivre ses recherches. Elle savait qu'elle devrait retrouver son père et le bouclier, et c'est là que se trouvait la clé.

Mais son cœur la poussait vers Venise.

S'il y avait ne fût-ce qu'une petite chance que Caleb s'y trouve, il fallait qu'elle en ait le cœur net. C'était plus fort qu'elle.

Elle prit une décision. Elle serra Rose fort dans ses bras, prit un élan et bondit par la fenêtre.

Elle savait qu'elle avait récupéré ses forces maintenant, que ses ailes allaient se déployer.

C'est exactement ce qui arriva.

Quelques instants plus tard, Caitlin volait dans la lumière de

l'aurore, survolant les collines d'Ombrie, et se dirigeant vers le nord, en direction de Venise.

Chapitre 5

Kyle marchait dans les rues étroites du district antique de Rome. Autour de lui, les gens fermaient boutique, terminant leur journée de travail. Le coucher du soleil avait toujours été son moment préféré de la journée, le moment où il commençait à se sentir le plus fort. Il sentait son sang circuler avec plus de vigueur, sentait sa force augmenter à chaque foulée. Il était heureux d'être de retour dans les rues bondées de Rome, surtout dans ce siècle. Ces humains ridicules étaient à des centaines d'années de développer toute forme de technologie, tout moyen de surveillance. Il pourrait démolir l'endroit en toute tranquillité, sans crainte de se faire repérer.

Kyle tourna sur la Via del Seminario, qui s'ouvrit quelques instants plus tard sur une place antique, la piazza della Rotonda.

Il se trouvait là. Kyle resta immobile, fermant les yeux et respirant profondément. C'était si bon d'être de retour. Directement en face de lui se trouvait l'endroit qu'il avait considéré comme sa maison pendant des siècles, l'un des plus importants quartiers généraux du monde vampirique : le Panthéon.

Kyle fut ravi de le trouver inchangé. C'était toujours le même bâtiment de pierre, majestueux et antique. L'arrière dessinait une forme circulaire, et l'avant arborait des colonnes de pierre monumentales. Le jour, il était toujours ouvert aux touristes, même à cette époque. Il logeait une foule d'humains grossiers.

Mais la nuit, lorsque les portes étaient fermées au public, les vrais propriétaires, les *vrais* occupants de ce bâtiment, venaient en force : le Grand Conseil des vampires.

Des vampires de tous les cercles, grands ou petits, y affluaient de tous les coins du monde, pour assister aux réunions qui duraient toute la nuit. Le conseil faisait la loi dans tous les domaines, accordant ou retirant des permissions. Rien ne se passait dans le monde des vampires sans d'abord avoir été annoncé et, dans la plupart des cas, approuvé ici.

L'endroit était idéal. À l'origine, l'édifice avait été érigé comme temple dédié aux dieux païens. Il avait toujours été un lieu de culte,

de réunion, pour les forces maléfiques des vampires. Quiconque possédait des yeux pouvait s'en rendre compte : il y avait des odes aux dieux païens, des fresques, des peintures et des statues partout. N'importe quel humain, prenant le temps de découvrir la vocation de l'endroit, pouvait en déduire sa nature véritable.

Et si ce n'était pas suffisant, il y avait également de grands vampires enterrés ici. C'était un mausolée vivant, l'endroit qui méritait vraiment d'être appelé *maison* par Kyle et ceux de son espèce.

En grimpant les escaliers, Kyle avait l'impression de rentrer chez lui. Il se dirigea vers l'énorme porte double en fer, claqua le marteau de porte quatre fois — c'était le signal des vampires —, et attendit.

Quelques instants plus tard, les lourdes portes s'entrouvrirent de quelques centimètres à peine, et Kyle aperçut un visage inconnu. La porte s'ouvrit un peu plus grand, juste assez pour laisser Kyle entrer, et fut refermée brusquement derrière lui.

Le garde était costaud, plus costaud que Kyle. Il examina le visiteur.

— Vous êtes attendu ? demanda-t-il avec méfiance.

— Non.

Kyle, ignorant le garde, fit plusieurs pas dans la salle, lorsqu'il sentit une poigne glaciale se refermer autour de son bras et freiner son élan. Kyle fulminait, brûlant de rage.

Le vampire lui lança un regard tout aussi furieux.

— Personne n'entre ici sans rendez-vous, fit-il sèchement. Vous allez devoir partir et revenir une autre fois.

— J'entre où bon me semble, fulmina Kyle. Et si vous ne retirez pas votre main de mon poignet, vous allez le regretter amèrement.

Le garde lui rendit son regard. Ils se trouvaient dans une impasse.

— Je vois que certaines choses ne changent jamais, fit une voix. Ça va, tu peux le laisser passer.

Kyle sentit la poigne se relâcher, et se tourna pour découvrir un visage familier : c'était Lore, l'un des conseillers principaux du Conseil. Il se planta devant Kyle, l'examinant en souriant, secouant lentement la tête.

— Kyle, dit-il. Je pensais que je n'aurais jamais l'occasion de te revoir.

Kyle, qui était toujours enragé à cause du garde, tira sur sa veste et fit lentement un signe de tête.

— Je dois voir le Conseil, dit-il. Et ça ne peut pas attendre.

— Je suis désolé, vieil ami, poursuivit Lore. Mais l'ordre du jour est complet pour la journée. Certains cas traînent depuis des mois. On dirait qu'il y a des affaires vampiriques urgentes dans tous les coins du monde. Mais si tu reviens la semaine prochaine, je pense que je pourrais t'arranger...

Kyle fit un pas en avant.

— Tu ne comprends pas, dit-il d'une voix tendue. Je ne viens pas de cette époque. Je viens du futur. De deux siècles plus tard. En provenance d'un monde très différent. L'heure du jugement dernier a sonné. Nous sommes sur le point de remporter la victoire. Une victoire totale. Et si je ne les vois pas immédiatement, il pourrait y avoir des conséquences funestes pour nous tous.

Lore scruta Kyle. Son sourire s'évanouit lorsqu'il constata le sérieux de son interlocuteur. Après un moment d'hésitation et de tension, il se racla enfin la gorge.

— Suis-moi.

Il se tourna et s'éloigna, suivi de près par Kyle.

Kyle parcourut un long et vaste corridor, et entra quelques instants plus tard dans une vaste chambre circulaire. Elle était immense, entièrement dégagée, et s'élevait pour former une coupole. Le plancher de marbre était étincelant. La salle avait la forme d'un cercle, et sa périphérie était ornée de colonnes et de statues montées sur des piédestaux, qui jetaient un regard sur la pièce.

Se tenant à la périphérie de la pièce, se trouvaient des centaines de vampires, de toutes les races et de toutes les croyances. Kyle savait qu'il s'agissait pour la plupart de mercenaires, tous aussi maléfiques que lui. Ils observaient patiemment pendant que le Grand Conseil, à l'autre bout de la pièce, prenait place sur un gradin et rendait ses jugements. Kyle sentit comme une électricité dans l'air.

Il s'avança dans la pièce. Se présenter devant le Conseil était la bonne chose à faire. Il aurait pu les ignorer, poursuivre seul Caitlin, mais le Conseil aurait les renseignements, serait capable de le mener plus rapidement à elle. Plus important, il avait besoin de leur

autorisation. Mettre la main sur Caitlin n'était plus une simple affaire personnelle, mais une question de la plus haute importance pour la race des vampires. Si le Conseil lui donnait son approbation, et il était certain qu'il le ferait, il aurait non seulement leur bénédiction, mais aurait aussi accès à leurs ressources. Il pourrait la tuer plus rapidement et rentrer plus vite chez lui, pour mener sa guerre à terme.

Sans leur autorisation, il ne serait qu'un vampire solitaire, un mercenaire de plus. Kyle ne s'en inquiétait pas outre mesure, mais il ne voulait pas perdre de temps à surveiller ses arrières. S'il agissait sans leur approbation, ils pourraient même lancer leurs vampires pour le tuer. Il savait qu'il pouvait se défendre, mais il ne voulait pas perdre son temps et son énergie de la sorte.

Mais s'ils rejetaient sa demande, il était prêt à faire tout ce qu'il faut pour la débusquer.

Ce n'était qu'une formalité de plus dans le flot inépuisable des procédures vampiriques. Cette étiquette était le ciment qui assurait la cohésion de leur communauté — mais elle l'irritait également à un point inimaginable.

Tandis que Kyle s'avavançait dans la chambre, il regarda en direction du Conseil. Ils étaient tels que dans son souvenir. À l'autre bout de la chambre, les 12 juges du Grand Conseil étaient assis sur une estrade. Ils arboraient des toges noires et austères, portant tous des cagoules noires qui couvraient leur visage. Kyle savait néanmoins qui étaient ces hommes. Il les avait croisés de nombreuses fois au cours des siècles. Une fois, une seule, ils avaient retiré leur capuchon, et il avait pu voir leurs faces hideuses et âgées, des faces qui s'affichaient sur la terre depuis des millions d'années. Ce souvenir le fit frissonner. C'étaient de monstrueuses créatures de la nuit.

Ils formaient néanmoins le Grand Conseil de son époque, et ils avaient toujours résidé ici, depuis la construction du Panthéon. Cet édifice faisait vraiment partie de leur existence, et personne, pas même Kyle, n'oserait s'opposer à leurs décisions. Leurs pouvoirs étaient si grands, leurs ressources si vastes. Kyle pourrait s'échapper s'il en tuait un ou deux, mais les régiments qu'ils pourraient enrôler, dans tous les coins du monde, finiraient par le débusquer.

Les centaines de vampires de la salle étaient venus pour connaître

les décisions du Conseil et attendre d'être reçus en audience. Ils s'alignaient parfaitement sur les bords, au garde-à-vous, en formant un grand cercle, laissant le centre de la pièce entièrement vide. Sauf pour une personne. C'était toujours celle qui comparaisait devant les juges.

En cet instant, c'était une pauvre âme quelconque, se tenant seule, tremblant de frayeur devant les juges, scrutant leur cagoule impénétrable, attendant leur sentence. Kyle s'était déjà tenu à cet endroit. Ce n'était pas agréable. S'ils n'aimaient pas la cause qu'on leur présentait, ils pouvaient, par simple fantaisie, tuer le demandeur sur place. On ne se présentait jamais devant eux à la légère — c'était toujours une question de vie ou de mort.

— Attends ici, murmura Lore à Kyle, tandis qu'il se frayait un chemin dans la foule.

Kyle resta en périphérie, observant les événements.

Un des juges fit un signe de la tête presque imperceptible, et deux soldats vampires apparurent de chaque côté. Chacun agrippa un bras de l'individu qui comparaisait devant le Conseil.

— Non ! Non ! cria-t-il.

Mais cela n'aida pas sa cause. Ils le traînèrent hors de la salle, pendant qu'il hurlait et se débattait, sachant qu'on allait l'exécuter et que rien de ce qu'il pourrait faire ou dire changerait quoi que ce soit. Il avait dû demander quelque chose qu'ils n'approuvaient pas, pensa Kyle, pendant que l'écho de ses cris emplissait la pièce. Une porte s'ouvrit enfin, et on le sortit, refermant bruyamment la porte derrière lui. Le silence tomba de nouveau sur la pièce.

Kyle pouvait sentir la tension qui parcourait la pièce, pendant que les autres vampires échangeaient des regards, redoutant le moment de leur audience.

Kyle vit Lore s'approcher d'un préposé, se trouvant à proximité du Conseil, et lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Le préposé, ensuite, se dirigea vers un juge, s'agenouilla et chuchota à son oreille.

Le juge tourna légèrement la tête, et l'homme pointa le doigt en direction de Kyle. Même à cette grande distance, Kyle put sentir les yeux du juge, cachés sous son capuchon, le sonder. Malgré lui, Kyle ressentit un frisson. Enfin, il se trouvait en face du mal véritable.

Le préposé fit un signe de tête, et ce fut le signal pour Kyle.

Il se fraya un chemin dans la foule et marcha directement au centre du plancher vide. Il se tenait dans un petit cercle au centre de la pièce — la place. Il savait que, s'il regardait vers le haut, directement au-dessus de sa tête, il apercevrait le trou dans le plafond, l'oculus, s'ouvrant sur le ciel. Le jour, il laissait passer un filet de rayons de soleil. À cette heure, au coucher du soleil, la lumière était tamisée, et très faible. La pièce était surtout éclairée par des torches.

Kyle s'agenouilla et se prosterna, attendant qu'ils lui adressent la parole, conformément à l'étiquette des vampires.

— Kyle du Coven de Blacktide, articula lentement un juge. Vous faites preuve d'insolence en vous présentant devant nous sans être annoncé. Si votre requête ne nous agréé pas, vous savez que vous risquez la peine de mort.

Ce n'était pas une question, c'était une déclaration. Kyle connaissait les conséquences. Mais il ne craignait pas les résultats de son audience.

— J'en suis conscient, maître, dit simplement Kyle, attendant la suite.

Après un léger bruissement, le juge poursuivit.

— Alors, parlez. Quelle est votre requête ?

— Je viens d'une autre époque. Deux cents ans dans le futur.

Un murmure agité parcourut la salle. Un agent frappa le plancher trois fois avec son bâton et cria :

— Silence !

La salle s'apaisa un peu.

— Je ne voyage pas dans le temps à la légère, enchaîna Kyle. Aucun d'entre nous d'ailleurs ne le fait. Il y avait urgence. Dans le futur, à l'époque d'où je viens, il y aura une guerre. Une guerre vampirique grandiose. Elle s'amorcera à New York et s'étendra à partir de là. C'est l'apocalypse vampirique dont nous avons toujours rêvé. Notre genre remportera finalement la victoire. Nous écraserons la race humaine entière et la réduirons en esclavage. Nous écraserons également les cercles de vampires bienveillants, et tous ceux qui se dresseront sur notre route. Je le sais, parce que je suis l'instigateur de cette guerre.

Un nouveau murmure monta, suivi de coups de bâton.

— Mais ma guerre n'est pas terminée, dit Kyle à voix forte, pour couvrir le tapage. Il reste un dernier obstacle, une personne qui peut ruiner tous nos efforts, qui peut anéantir cet avenir glorieux pour notre espèce. Elle est d'une ascendance exceptionnelle, et elle est remontée dans le temps, afin de m'échapper. Je suis revenu pour la trouver et la tuer une bonne fois pour toutes. Jusqu'à ce que j'y parvienne, notre futur à tous restera incertain. Je me présente devant vous pour demander la permission de la tuer ici, sur votre territoire, et à votre époque. J'aimerais également solliciter votre aide pour la retrouver.

Kyle inclina de nouveau la tête et attendit. Son cœur s'accéléra, tandis qu'il attendait leur verdict. Bien sûr, cela était dans leur intérêt de l'aider, et il ne voyait pas pourquoi ils ne le feraient pas. Mais ces créatures, qui vivaient depuis des millions d'années et étaient plus vieilles que lui, étaient complètement imprévisibles. Il ne connaissait jamais le programme que suivaient les 12, et leurs décisions semblaient toujours aussi arbitraires que la direction du vent.

Il attendit dans un silence lourd.

Quelqu'un se racla enfin la gorge.

— Nous savons de qui vous voulez parler, cela va de soi, dit l'un des juges d'une voix râpeuse. Vous parlez de Caitlin. De ce qui sera le Coven de Pollepel. Mais qui provient en réalité d'un cercle différent, beaucoup plus puissant. Oui, elle est arrivée hier à notre époque. Nous étions bien sûr au courant. Et si nous avions voulu la tuer nous-mêmes, ne croyez-vous pas que ce serait déjà fait ?

Kyle savait qu'il valait mieux garder le silence. Ils avaient leur fierté. Il les laisserait simplement terminer leur discours.

— Mais nous admirons votre détermination, et votre guerre future, continua le juge. Oui, nous l'admirons beaucoup.

Il y eut un autre silence lourd.

— Nous vous laisserons la pourchasser, poursuivit le juge, mais si vous la trouvez, vous ne devrez pas la tuer. Vous la capturerez vivante et la ramènerez ici. Nous aurons plus de plaisir à la tuer nous-mêmes et à la regarder mourir à petit feu. Elle fera une candidate parfaite pour les Jeux.

Kyle fulminait de rage. *Les Jeux. Bien sûr.* C'est la seule chose qui

intéressait ces vieux vampires déments. Il s'en souvenait maintenant. Ils avaient transformé le Colisée en arène pour leur sport, opposant les vampires aux vampires, les vampires aux humains, les vampires aux bêtes. Ils adoraient les voir se tailler mutuellement en pièces. C'était une activité cruelle, que Kyle appréciait à sa façon.

Mais ce n'était pas ce qu'il souhaitait pour Caitlin. Il voulait sa mort. Point. Non pas qu'il détesterait qu'elle se fasse torturer. Mais il ne voulait pas perdre de temps et ne souhaitait pas jouer avec le feu. Bien sûr, personne ne s'était jamais évadé ou n'avait réussi à survivre aux Jeux. Mais, en même temps, nul ne saurait prédire ce qui pouvait se produire.

— Mais, vous mes maîtres, protesta Kyle, Caitlin, comme vous le savez, provient d'ancêtres puissants, et elle est beaucoup plus dangereuse et insaisissable que vous ne le croyez. Je demande votre permission de la tuer sur-le-champ. Il y a trop de choses en jeu.

— Vous êtes encore jeune, dit un autre juge, et nous vous pardonnons vos soupçons sur nos méthodes. Si vous aviez été quelqu'un d'autre, vous seriez mort sur place.

Kyle inclina la tête. Il réalisait qu'il était allé trop loin. Personne n'argumentait *jamais* avec les juges.

— Elle se trouve à Assise. C'est là que vous irez. Partez vite, sans plus attendre. Maintenant que vous y avez fait allusion, nous attendrons avec impatience de la voir mourir sous nos yeux.

Kyle se tourna et s'apprêta à partir.

— Et Kyle, dit l'un d'eux.

Il se retourna.

Le juge en chef retira sa cagoule, révélant le visage le plus hideux que Kyle ait jamais vu, couvert de bosses, de rides et de verrues. Il lui adressa un grand sourire maléfique, découvrant des dents jaunes acérées, tout en le fusillant de ses yeux noirs luisants.

— La prochaine fois que vous vous présenterez sans être annoncé, c'est *vous* qui mourrez à petit feu.

Chapitre 6

Caitlin volait au-dessus de l'idyllique campagne ombrienne, survolant les collines et les vallées, contemplant dans la lumière matinale le paysage verdoyant et luxuriant. Sous elle s'étaient des communes agricoles, constituées de maisonnettes de pierre, entourées par des hectares de terrain. De la fumée s'échappait des cheminées.

Pendant qu'elle se dirigeait vers le nord, le paysage se modifia, passant aux collines et vallées de la Toscane. Aussi loin que portait son regard, elle voyait des vignobles, plantés à flanc de coteaux. Les gens étaient déjà au travail, portant de grands chapeaux de paille, entretenant la vigne au point du jour. Cette région était magnifique, et une partie d'elle-même souhaitait y descendre et s'installer dans une de ces petites maisons.

Mais elle avait une tâche à accomplir. Elle continua de voler vers le nord, en tenant bien Rose, qui était roulée dans sa chemise. Caitlin pouvait sentir qu'elle se rapprochait de Venise, cette ville qui l'attirait comme un aimant. Plus elle s'approchait, plus elle sentait son cœur s'emballer par anticipation. Elle pouvait déjà sentir qu'il y avait là des gens qu'elle avait connus auparavant. Mais leur identité restait dans l'ombre pour l'instant. Elle ne pouvait toujours pas sentir si Caleb s'y trouvait, ni même s'il était en vie.

Caitlin avait toujours rêvé de visiter Venise. Elle avait vu des photos de ses canaux, de ses gondoles, et s'était toujours imaginé qu'elle s'y rendrait un jour, peut-être avec quelqu'un dont elle serait amoureuse. Elle s'était même imaginé se faire demander en mariage sur l'une de ces gondoles. Mais elle n'avait jamais pensé qu'elle s'y rendrait de cette façon.

Pendant qu'elle continuait de voler, et de se rapprocher, une pensée la frappa. La Venise qu'elle visiterait maintenant, en 1790, serait probablement très différente des photos qu'elle avait vues au XXI^e siècle. Elle s'imagina que la ville serait plus petite, moins développée, plus rurale. Elle s'imagina également que la ville serait moins peuplée.

Mais elle se rendit bientôt compte qu'elle n'aurait pu se tromper

davantage.

Comme Caitlin arrivait en périphérie de Venise, elle fut surprise de constater que, même de cette hauteur, la ville ressemblait énormément aux photos de l'époque moderne. Elle reconnut la célèbre architecture historique, reconnut tous les petits ponts, les mêmes contours et détours des canaux. En fait, elle était abasourdie de constater que la Venise de 1790 n'était pas très différente, du moins extérieurement, de celle du XXI^e siècle.

En y réfléchissant davantage, cela lui sembla logique. L'architecture de Venise n'avait pas seulement 100 ans ou 200 ans d'âge. Elle existait depuis des siècles et des siècles. Elle se rappela un cours d'histoire, dans l'un de ses nombreux lycées, où l'on s'était attardé sur Venise et certaines de ses églises construites au XII^e siècle. Aujourd'hui, elle regrettait de ne pas avoir écouté plus attentivement. La Venise qui se déployait sous elle, avec son agglomération d'édifices, n'était pas une toute nouvelle cité. Elle avait déjà, même en 1790, de nombreux siècles d'histoire.

Caitlin se sentit réconfortée par ce fait. Elle s'était imaginé qu'atterrir en 1790 reviendrait à se poser sur une nouvelle planète, et elle fut soulagée de constater que certaines choses n'avaient pas tellement changé. Ça donnait l'impression d'être essentiellement la même ville qu'elle aurait pu visiter au XXI^e siècle. La seule différence qui sautait aux yeux, c'est qu'il n'y avait pas une seule embarcation motorisée sur les voies navigables. Évidemment. Pas de vedettes, pas de transbordeurs, pas de bateaux de croisière. Au lieu de cela, les voies navigables étaient remplies de bateaux à voile, leurs mâts s'élevant à une hauteur de plusieurs mètres.

Caitlin fut également surprise de découvrir les foules. Elle plongea jusqu'à environ une trentaine de mètres au-dessus de la ville. Elle put constater que, même à cette heure matinale, les rues étaient bondées. Et il y avait un trafic important sur les voies navigables. Elle était stupéfaite. La ville était plus congestionnée que Times Square. Elle avait toujours cru que remonter le cours de l'histoire impliquerait moins de gens, moins de foules. Elle avait dû se tromper là-dessus également.

Pendant qu'elle survolait la ville, décrivant des cercles, ce qui la

surprit le plus, c'est que Venise n'était pas une seule ville, une seule île — elle s'étalait sur plusieurs îles, des dizaines d'îles s'éparpillant dans toutes les directions, chacune accueillant ses propres édifices, sa propre petite ville. L'île sur laquelle reposait manifestement Venise était celle qui contenait le plus d'édifices et qui était la plus développée. Mais les dizaines d'autres îles semblaient toutes reliées, formant une partie vitale de la ville.

L'autre chose, qui la surprit, fut la couleur de l'eau : elle était d'un cyan chatoyant. Elle était si lumineuse, si irréelle, le genre d'eau qu'on aurait pu trouver quelque part aux Caraïbes.

Pendant qu'elle tournait autour des îles, encore et encore, essayant de s'orienter, cherchant un endroit où atterrir, elle regretta de n'avoir jamais visité l'endroit au XXI^e siècle. Eh bien, elle en aurait au moins l'occasion maintenant.

Caitlin était un peu renversée. La ville était si vaste, si tentaculaire. Elle ne savait absolument pas où se poser, ni où commencer à chercher des personnes qu'elle avait déjà connues — si elles s'y trouvaient vraiment. Elle avait bêtement supposé que la ville serait plus petite, plus pittoresque. Même de là-haut, elle savait déjà qu'elle pourrait marcher pendant des jours sans arriver à traverser la ville au complet.

Elle comprit qu'il n'y avait aucun endroit où elle pourrait atterrir discrètement sur l'île principale de Venise. Elle était trop peuplée, et il n'y avait aucune façon de s'en approcher sans se faire remarquer. Elle ne voulait pas attirer les regards sur elle. Elle ne savait quels autres cercles se trouvaient en bas, ni comment ils défendaient leur territoire. Étaient-ils bienveillants ou malfaisants ? Et elle ne savait pas si les humains d'ici, comme ceux d'Assise, guettaient les vampires et s'ils allaient la traquer. La dernière chose qu'elle voulait, c'était de fuir devant une nouvelle meute de poursuivants.

Caitlin décida d'atterrir sur le continent, loin de l'île. Elle avait remarqué de grands bateaux, remplis de passagers, qui semblaient partir du continent. Elle pensa que ce serait un bon point de départ. Au moins, les bateaux la conduiraient directement au cœur de la ville.

Caitlin se posa discrètement derrière un bosquet, sur le continent, pas trop loin des bateaux. Elle posa Rose au sol. Rose courut

immédiatement vers le premier buisson pour se soulager. Une fois qu'elle eut terminé, elle regarda Caitlin en gémissant. Caitlin put voir à son air qu'elle avait faim. Elle compatissait : elle aussi était affamée.

Voler l'avait épuisée, et Caitlin se rendit compte qu'elle n'avait pas complètement récupéré. Elle s'était aussi ouvert l'appétit. Elle voulait se nourrir. Et pas avec des aliments d'humains.

Elle regarda autour d'elle, mais il n'y avait aucun cerf à l'horizon. Elle n'avait pas beaucoup de temps pour chercher sa nourriture. Un coup de sifflet perçant provint du bateau, et elle sentit qu'il était sur le point de partir. Elle et Rose devraient attendre, et trouver une solution plus tard.

Avec un coup au cœur, Caitlin eut soudainement le mal du pays. La sécurité et le confort de Pollepel lui manquèrent énormément, ainsi que Caleb, qui lui avait appris comment chasser. Lorsqu'il était à ses côtés, elle sentait toujours que tout irait bien. Maintenant qu'elle était seule, elle n'en était plus si sûre.

* * *

Caitlin se dirigea, Rose à ses côtés, vers le bateau le plus près. C'était un grand voilier, avec une longue passerelle en corde qui descendait jusqu'au rivage. Lorsqu'elle inspecta le pont, elle remarqua qu'il était bondé. Les derniers passagers grimpaient la passerelle, et Caitlin accéléra le pas, suivie de Rose, espérant arriver avant qu'on ne retire la passerelle.

Mais elle fut surprise par une grosse main grassouillette qui la plaqua durement à la poitrine et l'arrêta.

— Billet, dit une voix.

Caitlin jeta un coup d'œil au gros homme musclé qui la regardait avec un air renfrogné. Il était grossier et mal rasé, et empestait.

Caitlin sentit la rage monter en elle. Elle était déjà sur les nerfs parce qu'elle avait faim, et elle n'appréciait pas cette main qui la bloquait.

— Je n'en ai pas, répondit sèchement Caitlin. Est-ce que je pourrais seulement embarquer ?

L'homme secoua sa tête avec fermeté et regarda ailleurs, l'ignorant délibérément.

— Pas de billet, pas de voyage, dit-il.

La rage de Caitlin monta d'un cran, et elle s'efforça de penser à Aiden. Qu'est-ce qu'il lui aurait dit ? *Respire profondément. Détends-toi. Utilise ton esprit, pas ton corps.* Il lui aurait rappelé qu'elle était plus forte que cet humain. Il lui aurait dit de se recentrer. De se concentrer. D'utiliser ses talents *innés*.

Elle ferma les yeux et essaya de se concentrer sur sa respiration. Elle essaya de rassembler ses pensées et de les diriger vers cet homme.

Vous allez nous laisser monter à bord, lui suggéra-t-elle. *Vous le ferez sans recevoir de paiement.*

Caitlin ouvrit les yeux, s'attendant à ce qu'il lui libère le passage. Mais, à sa grande déception, ce n'était pas le cas. Il l'ignorait toujours, détachant la dernière des cordes.

Ça ne fonctionnait pas. Ou bien elle avait perdu ses pouvoirs mentaux, ou bien elle n'avait pas encore complètement récupéré. Ou elle était peut-être tout simplement crevée, pas assez concentrée.

Elle se rappela soudainement quelque chose. Ses poches. Elle y fouilla, se demandant ce qu'elle pouvait avoir rapporté du XXI^e siècle. Elle trouva quelque chose qui la réjouit : un billet de 20 dollars.

— Voilà, dit-elle en tendant le billet à l'homme.

Il le prit, le chiffonna, et le tint devant ses yeux pour l'examiner.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il. Ne connais pas.

— C'est un billet de 20 dollars, expliqua Caitlin, même si, en le disant, elle se rendit compte que c'était insensé.

Évidemment. Qui reconnaîtrait ce billet ? C'était de l'argent américain. Et il n'existerait pas avant 200 ans.

Dans un élan de panique, Caitlin comprit soudainement que tout l'argent qu'elle avait serait inutile.

— Saleté, dit-il en le fourrant dans la main de Caitlin.

Caitlin jeta un coup d'œil vers le bateau et remarqua dans un élan de panique qu'ils larguaient les amarres, que le bateau s'apprêtait à partir. Elle pensa rapidement, fouilla de nouveau dans ses poches et en sortit de la monnaie. Elle regarda dans sa main, trouva une pièce de 25 cents et la tendit à l'homme.

Il la prit, plus intéressé, et la tint devant la lumière. Il n'était toujours pas convaincu.

Il la remit dans la paume de Caitlin.

— Reviens avec de la vraie monnaie, dit-il.

Puis, il regarda Rose et ajouta :

— Et pas de chiens.

L'esprit de Caitlin se porta vers Caleb. Il était peut-être là, hors de sa portée, sur l'île de Venise, à une traversée de voilier. Elle se sentit furieuse que cet homme s'interpose entre eux deux. Elle *avait* de l'argent — mais pas *son* argent. De plus, le bateau semblait à peine en état de naviguer et il contenait des centaines de personnes. Un seul billet ferait-il une si grande différence ? C'était injuste.

Pendant qu'il mettait l'argent dans la paume de Caitlin, il referma soudainement sa grosse main moite sur la sienne et agrippa son poignet. Il lui adressa un regard lubrique en faisant un sourire grimaçant, révélant plusieurs dents manquantes. Elle pouvait sentir son haleine fétide.

— Si tu n'as pas d'argent, tu peux me payer d'une autre manière, dit-il.

Son sourire dégoûtant s'agrandit, tandis qu'il portait une main vers la joue de Caitlin.

Les réflexes de Caitlin se mirent en branle ; elle repoussa durement sa main de manière automatique et libéra son poignet. Elle était surprise de sa propre force.

Il la regarda, estomaqué qu'une si petite fille puisse faire preuve d'une telle force et il prit un air indigné. Il racla sa gorge et lui cracha sur les pieds. Elle aperçut le crachat qui atterrit sur ses pieds et fut révoltée.

— Estime-toi chanceuse que je ne te découpe pas, gronda-t-il à son intention.

Puis il se retourna pour continuer de détacher les cordes.

Caitlin sentit son visage s'empourprer, tandis que la rage s'emparait d'elle. Les hommes étaient-ils les mêmes partout ? À toutes les époques ? Était-ce un aperçu de la façon dont on traitait les femmes à cette époque et dans ce pays ? Elle pensa à toutes les autres femmes qui se trouvaient là, à tout ce qu'elles devaient endurer, et elle sentit sa colère grandir. Elle se sentait comme si elle devait défendre la cause de toutes ces femmes.

Il était toujours penché vers l'avant, s'affairant à défaire les cordes.

Elle se pencha rapidement vers l'arrière et projeta durement ses pieds sur le derrière de l'homme. Le coup le fit voler par-dessus la jetée, et il atterrit tête première dans l'eau, cinq mètres plus bas. Il s'écrasa en produisant une forte et bruyante éclaboussure.

Caitlin courut sur la passerelle de corde, Rose à ses côtés, et se fraya un chemin sur le pont du grand voilier, qui était bondé.

Tout s'était passé si vite qu'elle espérait que personne n'ait rien remarqué. Ça semblait être le cas, puisque l'équipage retira la passerelle de corde et hissa les voiles.

Caitlin s'approcha du bord et regarda en bas : elle pouvait voir l'homme qui se débattait dans l'eau, s'agitant pour maintenir sa tête à la surface et brandissant un poing vers le bateau.

— Arrêtez le bateau ! Arrêtez le bateau ! criait-il.

Ses cris furent couverts par les hourras lancés par les centaines de passagers tandis que le voilier levait l'ancre.

Un des membres de l'équipage le remarqua tout de même et courut sur le côté du bateau, suivant le doigt que l'homme pointait vers Caitlin.

Cette dernière n'attendit pas de voir la suite. Elle s'esquiva rapidement dans la foule épaisse, Rose à ses côtés, se penchant et se faufilant de-ci de-là jusqu'à ce qu'elle arrive au centre du bateau, au plus fort de la foule. Elle s'y enfonça encore et resta en mouvement. Il y avait des centaines de personnes coude à coude, et elle espérait qu'ils ne la remarquent pas, ni Rose.

En quelques minutes, le voilier prit de la vitesse. Et, après un certain temps, Caitlin respira enfin. Elle s'aperçut que personne ne la suivait et même que personne ne semblait la chercher.

Elle commença à se frayer un passage plus calmement, Rose restant près d'elle, pour se rendre de l'autre côté du bateau. Elle y arriva enfin, se faufila jusqu'à la rampe qui était bondée et regarda par-dessus bord.

Au loin, la brute se débattait toujours dans l'eau, essayant de se hisser sur le quai — mais il ne formait plus qu'un point à l'horizon. Caitlin sourit. Bien fait pour lui.

Elle regarda de l'autre côté et vit Venise surgir devant elle.

Son sourire s'agrandit. Elle se pencha et sentit l'eau de mer fraîche

éclabousser ses cheveux. C'était une chaude journée de mai, la température était idéale, et l'air salin la rafraîchissait. Rose bondit à ses côtés, appuyant ses pattes sur la rampe, pour regarder la mer et sentir l'air elle aussi.

Caitlin avait toujours aimé les bateaux. Elle n'avait jamais visité un grand voilier historique authentique — et encore moins navigué sur un de ceux-là. Elle sourit et se corrigea : ce n'était pas un voilier *historique*. C'en était un moderne. Elle se trouvait en 1790 après tout. Elle rit presque tout haut en y pensant.

Elle observa les grands mâts de bois qui montaient en flèche vers le ciel. Elle regarda les marins qui étaient alignés et tiraient sur les cordes épaisses. Pendant qu'ils le faisaient, des mètres et des mètres de voile épaisse s'élevaient, et elle pouvait l'entendre faser. Elle semblait lourde, et la peau des marins se couvrait de sueur au soleil, pendant qu'ils tiraient avec force pour soulever la voile de quelques centimètres à peine.

C'est donc ainsi qu'on procédait. Caitlin était impressionnée par l'efficacité du système, par son fonctionnement sans accroc. Elle n'en revenait pas de la vitesse de croisière de ce grand bateau bondé, surtout sans l'aide des machines modernes. Elle se demandait comment le capitaine du voilier réagirait si elle lui parlait des machines du XXI^e siècle et de leurs vitesses supérieures. Il la considérerait probablement comme folle.

Elle regarda en bas et vit l'eau défiler sous elle, environ six mètres plus bas, de petites vagues léchant les côtés du bateau. L'eau était si limpide, si bleue ; c'était magique.

Tout autour d'elle, les gens essayaient de se faire une petite place, tentant de s'appuyer au bastingage pour regarder la mer. Elle les examina et se rendit compte que la plupart portaient des vêtements simples, plusieurs simplement des tuniques et des sandales. Certains étaient même pieds nus. D'autres, toutefois, étaient élégamment vêtus, et semblaient se tenir à l'écart de la masse. Quelques personnes portaient des masques élaborés, avec un long nez crochu. Ils riaient et se bousculaient mutuellement, et semblaient ivres.

En fait, elle remarqua qu'une bonne partie des passagers buvaient à même des bouteilles de vin et semblaient ivres, même à cette heure

matinale. Elle remarqua qu'il régnait sur tout le bateau une atmosphère festive, turbulente, comme s'ils se rendaient tous à une immense fête.

Caitlin longea le bastingage, s'enfonçant dans la foule, dépassant des parents qui tenaient leurs enfants, et petit à petit s'approcha de l'avant. Elle réussit enfin à obtenir la vue qu'elle souhaitait. Elle se pencha sur le bord et regarda le bateau foncer directement sur Venise.

La vue dégagée de la ville lui coupa le souffle. Elle pouvait voir ses contours, les magnifiques édifices historiques, tous parfaitement alignés les uns contre les autres, tous construits pour faire face à l'eau. Certaines des façades étaient vraiment grandioses, richement décorées, leurs surfaces blanches étant couvertes de toutes sortes de moulures et détails. Plusieurs avaient des murs et des fenêtres en forme d'arches qui s'ouvraient sur l'eau, et, de façon surprenante, leurs portes principales étaient situées au niveau de l'eau. C'était incroyable. On pouvait littéralement arriver chez quelqu'un en bateau et sauter à l'intérieur.

Au-dessus des édifices se découpaient les flèches des églises, tandis que des dômes épars ponctuaient l'horizon. C'était une ville à l'architecture magnifique, au style majestueux et orné, et tout semblait conçu pour faire face à l'eau. La ville ne faisait pas que cohabiter avec l'eau — mieux, elle *l'épousait*.

Et tout le long, reliant un côté de la ville aux autres, se trouvaient de petites passerelles en forme d'arche, avec des marches de chaque côté et un large tablier au centre. Elles étaient remplies de gens qui montaient et descendaient, tandis que certains se tenaient appuyés sur le parapet, regardant les bateaux passer.

Et partout — *partout* —, il y avait des bateaux. Les canaux étaient complètement remplis de bateaux de toutes les tailles et de toutes les formes — c'est à peine si on pouvait distinguer l'eau entre les embarcations. Il y avait de ces fameuses gondoles partout, les rameurs se tenant au bout, les pilotant dans l'eau. Elle fut surprise de leur longueur, certaines devant faire près de neuf mètres. Entre les gondoles, il y avait de plus petites embarcations de toutes sortes, certaines livrant de la nourriture, d'autres ramassant les déchets. Cet endroit était animé, grouillant de vie. Elle n'avait jamais rien vu de

semblable dans sa vie.

Comme elle observait les groupes de gens, la foule humaine, elle sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle se demandait si Caleb pouvait se trouver parmi eux. Devait-elle commencer à le chercher maintenant ? Elle savait que ce serait insensé, surtout à cette distance, mais elle essaya quand même d'inspecter les visages, juste au cas où elle pourrait le repérer.

Comme Caitlin commençait à saisir l'ampleur, l'immensité de la ville, avec des milliers de personnes qui déambulaient en tous sens, une partie d'elle-même, la partie rationnelle, se sentit découragée. Elle comprit que c'était une mission impossible, qu'elle ne pourrait jamais retrouver Caleb parmi tous ces gens. Mais une autre partie d'elle-même, celle qui croyait à la destinée, était emballée, optimiste, car elle *savait*, au plus profond d'elle-même, que Caleb était ici, et qu'ils se retrouveraient.

Quoiqu'il arrive, elle sentit le frisson de l'aventure et de l'excitation monter en elle. Elle voyageait. Elle faisait le tour du monde. Elle allait découvrir une nouvelle ville.

Et, peut-être, Caleb se trouverait-il sur ses rives.

* * *

Caitlin descendit du bateau à la file, pressée de part et d'autre par les centaines d'autres passagers. Elle se faufila avec Rose sur la passerelle en corde. C'était la pagaille. La plupart des passagers étaient maintenant ivres et chahutaient, et c'était la mêlée générale pour descendre sur les quais.

Caitlin fut soulagée de mettre enfin pied à terre et elle se détacha rapidement avec Rose de la masse compacte, puis s'éloigna des quais pour emprunter les rues de Venise.

C'était renversant. Caitlin aurait souhaité, une fois rendue loin du bateau, que la foule s'éclaircisse — mais ce n'était vraiment pas le cas. Il y avait des masses de gens partout. Elle se faisait bousculer à droite et à gauche.

Elle se retrouva sur une grande place, autour de laquelle s'élevaient d'immenses édifices, qui lui faisaient tous face. Elle lut le panneau : Piazza San Marco. La place Saint-Marc. Dominant la place, se trouvait une immense église, la Basilica di San Marco, et, juste à

côté, une immense tour fuselée, s'élevant à 50 mètres dans le ciel, le Campanile. Comme si c'était prévu, l'immense cloche de l'église se mit à sonner, et son bruit se répandit sur la place comme le tonnerre produit par une bombe.

Des milliers de personnes s'affairaient, accomplissant un éventail étourdissant d'activités. Comme elle s'aventurait timidement sur la place, des étrangers s'approchèrent d'elles dans toutes les directions, essayant de lui vendre leurs marchandises. Ils lui tendaient de petites figurines en bois, des verres aux couleurs vives, des flacons de vin, et surtout des masques. Partout où portait son regard, elle voyait des masques. Encore plus étrange, partout où portait son regard, elle voyait avec stupéfaction des gens qui en portaient. Le masque le plus répandu était blanc, avec un long nez crochu, mais il y avait des masques de toutes les formes et de toutes les tailles. Encore plus étrange, plusieurs personnes marchaient dans un costume complet, certaines étant complètement déguisées. C'est comme si elle s'était présentée à une énorme fête d'Halloween. Elle n'avait aucune idée de l'événement qu'ils pouvaient célébrer. Est-ce que ces gens s'habillaient toujours comme ça ?

Et si ce n'était pas assez, tout le monde semblait ivre, ou semblait s'enivrer. Les gens riaient trop fort, chantaient des chansons pour eux-mêmes, se bousculaient mutuellement, et buvaient ouvertement à même des carafes de vin. Il y avait de la musique partout, à tous les mètres un nouveau guitariste ou un violoniste, assis sur une caisse ou un tabouret, jouant devant un chapeau retourné et demandant un pourboire.

Pour compléter le décor, il y avait des jongleurs, des acteurs, des clowns et des artistes de toutes sortes. Devant elle, un homme jonglait habilement avec des balles de couleurs, tandis qu'un autre utilisait des torches enflammées. Caitlin s'arrêta et les regarda avec admiration.

Elle fut bientôt bousculée grossièrement et se retourna pour voir un homme costaud, portant une cape et un masque, saoul, titubant, le bras passé autour d'une courtisane à la tenue recherchée. Pendant que Caitlin regardait, il agrippa fermement les fesses de la femme qui éclata d'un rire strident.

La ville ressemblait à un cirque. C'était l'endroit le plus

désordonné, le plus déjanté qu'elle ait jamais vu. Elle se demanda comment on pouvait adopter un comportement aussi licencieux ici, en face de ces églises. C'était la dichotomie la plus étrange qu'elle ait vue de sa vie. Cette ville n'était-elle donc qu'un carnaval incessant ? Ou était-elle arrivée à un moment spécial ?

Caitlin remarqua un petit groupe de femmes bien habillées qui se faufilaient dans la foule. Chacune portait une robe élégante, qui s'agitait à chaque pas, et tenait une petite bourse devant le nez en avançant.

Caitlin se demanda ce qu'elles tenaient, et cela la frappa au même moment. La puanteur. Elle était trop stupéfaite jusque-là pour s'en rendre compte, mais maintenant, en marchant, elle était submergée par l'horrible odeur qui se dégageait de toute personne et de toute chose. C'était comme si chacun ici n'avait pas pris de bain. Jamais.

Et puis, elle se souvint : bien sûr, personne n'avait pris de bain. On était en 1790 après tout. La plomberie n'avait pas encore été inventée. Et comme le soleil grimpait dans le ciel, et que la température s'élevait, la puanteur empirait. Caitlin se boucha le nez avec la main mais, peu importe dans quelle direction elle tournait la tête, elle ne pouvait s'en débarrasser. Cela expliquait pourquoi ces femmes tenaient ces petits sacs devant leur nez : pour bloquer l'odeur.

Caitlin se sentit soudainement devenir claustrophobe, et remarqua ce qui semblait être une petite rue. Elle se faufila entre des jongleurs et des guitaristes, et traversa la place. Elle remarqua qu'il y avait plusieurs petites rues qui débouchaient sur la place. Elles étaient plutôt comme d'étroites ruelles, passant sous des édifices en forme d'arches, et elle s'engouffra dans la plus proche.

Elle pouvait respirer enfin. Rose semblait également soulagée. Elles arpentèrent la rue étroite, qui zigzaguait. Les rues étaient très étroites, et les édifices bloquaient pratiquement toute la lumière. Elle commençait à se sentir enfermée dans cette ville. Elle resta plantée là, se demandant quelle route suivre. Elle avait à peine marché sur quelques pâtés de maisons, et déjà elle se sentait désorientée, perdue. Elle ne savait pas où aller, où chercher Caleb — si seulement il était ici. Elle souhaitait avoir une carte — mais elle n'avait pas d'argent, du moins pas de *vrai* argent, pour en acheter une.

Pire, elle sentait la faim qui la tenaillait, et devenait de plus en plus irritable. Rose se mit à gémir, comme si elle lisait dans ses pensées. La pauvre petite était affamée, elle aussi. Caitlin était bien décidée à leur trouver de quoi se nourrir toutes les deux.

Soudain, elle entendit des volets s'ouvrir en haut, bruit qui fut suivi d'un floc sonore. Elle fit un bond en arrière, tandis qu'un seau d'eau se répandait par terre, près d'elle, la faisant sursauter. Elle regarda en haut et vit une vieille femme édentée qui finissait de vider son seau, et qui referma ensuite ses volets en les faisant claquer.

Caitlin sentit une puanteur horrible et n'eut besoin de personne pour lui expliquer ce que cette femme venait de faire : elle venait de jeter un seau d'urine par la fenêtre. Caitlin était révoltée. Elle entendit d'autres volets s'ouvrir au loin et aperçut quelqu'un d'autre faire la même chose. Elle regarda le sol et s'aperçut que les rues étaient jonchées d'urine et d'excréments. Elle remarqua également des rats qui trottaient dans toutes les directions. Elle se sentit misérable. Elle apprécia vraiment, pour la première fois, les inventions et les commodités de son époque, qu'elle tenait pour acquises. La plomberie. Les systèmes d'égout. Elle avait un grand besoin de propreté et avait plus que jamais le mal du pays. Si c'était un aperçu de la vie urbaine en 1790, elle n'était pas sûre de pouvoir la supporter.

Caitlin se dépêcha d'avancer, avant que d'autres volets ne s'ouvrent, et elle aperçut une ouverture droit devant. Elle arriva au bout de la ruelle, qui s'ouvrait sur une nouvelle place, moins achalandée. Elle fut soulagée de sortir enfin des petites rues sombres, pour se retrouver au grand air et à la lumière.

Elle traversa la place et s'assit sur le rebord d'une grande fontaine circulaire, à l'une des rares places inoccupées. Rose s'assit à côté d'elle et la regarda en gémissant.

Pendant que Caitlin était assise là, essayant de rassembler ses idées, une personne s'approcha, tenant une toile et un pinceau qu'il pointait vers la toile. Elle le regarda, interloquée, et il continua de pointer la toile avec son pinceau.

— Je fais votre portrait, dit-il. Très mignon. Très joli. Vous me payez.

Caitlin secoua la tête.

— Je suis désolée, dit-elle. Je n'ai pas d'argent.

L'homme s'éloigna rapidement. Caitlin jeta un coup d'œil sur la place et remarqua qu'il y avait des artistes de rue partout, qui essayaient de se faire payer par les gens. Puis, elle remarqua quelque chose qui l'effraya : des bandes de chiens sauvages. Ils furetaient en périphérie de la place, fouillant dans les poubelles. Elle vit un chien s'arrêter et regarder dans sa direction. Il sembla se concentrer sur Rose — et se mit bientôt à trotter dans leur direction.

Rose avait également dû le sentir, puisqu'elle se retourna lentement pour faire face à l'animal qui s'approchait. Caitlin put sentir Rose se crispier, et elle se crispa elle aussi. Le gros chien miteux ressemblait vaguement à un berger allemand. Il s'approcha de Rose pour la renifler. Rose le renifla aussi, son poil se dressant sur son dos. Comme le chien essayait de marcher derrière Rose, celle-ci chercha à mordre soudainement, produisant un grondement surnaturel, montrant les dents et mordant le chien au cou — sauvagement.

Le chien glapit. Même s'il était plus gros, Rose était manifestement plus forte et ne lâcha pas prise. Finalement, le chien réussit à se déprendre.

Rose s'emporta et gronda, produisant un bruit irréel et féroce. Plusieurs personnes s'écartèrent pour leur faire de la place.

Caitlin était stupéfaite. Elle n'avait jamais vu Rose réagir de cette façon. Elle comprit alors que Rose n'était plus la petite louve inoffensive de son souvenir. Elle avait grandi et serait bientôt une louve à part entière, une bête qui commande le respect.

Caitlin sentit les regards mécontents qu'on leur adressait, et décida de changer de place, avant que quelqu'un ne s'aperçoive que Rose n'était pas une chienne comme les autres. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était d'attirer davantage l'attention sur elles.

Caitlin se leva et conduisit Rose de l'autre côté de la place. Elle inspecta les petites rues et les ruelles qui débouchaient sur la place, et se sentit dépassée. Comme elle était bête d'être venue ici ! Comment pourrait-elle retrouver Caleb parmi cette multitude, et dans le labyrinthe de cette ville ? Elle aurait peut-être dû suivre l'avis du prêtre et aller à Florence. Qu'elle avait été stupide d'écouter son cœur !

Avant qu'elle ne puisse terminer sa réflexion, quelque chose attira son attention. À l'autre bout de la place, elle remarqua qu'on entraînait une fille dans une ruelle ; elle entendit ses cris étouffés, avant qu'une main ne lui bâillonne complètement la bouche. Elle était manifestement en mauvaise posture.

Sans réfléchir, Caitlin bondit et passa à l'action, courant en sa direction.

Elle se précipita vers la ruelle, suivie de Rose, et se retrouva bientôt à courir dans une suite de passages, avec des coudes et des embranchements. Elle entendit les cris étouffés au loin, puis tourna dans une ruelle, et une autre, se perdant dans le dédale de rues étroites.

Finalement, elle repéra la fille devant elle. Elle était entraînée par trois hommes au fond d'une impasse, l'un d'eux lui couvrant la bouche de la main, et les autres lui agrippant chacun un bras. C'étaient des colosses, tous chauves, couverts de cicatrices et à la mine dangereuse.

La fille se défendait avec courage, mordant une main, les yeux écarquillés de frayeur pendant qu'elle donnait des coups avec ses bras, ses coudes et ses jambes — mais en vain. Ces hommes étaient manifestement plus forts qu'elle.

— Laissez-la partir ! cria Caitlin en accourant puis en s'arrêtant.

Les trois hommes s'arrêtèrent, firent volte-face et regardèrent Caitlin. Ils semblaient surpris de voir une simple fille les défier. Ils ne savaient pas trop comment réagir.

— J'ai dit, laissez-la partir, dit Caitlin d'une voix gutturale. Je ne le répéterai pas.

Caitlin repensa à toutes les occasions dans sa vie où on l'avait brutalisée, dominée, surtout lorsqu'elle était humaine. Elle détestait les brutes plus que tout. Et s'il y avait quelque chose qu'elle détestait davantage, c'était de voir un type essayant de brutaliser une fille. Elle sentit la rage s'emparer d'elle, sentit une chaleur monter de ses orteils pour passer dans ses jambes, ses bras et ses mains. Elle sentit qu'elle la transformait, lui donnant une force dont elle ne se serait jamais crue capable. C'était irrésistible. Elle ne se dominait plus.

Les trois crétins lâchèrent la fille durement sur la pierre, échangèrent un sourire puis se tournèrent pour avancer sur Caitlin. La

filles auraient pu se sauver, mais elle resta où elle était, observant la scène. Caitlin entendit Rose gronder à côté d'elle.

Caitlin n'attendit pas. Elle fit trois pas en avant, bondit dans les airs, et planta fermement ses pieds dans la poitrine du chef, le bottant si durement qu'il vola vers l'arrière sur quelques mètres.

Avant que les autres ne puissent réagir, elle tournoya et en frappa un durement avec le coude au visage, fracassant sa joue en produisant un craquement inquiétant, et le projetant au sol.

Le troisième homme l'agrippa par en arrière, de toutes ses forces. Caitlin se débattit, tout d'abord surprise. Celui-là était plus fort qu'elle ne l'aurait imaginé.

Juste comme elle s'apprêtait à le faire basculer par-dessus son épaule, elle entendit un bruit de verre brisé et sentit qu'il s'affalait en relâchant sa prise.

Elle se retourna et vit la fille qui se tenait derrière elle, une bouteille cassée à la main. L'homme gisait au sol : elle l'avait frappé à la tête avec la bouteille.

Avant que Caitlin ne puisse la remercier, le premier type s'était relevé et fonçait sur elle. Mais Rose était maintenant enragée ; elle chargea l'homme, bondissant dans les airs et refermant ses mâchoires sur son cou. L'homme s'écroula au sol, se tortillant et gémissant, mais il ne pouvait se débarrasser de Rose.

Il perdit enfin connaissance, et Rose revint à côté de Caitlin.

Caitlin constata les résultats : les trois hommes gisaient inconscients au sol.

Elle se retourna et regarda la fille.

La fille lui rendit son regard, perplexe et reconnaissante à la fois.

Caitlin la scruta plus attentivement, avec stupéfaction. Non pas à cause de ce qui venait de se produire.

Non. Plutôt parce qu'elle *connaissait* cette fille.

Elle avait même déjà été l'une de ses meilleures amies.

C'était Polly.

Chapitre 7

Le fracas des cloches de l'église réveilla Sam. Il ne pensait pas que les cloches pouvaient sonner si fort, et il avait l'impression d'être enfermé dans la cloche elle-même. Son corps entier vibrait sous l'impact du bruit. Il ouvrit les yeux sur une noirceur totale. Il tendit les mains devant lui et sentit de la pierre.

Il fouilla avec anxiété dans tous les sens et découvrit qu'il était enfermé dans de la pierre. Il reposait sur le dos. Il essaya de se déplacer d'un côté à l'autre, mais il en était incapable. C'est alors qu'il comprit : il était dans un cercueil.

Paniquant, Sam poussa devant lui de toutes ses forces. Après un moment, il fut enfin capable de faire glisser le couvercle de pierre. Il le déplaça de quelques centimètres en produisant un bruit de frottement. La lumière et l'air frais s'engouffrèrent par l'ouverture. Il respira profondément, se rendant compte à quel point il en avait besoin.

Il passa ses doigts dans la fente et fit glisser de toutes ses forces le couvercle sur le côté. Encore une fois, il entendit la pierre frotter et gratter sur la pierre, comme si elle protestait, mais il fut bientôt capable de passer ses mains. En quelques secondes, il parvint à pousser complètement le couvercle de pierre et, avec un dernier effort, le fit tomber par terre. Le couvercle se fracassa complètement.

Il s'assit droit, haletant, et protégea ses yeux de la lumière.

Sam bondit hors du cercueil et se précipita dans un coin sur des jambes tremblantes, afin de se protéger des rayons directs du soleil. Il fouilla dans ses poches et développa rapidement sa pellicule protectrice pour la peau. Il l'enroula autour de ses bras et de ses épaules. Il trouva aussi ses gouttes pour les yeux dans ses poches, et instilla deux gouttes dans chaque œil.

Après un moment, sa respiration se ralentit. Il commençait à se calmer, à retrouver ses esprits. Il regarda autour de lui.

Il était dans un genre de tombeau ancien, poussiéreux. Il remarqua une porte ouverte, qui menait dehors.

Sam se prépara au pire et sortit, à la lumière du soleil, et constata

avec stupéfaction où il se trouvait. Au sommet d'une colline, à la sortie du mausolée d'une église. Des centaines de marches se déroulaient devant lui, menant vers une ville en contrebas. Rome. Toute la ville se déployait sous ses yeux, à partir de ce point de vue magnifique. Il se retourna pour examiner l'église dont il venait de sortir, puis regarda de nouveau les marches. Cela le frappa soudainement. Il savait où il se trouvait. Il avait vu cette image de nombreuses fois sur des cartes postales : l'escalier de la place d'Espagne, à Rome.

Il avait réussi son voyage dans le temps. Il ne savait pas pourquoi il se retrouvait exactement ici, ni en quelle année, mais il espérait que ce soit la même année que pour Kyle. Sam ne se rappelait pas tout — le temps passé à New York était maintenant embrouillé, comme un rêve qui s'efface —, mais il se rappelait bien une chose : sa poursuite obstinée de Kyle. Il se rappelait avoir découvert que Kyle avait remonté le temps pour tenter de tuer sa sœur. Après l'avoir appris, il ne pouvait rester sans rien faire. Il était déterminé à trouver Kyle, coûte que coûte, et à le tuer avant qu'il ne puisse faire du mal à sa sœur.

Avant d'avoir appris cette nouvelle, Sam traversait une dépression, se trouvant en conflit avec lui-même, jeté dans un profond désespoir par ce qu'il avait fait subir à sa sœur, et à Caleb. Il n'avait jamais eu l'intention de faire tout ça. Une fois qu'il eut découvert les plans de Kyle, il y vit sa chance de racheter ses actes — et de se venger personnellement de Kyle. Sam savait qu'il ne pourrait jamais obtenir le pardon de Caitlin. Mais au moins, il essaierait de l'aider à sa façon, aussi modeste puisse être sa contribution.

En descendant les marches, traversant la foule dense, Sam remarqua que plusieurs personnes s'écartaient de lui, le regardant d'une façon bizarre. Certains le pointaient même du doigt, puis regardaient en haut de la colline. Il comprit soudainement qu'il devait avoir l'air bizarre, probablement couvert de la poussière du tombeau. Et certains l'avaient peut-être vu sortir du mausolée et avaient probablement entendu la pierre se fracasser.

Il accéléra le pas, songeant qu'il valait mieux ne pas leur laisser le temps de tirer des conclusions, et dévala l'escalier au pas de course,

sautant les marches trois à trois.

Sam se fraya un chemin à travers la foule, se demandant quelle route prendre. Il sentait intensément la présence de Kyle dans cette ville. Il était difficile de ne *pas* la sentir — cet homme exsudait une telle méchanceté qu'elle laissait une trace tangible derrière lui. Sam suivit sa piste, s'en remettant à ses sens, tout en sillonnant les petites rues de Rome. Il remarquait à peine ce qui s'offrait à sa vue, tant il était obsédé par sa mission.

Sam se sentit attiré dans une rue particulière, puis dans une ruelle particulière.

Il s'arrêta juste à temps, trébuchant presque sur deux corps en décomposition. L'un d'eux semblait être celui d'une prostituée, et l'autre celui d'un homme qui devait être son proxénète. Il sentait avec force que Kyle s'était retrouvé ici et qu'il était l'auteur de ce crime.

Sam suivit ses sens sur plusieurs autres petites rues et, peu de temps après, se retrouva sur une grande et ancienne place : la piazza della Rotonda. Et devant lui se trouvait l'endroit qu'il recherchait : le Panthéon.

Sam le regarda avec admiration. L'édifice était splendide. Avec ses larges colonnes précédant la porte d'entrée, son dôme, il était à la fois superbe et imposant. Il l'avait déjà vu sur Internet, mais ce n'était rien en comparaison avec le fait de le voir en vrai.

Internet, pensa-t-il. Il faillit éclater de rire. Pour la première fois, il regarda attentivement autour de lui et remarqua les gens qui portaient d'anciens costumes, ainsi que l'absence d'automobiles et de commodités modernes. Il se demanda combien de temps il faudrait encore avant que ces gens ne connaissent la signification d'Internet.

Sam se concentra. Il sentait la présence de Kyle derrière ces murs. Il referma le poing, se préparant à la bataille.

Sam partit à toute vitesse en direction de l'édifice. Il sentait profondément qu'il était au moins aussi fort que Kyle, et, s'il devait mourir en le combattant, aussi bien s'y mettre tout de suite.

Sam grimpa les marches à la course et força les portes énormes avec son épaule. Étrangement, elles étaient déjà entrebâillées, comme si on l'attendait.

Sam fonça dans le corridor et se précipita dans la grande salle

circulaire du Panthéon. Il se raidit, prêt à combattre, prêt à affronter Kyle, prêt à tomber au combat.

Mais, comme il terminait son assaut dans la pièce, il s'arrêta et regarda autour de lui, interloqué. La pièce était complètement vide. L'écho de ses pas se propageait sur les murs, sur le toit immense du dôme, sur le plancher de marbre, tandis qu'il se tournait dans tous les sens, à la recherche de Kyle, ou de n'importe quel adversaire.

Il était abasourdi. Il sentait avec certitude que Kyle était ici, et ses sens ne l'avaient jamais trompé auparavant. Était-ce un genre de tour ?

Avant qu'il ne puisse finir son idée, Sam sentit quelque chose qui s'approchait de lui, à une vitesse incroyable. Il leva la tête, à la dernière seconde, pour découvrir de quoi il s'agissait. Des centaines de vampires, les ailes repliées comme des chauves-souris, s'étaient accrochés tête en bas au plafond, l'attendant.

Ils plongeaient maintenant vers lui par centaines, comme des aiglees, et n'étaient plus qu'à un mètre de lui.

Il n'avait pas le temps de réagir. Tout ce qu'il eut le temps de voir, c'était l'ombre funeste de centaines de vampires qui fondaient sur leur proie. Leurs cris perçants et leurs grognements étaient horribles, tandis que leurs ailes immenses l'enveloppaient de tous les côtés. Il pensa bien que ce serait la dernière chose qu'il verrait sur terre.

Chapitre 8

Caitlin était plantée là, abasourdie. Elle ne pouvait croire qu'il s'agissait réellement de Polly. Elle avait exactement la même apparence, avec sa peau diaphane caractéristique, ses cheveux châains et ses yeux bleus, larges et brillants. Elle semblait avoir le même âge, environ 18 ans. De façon rationnelle, Caitlin savait qu'elle aurait pu s'attendre à une rencontre du genre. Mais de la vivre en direct l'avait prise totalement au dépourvu.

Polly lui adressa un grand sourire, sa bouche se fendant d'une oreille à l'autre, dévoilant ses magnifiques dents blanches — c'était exactement le sourire dont se souvenait Caitlin. C'était troublant. Mais elle se sentait si heureuse de reconnaître quelqu'un. Pour la première fois, Caitlin ne se sentait plus aussi seule.

— Eh bien, tu sais comment te défendre, n'est-ce pas ? dit Polly.

Elle avait le même accent, les mêmes manières. Polly scruta Caitlin pendant un moment, puis une lueur passa dans ses yeux, comme si elle l'avait reconnue, avant de disparaître rapidement.

— Je m'appelle Polly, dit-elle en lui tendant la main. Et à qui ai-je l'honneur ?

Caitlin ne savait pas quoi dire. Elle était vraiment bouleversée. S'il y avait quelque chose de plus étrange que de revoir Polly, c'était bien que cette dernière ne la reconnaisse pas, comme si elle était une parfaite étrangère, comme si elles ne s'étaient jamais rencontrées, n'avaient jamais partagé des choses sur Pollepel.

Bien sûr, Caitlin savait qu'il n'y avait aucune raison pour que Polly se *souvienn*e d'elle. Après tout, Caitlin avait *reculé* dans le temps, elle n'avait pas avancé. Et pourtant, Polly et elle avaient été si proches. C'était sinistre. Elle se demanda si Polly ne faisait pas une plaisanterie, si elle ne la mettait pas à l'épreuve.

— Polly, c'est moi. Caitlin, dit-elle.

Polly lui rendit son regard, une ride d'incertitude barrant son visage. Caitlin comprit enfin que c'était vrai : Polly ne savait vraiment pas qui elle était.

— Je suis désolée, répondit Polly. On se connaît ? J'ai bien peur de

ne pas m'en souvenir. Pardonne-moi, si c'est le cas. J'ai de la difficulté avec les noms et les visages. Alors, tu t'appelles Caitlin ? C'est un joli prénom. De toute façon, maintenant que nous nous sommes *officiellement* présentées, je suis heureuse de faire ta rencontre. Tu m'as vraiment sauvé la vie.

Polly jeta un regard sur les trois brutes étendues.

— Ils sont du genre pas commode.

Rose accourut vers Polly, gémissant et agitant la queue de façon hystérique.

Les yeux de Polly s'écarquillèrent de plaisir, pendant qu'elle se penchait pour flatter la louve.

— Et qui avons-nous là ? demanda-t-elle.

— Son nom est Rose, dit Caitlin.

Il était manifeste que Rose se souvenait de Polly, mais il était tout aussi clair que Polly ne se souvenait pas de l'animal.

— Rose, dit Polly en la serrant dans ses bras, pendant que Rose léchait les joues de Polly. Quel nom charmant ?

Polly rit de bon cœur.

— Allons, allons, Rose ! dit Polly. Mon Dieu, elle est si emballée ! On dirait qu'elle me connaît depuis toujours !

Caitlin sourit

— Oui, on dirait, dit-elle.

Un des hommes inconscients grogna, et Polly inspecta soudainement la ruelle.

— Partons d'ici, dit-elle en passant son bras sous celui de Caitlin et en la guidant dans la ruelle.

Rose leur emboîta le pas.

Elles marchèrent bras dessus bras dessous dans les petites rues de Venise, comme les meilleures amies du monde. Polly leur montrait le chemin. Elle était si heureuse qu'elle en bondissait presque, et Caitlin était ravie de la voir si heureuse. Même si Polly ne se souvenait pas d'elle, c'était comme si elles se connaissaient depuis toujours. Tout comme la première fois qu'elles s'étaient rencontrées sur Pollepel.

— Je ne sais pas comment te remercier, dit Polly. Ces hommes ne me voulaient pas du bien, pour le dire poliment. Mais c'est de ma faute, vraiment. Aiden nous avait bien avertis de ne pas sortir seuls.

Nous sommes plus forts en groupe, c'est ce qu'il dit. Je suis forte, sois-en certaine. Mais aujourd'hui, je ne suis pas à mon meilleur, et ils m'ont prise par surprise. Je suis plus forte la nuit. Ça se serait mal fini, j'en suis sûre. En tout cas, j'aurais été sur le carreau pour la soirée, et ça n'aurait pas été très pratique.

Caitlin essayait de suivre le rythme. Tout comme dans son souvenir, Polly parlait si vite qu'elle-même pouvait à peine placer un mot. Cela lui faisait chaud au cœur de revoir son amie, d'être près d'elle, même si Polly ne se souvenait pas d'elle. Elle souhaitait que peut-être, avec le temps, Polly s'en souvienne. Sinon, elle serait plus qu'heureuse de se lier à nouveau d'amitié avec elle.

Mais il y avait plus important encore. Caitlin avait été frappée par une allusion. Avait-elle dit *Aiden* ? Serait-ce possible ?

— As-tu dit Aiden ? demanda Caitlin.

— Oui, pourquoi ? dit Polly. Tu le connais ? Bien sûr que non. Tu n'es jamais venue sur notre île, n'est-ce pas ? Non, non, bien sûr. Je serais évidemment au courant. Mais tu la verras maintenant. Je vais te présenter à tout le monde. Les humains ne sont pas admis, bien sûr. Juste notre genre, dit Polly en lançant un regard entendu à Caitlin. Je peux, bien sûr, sentir que tu fais partie des nôtres. Je l'ai su dès l'instant où je t'ai vue.

Caitlin essaya de répondre, mais Polly lui coupa la parole.

— Tu ne fais partie d'aucun cercle, n'est-ce pas ? Bien sûr que non. Je connais tous les vampires de la ville.

Elle lui attrapa le bras, l'implorant.

— Tu *dois* te joindre au nôtre. Il le *faut* ! Je parlerai à Aiden. Je suis sûre qu'il t'acceptera, surtout lorsqu'il saura que tu m'as sauvée. Oh, je ne te remercierai jamais assez ! Tu parles d'un minutage parfait ! C'est comme si le destin en avait décidé ainsi.

Polly les guida dans une ruelle, puis à travers une autre place, petite, puis par une autre petite rue, puis sous une petite arche de pierre. Caitlin s'engagea sur une passerelle, qui traversait un canal étroit, puis redescendit de l'autre côté. Polly semblait bien connaître tous les passages.

Caitlin essaya de rassembler ses idées. C'était difficile dans l'entourage de Polly.

— Polly, dit-elle en reprenant son souffle, tu as dit que tu connais tous les vampires de la ville ?

— Eh bien, je ne dirais pas *tous*, mais la plupart, à coup sûr. Venise est bien plus grande que tu ne le penses. Elle possède une multitude de petites îles, et certains se cachent, dit-on, sur de petites îles dont je n'ai jamais entendu parler.

Le cœur de Caitlin s'accéléra.

— As-tu entendu parler de Caleb ? demanda-t-elle.

Polly fronça les sourcils.

— Caleb... Désolée, ça ne me dit rien... Non, je ne connais pas.

Caitlin sentit son cœur se serrer. Peut-être n'avait-il pas survécu au voyage ? Lorsqu'elle sentait qu'elle avait des amis à Venise, il s'agissait peut-être simplement de Polly. Caleb était peut-être disparu.

— Alors, tu le feras ? demanda Polly.

Caitlin la regarda, interloquée.

— Faire quoi ?

— Venir avec moi ? Sur notre île ? Ce sera amusant. *Je t'en prie*. Je te le demande en amie. Des fois, je *m'ennuie* tellement là-bas. Et je ne peux te laisser partir ainsi, après ce que tu viens de faire pour moi. Allez, viens, tu n'as pas d'autre endroit où aller, n'est-ce pas ? *Je t'en prie*, tu feras une heureuse.

Caitlin réfléchit. Elle ne voyait pas pourquoi elle n'irait pas. Après tout, elle n'avait aucun autre endroit où aller. Et elle voulait vraiment passer plus de temps avec Polly — et revoir Aiden.

Caitlin sourit.

— Bien sûr. Avec plaisir.

Polly couina d'excitation.

— Parfait ! Nous avons une chambre d'ami, juste pour toi. Avec vue sur l'eau. À côté de la mienne.

Polly se pencha pour caresser Rose.

— Et il y a de la place pour toi aussi, ajouta-t-elle.

Rose secoua la queue et se mit à gémir plaintivement.

— Oh, pauvre petite, dit Polly, elle semble affamée, n'est-ce pas ? Et toi aussi, tu sembles affamée.

Polly la tira dans une ruelle adjacente, et Caitlin se sentit désorientée. Elle était incapable de mémoriser tous les tours et

détours. Elle se demanda comment elle ferait pour retrouver son chemin dans Venise sans Polly.

Polly s'arrêta devant une paysanne qui faisait rôtir un porc, dont elle coupait des morceaux pour les vendre aux clients.

Rose se lécha les babines en voyant la pièce de viande.

— Deux, s'il vous plaît, dit Polly en fouillant dans ses poches et tendant une pièce à la femme. Et une carafe de votre spécial.

Elle fit un clin d'œil à la femme.

La femme lui adressa un sourire entendu. Elle coupa deux gros morceaux de viande et les tendit à Caitlin. Puis elle lui remit un pichet.

Caitlin se pencha et donna des languettes de viande à Rose.

Cette dernière, qui était affamée, ne tenait plus en place. Elle bondit et les attrapa en l'air, les dévorant en se pouléchant. Elle gémit aussitôt pour en avoir plus, implorant Caitlin du regard.

Polly éclata de rire.

— Ça va, Rose, j'ai compris, dit-elle en tendant une autre pièce à la femme qui coupa un bien plus gros morceau de porc.

Polly le donna à Rose en riant.

Caitlin examina le cruchon. Il était rempli d'un liquide foncé, épais.

— Vas-y, dit Polly. Ça te fera du bien. C'est juste pour nous.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Caitlin, hésitante.

— Du sang, répondit Polly. Pas d'humain, ne t'inquiète pas. De cerf. La femme en fait une réserve juste pour nous.

Caitlin n'aima pas l'odeur, mais elle était ternaillée par la faim. Elle inclina enfin la jarre et but.

Comme le sang entra dans son organisme, elle se sentit revigorée. Elle se rendit compte à quel point elle était affamée. Elle se pencha vers l'arrière et but goulûment, incapable de se maîtriser. Le liquide coula sur son menton pendant qu'elle avalait le contenu du cruchon.

Polly éclata de rire.

Caitlin s'essuya la bouche, embarrassée.

— Désolée, dit Caitlin. Je suppose que j'avais très faim.

Caitlin sentit ses forces lui revenir, sa pleine puissance se répandant dans toutes les cellules de son corps. Elle avait l'impression

de revivre.

— C'est le moins que je puisse faire, dit Polly. Tu as sauvé la vie d'une fille, après tout.

* * *

Polly entraîna Caitlin rue après rue dans Venise. Au bout d'un moment, elles se retrouvèrent à ciel ouvert. Caitlin fut subjuguée de se retrouver face à la mer, contemplant le Grand Canal de Venise, où grouillait un trafic maritime dense. L'air salin fouettait ses cheveux et son visage, la rafraîchissant.

Polly ne perdit pas un moment. Elle se précipita vers le bord de l'eau et commença à détacher une amarre qui retenait une longue gondole noire.

— Saute ! dit Polly.

Caitlin hésita. C'était un bateau si long et étroit, au profil si bas sur l'eau. Et il tanguait dans les eaux agitées, qui étaient remplies de gros voiliers naviguant dans toutes les directions. Elle pouvait facilement imaginer un de ces voiliers percutant la gondole.

— Oh, ça ira, dit Polly en lisant ses pensées. Je suis tout le temps là-dedans. C'est le meilleur moyen de transport, tu sais.

Polly lui tendit la main. Caitlin la prit en sautant timidement dans le bateau, qui tangua dangereusement.

Caitlin se glissa avec hésitation jusqu'à une planche de bois, sur laquelle elle s'assit. La planche était un peu mouillée par tous les embruns.

Polly éclata de rire.

— Tu peux t'attaquer à une ruelle remplie d'hommes, mais tu as peur d'un petit bateau ?

Elle se tourna vers la louve.

— Allez, viens, Rose ! C'est à ton tour !

Rose hésitait encore, se tenant sur le bord du quai, quémendant les encouragements de Caitlin.

Cette dernière lui fit un signe de tête, puis Rose courut et sauta dans le bateau, le faisant tanguer de nouveau.

Elle mouilla tout son pelage et se secoua énergiquement, éclaboussant Caitlin et Polly.

Les deux filles rirent de bon cœur.

Polly finit de détacher le bateau et embarqua à son tour. Elle s'installa à l'arrière de la gondole, agrippant la longue rame de bois et poussant pour les faire avancer.

Elles fendirent rapidement les eaux, et Caitlin fut surprise de constater la navigabilité du bateau. L'embarcation dépassait à peine des eaux, et on aurait dit que la mer pouvait s'y engouffrer à tout moment. Mais le bateau avait été bien conçu, et il filait à bonne allure sur l'eau, pendant que Polly ramait. Caitlin s'installa confortablement et, même si les eaux agitées faisaient tanguer la gondole, elle essaya de se détendre.

Un grand voilier les dépassa, passant à quelques mètres d'elles à peine, et laissa un long sillage. La gondole tangua encore plus dangereusement, et Caitlin se redressa à nouveau.

Polly éclata de rire.

— Tu t'habitueras, dit-elle.

Caitlin commençait à se demander quelle était leur destination.

— Où allons-nous exactement ? demanda Caitlin.

— Je vis sur l'Isola di San Michele, dit Polly, aussi nommée « l'île des Morts ». C'est l'une des îles extérieures de Venise, dans la lagune. Pas très loin. Personne ne nous y importune, et nous n'importunons personne. En plus, il y a un important cheptel où nous puisons notre nourriture.

L'île des Morts, pensa Caitlin. Il était intéressant de constater que le cercle de Polly résidait toujours sur une île, même des centaines d'années plus tôt. Elle se demanda si ça ressemblait à Pollepel. Si c'était le cas, elle s'y plairait sûrement.

— Alors, que faisais-tu à Venise aujourd'hui ? demanda Caitlin.

Polly soupira.

— C'est ma faute. J'aurais dû y aller accompagnée. Aiden nous a bien avertis de ne pas voyager seuls. Je devais me procurer quelque chose pour la fête de ce soir, mais il n'y avait personne de disponible. Il *fallait* absolument que je trouve la bonne robe. Je n'avais rien à me mettre sur le dos. Je veux dire, oui, mais rien d'assez exceptionnel, du moins pour ce soir. Ce bal n'a lieu qu'une fois tous les ans.

— Bal ? demanda Caitlin.

— Comment peux-tu l'ignorer ! ? demanda Polly, sidérée. Ce n'est

rien de moins que le grand bal. Je l'ai attendu toute l'année. Je voulais simplement me glisser furtivement en ville pour voir si je pouvais trouver quelque chose de mieux. Je suis plus faible le jour. Je suis toujours à l'entraînement. Si ces types étaient tombés sur moi la nuit, ils en auraient payé le prix. Mais comme je le disais, ils m'ont prise par surprise. De toute façon, où as-tu appris à te battre comme ça ?

— Oh, dit Caitlin en souriant, j'ai appris un truc ou deux sur une île un jour.

Elle souhaitait que Polly saisisse l'allusion, qu'elle se souvienne. Mais ce ne fut pas le cas.

— Une île ? Est-ce que je la connais ? C'est près de Venise ?

Caitlin sourit.

— Pas vraiment, répondit-elle.

Elles firent le reste de la traversée en silence, Rose posant sa tête sur la cuisse de Caitlin.

Caitlin essaya de mettre de l'ordre dans ses idées, tout en surveillant anxieusement l'horizon, guettant les premiers signes de terre. Elle avait hâte de découvrir où vivait Polly, hâte de voir si elle y connaissait quelqu'un d'autre. Elle espéra, pria pour que l'un d'eux sache quelque chose à propos de Caleb.

* * *

C'était l'après-midi lorsqu'elles arrivèrent au bord de la petite île, qui brillait d'une douce lumière orange. Caitlin pouvait déjà dire qu'elle était magnifique. Elle était à peine plus grande que Pollepel, s'étendant sur presque un kilomètre dans chaque direction. Mais, contrairement à Pollepel, elle était aussi plate qu'une crêpe. Les arbres y étaient aussi différents : des cyprès italiens, hauts et étroits, éparpillés dans l'herbe verdoyante. Il n'y avait pas de grand château non plus, mais plutôt une énorme église datant de la Renaissance. Sa façade blanche brillante s'avancait jusqu'à l'eau, faisant face au canal. Elle semblait avoir plusieurs siècles d'âge. Son entrée était à égalité de l'eau, et on pouvait s'approcher des portes principales en bateau et sauter à l'intérieur. Elle avait remarqué la même chose d'autres édifices à Venise, mais cela l'impressionnait toujours de penser qu'elle pouvait ouvrir une porte et passer directement dans l'eau.

Un vaste cloître était annexé à l'église, s'étendant aussi loin que

portait la vue de Caitlin. Il possédait un toit en pente en tuiles rouges, et des dizaines de colonnes et de murs en forme d'arche. Caitlin pouvait déjà sentir que le cercle de Polly s'était installé ici.

Il était toujours aussi difficile pour Caitlin de se faire à l'idée de vampires vivant dans une église, ou un cloître. Elle se demanda pourquoi ils avaient choisi cet endroit, cette île au milieu de nulle part. Elle supposait qu'ils auraient pu choisir de vivre n'importe où à Venise.

— C'est pour que nous puissions passer incognito, dit Polly, lisant dans ses pensées.

Caitlin rougit. Elle oubliait toujours que les vampires adoraient lire dans les pensées.

— Nous restons hors des sentiers battus en demeurant ici, expliqua Polly. Les Vénitiens ne viennent que rarement jusqu'ici. Et, lorsque nous les visitons, nous gardons un profil bas. Nous restons à l'écart les uns des autres, et ça nous convient parfaitement de part et d'autre.

Elles s'approchèrent d'une entrée basse, fermée par une grille, au sommet de laquelle se tenaient plusieurs gardes vampires, faisant le guet. Polly les regarda et agita la main. Mais ils lui rendirent son regard sans faire un signe, restant de marbre. Caitlin les scruta attentivement, mais elle n'en reconnaissait aucun.

— Ouvrez la grille, dit Polly, mécontente.

— Qui est-elle ? demanda l'un d'eux en désignant Caitlin de la tête.

— Elle fait partie des nôtres, répondit Polly.

— Je ne la reconnais pas, dit l'autre.

— Contentez-vous d'ouvrir la grille, répliqua sèchement Polly. Tout va bien. Si vous avez un problème avec ça, demandez à Aiden.

Les gardes échangèrent un regard, hésitant à propos de ce qu'ils devaient faire. Enfin, l'un d'eux tira un levier, et la grille métallique se souleva lentement.

Elles naviguèrent sous la grille pour passer l'entrée.

Caitlin regarda autour d'elle avec admiration. Cet endroit était magnifique. Dans les champs, elle put voir des dizaines de vampires s'entraînant au combat.

— Pourquoi cette île ? demanda Caitlin.

Polly lui jeta un regard interrogateur.

— Je veux dire, il semble y avoir des dizaines d'îles autour de Venise. Ce n'est pas le choix qui manque.

— C'est un endroit très spécial, expliqua Polly. Nous enterrons nos morts ici depuis des milliers d'années. On l'appelle l'île des Morts pour plus d'une raison.

Polly donna un dernier coup de rame vigoureux, et leur gondole se rendit jusqu'à la porte de l'église, sa longue proue en bois heurtant la pierre dans un fracas qui fit vibrer tout le bateau.

Rose courut sur toute sa longueur et sauta sur le quai. Polly lança une corde à une poutre, rapprocha la coque du quai et amarra l'embarcation. Caitlin se stabilisa, se levant lentement dans le bateau qui tanguait quand elle bougeait. Elle monta sur la rive.

Rose courut jusqu'au buisson le plus près pour se soulager, tandis que Polly sortait agilement du bateau et finissait de l'amarrer. Elle ouvrit alors les grandes portes de l'église et s'écarta pour les laisser passer.

Caitlin entra et fut impressionnée. Comme à Assise, celle-ci avait un plafond qui s'élevait très haut. Il était habilement décoré avec des fresques. Et la salle était immense. La lumière passait par les vitraux, et, tandis qu'elles marchaient dans l'allée de marbre, leurs pas résonnaient tout autour d'elles.

— L'église de San Michele, dit Polly pendant qu'elles marchaient. Elle est ainsi nommée en l'honneur de saint Michel, bien sûr. C'est lui qui tiendra la balance lors du Jugement dernier. La légende dit qu'il est le gardien du sommeil des croyants décédés. On ne pouvait trouver endroit plus approprié pour nous.

Polly les guida à l'arrière de l'église, les faisant passer par une porte arrière qui donnait sur une grande cour médiévale. Des colonnes s'étendaient dans toutes les directions. C'était un endroit solennel, très paisible, sauf pour les deux vampires qui combattaient avec des épées de bois en son centre, le clic-clac des épées qui s'entrechoquaient résonnant sur les murs.

Caitlin les observa avec surprise. Elle n'arrivait pas à y croire : Tyler et Taylor. Les jumeaux. Ils n'avaient pas changé depuis Pollepel : frère et sœur identiques, toujours aussi séduisants, et qui semblaient

toujours avoir 16 ans.

— Ces deux-là, ils se battent toujours, dit Polly. Qui se ressemble s'assemble !

Les jumeaux, sentant la présence de quelqu'un, s'arrêtèrent et se dirigèrent vers elles, hors d'haleine. Ils regardèrent Polly d'un air interrogateur, se demandant manifestement qui était leur nouvelle invitée.

— Je sais, nous n'avons pas souvent de visite, dit Polly. Mais celle-ci est spéciale. Caitlin, c'est son nom. Accueillez-la chaleureusement. Elle m'a sauvée des mains de mécréants à Venise. Nous lui en devons une. Enfin, *je* lui en dois une.

— As-tu demandé l'autorisation à Aiden ? demanda Tyler.

Polly marqua une pause, et Caitlin sentit une boule se former dans son estomac. Elle ne voulait pas s'imposer.

— Pas encore, répondit Polly. Il est parti faire un tour. Mais je suis sûre qu'il sera d'accord. Pourquoi ne le serait-il pas ? Elle est adorable. Quelqu'un dans son genre pourra nous être utile. Sans oublier que la chambre voisine de la mienne est libre.

— Je suis Taylor, dit la fille en lui tendant la main et en lui adressant un sourire amical et chaleureux.

Caitlin avait envie de dire *je sais*.

Mais elle se contenta de serrer la main tendue.

La main de Taylor, froide et ferme, était très tangible, ce qui aida Caitlin à revenir au moment présent.

— Heureuse de te rencontrer, dit Caitlin.

— Et qu'avons-nous ici ? dit Taylor en se penchant pour caresser Rose. Ma foi, elle est adorable.

— Je suis Tyler, dit le garçon en bousculant sa sœur pour s'approcher de Caitlin.

Il lui fit un grand sourire. En serrant sa main, elle put sentir l'attrance qu'il avait pour elle et se rappela la première fois qu'ils s'étaient rencontrés à Pollepel. Certaines choses ne changeaient jamais.

Tyler cria soudain et sursauta.

Taylor se tenait derrière lui, souriant de toutes ses dents, venant juste de le frapper durement derrière la jambe avec son épée de bois.

— Arrête de traîner, dit-elle. Nous devons nous préparer pour une danse.

Tyler retourna au combat, l'attaquant sauvagement, tandis qu'elle paraît coup sur coup.

Polly continua dans le couloir, suivie de Caitlin.

— C'est ici que nous vivons et nous entraînons, dit Polly. Nous sommes ici depuis des centaines d'années. Je ne peux même pas imaginer que nous puissions quitter cet endroit un jour, à moins qu'il n'y ait vraiment une bonne raison.

Caitlin repensa à l'avenir et se demanda un instant si elle devait dire à Polly qu'un jour, oui, elle quitterait cet endroit. Mais elle comprit que, si elle le faisait, Polly penserait probablement qu'elle était complètement cinglée. Qui plus est, pourquoi la décevoir ?

En même temps, il était étrange de connaître le futur de Polly, tandis que cette dernière n'en savait rien. Cela fit comprendre à Caitlin que nous pensons que certaines choses ne changeront jamais, mais qu'en fin de compte, nos projets ne se déroulent jamais tout à fait comme nous l'avions prévu.

— Habituellement, nous sommes très nombreux à cet endroit, dit Polly en empruntant un nouveau corridor. Mais pas aujourd'hui. La plupart d'entre nous dorment. Se refont des forces pour la grosse soirée.

Caitlin examina l'endroit, pensant aux jumeaux, et se demanda qui étaient les autres membres du cercle. Y en avait-il d'autres qu'elle connaissait ? Son cœur s'accéléra lorsqu'elle pensa à lui : Blake. Elle avait presque peur de poser la question.

— Parmi les membres du cercle, y en a-t-il un qui s'appelle Blake ?

— Pas de Blake ici, dit Polly. Pourquoi ?

Caitlin poussa un soupir de soulagement. Elle était déjà assez crispée juste à chercher Caleb. Être en plus en présence de Blake aurait été trop pour elle.

— Pour rien, dit-elle, en changeant rapidement de sujet. Alors, qu'est-ce que ce bal, exactement ?

Polly la regarda, les yeux écarquillés d'excitation.

— C'est seulement la soirée la plus importante de l'année. Ça fait une éternité que je l'attends. Tout le monde, et je dis bien *tout le*

monde, y sera. Pas seulement les humains, mais aussi tous les vampires. Chacun y va accompagné. Chacun porte des habits magnifiques, dit-elle de plus en plus emballée.

Caitlin réfléchit. *Tout le monde*. Elle se demanda si ça voulait aussi dire Caleb.

— Alors... il y aura des vampires de tous les cercles ? demanda Caitlin.

— Tout un chacun du monde des vampires, dit Polly. Pas seulement les cercles du coin. Mais aussi ceux de toute l'Europe. C'est la crème du grand monde. Et pas seulement ça, c'est aussi un bal masqué. Tu n'en reviendras pas. Il y aura les costumes les plus sophistiqués. Tu ne peux y aller sans porter un masque. Et ça dure pendant des heures. Personne ne sait qui est qui. C'est toujours quelqu'un d'autre qu'on pensait.

— Y a-t-il toujours des fêtes ici ? demanda Caitlin. On dirait que toute la ville est ivre.

— Tu n'es jamais venue ici, hein ?

Polly secoua la tête, incrédule.

— C'est la saison du carnaval. Ça dure des jours et des jours. Fêtes, boissons, jeux... C'est pourquoi c'est une vraie maison de fous ici. Je veux dire, Venise est toujours une maison de fous, mais surtout à cette période de l'année. Les gens sortent en masse. Les plus beaux costumes de toute l'Europe, tous au même endroit. C'est comme une grande fête qui ne finit jamais. Tu es arrivée au bon moment ! J'ajouterais même que c'est très commode pour les vampires. Avec tous ces déguisements, plus personne ne se demande si quelqu'un est humain ou non.

Polly ouvrit une porte de chêne, en forme d'arche, et entra dans une petite chambre, laissant la porte ouverte. Caitlin la suivit timidement, avec Rose.

C'était assurément la chambre à coucher de Polly. La modeste pièce en pierre avait une grande fenêtre qui donnait sur les arbres. Polly avait un grand lit de paille, confortable, couvert de draps roses, avec ce qui ressemblait à des oursons en paille. Polly rougit en les apercevant et les cacha rapidement sous son oreiller.

Il y avait des vêtements éparpillés par terre, et partout sur la

commode. Polly essaya de ranger rapidement la place.

— Désolée, dit-elle, ma chambre est dans un tel désordre. Je n'attendais personne. Aiden me tuerait s'il la voyait dans cet état. Mais à quoi s'attend-il ? Ce soir, c'est la grande danse. Et je n'ai toujours aucune idée de ce que je vais porter.

Elle parlait en s'affairant dans la pièce, essayant de tout remettre à l'ordre.

Caitlin aperçut plusieurs robes au style recherché sur le mur et plusieurs masques élaborés. Elle fut surprise par le travail d'artisanat. Ils ressemblaient à des œuvres d'art. Certains avaient de longs nez courbés, tandis que d'autres étaient petits, servant uniquement à masquer les yeux. Il y avait des masques dorés, et des masques argentés, certains étaient simples, d'autres richement ornés. Certains étaient sinistres, d'autres gais. Certains avaient des plumes, d'autres étaient sobres. C'était toute une collection.

Caitlin, fascinée, s'approcha du mur. Elle tendit la main pour en toucher un.

— Vas-y, essaie-le, dit Polly. C'est amusant. Tu peux être qui tu veux. Et tu peux changer chaque soir. C'est ça, Venise.

Caitlin décrocha un masque avec précaution. C'était le plus étrange de tous. Il était décoré à la mode persane ou indienne. Ses couleurs étaient cuivre, or et orange brûlé. Un motif floral était sculpté sur le front et passait entre les yeux, lui donnant un air royal.

Caitlin le posa délicatement sur son visage. Elle marcha jusqu'au miroir, puis se souvint. Pas de reflet.

— Je sais, c'est vraiment ennuyeux, n'est-ce pas ? remarqua Polly. Je ne peux jamais savoir de quoi j'ai l'air. C'est si frustrant. Je ne sais même pas pourquoi je garde un miroir. Je suppose que j'espère que ça fonctionnera un jour. D'ici là, il faut apprendre à s'en remettre aux commentaires des autres.

Caitlin ne pouvait voir son allure, mais elle se sentait différente seulement à porter le masque. C'est comme si elle avait enfilé les habits d'un autre, comme si elle avait le droit d'être qui elle voulait. C'était un sentiment libérateur.

— Il te va très bien, dit Polly. Tu peux le porter ce soir.

Caitlin sentit un frisson d'anxiété parcourir son corps.

— Ce soir ? dit-elle d'une voix tremblante.

— Tu vas venir, n'est-ce pas ? dit Polly en lui agrippant le poignet. Oh, il *faut* que tu viennes. Il *faut* vraiment que tu viennes. Qui voudrait manquer ça ? *Je t'en prie*. Je serais heureuse d'avoir une camarade. Tous les autres ici sont si ennuyeux, ou iront accompagnés. Je serais heureuse que tu viennes avec moi. Les plus beaux garçons, je dis bien les *plus beaux* garçons, seront tous là. C'est plus facile de les aborder à deux. Ce sera si amusant. Je t'en prie, *je t'en prie*.

Polly lui tenait le bras.

Caitlin réfléchit. La dernière chose dont elle avait envie en ce moment, c'était d'aller danser, ou de flirter avec des garçons. Tout ce qui comptait pour elle était Caleb, et elle ne pourrait rester tranquille ou s'amuser tant qu'elle ne l'aurait pas trouvé.

Elle retira lentement le masque et le remit à Polly.

— Je suis désolée, Polly, dit-elle. Je ne veux pas te décevoir. Mais je ne peux y aller. Je dois vraiment retrouver quelqu'un.

— Le gars dont tu parlais ? Caleb ? demanda Polly. Si c'est le cas, eh bien, tu *dois* venir. Je suis *certaine* qu'il sera là. S'il est un des nôtres, c'est là qu'il sera. Tu *dois* venir. Dans ton propre intérêt.

Caitlin pesa l'argument. Plus elle y réfléchissait, plus ça lui semblait sensé. Si Polly avait raison, si ce bal était vraiment l'événement de la saison, peut-être *serait-il* là ? De plus, elle n'avait aucune autre piste, aucune autre idée de l'endroit où elle devait commencer à chercher. Elle devrait peut-être y aller.

Mais il y avait un autre souci : elle n'avait rien à porter. Elle n'avait jamais été très douée pour les soirées de danse. Elle était si nerveuse lorsqu'elle devait s'y rendre. Et celle-là semblait être la plus importante et la plus solennelle de toutes. Qui plus est, elle n'était même pas une bonne danseuse au 21^e siècle — comment pourrait-elle mieux danser au 18^e ? Elle semblerait maladroite, tape-à-l'œil et stupide.

— Ne t'en fais pas, les danses sont faciles, dit Polly, lisant de manière agaçante dans l'esprit de Caitlin. Je t'apprendrai, je te le promets. Il suffit d'agripper le poignet de la personne à côté de toi, et elle te guidera. Tout le monde est si saoul que personne ne remarquera rien ; je te le garantis.

— Saoul ? demanda Caitlin. Est-ce que les filles de notre âge ont le droit de boire ? Il n'y a pas un âge minimum ?

Pendant un court moment, Caitlin s'inquiéta de devoir présenter des pièces d'identité.

Polly éclata de rire.

— Tu fais une blague, hein ? C'est Venise. Tout le monde s'en fout. Les tout-petits peuvent boire s'ils en ont envie.

— Mais je n'ai rien à porter pour la soirée, protesta Caitlin.

Les yeux de Polly s'illuminèrent.

— Au contraire, dit-elle. Tu as vu cette chambre ? J'ai assez de robes pour assister à au moins 15 bals. Et nous semblons avoir la même taille. *Je t'en prie*, essaies-en une. Nous allons tant nous amuser ! C'est presque le XIX^e siècle après tout ! Quand donc aurons-nous la chance de vivre à ce point ! ?

Caitlin réfléchit. Elle marquait un point. Si ce n'était pas maintenant, alors quand ? Et elle avait toujours rêvé de porter une de ces robes élégantes et sophistiquées.

Sans compter que, si Caleb *était* là, y avait-il meilleure façon de le rencontrer que dans une robe somptueuse ?

Plus Caitlin y pensait, plus l'idée lui plaisait.

Aller à ce bal était peut-être ce qu'il lui fallait.

Chapitre 9

Kyle survolait les coteaux de l'Ombrie. Il plongea en décrivant un cercle autour de la petite ville médiévale d'Assise. Il eut un bon aperçu de ses murs médiévaux et de l'énorme église qui dominait le village. Dans la lumière du couchant, les villageois étaient éparpillés, allumant des torches, rassemblant leurs troupeaux, rentrant leurs poules et leurs moutons. Les gens s'affairaient, comme s'ils se préparaient à affronter quelque chose. Ce village semblait ne pas aimer la nuit.

Kyle sourit. Il leur donnerait une toute nouvelle raison de la craindre.

Il n'y avait rien que Kyle aimait autant que de semer la panique et la peur chez les roturiers, que de leur apporter de nouveaux cauchemars qui hanteraient leurs esprits pour le reste de leurs jours. Ils détestaient ces gens simples. D'aussi loin qu'il pouvait s'en souvenir, ils avaient persécuté son genre. Il était plus que temps de leur rendre la monnaie de leur pièce. Il savourait toujours la perspective d'une revanche.

Kyle plongea davantage, se dirigeant tout droit vers la place du village, pas très loin de l'église, en espérant que cet atterrissage soudain et théâtral cause de l'agitation, fasse peut-être même sortir Caitlin de sa tanière. Si cette ignoble petite fille était ici, il ne voulait pas perdre de temps pour la capturer. Il brûlait d'envie de retourner au XXI^e siècle, de continuer sa guerre et d'en finir avec cette inutile distraction.

Bien sûr, il devait se conformer aux exigences du Grand Conseil, et ils la voulaient vivante. C'était une contrariété, mais elle était nécessaire. Il pouvait jouer le jeu, se contenter de la capturer pour l'instant, juste pour les satisfaire. Mais il l'escorterait personnellement sur le trajet du retour, et il ne la quitterait pas d'une semelle avant qu'elle n'ait été torturée et tuée sous ses yeux. En fait, il en tirerait du plaisir. Mais il ne voulait rien laisser au hasard, cette fois. S'ils retardaient trop, il la tuerait lui-même — avec ou sans leur approbation.

Comme Kyle atterrissait en produisant une rafale sur la place du

village, ses ailes noires largement déployées causant une bourrasque qui fit glapir les chiens et s'envoler les poulets, tous les villageois présents lâchèrent un cri strident. Les vieilles femmes firent le signe de croix, et les jeunes garçons s'enfuirent pour sauver leurs vies. C'était comme si une bombe s'était écrasée sur la place.

Quelques-uns parmi les plus courageux agrippèrent des instruments de ferme et foncèrent sur lui. Kyle sourit. Il aimait ces types. S'ils avaient appartenu à son espèce, Kyle aurait même pu devenir leur ami.

Il esquiva facilement le coup qui lui était destiné, tandis que l'un d'eux balançait sa houe maladroitement vers sa tête. Il tendit la main et, d'un seul mouvement, détacha net la tête de son adversaire de son pauvre corps.

Kyle se réjouit de voir jaillir le sang. Il se pencha et plongea ses dents dans ce qui restait de la gorge de l'homme, et but avidement. Il se sentit électrisé pendant que le sang parcourait ses veines. C'était le petit goûter dont il avait besoin.

Voyant cela, les deux autres villageois s'immobilisèrent, pétrifiés de terreur. Ils laissèrent tomber leurs instruments. D'autant plus facile pour Kyle.

Il avança vers eux et les agrippa chacun à la gorge, les soulevant complètement du sol, et les heurta l'un contre l'autre avec une telle force qu'ils moururent sur-le-champ.

Des cris fusèrent dans la cour, et les cloches de l'église se mirent à sonner, tandis que chacun se réfugiait dans sa demeure, verrouillant les portes et barricadant les fenêtres.

Un groupe formé d'une douzaine d'hommes dévala la colline. Ils étaient armés d'instruments de ferme et se précipitaient vers Kyle tout en hurlant. Ce dernier sourit. Ils n'avaient toujours pas eu leur leçon.

Kyle n'attendit pas. Il les chargea à son tour, les rencontrant à mi-chemin, et, pendant qu'ils cherchaient à le frapper, il bondit soudainement par-dessus eux et atterrit derrière le groupe. Avant qu'ils ne puissent réagir, il agrippa l'homme le plus près par les cheveux et le souleva de terre ; il le fit tourner comme une poupée de chiffon et le lança dans le groupe. Ils tombèrent comme des dominos.

Il ne leur donna pas la chance de se relever. Il attrapa l'une des faucilles et la fit tourner sauvagement. Il utilisa sa vitesse incroyable de vampire pour attaquer ces hommes apeurés, les traitant comme s'il s'agissait de balles de foin. Il les découpa en morceaux.

En quelques secondes, ils étaient tous morts.

La place du village était maintenant un champ de bataille sanglant. Kyle piétina les corps mutilés et marcha d'un pas nonchalant vers l'église. Pendant ce temps, il observa les portes se refermer brusquement et être verrouillées. Il sourit. Il se demanda pourquoi les gens pensaient que ces verrous pouvaient les protéger.

Kyle se pencha vers l'arrière et donna un coup de pied dans les énormes portes de l'église, les arrachant de leurs gonds.

Il s'avança d'une démarche fière dans l'ancienne église d'Assise et descendit l'allée. Ce faisant, il arracha les bancs d'église l'un après l'autre, les projetant à travers la pièce, très haut, à travers les fenêtres, faisant voler en éclats les anciens vitraux. Il leva les bras pour agripper un grand candélabre, cassant la corde. Il le projeta au-dessus de sa tête, le candélabre traversant la pièce et fracassant le vitrail sur le mur du fond.

Kyle examina les dommages. C'était magnifique. Il n'y avait rien qu'il aimait autant que de démolir une église.

Il sentit la présence de Caitlin. Il suivit ses sens, qui le conduisirent dans un corridor, puis en bas d'un escalier, jusqu'aux niveaux inférieurs de l'église. Lorsqu'il tourna le dernier coin, il fut surpris par ce qu'il découvrit.

Devant lui se tenait un petit prêtre aux cheveux gris, qui l'observait. Kyle sentit immédiatement que cet homme faisait partie de sa race. Il fut surpris de le voir affublé d'un habit de prêtre. C'était un sacrilège pour sa race.

— La fille que vous cherchez est partie depuis longtemps, dit le prêtre qui ne montrait aucun signe de frayeur.

Il observa Kyle d'un air déterminé, courageux.

— Et vous ne la retrouverez jamais, ajouta-t-il.

Kyle sourit.

— Est-ce vrai ? dit-il.

Kyle fit plusieurs pas dans sa direction, mais l'homme ne broncha

pas. Il était beaucoup plus brave — ou fou — que Kyle ne l'avait pensé.

— Vous pouvez me vaincre, dit le prêtre, mais Dieu vous vaincra. Vous pouvez me tuer aujourd'hui, mais Dieu vous tuera assurément un autre jour, et je serai vengé. Je ne crains pas la mort.

— Qui a parlé de vous tuer ? demanda Kyle en s'approchant. Ce serait trop généreux. Je pensais plutôt vous torturer lentement.

— Cela ne fait aucune différence à mes yeux, dit l'homme. Peu importe ce que vous ferez, vous ne la retrouverez pas.

Kyle fonça sur l'homme et bondit sur lui.

Mais l'homme le prit par surprise. À la dernière seconde, il tendit le bras et lança une poignée de cendres bénites dans les yeux de Kyle.

Kyle s'écroula, abasourdi, ses yeux le brûlant. Des cendres bénites. Un coup sournois. C'était une souffrance abominable. Il n'en avait pas eu dans les yeux depuis des siècles.

— Je t'abjure au nom de Satan, dit l'homme. Que ces cendres bénites te détruisent et qu'elles te renvoient d'où tu viens.

Il jeta une poignée après l'autre de cendres bénites sur la tête de Kyle.

Mais Kyle retrouva soudainement ses forces et attaqua l'homme, l'empoignant avec vigueur et le projetant au sol.

Le dominant, Kyle agrippa sa gorge et la serra.

L'homme le regarda en écarquillant les yeux, abasourdi.

— Homme stupide, cracha Kyle. Les cendres bénites ne peuvent tuer que les plus faibles de notre race. J'y ai développé une immunité depuis des siècles.

L'homme essayait désespérément d'aspirer de l'air, tandis que Kyle l'étranglait.

Le sourire de Kyle s'élargit.

— C'est maintenant mon tour, dit-il. Nous allons apprendre à mieux nous connaître. Nous connaître vraiment, vraiment bien.

Chapitre 10

Lorsque Caitlin, qui portait une robe sophistiquée, traversa la porte après Polly, elle dut s'arrêter au dernier instant afin de ne pas tomber dans l'eau. Elle n'était toujours pas habituée à voir les portes s'ouvrir directement sur l'eau. Ici, on pouvait s'engager aussi facilement sur l'eau, qu'ailleurs sur un trottoir.

Pendant que Caitlin se tenait là, sur le bord de l'eau, dans le soleil couchant, elle regarda les ondulations sur l'eau et put enfin voir son reflet.

— Regarde, dit Caitlin, émerveillée, en agrippant le bras de Polly. Elle était heureuse de pouvoir se voir.

— Je sais, dit Polly. Nous l'utilisons tout le temps. C'est le seul moyen de voir notre reflet. Ce n'est pas exactement un miroir, mais on n'a pas le choix.

Caitlin était étonnée de son apparence. Elle portait une robe bouffante, jaune, dorée et blanche, festive et à volants, couverte de motifs floraux. Ses cheveux avaient été tressés par Polly, et Caitlin complétait son costume avec le masque vénitien. Elle adorait particulièrement le masque. Sous celui-ci, elle pouvait être qui elle voulait. Lorsqu'elle le portait, elle semblait mystérieuse, majestueuse, voire menaçante.

Caitlin regarda les alentours et remarqua qu'il y avait des dizaines de membres du cercle de Polly sur le bord de l'eau, se préparant à embarquer dans leurs gondoles. Elle fut impressionnée par leur allure. Ils portaient tous des costumes chics, aux tissus et aux couleurs variés, avec des masques de tous les styles. Ils avaient pris tout l'après-midi pour se préparer, prenant l'événement très au sérieux. Leurs formalités étaient très différentes de ce à quoi Caitlin était habituée. Mais, d'une façon étrange, elle trouvait cela rafraîchissant. Ils étaient si élégants, si raffinés. Caitlin repensa à la façon de se préparer pour une sortie au XXI^e siècle. Elle aurait pris peut-être 10 minutes pour se préparer, en enfilant un jeans et un col roulé. Ça semblait si ennuyeux, si ordinaire, en comparaison de tout ceci. Les gens de ce siècle semblaient vraiment vouloir vivre leur vie au maximum.

Caitlin eut quelques difficultés à embarquer dans la gondole étroite, qui tanguait, avec sa robe immense. Tyler, à une embarcation de là, la voyant se démener, se précipita vers elle et lui tendit la main.

— Merci, dit-elle en la prenant.

Elle fit deux pas dans l'embarcation branlante, se balança et réussit à retrouver son équilibre, tandis que le bateau s'agitait sur place. Elle réussit à s'asseoir rapidement et à rabattre tous les pans de sa robe à l'intérieur, avant qu'ils ne s'étendent sur l'eau.

Rose gémit, observant la scène du bord de l'eau. Elle aussi voulait venir.

— Désolée, Rose, dit Caitlin. Pas cette fois. Ne t'en fais pas, je serai bientôt de retour.

Rose continua de gémir, voulant accompagner Caitlin qui se sentit mal. Mais elle se sentait aussi rassurée de savoir Rose en sécurité sur cette île.

Tout autour d'elles, les membres du cercle embarquaient dans leurs gondoles. Ils formaient une petite flotte d'une douzaine de gondoles, contenant chacune deux passagers, un assis bas et l'autre tenant la rame. Caitlin en reconnut plusieurs : Taylor et Tyler, Caïn et Barbara, Patrick, Madeline, Harrison... Dans le courant de la journée, Polly l'avait présentée de nouveau à ses consœurs et confrères. Ça lui faisait étrange d'être présentée à toutes ces personnes qu'elle connaissait déjà. Mais elle avait fait comme si de rien n'était, et tout s'était bien passé. Même Caïn fut aimable avec elle cette fois.

Ils l'accueillirent tous comme si elle faisait partie des leurs depuis toujours et, encore une fois, elle se sentit chez elle parmi eux. Elle commençait à sentir que tout ce qu'elle avait perdu à Pollepel lui était graduellement restitué. Encore une fois, elle commençait à se sentir bien quelque part. Mais ce sentiment l'effrayait car, chaque fois qu'elle s'installait quelque part, quelque chose survenait pour l'en arracher.

Les embarcations se dirigèrent vers le large, fendant les flots bleus et transparents, illuminés par les rayons de la pleine lune montante. Les eaux étaient plus agitées maintenant que c'était la nuit, et son bateau dansait sur l'eau. Mais c'était un mouvement répétitif, apaisant, et il la rassurait, tout comme le bruit des vagues qui léchaient la coque. Caitlin se pencha vers l'arrière et ferma les yeux,

sentant l'air salin caresser son visage. Elle respira profondément. C'était une nuit tiède, et elle se sentait complètement détendue.

Elle entendit une voix percer la nuit en chantant. Elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle. Un des membres du cercle, dans une embarcation voisine, chantait en ramant. C'était un langage qu'elle ne connaissait pas. Il chantait d'une voix profonde et mélodieuse. C'était une chanson triste et lente, qui se fondait au bruit des vagues se brisant et des oiseaux qui criaient parfois dans le ciel.

Caitlin ferma de nouveau les yeux et laissa son corps se détendre. Encore une fois, elle se sentait chez elle, comme si elle avait sa place dans le monde. Elle laissa son esprit vagabonder et pensa à la soirée à venir.

Malgré les différences culturelles de taille, malgré qu'elle porte un costume et un masque et se trouve en 1790, se dirigeant à un bal, Caitlin sentait que les choses n'étaient pas si différentes par rapport à l'époque qu'elle venait de quitter. Elle pouvait presque s'imaginer sortir avec des amis un samedi soir, pour aller danser. Les apparences étaient très différentes, mais ultimement, au plus profond, c'était la même chose. Sortir le soir avec des amis. Essayer de passer du bon temps. Essayer de rencontrer quelqu'un. Il était stupéfiant pour elle de constater que certaines choses ne changeaient jamais.

Mais dans le cas de Caitlin, la seule préoccupation était Caleb. Elle sentait son cœur battre d'excitation à chaque coup de rame, espérant se rapprocher à chaque fois de lui. Elle sentait de tout son cœur qu'elle le rencontrerait au bal ce soir. Elle *voulait* que ça arrive. Elle pria, elle pria vraiment pour qu'il fût en vie et ait survécu au voyage. Elle pria pour qu'il soit là. C'était sa meilleure piste.

S'il n'y était pas, ou s'il n'avait pas réussi le voyage, elle serait démolie. Et s'il était là... elle ne savait même pas par où commencer. Elle essaya de s'imaginer le moment. Le rencontrer à nouveau pour la première fois. Elle pria pour qu'il la reconnaisse, pour que leur amour le rende possible. Pour qu'au moment où se croiseraient leurs regards, il l'embrasse et se souvienne de tout. Il lui dirait combien il l'avait cherchée, lui aussi, et combien il était heureux qu'elle soit de retour. Il la remercierait de l'avoir ramenée à la vie. Il lui dirait combien il était heureux qu'ils puissent être ensemble à jamais, à l'abri de tout.

Le cœur de Caitlin bondit à cette pensée. C'était l'occasion de repartir à zéro avec Caleb, et c'était l'occasion de le revoir pour la première fois. Dans un sens, ce serait comme un premier rendez-vous. Et peut-être qu'il y aurait une première danse. Et un premier baiser.

Et peut-être... peut-être qu'ils se marieraient cette fois. Et auraient encore un enfant.

E

Il faisait noir lorsqu'ils arrivèrent à Venise. Comme ils longeaient un tournant à l'approche de la ville, Caitlin fut émerveillée par sa beauté en pleine nuit. La ville était illuminée, avec des chandelles dans chaque fenêtre, et des torches sur chaque bateau. L'eau était couverte de bateaux, plus nombreux que jamais, et elle était illuminée par les reflets de milliers de torches sur des centaines de bateaux qui glissaient dans la nuit. Si cela était possible, la ville semblait encore plus festive la nuit que dans le jour. Caitlin était stupéfaite de voir ce qu'ils arrivaient à faire sans électricité.

Et, à la grande surprise de Caitlin, la ville semblait encore plus peuplée. Même à cette distance, elle pouvait entendre les rires, et les chants, et surtout la musique. Dans toutes les directions, à chaque coin de rue, sur chaque place, et même dans les bateaux, les gens jouaient de la musique, grattant des luths, des harpes et des guitares... C'était comme s'ils entraient dans une vaste fête.

Aussi, les gens buvaient ouvertement, partout, et les rires fusaient. Ils dominaient le bruit ambiant, comme si chacun avait un fou rire devant quelque chose.

Caitlin était impatiente de revenir dans la ville, surtout accompagnée de ses nouveaux amis. Mais elle se sentait toujours intimidée par le dédale des rues et les foules importantes. Il y avait du monde partout et, comme chacun était déguisé, il semblait beaucoup plus facile de perdre les autres de vue.

Leurs gondoles passèrent sous un pont, puis s'arrêtèrent à un quai. Tous les membres de son cercle sautèrent sur le quai, puis amarrèrent leurs embarcations en s'entraïdant.

Avant que Caitlin ne puisse même se lever, Tyler avait sauté de son bateau, couru jusqu'au sien, et lui tendait la main.

— Ne vas-tu pas *me* tendre la main ? demanda Polly à la blague.

— C'est elle la nouvelle, dit Tyler. C'est elle qui a besoin d'aide.

Caitlin fut heureuse de lui prendre la main pour sortir du bateau qui se balançait... tout en souhaitant qu'il ne se fasse pas des idées. D'un seul élan, il la souleva jusqu'au rivage. Ce n'était pas si facile, et elle se demanda comment elle ferait pour embarquer à nouveau.

Avant que Polly ne débarque, Patrick apparut soudain, accourant vers elle pour lui tendre la main.

— Je peux t'aider, Polly ? demanda-t-il, plein d'espoir.

Il se tenait là avec son grand sourire, ses grandes oreilles et sa crinière rousse. Il avait exactement l'air dont se souvenait Caitlin sur Pollepel.

— Non merci, dit Polly, je vais y arriver.

Patrick fit volte-face, déconfit.

Caitlin s'étonna de ce coup du sort. Elle se rappelait une époque où Polly courtisait désespérément Patrick. Maintenant, la situation semblait tout à fait différente.

Caitlin fut heureuse de mettre pied à terre, se tenant là avec tous ses nouveaux amis, prête à visiter la ville de nuit pour la première fois. À sa première visite, elle s'était sentie perdue. Maintenant, elle se sentait prête à conquérir la ville.

Le groupe se mêla rapidement à la foule, et Caitlin resta collée à Polly, s'assurant de ne pas la perdre de vue. Cela ne semblait pas trop difficile, puisque la robe rose vif et blanche de Polly — et son masque assorti — était plutôt voyante. Polly attrapa le poignet de Caitlin, pendant qu'elles étaient bousculées de toutes parts par la foule.

— Venise est un endroit unique au monde, dit Polly. La ville dépérit, mais personne ne s'en soucie. Elle s'enfonce littéralement dans l'eau, mais personne ne s'en soucie non plus. Ils veulent juste s'amuser. Les gens viennent de partout dans le monde pour se joindre à la fête, pour lever leur chapeau à notre mode de vie.

Polly haussa les épaules.

— Notre île est loin de tout ça. Mais quand nous venons ici, nous avons toujours du plaisir.

Ils bifurquèrent tous dans une petite rue, puis passèrent dans une grande place, les édifices dressant leur façade de marbre détaillée de chaque côté. C'était magnifique, et la place était achalandée, illuminée par les torches.

Caitlin se demanda s'il y avait parfois moins de monde, quelque part dans la ville.

Sur l'un des côtés de la place, s'alignaient les petites tables de cafés, entourées de convives, la plupart portant des costumes et des masques, sirotant leur café ou buvant des verres de vin. On entendait de loin les bruits de la vaisselle qui s'entrechoquait. Les chiens rôdaient autour des tables, essayant de récupérer les restes.

Pendant qu'ils passaient de l'autre côté de la place, Caitlin s'aperçut que s'y alignaient des stands de jeux : il y avait des centaines de petites tables, à l'arrière desquelles se tenaient des arnaqueurs, déplaçant de petites coquilles ou proposant d'autres façons aux victimes insouciantes de miser leur argent. Autour des tables se tenaient des centaines de personnes, pariant leur argent sur des pertes assurées.

Il y eut un éclat soudain et des cris, tandis qu'une des tables était renversée par un client mécontent. Il se jeta sur l'arnaqueur, et les deux luttèrent en chutant au sol, se donnant mutuellement des coups de poing, tandis que les gens autour d'eux s'agitaient.

Caitlin sentit qu'on la tirait par le bras, et elle suivit Polly pendant que le groupe bifurquait sur une autre petite rue. Cette ruelle était étroite, à peine assez large pour laisser passer deux personnes côte à côte, et elle était plus sombre que les autres. Pendant qu'ils passaient, des volets en bois s'ouvraient des deux côtés, et des filles, à peine plus vieilles que Caitlin, passaient leur tête par la fenêtre, avec de grands sourires, et baissaient juste assez le haut de leur robe pour dévoiler leur corsage.

Caitlin était médusée.

— Qui veut s'amuser ? lança l'une d'elle.

— Hé, chéri ! cria une autre.

— Je suis libre ! cria encore une autre.

Caitlin fut désolée que des filles de son âge soient obligées de se vendre de cette manière, et elle pensa aux injustices de la vie. Certaines choses semblaient ne pas vouloir changer.

Ils passèrent sur une autre place, remplie de jongleurs, d'avaleurs de feu, et de toutes sortes de divertissements. La musique était encore plus forte ici, tandis que tout un groupe grattait de la guitare, avec

l'accompagnement d'un chœur.

— Qui veut à boire ? Qui veut à boire ?

Une carafe de vin passa sous le nez de Caitlin, tandis que les vendeurs se bousculaient autour d'eux, brandissant leur marchandise sous leur nez. Elle essaya de les repousser, mais ils la pressèrent davantage. Finalement, Polly passa ses bras par-dessus elle et les bouscula durement. Ils s'éloignèrent en maugréant.

— C'est la seule façon d'en venir à bout, dit Polly.

Caitlin était déconcertée par la rudesse de l'endroit. C'était le désordre le plus complet.

Pendant qu'elle essayait de se faufiler dans une foule plus dense, elle commença à se sentir claustrophobe. Il était de plus en plus difficile d'avancer, comme si la foule ne cessait de s'épaissir, les gens affluant sur la place dans toutes les directions. Pire, la puanteur l'étouffait. C'était comme si personne ne s'était lavé et avait tenté de masquer la mauvaise odeur avec une eau de Cologne bon marché. Ce qui ne donnait pas de bons résultats.

Caitlin regarda par-dessus son épaule et remarqua que Polly tirait un petit sac de sa poche et le plaçait devant son nez.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Caitlin.

Polly regarda dans sa direction et s'aperçut que Caitlin n'en avait pas. Elle fouilla dans sa poche et lui en tendit un. Ça faisait drôle dans la main de Caitlin, comme un sachet de pot-pourri.

— Mets-le devant ton nez, expliqua Polly. Ça peut aider.

Caitlin le plaça devant son nez et fut immédiatement soulagée. Au lieu de sentir la puanteur des gens, elle inspirait le parfum des roses et autres aromates.

— Il est impossible de tenir à Venise sans cela.

Caitlin inspecta la foule et remarqua que les autres membres du cercle en avaient eux aussi.

Ils passèrent dans une ruelle et arrivèrent devant une passerelle. Ils durent monter 15 marches environ, puis passèrent sur le tablier, au-dessus d'un canal. Caitlin regarda de part et d'autre et vit que le canal serpentait entre les ruelles de Venise. Voir l'eau circuler ainsi au cœur de la ville semblait incroyable. Elle n'en revenait pas d'avoir à traverser un petit pont pour poursuivre son chemin.

Ils redescendirent à l'autre bout de la passerelle et empruntèrent une nouvelle ruelle, avant de déboucher sur une nouvelle place. Celle-ci était beaucoup plus élégante que les autres, et entourée d'énormes palais, aux façades de marbre élaborées, aux portes et aux grandes fenêtres en forme d'arche. Caitlin se demanda si c'était là qu'habitait la famille royale.

Juste comme elle s'apprêtait à demander à Polly où ils se trouvaient, le groupe s'arrêta devant l'un des plus beaux édifices, devant une porte en chêne. L'un d'eux saisit le heurtoir en métal et frappa trois petits coups qui résonnèrent sur la place.

Quelques secondes plus tard, un valet au costume sophistiqué ouvrit la porte. Il inclina la tête et fit un pas de côté.

— Juste à temps, dit-il avec un sourire.

* * *

Caitlin entra dans le grand palais, se tenant près de Polly, et regarda autour d'elle avec émerveillement. Cela ne ressemblait à aucun endroit qu'elle ait déjà visité. Ce vaste et opulent palais possédait des plafonds élevés, peints de fresques et ornés de moulures sophistiquées. Les murs étaient couverts de toiles et d'énormes miroirs dorés. Un gigantesque chandelier descendait bas, supportant des dizaines de chandelles qui éclairaient la pièce. Sous les pieds de Caitlin se déployait un plancher de tuiles en marbre noir et blanc aux motifs complexes. Il était si brillant qu'elle pouvait presque voir son reflet. À côté d'elle se trouvait un large escalier de marbre, serpentant de droite à gauche, avec une rampe ornée et une moquette rouge luxueuse passant en plein centre.

Cette pièce était remplie de gens. C'était une foule différente de celles qui emplissaient les rues — ici, les gens semblaient raffinés, élégants, et étaient manifestement très, très riches. Les bijoux cliquetaient partout — c'étaient les bijoux les plus brillants et somptueux que Caitlin ait jamais vus. Leurs costumes étaient plus luxueux, plus enjolivés, et tout le monde portait un masque, certains ornés de bijoux. Les rires ici étaient plus subtils, et presque tout le monde buvait dans un verre de cristal. C'était comme si elle se trouvait dans une fête privée, dans un quelconque musée chic. D'après ce qu'elle pouvait voir, des centaines de personnes se tenaient là.

De la musique emplissait également la pièce. Un quatuor jouait dans le coin de la pièce, le son mélodieux du violoncelle et des violons se répercutant sur les murs élevés. Caitlin se demanda qui vivait ici. Était-ce une sorte de palais du gouverneur ? Ou une résidence privée ?

— C'est le palais des Doges, dit Polly en réponse à ses pensées.

Elle tira sur son bras pour la guider à travers la foule.

— C'est le chef élu des humains. Le palais est utilisé pour les fêtes de la famille la plus riche de Venise. Ils règnent sur Venise depuis des siècles.

— Comment sont-ils devenus aussi riches ? demanda Caitlin.

— Le sel.

— Le sel ? demanda Caitlin, pensant qu'elle avait mal entendu.

— À une certaine époque, c'était un condiment précieux. Personne en Europe ne pouvait en trouver. Venise en avait le monopole. As-tu vu l'eau ? Senti l'air ? Ils sont bourrés de sel. C'est pourquoi tous les édifices se détériorent. L'eau salée corrode leurs fondations. Lorsque les premiers Vénitiens sont arrivés ici, ils ont rapidement compris qu'ils étaient assis sur une mine d'or. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était d'extraire le sel de l'eau. C'était comme frapper de la monnaie, et ils ont amassé une fortune qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

Elles continuèrent à se faufiler dans la foule.

— Mais cette famille est moribonde. Leur empire s'effrite. Les descendants ne ressemblent en rien à leurs ancêtres. Mais certains sont plutôt mignons. J'ai un œil sur un des garçons. Robert. Le petit-fils. Il a environ notre âge, et il n'a jamais été transformé. Il est incroyable, dit-elle avec une étincelle dans le regard. Il porte les vêtements les plus extravagants. Je pense qu'il m'aime bien. J'espère qu'il m'invitera à danser ce soir. Chaque fois que je le vois, il dépense son argent sans compter, de manière excentrique.

Elles arrivèrent enfin au bout de la salle, et Polly ouvrit une grande porte. Lorsqu'elle passa dans l'ouverture, Caitlin tomba littéralement à la renverse.

— Comme en engageant Mozart, enchaîna Polly.

Là, à l'autre bout de la pièce, installé au bout d'une immense table de banquet, se trouvait Wolfgang Amadeus Mozart.

Il portait une perruque blanche, un costume élégant, et il était le seul de la pièce à ne pas porter de masque — et le seul qui n'en avait pas besoin. Sa personnalité était plus que suffisante. Petit, replet et très pâle, il était assis devant un clavecin, buvant d'une main et jouant de l'autre. Lorsqu'il posa le gobelet, il éclata d'un rire hystérique et continua de jouer avec les deux mains.

Malgré son manque de sérieux, sa musique était profonde, spirituelle. Elle ne ressemblait à rien de ce que Caitlin connaissait. En fait, elle n'avait jamais entendu de clavecin. Il produisait un son délicat et métallique — sa sonorité était vraiment particulière. Son jeu était gai, entraînant, enjoué. À l'image de l'homme lui-même. Mais, en même temps, il restait toujours une profondeur sous-jacente.

La table pouvait accueillir une centaine de convives et était à moitié remplie d'humains. Il restait environ 50 chaises vides. On conduisit Caitlin et les membres du cercle à la table. Ils prirent place ensemble, complétant la tablée, et les autres convives levèrent leur verre en poussant une acclamation. Le groupe de Caitlin leva ses verres à son tour et, pendant que Caitlin soulevait le sien, elle vit qu'il était déjà rempli d'un liquide rouge.

Caitlin s'installa confortablement dans le fauteuil en velours rouge luxueux, s'y enfonçant, perchait ses coudes sur les bras énormes. Elle examina son verre. Il était en cristal fin. Le liquide rouge était illuminé par le grand candélabre qui se trouvait sur la table. Elle avait l'impression de savoir de quoi il s'agissait et, en buvant, elle comprit qu'elle avait raison : c'était du sang. Il parcourut ses veines avec élan, la fouettant, et elle réalisa qu'il y avait autre chose dans le mélange — un genre d'alcool. Le mélange monta à la tête de Caitlin, et elle se sentit un peu grisée. Elle se sentit également plus détendue. Elle comprit à quel point elle était crispée depuis son arrivée.

Une élégante assiette en porcelaine fut déposée devant elle, dressée avec un petit morceau de viande crue. Les autres membres du cercle reçurent le même genre d'assiettes. Puis l'escadrille de serveurs disparut, laissant la place à une nouvelle flottille, qui déposa des viandes et des mets délicats sur la table. Au centre, se trouvait un énorme cochon farci, avec une pomme dans la bouche.

Il y avait plus de nourriture sur cette table que Caitlin n'en avait

jamais vue et, à chaque instant, un domestique semblait apporter un nouveau plat. Sans compter les dizaines de serveurs qui circulaient autour d'eux, remplissant continuellement les verres de chacun. Du côté de la table de Caitlin, on servait le liquide foncé, et de l'autre, ce qui ressemblait à du champagne.

Caitlin voulait demander à Polly à quoi tout cela rimait, pourquoi ils étaient ici, à qui appartenait cette maison, mais elle était hypnotisée par Mozart. Caitlin ne connaissait pas beaucoup la musique classique, mais même à cela, même pour une néophyte, il était évident qu'il jouait avec un talent et une émotion inouïs. Il était épatant. La musique semblait jaillir du bout de ses doigts, rehaussant l'atmosphère festive. Ce qui était encore plus surprenant, c'est qu'il buvait, riait, et jouait sans manquer une seule note.

Tous les convives buvaient et riaient. Les portes de l'immense pièce étaient demeurées ouvertes, et d'autres personnes allaient et venaient sans arrêt, la fête se poursuivant de salle en salle. Ce n'était pas tant une salle à manger officielle qu'une table à dîner installée au milieu d'un vaste cocktail. Caitlin n'en revenait pas de l'extravagance de l'endroit.

— Qu'est-ce que c'est, tout ça ? demanda enfin Caitlin à Polly. Pourquoi sommes-nous ici ? Je pensais que nous allions à un bal.

Polly avait un morceau de viande crue dans sa bouche ; elle en suçait le sang, savourant chaque goutte. Finalement, elle le déposa, semblant revigorée, s'essuya la bouche et regarda en direction de Caitlin.

— Mais c'est Venise, ma chère, dit-elle. Rien ne commence jamais à l'heure. Et tout est précédé d'autre chose. Nous n'allons jamais directement à un bal. Avant, il y a le dîner. Avant cela, la musique. Avant, il faut boire. Avant cela, il y a les jeux. La vie ici ne se résume pas à se rendre à une activité puis à rentrer chez soi. Il faut que la fête dure toute la nuit.

Caitlin pouvait déjà s'apercevoir que ce serait le cas. Elle vit un groupe d'artistes de cirque s'approcher de l'autre bout de la table, faisant rouler des chariots contenant toutes sortes de balles. Il y avait également un chariot avec des coquilles. Pendant que les convives observaient, ils déplacèrent les coquilles dans toutes les directions.

— Celle-là ! cria quelqu'un en pointant une coquille du doigt.

C'était une grosse femme, qui portait trop de maquillage, assise sur la cuisse d'un homme. Et, pendant qu'elle criait, elle poussa une grosse pile de pièces d'or au centre de la table.

— Non, non, celle-là ! cria quelqu'un d'autre en poussant sa propre pile de pièces.

Après une pause théâtrale, l'artiste souleva la coquille qui était vide. La table rugit de plaisir.

La femme qui avait misé juste ramassa ses pièces, plus les autres, et se pencha pour embrasser l'homme qui l'accompagnait.

Caitlin regarda autour de la table et remarqua que plusieurs femmes étaient assises sur les genoux des hommes, et que certains couples s'embrassaient passionnément, à la vue des autres. Personne ne semblait s'en soucier.

— N'est-il pas merveilleux ? demanda Polly.

Caitlin suivit son regard vers la tête de la table. Un type à l'air arrogant était assis là. Il avait peut-être 18 ans et des traits magnifiques. Ses cheveux étaient brun foncé, ses yeux bruns. Il était rasé de près et semblait avoir été choyé pendant toute sa vie.

— C'est lui, enchaîna Polly. Robert.

Polly avait raison : il était splendidement habillé et était très séduisant. Mais ce n'était pas du tout le genre de Caitlin. Il semblait imbu de lui-même. Son masque doré reposait sur son front, et il tenait un gobelet incrusté de rubis. Plusieurs femmes séduisantes se tenaient près de lui, l'une d'elle tenant sa main sur son épaule.

Il regarda soudainement Caitlin, souleva son verre et fit un signe de tête.

— Oh mon Dieu, as-tu vu ça ? demanda Polly. Il a regardé dans notre direction ! As-tu vu ! ? Je pense qu'il me regardait ! J'espère vraiment que nous allons danser ensemble ce soir.

Caitlin eut un tiraillement au ventre. Elle savait, sans l'ombre d'un doute, que Robert l'avait regardée, elle, et non Polly. Elle eut soudainement peur qu'il soit attiré par elle, et que Polly ne la déteste pour cette raison. Elle semblait toujours se retrouver dans ce genre de situations.

Caitlin s'enfonça dans sa chaise rembourrée, sachant qu'elle se

préparait à passer une longue soirée. D'un côté, c'était amusant. De l'autre, c'était trop. Démesuré. Décadent. Il y avait trop de tout — trop de nourriture, trop de vin, trop de jeux, trop de gens. Ça n'en finissait pas.

Tout ce qu'elle voulait, c'était de retrouver Caleb. Il lui manquait cruellement. Et maintenant, plus que jamais. Elle le sentait dans chaque fibre de son être. Elle s'était imaginé venir à cette fête, entrer dans la salle de bal, et tomber immédiatement sur lui. Ces boissons, ces jeux, ce dîner — tout cela ne constituait qu'une distraction. Cela l'empêchait de parvenir jusqu'à lui. Elle commença à ressentir de l'impatience.

— Alors, quand commencera la danse ? demanda Caitlin.

— Oh, jamais avant minuit, dit Polly d'un ton désinvolte, tout en prenant une autre gorgée de vin.

Minuit, pensa Caitlin. Elle regarda à l'autre bout de la pièce, en direction de l'énorme horloge. Les aiguilles venaient tout juste d'indiquer 21 h.

Ce serait une longue soirée, vraiment.

* * *

Caitlin était affalée dans son fauteuil. Elle se sentait étourdie par tous ces verres de vin, par les rires hystériques qui fusaient de partout, par les plats qui se succédaient devant elle. C'était une fête hédoniste comme elle n'en avait jamais vue. Elle n'arrivait pas à croire que c'était seulement un *préambule* à la soirée.

Elle observa attentivement toute la scène, curieuse de savoir comment les gens se comportaient et de quoi ils parlaient en 1790. Elle conclut qu'un dîner de fête était une expérience très, très différente. Chacun était vraiment engagé dans une discussion avec les autres, tout en estimant leur présence. Personne n'était penché sur son cellulaire, personne n'envoyait de textos, personne ne consultait sa boîte vocale ou sa page Facebook. Pas de sonneries de téléphone, pas de bruits électroniques. Et l'éclairage électrique était remplacé par la lumière tamisée des chandelles. C'était une ambiance plus décontractée, plus calme, plus civilisée. Personne n'était pressé ; chacun semblait avoir tout le temps du monde. C'est ce qui arrive peut-être, pensa-t-elle, lorsqu'on retire toute technologie.

Et rien n'était rudimentaire : la porcelaine, le cristal, l'argenterie, les costumes recherchés, les plats raffinés, les grands crus... C'est ce qu'on aurait pu trouver dans un restaurant gastronomique au XXI^e siècle.

En même temps, ils ne semblaient pas se soucier énormément de leur santé. Avaient-ils déjà entendu parler du cholestérol ? Ils buvaient et mangeaient sans se soucier des conséquences, comme s'ils allaient tous mourir demain. Et elle supposa que la plupart de ces gens n'avaient jamais vu une salle d'entraînement — ou ne savaient même pas ce que c'était. C'était déconcertant.

Comme Caitlin se détendait davantage, bien enfoncée dans son fauteuil, ses paupières commençant à se refermer, l'horloge se mit soudainement à sonner.

Tout le monde se leva, et Caitlin s'aperçut qu'il était minuit.

Pendant que tout le monde se levait, une porte double s'ouvrait à l'autre bout de la pièce, dévoilant une salle de bal.

Caitlin se leva en même temps que les autres, Polly prenant son bras avec fébrilité, et ils se pressèrent tous en direction de la salle de bal. Les gens affluaient de toutes les pièces, et, quelques instants plus tard, la grande salle était bondée.

Cette grande salle était comme les autres : elle exhibait un plancher en tuile de marbre noir et blanc, un foyer imposant, des chandeliers et des miroirs dorés sur tous les murs, qui réfléchissaient la lumière, agrandissant visuellement la pièce. Des centaines de personnes y avaient déjà pris place, et il ne cessait d'en arriver d'autres. La salle était si grande que, d'où elle se trouvait, Caitlin pouvait à peine en voir l'extrémité opposée. Elle tendit le cou, cherchant Caleb du regard. Mais en vain. C'était une marée de corps et, en plus, ils portaient tous des masques.

Caitlin était nerveuse lorsque la musique commença. Mozart s'assit à l'autre bout de la pièce, sur une petite estrade, et commença à jouer du clavecin. Aussitôt qu'il eut commencé, les violoncellistes et les violonistes l'accompagnèrent. C'était une valse entraînante, solennelle.

Tout le monde dans la salle savait quoi faire. Tout le monde, sauf Caitlin. Elle resta sur le côté, se sentant idiote, tandis que tout un chacun s'alignait parfaitement de chaque côté. Elle chercha Polly du

regard, l'ayant presque perdue dans la foule, et se précipita à ses côtés.

— Ne t'en fais pas, c'est une danse simple, dit Polly. Ils commencent toujours avec les plus faciles.

Toute la salle se déplaçait en parfaite harmonie, les gens se tenant les bras sur les côtés, faisant un pas en avant, puis deux pas en arrière, faisant un demi-tour à droite, puis un demi-tour à gauche. Caitlin essaya de suivre, mais ne s'était jamais sentie aussi maladroite. Elle n'avait jamais été une bonne danseuse, et ne connaissait absolument pas cette danse-là. La seule chose qui la sauvait, c'était que le rythme était assez lent pour qu'elle puisse rattraper les autres.

Caitlin survola de nouveau la foule du regard, espérant y repérer Caleb. Mais, avec tous les costumes et les masques, il était même impossible de savoir qui était un homme ou une femme. Parfois, de longs cheveux s'épalaient sur le dos, ce qui rendait l'identification plus facile, mais certaines femmes avaient caché leurs cheveux sous un grand col, et portaient des habits masculins. Et certains hommes, avait remarqué Caitlin — ce qui était assez étrange —, portaient des robes. Elle pouvait seulement déterminer qu'il s'agissait d'hommes par les muscles de leurs mollets. Elle n'aurait jamais pensé que les gens pouvaient se travestir dans ce siècle. Y avait-il seulement des interdits ?

Caitlin commençait juste à prendre le rythme de cette danse, lorsque la musique s'arrêta soudainement. Mozart, en éclatant d'un grand rire, commença une nouvelle pièce, cette fois avec un tempo plus rapide.

Une nouvelle danse commença. Quatre rangées s'alignèrent sur chacun des côtés opposés de la pièce, et les danseurs formèrent des couples, se tenant mutuellement, puis valsèrent en décrivant des grands cercles autour de la salle.

— Mon Dieu, le voilà, dit Polly, regardant Robert danser à travers la salle avec une blonde plantureuse.

Caitlin regarda, mais elle n'arrivait pas à comprendre ce que Polly lui trouvait.

Patrick arriva à côté de Polly, retira son masque et sourit. Il lui tendit la main.

— M'accorderas-tu cette danse ? demanda-t-il plein d'espoir.

Il l'empêchait de voir Robert, et elle s'étira le cou, ennuyée.

— Peut-être plus tard, répondit Polly.

Le sourire de Patrick s'évanouit, tandis qu'il s'éclipsait.

— Il faut que j'arrive à danser avec lui, dit-elle en se frayant un chemin dans la foule en direction de Robert.

Caitlin resta plantée là, se sentant plus seule que jamais, et observa à nouveau les visages avec nervosité. Ça ne se passait pas du tout comme elle l'avait prévu. Une masse confuse de masques défila devant elle, un après l'autre. Comment pouvait-elle espérer retrouver Caleb ? Tandis qu'elle essayait de se représenter son visage, elle s'aperçut que ça lui était de plus en plus difficile. Elle commença à se demander si elle l'avait vraiment un jour connu. Elle sentit une boule se former dans son estomac, pendant qu'elle commençait à désespérer qu'il ait même survécu au voyage.

Caitlin essaya de se recentrer, d'utiliser ses sens. Elle ferma les yeux et respira profondément, essayant de mettre la musique, le bruit et les mouvements en sourdine. Comme elle sentait qu'on la bousculait, elle essaya de l'ignorer, de se concentrer sur Caleb. Elle prit une inspiration profonde, espérant qu'elle arrive à sentir sa présence d'une manière ou d'une autre. Au plus profond d'elle-même, elle sentait qu'elle le *saurait* s'il était dans la même pièce qu'elle.

— Caitlin ? l'interrogea soudainement une voix masculine.

Caitlin ouvrit ses yeux avec excitation, son cœur s'emballant.

Devant elle se tenait un homme avec un masque vert très élaboré, et il lui adressa un sourire. Est-ce que ça avait fonctionné ?

Caitlin lui rendit son sourire, pleine d'espoir.

Mais lorsque l'homme retira son masque, Caitlin eut un serrement au cœur.

Avec exaspération, Caitlin reconnut Tyler.

Le même bon vieux Tyler. Après tous ces siècles, il essayait toujours de la draguer.

— M'accorderez-vous cette danse ? demanda-t-il.

Caitlin était mécontente. Il avait brisé ses espoirs.

— Non, répondit-elle sèchement avant de lui tourner le dos.

Elle lut la déception dans son regard avant qu'il ne s'éloigne.

Elle ressentit soudain du remords. Elle n'aurait pas dû être aussi dure avec lui. Il ne méritait sûrement pas ça. Après tout, il ne lui avait demandé qu'une danse, et ce n'était pas sa faute. Mais il s'était amené au mauvais moment. Et elle se sentit encore plus mal à l'aise.

Pendant qu'elle inspectait la salle, Caitlin commença à désespérer. Elle ne voyait pas comment elle pourrait trouver Caleb dans cet endroit. Et manifestement, ses sens ne l'aidaient pas. Il y avait trop de brouhaha, trop d'interférences pour qu'elle arrive à se concentrer.

La musique changea de nouveau, et la salle s'installa pour une nouvelle danse, une où les couples dansaient ensemble, puis changeaient de partenaires, chaque personne dansant avec quelqu'un de nouveau à chaque fois. En les regardant, Caitlin comprit que c'était ce qu'il lui fallait pour le trouver. Elle devait se joindre au groupe, afin de parcourir la salle entière et de danser avec autant de personnes que possible. Se tenir là ne lui apportait rien. Elle devait prendre les mains du plus grand nombre de personnes possible. Elle le saurait, elle le *saurait* lorsque ses mains toucheraient celles de Caleb. Il était impossible, *impossible* qu'elle ne le sache pas.

Déterminée, Caitlin s'avança sur la piste avec une énergie nouvelle, agrippant les mains du premier partenaire disponible, suivant maladroitement la danse à trois temps, changeant de partenaire en même temps que les autres et saisissant les mains d'un autre.

Les mains qu'elle agrippait étaient moites, et elle pouvait sentir les relents d'alcool qui s'échappaient de sous les masques.

Elle dansa et dansa, arrivant enfin à prendre le tour, passant rapidement à de nouveaux partenaires, jusqu'à ce que la pièce ressemble à un tourbillon. À un moment, elle n'aurait pu dire si elle n'avait pas dansé avec une femme par inadvertance. Tout le monde changeait de partenaire de plus en plus vite, tandis que la musique reprenait. Elle passa d'un côté à l'autre de la salle — encore et encore et encore.

C'était toujours une nouvelle main. Une nouvelle épaule. Un nouveau tournoiement, un nouveau partenaire. Des petits et des grands, des minces et des corpulents. Chaque nouvelle personne avait un masque plus élaboré que la précédente. Certains étaient amusants

et la firent rire, tandis que d'autres étaient plus sinistres.

Mais aucune trace de Caleb.

Finalement, la musique s'arrêta. Caitlin, épuisée physiquement et émotionnellement, se retira dans un coin pour se reposer. Pendant que tout le monde retrouvait son souffle, elle retira son masque et essuya la sueur sur son front, respirant plus difficilement, puisqu'il faisait de plus en plus chaud dans la pièce.

— Me ferez-vous l'honneur de cette danse ? demanda une voix.

Caitlin se retourna, pleine d'espoir.

Mais ce n'était pas Caleb — elle le savait déjà d'après la voix.

Non, c'était Robert. Le duc.

C'était la *dernière* personne avec qui elle voulait danser. Non seulement parce qu'il était arrogant, mais surtout parce qu'il plaisait à Polly.

Il se tenait là, face à elle, les joues rougies par le vin, avec une plume blanche ridicule prolongeant l'arrière de son masque, s'élevant haut dans les airs.

Cette fois, elle devrait se montrer plus diplomate.

— Je suis désolée, dit-elle, mais il faut que je me repose un peu.

Le visage de l'homme s'empourpra.

— Comment osez-vous ? Osez-vous vraiment refuser une danse avec moi ? Ne savez-vous pas qui je suis ? Après tout, vous n'êtes qu'une roturière. Il serait plus sage d'accepter mon offre... tant qu'elle dure.

Malgré elle, Caitlin éclata de rire. Cela lui fit réaliser les différences profondes existant entre le XXI^e siècle et le XVIII^e siècle, où les rangs sociaux prévalaient toujours. Cet homme devrait prendre une bonne dose de son siècle à elle. Maintenant, elle était en colère.

— Je ne danserais pas avec vous, même si vous me payiez, dit-elle d'un ton glacial.

Le visage de l'homme se contorsionna d'indignation. Il partit en coup de vent, marchant d'un pas lourd. On ne lui avait probablement jamais parlé de cette façon de toute sa vie.

Bien fait, pensa Caitlin. *Il était plus que temps.*

Caitlin avait besoin d'une bouffée d'air frais. C'était étouffant ici, pas une seule fenêtre n'était ouverte, et une incroyable chaleur se

dégageait de ces centaines de corps en mouvement.

Elle commença à traverser la piste de danse. Un nouvel air commença, plus lent, plus romantique. Les danseurs formèrent de nouveau des couples. Caitlin essaya de les ignorer, de les frôler à peine, mais c'était une autre danse avec changement de partenaires, et personne ne demandait de permission. Les gens agrippaient ceux et celles qui se trouvaient sur la piste de danse, faisaient quelques pas avec le partenaire avant de changer. Caitlin se sentit agrippée et tournée. Il n'y avait pas moyen d'en sortir.

Elle s'abandonna, décidant qu'elle ferait le tour de la salle une dernière fois, avant de se diriger vers la sortie. Elle passa d'un partenaire à l'autre, attrapant des mains puis les lâchant.

Et cela se produisit alors. Comme ses mains touchaient celles de son dernier partenaire, un courant électrique parcourut son corps.

Ses mains, son énergie. Elle le sentit de la tête aux pieds.

Elle l'examina attentivement. Il portait un masque, un fier masque doré de la royauté. Elle ne pouvait voir ses yeux. Mais son corps entier essayait de lui dire quelque chose.

Elle perdit le souffle. La pièce entière cessa de tourner autour d'elle.

Ce devait être Caleb.

Mais lorsqu'elle ouvrit la bouche pour parler, un autre danseur l'entraîna plus loin, en la faisant virevolter dans une autre direction. En même temps, une autre danseuse attrapait l'homme, et le faisait tourner dans l'autre direction.

Caitlin essaya de tirer son partenaire dans la bonne direction, mais il était trop corpulent et trop fort. Le temps qu'elle réussisse à s'en défaire, elle avait déjà parcouru la moitié de la salle, cherchant désespérément Caleb. Elle scruta dans chaque direction, cherchant les masques dorés, mais il semblait avoir disparu, avalé dans la masse des corps.

Affolée, Caitlin se précipita autour de la pièce, bousculant tous ceux qui se dressaient sur son passage, décidée à le retrouver.

Elle répéta plusieurs fois son manège, parcourant la salle dans tous les sens, d'une sortie à l'autre.

En fin de compte, au bout d'une heure, elle fut épuisée. Il n'était

nulle part. Ce devait être bien lui, et il avait disparu.

Ou s'était-elle imaginé tout ça ?

Caitlin se pencha, retira son masque et chercha son souffle. C'en était trop. C'était insupportable.

Elle courut jusqu'à la porte la plus proche et continua de courir, dans le hall, traversant une autre porte.

Elle se retrouva enfin dehors, sur la place, aspirant goulûment de l'air frais. Elle retira son masque et fut submergée par la douleur.

Elle pleura et pleura et pleura.

* * *

Une cloche sonna, et Caitlin regarda en direction de la tour de horloge, de l'autre côté de la place. Il était 4 h du matin. Elle n'en revenait pas d'être sortie aussi tard. Si elle avait été chez elle, à l'époque moderne, et que c'avait été un soir de semaine, sa mère l'aurait tuée. Ici, personne ne s'en souciait. Il y avait plusieurs adolescentes dans cette salle de bal, et il y en avait encore beaucoup sur la place, à quatre heures du matin.

Caitlin était épuisée. Elle voulait juste rentrer, retourner sur l'île de Polly et dormir. Elle avait été bête, elle le comprenait maintenant, d'avoir espéré le trouver à ce bal. Même si c'était bien lui, il était parti depuis longtemps.

Elle devait y retourner, trouver Polly et lui demander si elle était prête à rentrer. Elle espéra que ce soit le cas. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était de devoir attendre ici pendant des heures jusqu'à ce que Polly soit prête à partir. Mais elle n'avait pas vraiment d'autre moyen de rentrer sur l'île — ni d'autre endroit où aller.

Caitlin retourna dans la salle de bal et fut soulagée de constater que la fête s'essouffait un peu. Il y avait deux fois moins de monde, et de plus en plus de gens quittaient la pièce.

Par bonheur, Caitlin trouva Polly. Mais elle fut inquiète de la voir sangloter. Elle se précipita vers elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle. Que s'est-il passé ?

— Robert, dit Polly. Je lui ai demandé de danser avec moi. Au départ, il a dit non. Puis, il a changé d'avis et a dansé avec moi. Mais c'était comme s'il le faisait à contrecœur. Il dansait trop vite, comme s'il avait hâte d'en finir, et me balançait d'un bord à l'autre. Il m'a fait

trébucher. Il a dit que j'étais maladroite. Il s'est moqué de moi, et les gens ont ri. Je suis humiliée, dit-elle en pleurant.

Le visage de Caitlin s'empourpra. Elle était furieuse. Si elle avait besoin d'une raison de plus pour détester Robert, elle venait de la trouver.

— Pouvons-nous y aller ? demanda Polly. Je veux rentrer à la maison.

Caitlin fut soulagée d'entendre ces mots mais, après avoir entendu cette histoire, elle n'était pas encore tout à fait prête à partir.

— Bien sûr, dit-elle. Tu me donnes une minute ?

Polly hocha la tête en signe d'acquiescement, ses larmes faisant couler son fard. Caitlin arpenta la pièce d'un pas décidé.

Elle repéra facilement Robert — c'était le plus facile à reconnaître dans la pièce, avec cette énorme plume blanche qui sortait à l'arrière de son masque, s'élevant plus haut que toutes celles des autres. Elle le vit ricaner pendant qu'il dansait avec plusieurs filles sur la piste.

Caitlin remarqua un serveur qui passait par là. Elle tendit la main pour attraper un gobelet d'argent qui débordait de champagne. Elle se dirigea vers Robert. Elle s'approcha furtivement derrière eux. Pendant qu'il dansait, elle feignit de trébucher et renversa le contenu entier du gobelet dans son dos. Elle s'assura qu'il le reçoive sur la nuque, que le liquide dégouline sur sa peau nue.

Robert poussa un cri aigu et sautilla dans la pièce, sautant d'un pied sur l'autre, pendant que le liquide glacé coulait dans son dos.

Caitlin se fondit à la foule et se dissimula. Robert pivota plusieurs fois sur lui-même, recherchant son agresseur, mais en vain. Toutes les filles autour riaient de lui.

Satisfaite, Caitlin posa le gobelet et s'en revint rapidement vers Polly.

La salle se vidait vraiment maintenant, et une nouvelle pièce commença, plus lente, plus romantique. Caitlin supposa que c'était la dernière de la soirée. Elle regarda rapidement en direction de la scène et vit que Mozart jouait toujours, la sueur perlant sur sa face blême, qui ne semblait pas en très bonne santé.

Et c'est à ce moment qu'elle le sentit.

Des doigts sur son épaule. Le courant électrique qui la parcourait.

Elle s'arrêta. Elle avait peur de se retourner et de lui faire face. Peur que ce soit vraiment lui. Et de le perdre à nouveau.

Elle se tourna lentement.

Il se tenait devant elle, avec le même masque doré. Lui tendant la main, attendant qu'elle la prenne. Il l'avait trouvée. Pour la dernière danse de la nuit.

Le cœur de Caitlin battait la chamade quand elle prit sa main et qu'il plaça son autre autour de sa taille. Elle tint sa main solidement, cette fois, et posa son autre sur son épaule, bien déterminée à ce que personne ne les sépare.

Ils valsèrent lentement à travers la salle, et, à chaque pas, elle sentait son cœur cogner contre sa poitrine. C'était vraiment lui. Elle était si heureuse qu'il soit vivant. Qu'il ait réussi. Cela la conforta dans son idée que tout avait une raison d'être. Que, peu importe ce qui se dresserait entre eux, ils seraient toujours destinés à être ensemble.

La danse continua pendant que la salle continuait lentement de se vider.

Finalement, la musique se tut, et ils s'arrêtèrent, chacun tenant fermement l'autre, aucun ne voulant laisser partir l'autre.

Finalement, il relâcha son étreinte, leva la main et s'apprêta à retirer son masque.

Le cœur de Caitlin battait si fort ; elle n'arrivait même plus à penser.

Il retira son masque.

Et c'est alors que Caitlin s'évanouit.

Chapitre 11

Kyle volait rapidement dans la nuit, fonçant vers Venise. Le prêtre s'était montré coriace — Kyle avait dû le torturer plus longtemps et cruellement qu'il ne l'aurait cru pour obtenir des réponses, pour découvrir où était passée Caitlin. Mais à la fin, juste avant de le tuer, Kyle l'avait emporté. Il sourit à cette pensée.

Kyle plongea vers les ruelles obscures de Venise. C'était un plongeon raide et rapide, et il choisit une ruelle sombre, celle qu'il prenait toujours lorsqu'il venait visiter ce trou puant. Tout comme dans son souvenir, la ruelle était crasseuse, et il y faisait noir comme dans un four. C'était l'endroit idéal pour se poser la nuit.

Il faisait si noir que Kyle ne pouvait distinguer exactement où il se posait, et il arrivait un peu trop rapidement. Il atterrit accidentellement sur quelque chose. Au début, il fut surpris que le sol soit si mou mais, lorsqu'il entendit l'homme grogner, il réalisa qu'il s'était posé sur un vagabond endormi.

Le vagabond se dressa sur ses pieds et fusilla Kyle du regard.

— Qu'est-ce que tu fais ? ! cria-t-il.

Kyle, déjà contrarié, ne lui laissa pas la chance de finir. Il le frappa durement du pied et le fit voler de l'autre côté de la ruelle, où il frappa durement le mur. Le vagabond s'écrasa, inconscient. Kyle se sentit juste un peu mieux.

Kyle inspecta les alentours et constata avec satisfaction que personne ne l'avait vu atterrir. Pendant qu'il arpentait la ruelle, il fut horrifié par la puanteur de cette ville. Il en regretta presque le XXI^e siècle.

Kyle lissa ses vêtements et entra sur une place. Il fut aspiré par la foule dense de Venise. Ces fous d'humains dansaient, badinaient et chantaient autour de lui. Cela l'irrita au plus haut point. Il ne pouvait comprendre ce qui les rendait si joyeux. Ils n'étaient qu'une poignée de mortels, sans but dans la vie. Contrairement à lui. Aucun d'eux n'était investi d'une mission, promis à de grands exploits comme lui. Aucun d'eux n'avait jamais travaillé aussi fort que lui.

Plus ils riaient, plus Kyle avait l'impression qu'ils se moquaient de

lui. Sa colère monta. Il en choisit un dans la foule, un clown particulièrement joyeux. Il se glissa subrepticement derrière lui et le botta durement, juste derrière les genoux, et le fit tomber au sol, les balles avec lesquelles il jonglait s'éparpillant en tous sens.

L'homme se retourna et chercha qui venait de lui faire ce coup, mais il ne put le trouver dans cette foule. Au moins, il avait arrêté de rire. Cela fit sourire Kyle et le calma un peu,

En jouant des coudes, Kyle se fraya un chemin dans la foule. Il traversa la place, puis emprunta une nouvelle ruelle. Il réussit à se rendre jusqu'aux quais, où il y avait un peu moins de monde.

Au bout d'un moment, il arriva devant lui, comme il se le rappelait : le Pont des Soupirs. C'était une petite passerelle, avec peut-être 20 marches de chaque côté et un tablier d'environ 5 mètres. Elle était juste assez haute pour laisser passer les petits bateaux. De l'autre côté se trouvait une prison, et l'on pouvait voir les prisonniers le traverser pour être emmenés au cachot. Kyle se rappela que le pont avait reçu son nom en référence aux « soupirs » poussés par les proches des prisonniers. C'était l'endroit favori de Kyle à Venise.

Plus important encore, il se trouvait exactement au bon endroit. Avant de donner la chasse à Caitlin, il voulait d'abord ravager ce dépotoir. Non seulement parce que ça lui apporterait du plaisir, mais aussi parce que c'était un point capital de son plan. Il devait créer une diversion. Il ne voulait pas se heurter seul à son cercle au grand complet. Il ne voulait pas courir le risque d'être déjoué, que la fille prenne encore la fuite. Il avait besoin de renforts. Et, puisque le Grand Conseil ne voulait pas lui en donner, il allait les recruter lui-même. À la prison. Une fois qu'il aurait ouvert leurs cellules, les prisonniers mettraient la ville à feu et à sang. Cela suffirait pour créer la diversion dont il avait besoin pour occuper les humains et les membres du cercle.

Kyle descendit le pont, avançant dans la ruelle, puis traversant une porte de service. Il se trouvait maintenant dans la vaste structure qui abritait la prison.

Il marcha d'un pas fier dans le corridor de marbre vide et se dirigea vers un escalier. En bas, dans les entrailles de Venise, se trouvait la prison de la ville. Il savait qu'il trouverait là des centaines

de prisonniers humains à libérer, pour ravager la ville — et même certains prisonniers de sa race.

Plusieurs policiers montaient la garde devant l'escalier et se raidirent à son approche. L'un d'eux commença même à pointer sa baïonnette.

Mais Kyle ne leur laissa aucune chance. Il bondit soudainement dans les airs et frappa durement un des gardes à la poitrine avec ses pieds. En un éclair, il frappa les autres avec les coudes et les poings. Et, avant qu'ils n'aient eu le temps de réagir, il arracha la baïonnette et les frappa tous avec cette arme.

En quelques secondes, tous les gardes gisaient morts au sol.

Kyle jeta des regards furtifs autour de lui : personne ne l'avait vu faire. Il dégringola l'escalier.

Ce serait vraiment une nuit fantastique.

Chapitre 12

Lorsque Caitlin ouvrit les yeux, elle aperçut le plafond. Il paraissait si élevé, si éloigné d'elle. Elle remarqua qu'il était couvert d'une magnifique fresque. Elle était désorientée et essaya de se rappeler où elle se trouvait. Elle sentit qu'elle était couchée sur le dos et que sa tête reposait sur les cuisses de quelqu'un. Elle retrouva aussitôt la mémoire.

Elle leva la tête, en clignant des yeux, pour voir qui c'était, son cœur battant à toute vitesse.

Mais la personne qui la regardait n'était pas Caleb.

C'était Polly.

Caitlin s'assit rapidement, regardant autour d'elle, essayant de s'éclaircir les idées.

— Enfin ! s'exclama Polly. Je pensais que tu serais inconsciente pour toujours. Que s'est-il passé ?

Caitlin examina la pièce, scrutant les masques de la foule qui diminuait rapidement.

— Où est-il ? demanda Caitlin.

— Qui ? demanda Polly.

Elle parcourut de nouveau la pièce du regard. *Non. Ça ne recommence pas. Pas encore.*

Caitlin essaya de se rappeler les événements. Elle essaya de se souvenir du moment où il avait soulevé son masque et où elle avait plongé son regard dans le sien.

Ce n'était pas Caleb. Et c'est ce qui l'avait le plus secouée.

Non, Caleb ne s'était pas montré de la soirée.

L'homme qui se trouvait devant elle, avec qui elle avait dansé, l'homme avec qui elle avait senti un lien si fort, était... Blake.

Et maintenant, il était parti.

Elle s'en voulait tellement. Pourquoi avait-il fallu qu'elle perde connaissance ? Pourquoi ce genre de chose lui arrivait-il toujours à elle, et toujours au mauvais moment ?

— Je t'ai vue t'évanouir, dit Polly, et j'ai vu un garçon te rattraper, puis j'ai accouru pour t'aider.

— Où est-il ? demanda Caitlin d'un ton anxieux.

— Une fois que je t'eus soutenue, il a disparu.

— Pas pour longtemps, dit soudainement une autre voix.

Caitlin se retourna, et son cœur s'arrêta.

Devant elle, à courte distance, se tenait Blake. Il retira lentement son masque et la regarda avec son intensité habituelle, exactement la même que la toute première fois qu'ils s'étaient rencontrés.

Les souvenirs affluèrent. Leur tour de garde à Pollepel, le concert de Blake au violoncelle, cette nuit sur la plage, leur conversation — elle se rappela tout ça, comme si c'était hier.

Elle se demanda s'il se le rappelait lui aussi. À la façon dont il la regardait, elle en avait bien l'impression.

Mais comment aurait-il pu ? Tout cela s'était déroulé dans le futur, et elle se trouvait maintenant dans le passé. À moins qu'il n'ait la capacité de voir dans le futur. Il semble que la plupart des vampires l'ont, et certains plus que d'autres. Elle se demanda s'il était possible pour lui de se souvenir, ou plutôt de voir dans le futur.

— Oui, dit-il en lisant ses pensées avec précision. J'en suis capable.

Caitlin se sentit rougir, embarrassée une nouvelle fois par le fait que les autres lisent dans son esprit. En même temps, elle se sentait submergée par l'émotion, par le fait qu'il avait tous ces souvenirs.

Il se souvient. De tout. Il se souvient vraiment.

Ça valait tout l'or du monde pour elle. Enfin, elle n'avait plus l'impression d'être folle, d'être seule. C'était son premier rapport véritable avec le XXI^e siècle. Enfin, elle n'était plus une parfaite étrangère ici, comme si rien de tout cela ne s'était jamais produit.

— Caitlin ? l'interrogea lentement Polly, perplexe, son regard passant de l'un à l'autre. Tu ne m'as pas présenté ton ami.

Caitlin resta sans voix, ne sachant trop quoi dire.

— Heu..., fit-elle, avant de s'arrêter.

Elle essaya de trouver une façon d'expliquer, mais elle ne savait pas par où commencer.

Elle resta plantée là, sans voix, jusqu'à ce que la situation devienne embarrassante.

— Je m'appelle Blake, dit-il enfin en tendant la main à Polly.

Polly prit sa main avec méfiance. Elle jeta un regard à Caitlin qui

fixait toujours Blake comme si elle venait de voir un revenant. Non seulement Caitlin était-elle submergée par ce lien avec son passé — mais elle se sentait aussi secouée par la force du lien qu'elle sentait avec lui. Elle avait oublié à quel point il était séduisant.

— Ça va ? demande Polly à Caitlin.

Caitlin, toujours pétrifiée, fit un petit signe de la tête. Ce qu'elle avait ressenti lorsqu'ils avaient dansé, lorsqu'ils s'étaient tenu la main... elle savait que c'était réel. Elle était certaine, à ce moment-là, qu'il s'agissait de Caleb. Le rapport était ensorcelant. Comment a-t-il pu arriver que ce ne soit pas Caleb ? Que ce soit Blake ? Et pourquoi Caleb ne s'était-il pas montré de toute la nuit ?

Caitlin sentait avec certitude, puisque Caleb ne s'était pas montré de la nuit, alors qu'elle le cherchait désespérément et qu'elle *voulait* de toutes ses forces le revoir, qu'il n'était donc pas ici. Elle avait des sentiments partagés. Et son cœur se serra tandis qu'elle pensait qu'il pourrait ne pas avoir survécu au voyage. Ou qu'il avait peut-être survécu, mais se trouvait à un autre endroit et à une autre époque.

En même temps, elle sentait son cœur s'emballer lorsqu'elle pensait à son lien avec Blake. Il restait tant de choses en suspens entre eux. Elle ne savait pas par où commencer. D'un côté, elle se sentait déloyale envers Caleb, ne fût-ce que de parler à Blake. Mais de l'autre, il semblait que Caleb ne soit plus ici.

Le regard de Polly passait de l'un à l'autre, tandis qu'ils gardaient les yeux rivés l'un sur l'autre, et la situation devenait de plus en plus embarrassante.

— Caitlin, dit-elle, je pense qu'il est temps pour nous de rentrer. Il est tout près de 5 h du matin. Tout le monde ou presque est déjà parti.

Caitlin approuva de la tête, mais ne dit pas un mot. Elle semblait incapable de détacher son regard de Blake. Il était si splendide, si parfait. Ses traits nets semblaient gravés au burin, et sa peau avait un grain parfait. Ses yeux brun foncé luisaient, la regardant avec une intensité qu'elle n'avait jamais ressentie.

— En fait, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais passer un moment avec elle, dit Blake.

Polly ouvrit la bouche pour protester, mais il ajouta rapidement :

— Ne vous en faites pas, je la ramènerai bientôt, saine et sauve.

— Caitlin ? demanda Polly. C'est ce que tu souhaites ?

Est-ce ce que je souhaite ? pensa-t-elle. C'est ce qu'elle souhaitait le plus au monde. En fait, en ce moment même, elle ne pouvait s'imaginer ailleurs qu'avec lui. Elle sentait que c'était comme si elle n'avait pas vraiment le choix. Comme si elle ne *voulait* pas avoir le choix.

— Oui, finit par dire Caitlin.

— Savez-vous où nous vivons ? demanda Polly, toujours protectrice.

Blake fit un signe de tête.

— Bien sûr. Tout le monde le sait. Isola di San Michele.

Polly semblait toujours réticente à s'en aller.

Finalement, Blake fit un pas en avant et tendit sa paume à Caitlin.

Caitlin hésita une fraction de seconde, puis elle posa sa main dans la sienne.

Chapitre 13

Caitlin prit place dans la gondole, tandis que Blake s'installait à la proue, ramant doucement dans les canaux étroits des quartiers intérieurs de Venise. Il était très tard maintenant, et la ville semblait endormie. Elle était complètement silencieuse, et plus sombre, puisque de plus en plus de torches de rue s'éteignaient. La seule chose qui éclairait la nuit était l'immense lune au-dessus de leur tête, ainsi que les chandelles qui brûlaient deci delà sur un rebord de fenêtre. Tout ce qu'entendait Caitlin était l'eau qui léchait la coque, ainsi que le bruit de la rame de bois que Blake manœuvrait dans l'eau. Tout était si paisible, si romantique.

C'était un tout nouvel aspect de Venise qui se dévoilait à Caitlin. Celui d'une ville tranquille et vide. C'étaient les quartiers intérieurs de Venise, les canaux étroits qui sillonnent le cœur de la ville, avec leurs tours et détours, semblables à ceux des ruelles, mais sur l'eau. À tous les 30 mètres environ, Blake et elle devaient se pencher pour ne pas se frapper la tête sur les petites passerelles de pierre. Les canaux étaient si étroits qu'il y avait à peine de l'espace pour deux gondoles côte à côte.

Caitlin regarda vers le haut, pendant qu'ils naviguaient, et aperçut les intérieurs détériorés des maisons construites en ville. Elles avaient toutes des portes qui donnaient directement sur l'eau, et la plupart avaient des gondoles amarrées à des poteaux. En haut, des vêtements pendaient partout sur des cordes. C'était le centre paisible de Venise, où vivaient les gens du coin. Tout semblait ancien.

Caitlin se demanda à quoi Blake pensait tandis qu'ils se promenaient ensemble. C'était l'un des hommes les plus silencieux qu'elle ait jamais rencontrés, et elle avait toujours de la difficulté à dire quelles pouvaient être ses pensées. Cela faisait si longtemps qu'ils étaient silencieux tous les deux. D'un côté, elle avait un millier de questions qui lui brûlaient les lèvres. Mais d'un autre, et de façon assez étrange, elle se sentait bien avec lui de cette façon. Dans le silence. Elle ne ressentait pas le besoin de parler pour se sentir bien, et elle savait que c'était aussi son cas. Elle repensa au temps passé sur

Pollepel, jusqu'à quel point il était taciturne. Rien n'avait vraiment changé. Les siècles passaient, mais les gens restaient les mêmes.

Cela lui convenait très bien. Elle était simplement heureuse d'être avec lui, de faire cette promenade en gondole. Elle ferma les yeux, respira l'air salin, et essaya de fixer le moment. Un clair de lune, un tour en gondole dans Venise. Que pourrait-elle demander de plus ?

Certaines questions tournaient tout de même dans la tête de Caitlin, et elle avait besoin de les poser. Elle prit une inspiration profonde, en espérant ne pas briser la magie du moment.

— Est-ce que tu te rappelles beaucoup de choses ? demanda enfin Caitlin.

La question flotta dans les airs pendant un moment qui sembla durer une éternité, si longtemps que Caitlin se demanda même s'il l'avait entendue, ou si elle l'avait vraiment posée.

Finalement, il donna une réponse.

— Juste assez.

Caitlin se demanda ce qu'il voulait dire. C'était bien Blake. Il était toujours aussi énigmatique, ne disant que le strict minimum.

— Te rappelles-tu Pollepel ? demanda-t-elle.

Ce fut encore une fois le silence. Puis, au bout d'un moment :

— Je ne parlerais pas de souvenirs, dit-il. C'est plutôt comme voir dans le futur. Regarder dans une vie qui pourrait être. Je la vois, intellectuellement. Mais je ne l'ai pas vécue.

— Alors...

Caitlin fit une pause.

— Peux-tu voir les moments passés ensemble ?

Il marqua une pause.

— Une certaine partie, dit-il. C'est plus comme une impression. J'ai une impression de toi très forte, provenant d'une autre époque. Les détails cependant... sont plongés dans le brouillard. Je pense que c'est parce qu'il doit en être ainsi. Après tout, nous devons repartir à zéro chaque fois, n'est-ce pas ?

— Et quelle est ton impression ? demanda-t-elle.

Elle ne pouvait le voir tandis qu'il se trouvait derrière elle, ramant, mais elle aurait juré, dans le silence, qu'elle pouvait l'entendre sourire.

— Plutôt favorable, dit-il.

Puis, il ajouta :

— Ils disent qu'il y a des personnes que nous sommes prédestinés à rencontrer encore et encore, dans chaque vie, dans chaque lieu... C'est ce que je ressens avec toi.

Caitlin comprenait exactement ce qu'il voulait dire. Elle le sentait aussi. Ce n'était pas une question d'amour. C'était quelque chose de plus fort. Le destin. La fatalité. La nécessité. Être *destiné* à être avec une personne, qu'on l'aime ou non. C'était ce moment magique où l'univers *forçait* les chemins à se croiser et outrepassait le libre arbitre de chacun. La destinée. Caitlin sentait qu'elle était plus forte que l'amour. L'amour, le *véritable* amour, elle sentait qu'on ne pouvait le connaître qu'avec une personne dans une vie, et c'était quelque chose que l'on pouvait choisir. Mais la *destinée* — elle sentait qu'on pouvait avoir une destinée avec plusieurs personnes, et qu'on n'avait pas le choix.

Elle craignait de poser la question suivante, son cœur battant à tout rompre.

— Savais-tu que je serais ici ce soir ? demanda-t-elle.

Il y eut un long silence.

— Oui. C'est pour ça que je suis venu, répondit-il enfin.

— Sommes-nous destinés à être ensemble dans cette vie ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas, répondit-il. Mais ce que je sais, c'est que je veux être avec toi.

Comme ils faisaient un détour, le petit canal s'ouvrit sur le Grand Canal immense. La lagune s'étalait devant eux, ses eaux bleues transparentes étant obscurcies par un brouillard qui enveloppait toutes choses, rendant le clair de lune irréel.

L'esprit de Caitlin chancela. Ses émotions la submergeaient, et elle avait de la difficulté à se rappeler pourquoi tout d'abord elle était venue à cette époque. Elle avait de plus en plus de difficulté à se souvenir de Caleb. Elle avait été si anxieuse de le retrouver enfin. Maintenant, elle était plus sûre que jamais qu'il n'était pas ici. Alors, pourquoi était-elle venue ici ? Était-elle destinée à rencontrer plutôt Blake ? À être avec lui ?

Blake approcha le bateau du quai, l'amarra et s'assit à côté d'elle.

L'aube commençait à poindre et le ciel, à s'illuminer d'un concert de couleurs douces.

Elle se tourna et lui fit face, heureuse de pouvoir enfin le regarder.

— Le temps est une chose précieuse, dit-il. On a l'impression qu'il durera toujours, mais ce n'est pas le cas. La vie change si rapidement. Pendant un instant, nous pouvons être ensemble, puis l'instant d'après, séparés à jamais.

Elle y réfléchit et considéra qu'il avait raison.

— C'est ironique, dit-elle, pour une race immortelle comme la nôtre. La seule chose qui semble nous manquer, c'est le temps.

Il fixa des yeux ardents sur elle, et elle lui rendit son regard, submergée par ses propres émotions.

— Je vis dans un palais à la campagne, dit-il. J'aimerais que tu viennes y vivre avec moi.

Caitlin ne savait pas quoi répondre. Elle était sans voix. Son cœur battait la chamade, et elle sentit sa bouche se dessécher. Elle n'avait pas la force de dire non. Elle avait l'impression d'être à l'extérieur d'elle-même, regardant la scène se dérouler, comme si elle n'était qu'une passagère sans défense.

Blake se pencha soudainement vers l'avant, et elle savait qu'il était sur le point de l'embrasser. Le monde devint flou, et elle s'immobilisa. Elle ferma les yeux.

Puis, une seconde plus tard, elle sentit ses lèvres douces toucher les siennes.

Et c'est alors qu'elle entendit un bruit.

Ils cessèrent de s'embrasser et se retournèrent en même temps. Là, sur la jetée, un jeune couple marchait, un enfant se balançant entre eux. L'enfant bondissait de joie devant le ciel ouvert, et les parents avaient l'air radieux. Ils se dirigeaient vers un bateau, à très courte distance de celui de Caitlin et Blake, et, lorsqu'ils arrivèrent, le père se retourna et regarda dans leur direction.

Le cœur de Caitlin s'arrêta de battre.

L'homme avait dû lui aussi être saisi de voir Caitlin, parce que son grand sourire s'effaça soudainement, et il laissa tomber doucement la main de l'enfant, tandis qu'il se retournait et la fixait.

La femme qui se tenait à côté de lui, une grande rousse, se

retourna et fixa Caitlin elle aussi.

Blake était surpris et ne comprenait plus rien, son regard passant de l'un à l'autre.

Le monde de Caitlin venait d'être complètement chamboulé.

Devant elle, à quelques pas seulement, se tenait Caleb.

Chapitre 14

Caitlin s'adossa dans le petit bateau, regardant l'aube se lever et souhaitant que le monde s'écroule. Comme ils avançaient dans le Grand Canal, toute bande de terre ayant disparu à l'horizon, et qu'elle ne voyait que de l'eau, une partie d'elle-même souhaita qu'ils continuent ainsi sans fin, pour s'enfoncer dans l'horizon, et tomber au bout du monde. Elle était si triste, si bouleversée... elle souhaitait seulement se rouler en boule et mourir.

Elle ne s'était jamais sentie aussi seule. La personne qui ramait n'était pas Blake, ni Caleb, mais un parfait étranger, un gondolier qu'elle avait engagé pour la ramener à l'île de Polly. Par chance, Polly lui avait donné de l'argent plus tôt dans la soirée, en cas de besoin.

Blake avait insisté pour au moins la ramener chez elle, mais elle avait refusé. Ses sentiments pour lui étaient trop puissants, et, après avoir revu Caleb, elle ne pouvait rester avec lui une seconde de plus dans un bateau. Elle avait besoin d'un moment de répit pour clarifier ses sentiments, pour absorber tout ça.

L'ironie dans tout ça, c'est que, s'ils n'étaient pas tombés sur Caleb à ce moment précis, Caitlin était certaine qu'elle serait toujours dans la gondole avec Blake, sur la route, peut-être, de son palais. Ils auraient probablement connu une nuit magnifique, une de celles qu'elle n'oublierait jamais, peu importe combien de temps elle vivrait. Si elle n'était pas tombée sur Caleb à ce moment-là, elle aurait peut-être passé le reste de sa vie avec Blake.

Mais le sort en avait manifestement décidé autrement. Ce n'était tout simplement pas sa destinée.

Non. À ce moment précis, à la seconde précise où les lèvres de Blake touchaient les siennes, au moment où elle avait renoncé à retrouver Caleb, le destin l'avait de nouveau mis sa route. Il était sorti pour faire un tour en bateau, en tout début de matinée, avec sa femme et leur garçon. Ils s'étaient levés tôt parce que le garçon était impatient et qu'il ne pouvait plus attendre de faire son tour de bateau.

Pourquoi l'avait-elle remarqué à ce moment-là ? Et pourquoi l'avait-il remarquée, elle ? Et pourquoi cela s'était-il produit au

moment même où les lèvres de Blake touchaient les siennes ? Non seulement était-elle perturbée plus que jamais par ses sentiments envers Blake, mais elle avait également l'impression d'avoir trahi Caleb, comme si elle avait fait quelque chose d'horrible. Pourquoi la vie était-elle si cruelle ?

Lorsqu'elle eut d'abord aperçu Caleb, qu'elle se fut remise de son choc, de sa culpabilité d'avoir embrassé Blake, son premier sentiment en fut un de joie. Elle était transportée de voir que Caleb était vivant, à cet endroit et à ce moment du temps. Sans réfléchir, elle avait bondi hors du bateau de Blake, le faisant presque chavirer, et avait couru sur la jetée en direction de Caleb, s'arrêtant à un pas de lui.

Elle l'avait regardé, et il lui avait rendu son regard. Elle aurait pu jurer qu'une lueur avait traversé son visage, comme s'il l'avait reconnue.

Mais un instant plus tard, son visage se tordait de perplexité. Il continua de la regarder, mais ce n'était plus un regard amoureux, ni même amical. C'était le regard de quelqu'un qui vous a peut-être déjà rencontré, mais qui n'arrive plus à se souvenir de vous.

— C'est qui, papa ? demanda le garçon, qui avait peut-être 10 ans et tirait sur la manche de son père.

Caleb l'avait ignoré, occupé qu'il était à scruter Caitlin. Finalement, en fixant toujours Caitlin, Caleb lui avait répondu :

— Je ne sais pas, Jade.

Caitlin pouvait dire d'après son ton, son comportement, qu'il ne la reconnaissait vraiment pas. Et c'est ce qui l'avait blessée plus qu'autre chose, qui lui avait fait plus mal que de mourir un million de fois. Elle se trouvait là, aujourd'hui, après avoir remonté le temps juste pour lui, après avoir mis sa vie en danger et perdu leur enfant — et tout ça pour quoi ?

D'un côté, tout avait fonctionné — il était vivant et bien portant à une autre époque. Elle se sentit énormément soulagée.

En revanche, il ne la reconnaissait plus. Aiden l'avait avertie de cette possibilité. Il lui avait expliqué que les voyages dans le temps sont imprévisibles. Blake, qu'elle connaissait à peine, se souvenait d'elle. Mais Caleb, qu'elle avait aimé plus que tout, ne la reconnaissait même pas. C'était trop cruel.

Au début, elle avait espéré que Caleb n'ait besoin que d'un peu de temps pour se souvenir d'elle — mais pendant qu'elle se tenait là à l'observer, aucun signe de reconnaissance n'avait traversé son visage, et elle se sentait de plus en plus idiote.

— Désolé, mais nous nous connaissons ? demanda-t-il enfin.

Sera s'était approchée, se plaçant à côté de Caleb, toujours protectrice. Elle semblait plus heureuse, plus douce, que lorsque Caitlin l'avait connue. Évidemment. Elle était une femme dans la fleur de l'âge, avec son mari, et leur enfant vivant. Elle n'était pas la Sera aigrie du futur.

— Caleb ? avait dit lentement Caitlin, espérant toujours qu'il se souvienne d'elle, même si elle avait le cœur brisé. C'est moi. Caitlin.

Caleb plissa les yeux un moment, puis secoua lentement la tête.

— Désolé, dit-il, mais j'ai bien peur de ne pas vous connaître.

Caitlin remarqua que Sera tenait le bras de Caleb, qu'elle essayait de l'entraîner vers le bateau. Il était clair que Sera ne se souvenait pas d'elle non plus, mais elle semblait mal à l'aise. Possessive, jalouse. Comme si elle sentait quelque chose. Certaines choses ne changent jamais, pensa Caitlin.

— Caleb, avait dit Sera. Il faut y aller.

Sur ces quelques mots, Caleb, sa femme et leurs fils s'entassèrent dans le bateau et, après quelques coups de rame vigoureux, s'éloignèrent sur l'eau. Pendant qu'ils avançaient sur le canal, Caleb se tourna encore une fois pour la regarder.

Puis il se retourna vers l'avant.

Blake s'était approché de Caitlin qui était restée là. Plus embarrassée que jamais. Elle ne savait que dire.

— Qui était-ce ? demanda Blake.

Elle ne savait pas quoi répondre. Elle était contrariée que Blake ne se souvienne pas de lui. La mémoire était-elle si sélective ?

Et que pouvait-elle lui répondre ? Qui était-il ?

Maintenant qu'elle était assise ici, poussée par les coups de rame dans l'aurore, en direction de l'île de Polly, elle repassa tous les événements dans son esprit, encore et encore. Le temps passé avec Blake, leur danse, leur tour de gondole, leur baiser, l'apparition de Caleb... Tout semblait se confondre, et elle avait de la difficulté à

distinguer les faits les uns des autres. Pourquoi tout devait-il arriver en même temps ? Elle avait des sentiments contradictoires, se sentait égarée. Tout son périple avait-il été inutile ? Maintenant qu'elle l'avait retrouvé, et qu'elle s'était aperçu qu'il était avec Sera, qu'ils avaient un enfant, quel était le sens de tout cela ? Elle se sentait désespérée, complètement déprimée. Et elle se sentait si bête. Bien sûr, elle se rappelait maintenant que Caleb avait déjà connu un mariage heureux et qu'il avait eu un enfant. À une époque de son passé. Mais elle n'avait jamais pensé que ce serait cette époque *précise*. Ici et maintenant. Juste au moment où elle pouvait enfin le rejoindre.

Il était marié et avait un enfant. Elle devait l'accepter. C'était une chose sacrée. Il était *pris*. Cette idée la bouleversait plus que tout le reste, mais elle *devait* l'accepter. C'étaient les liens sacrés du mariage, et, peu importe ce qui pouvait se produire dans le futur, elle ne pouvait s'immiscer dans sa vie. Elle devait le laisser partir.

Si c'était le cas, pourquoi devait-elle remonter le temps ? Était-ce pour retrouver son père, comme le lui avait dit le prêtre ? Caleb n'était-il qu'un appât pour l'attirer sur cette voie ?

Où sa destinée était-elle plutôt de se retrouver avec Blake ? Quelle était la raison de son retour dans le temps ? Pourquoi le destin se jouait-il d'elle ainsi ?

D'un côté, puisque Caleb était pris, il n'y aurait rien de mal à ce qu'elle se retrouve avec Blake, pensa-t-elle. Mais une bonne partie d'elle-même aimait toujours Caleb, avait envie d'être avec lui. Et l'idée d'être avec Blake lui semblait toujours, pour une raison ou une autre, déloyale. *Déloyale envers qui ?* se demanda-t-elle.

Pourquoi n'avait-elle jamais envisagé que les choses puissent aller aussi mal ? Elle s'était imaginé qu'elle pourrait bien ne jamais retrouver Caleb. Mais elle n'avait jamais imaginé que quelque chose de bien pire puisse se produire : qu'elle le trouve, mais qu'il soit avec une autre. Sans même se souvenir d'elle. C'était la pire chose qu'elle aurait pu imaginer. Elle aurait dû le prévoir. Mais même à cela, aurait-elle agi autrement ?

L'aurore envahissait maintenant le ciel, l'inondant de teintes rouges, orange et roses, éclairant la lagune et l'eau. Caitlin avait veillé toute la nuit, et maintenant le monde se réveillait à nouveau.

Elle aperçut l'île à l'horizon et savait qu'elle arriverait bientôt. Mais une partie d'elle-même ne le souhaitait pas. Elle voulait plutôt que le bateau poursuive sa route et tombe au bout du monde.

Chapitre 15

Caitlin courait. Le soleil était haut, et elle courait dans un champ de fleurs, constitué de milliers de roses, d'une grandeur incroyable, qui lui arrivaient jusqu'à la taille. Elles étaient de différentes couleurs, rouges et roses, et blanches et jaunes, et elles caressaient sa peau pendant qu'elle courait. De façon surprenante, elles ne possédaient aucune épine, et la sensation des fleurs était douce sur ses jambes, tandis que leur parfum emplissait l'atmosphère.

Son père se tenait à l'horizon, plus grand que jamais, plus près qu'elle pouvait s'en souvenir. Elle pouvait presque discerner ses traits et, pendant qu'elle courait, elle sentait qu'elle était sur le point de le rejoindre.

Elle regardait à ses pieds, tout en courant, et le champ de fleurs disparaissait. Il était remplacé par un petit pont en or. Son père avait aussi disparu. À l'horizon, elle voyait une ville, avec des bâtiments bas, tous couverts de tuiles rouges. Le petit pont s'élevait pour former une arche qui redescendait de l'autre côté.

Elle le traversa à la course et, sous le pont, elle remarqua l'eau cristalline, aux reflets bleus. Elle traversa le pont et s'apprêta à entrer dans la ville. Son père apparut à nouveau, aux portes de la ville. Il se tenait de l'autre côté, et, pendant qu'elle courait vers lui, deux immenses portes apparurent soudainement, suspendues dans le vide au milieu de la rue, lui barrant le passage.

Elle savait qu'elle ne pouvait les contourner. Elles étaient immenses, faisant trois fois sa hauteur. Comme elle s'arrêtait devant elles, elle fut stupéfaite de constater qu'elles étaient faites en or massif. Elles étaient couvertes de bas-reliefs magnifiques et complexes, de symboles qu'elle ne pouvait pas comprendre. Elle savait que son père se trouvait juste derrière. Elle savait que, si elle arrivait à ouvrir les portes, elle parviendrait à le rejoindre, et qu'il l'attendait à bras ouverts.

Elle chercha partout, mais ne trouva pas de poignée. Alors, elle tendit le bras devant elle, faisant courir ses doigts sur les symboles sculptés dans l'or. Elle sentit les contours des formes douces et fut impressionnée par le nombre de détails. C'était une véritable œuvre d'art.

— Caitlin, appela une voix.

Elle savait que c'était la voix de son père. C'était une voix douce, profonde, apaisante. Elle souhaitait l'entendre encore.

— *Je t'attends, dit-il. Ouvre la porte.*

— *Je n'y arrive pas ! s'écria-t-elle, désespérée.*

— Caitlin !

Caitlin ouvrit les yeux et aperçut Polly, qui se tenait au-dessus d'elle et la secouait.

Caitlin s'éveilla, désorientée. Était-ce la voix de son père ? Ou celle de Polly ?

Elle s'assit et inspecta la pièce du regard, cherchant son père. Mais ce n'était qu'un autre rêve. Il était si frappant, comme une rencontre.

Elle s'assit, en se frottant ses yeux, et plissa les yeux sous la lumière éclatante du soleil, qui éclaboussait la pièce. Le jour. Elle essaya de rassembler ses souvenirs. Quand s'était-elle endormie ? Avait-elle dormi toute la journée ?

Rose s'approcha et lui lécha le visage.

— Quelle heure est-il ? demanda Caitlin d'une voix faible.

— C'est la fin de l'après-midi, dit Polly. Tu as dormi toute la journée. Je ne voulais pas te réveiller. Je t'ai laissée dormir aussi longtemps que possible. Mais maintenant, la journée est presque finie, et j'ai pensé que ça irait. Tu as assez dormi, n'est-ce pas ? Je mourais d'envie de te parler. Comment ça s'est passé la nuit dernière ? Qu'est-ce qui est arrivé ? Pourquoi n'es-tu pas revenue avec moi ? Est-ce que Blake t'a raccompagnée ? Comment ça s'est passé avec lui ?

Comme toujours, Polly la mitraillait de questions, donnant à peine à Caitlin le temps de penser. Elle ne savait pas à quelle question répondre en premier.

— Je ne suis pas revenue avec lui, dit-elle. Je suis revenue seule. J'ai loué un bateau pour le trajet du retour.

Les yeux de Polly s'écarrillèrent de colère.

— Que s'est-il passé ?

Son expression devint féroce.

— S'il t'a plaquée là, je vais le tuer...

— Non, non, dit Caitlin, ce n'est rien de tout ça. Il *voulait* me raccompagner. Je lui ai dit non.

— Pourquoi ?

L'expression de Polly changea soudainement.

— Oh, je vois, dit-elle, ça ne s'est pas passé comme tu le voulais ? Il ne te plaît pas ? Pourquoi, qu'a-t-il dit ? Que s'est-il passé ?

— Non, ce n'est pas ça non plus, dit Caitlin.

Elle se leva et étira ses jambes. Elle avait besoin de souffler un peu, de prendre le temps d'y réfléchir. Elle voulait répondre à Polly, mais ne connaissait pas les réponses elle-même.

— Je pense... que j'ai... besoin de temps, dit-elle. De réfléchir à tout ça, tu comprends ? En fait... je... suis tombée sur quelqu'un d'autre hier soir... quelqu'un que je connaissais.

Polly hésita.

— Ce... Caleb dont tu me parlais ?

Caitlin regarda au loin, son cœur se serrant en entendant le nom de Caleb.

— Oui, répondit-elle enfin.

— Alors ? Qu'est-il arrivé ?

Caitlin réfléchit. *Qu'est-ce qui s'était passé ?* Elle pouvait à peine y croire. Que Caleb ne la reconnaisse pas. C'était comme si une lame s'était enfoncée dans son cœur. Et de le voir si heureux avec Sera... C'était plus qu'elle n'en pouvait supporter.

— Je suppose... que les choses... ne se sont pas passées comme prévu, dit Caitlin.

— Alors ? Et pour Blake ? Qu'est-ce qui ne va pas avec lui ? Vous sembliez si bien vous entendre en dansant.

Caitlin essaya de réfléchir. Blake était extraordinaire. Aucun doute là-dessus. Et ses sentiments pour lui — ils étaient réels. Pourquoi fallait-il que tout arrive en même temps ? Elle se sentait déchirée, en conflit avec elle-même. Intellectuellement, elle savait que Caleb était pris et qu'il n'était plus sain, désormais, de penser sans cesse à lui. Mais, en même temps, être avec Blake, en ce moment, c'était trop rapide... c'était tout simplement prématuré.

— Il n'y a rien qui cloche avec lui, dit Caitlin. Je... je ne sais pas, c'est tout. J'imagine que je n'ai pas eu le temps de mettre de l'ordre dans tout ça.

Polly approuva de la tête.

— Je te comprends, dit-elle. Les gars sont impossibles.

Elle soupira.

— De toute façon, désolée pour toutes les questions. J'étais curieuse, c'est tout. Tu m'as manqué. Tu as un je-ne-sais-quoi de très attachant. Sans oublier que c'est bientôt l'heure du dîner. Et une personne très importante désire te rencontrer.

Caitlin se creusa les méninges. Qui cela pouvait-il être ?

— Aiden, dit Polly. Il m'a demandé de te convoquer.

* * *

Caitlin marcha le long du couloir extérieur du cloître, dépassant une colonne après l'autre, sous le plafond bas, en forme de voûte, qui longeait la cour intérieure. Partout dans la cour, elle pouvait voir ses confrères et consœurs du cercle s'entraîner ; elle entendait le clic-clac de leurs épées, pendant qu'ils se battaient amicalement l'un contre l'autre. Cela lui fit repenser à Pollepel. Elle réalisa que rien ne changeait vraiment au cours des siècles.

Caitlin continua en direction de l'église principale de San Michele, où Polly lui avait dit qu'elle trouverait Aiden.

Aiden. Elle avait si hâte de le revoir, puisqu'il représentait un autre lien avec son passé. Mais elle était aussi nerveuse. Se souviendrait-il d'elle ? Il semblait que certaines personnes, tels Caleb et Polly, ne se souvenaient pas d'elle, tandis que d'autres, tel Blake, y arrivaient — du moins, en partie. Qu'en serait-il avec Aiden ? Il semblait percevoir plus de choses que la plupart des autres, aussi bien dans le passé que dans l'avenir. Elle avait l'impression que, si quelqu'un devait se souvenir d'elle, c'était bien lui.

Comme toujours, un entretien avec Aiden semblait arriver au moment propice. Elle se débattait avec tant de questions restées sans réponse, se sentait arrivée à un carrefour important. Elle ne cessait de penser à son rêve du matin, à son père, à ces énormes portes en or. Elle se demandait ce qu'elles signifiaient. Elle sentait, plus que jamais, qu'une mission l'aiguillait, qu'elle devait répondre à son appel. Mais elle ne savait pas de quoi il s'agissait exactement, ni où aller. Devait-elle renoncer à Caleb ? Devait-elle partir à la recherche de son père ? Et si c'était le cas, où ? Et qu'en était-il de Blake ?

Son voyage dans le temps n'était-il qu'une grossière erreur ?

Ou y avait-il une raison à tout cela ?

Elle sentait que, si quelqu'un pouvait détenir les réponses, c'était Aiden.

Caitlin ouvrit la porte de la vieille église et entra.

Elle était complètement vide, sauf pour une personne, agenouillée à l'autre bout de la pièce, devant l'autel. Caitlin n'avait pas besoin d'aller plus loin pour savoir qu'il s'agissait d'Aiden.

Elle marcha dans l'allée centrale, ses pas produisant un écho.

Elle s'arrêta à quelques pas derrière lui. Il était agenouillé, lui tournant le dos, les mains levées, apparemment en train de prier. Il était si immobile qu'elle se demanda même s'il était en vie. Devant lui, sur l'autel, se trouvait une énorme croix.

Finalement, après un moment qui sembla durer une éternité, juste avant qu'elle s'apprête à prononcer son nom, il prit la parole :

— Caitlin, dit-il.

C'était une affirmation, pas une question. Comme toujours, il semblait envelopper même les choses les plus simples de mystère.

— Je suis heureux de te voir à nouveau, ajouta-t-il.

Comme toujours, tout ce qu'il disait pouvait être compris de plusieurs façons. Cela signifiait-il qu'il se souvenait d'elle ?

Caitlin ne savait trop quoi répondre.

Finalement, il se leva et se tourna pour la regarder. Ses yeux bleu pâle luisaient avec intensité, comme s'ils lisaient à travers elle. Il avait toujours de longs cheveux argentés et une barbe assortie. Il avait exactement la même apparence que sur Pollepel. C'était incroyable. Comme s'il n'avait pas vieilli.

— Merci de me reprendre, dit Caitlin. Encore une fois.

Aiden esquissa un sourire.

— Ce n'est pas comme sur Pollepel, n'est-ce pas ?

Le cœur de Caitlin bondit. *Ainsi, il s'en souvenait.* Cela voulait-il dire qu'il se rappelait tout ?

— Qu'en penses-tu ? dit-il en réponse aux pensées de Caitlin.

Puis, il ajouta :

— Suis-moi.

* * *

Caitlin et Aiden marchaient lentement, côte à côte, longeant la lisière de l'île, sur le bord de l'eau. Caitlin était impressionnée par la

tranquillité et la beauté de l'endroit. L'île était couverte d'une herbe verte luxuriante, et parsemée de cyprès italiens. Au loin, on apercevait de petits cimetières. L'eau était en vue de partout.

Ils marchaient en silence. Caitlin commença même à se demander si Aiden parlerait un jour.

Au bout d'un moment, elle ne put résister. Tant de questions lui brûlaient les lèvres.

— De quoi vous souvenez-vous ?

— *Souvenir* est un mot amusant, dit-il. C'est plutôt comme... voir ce qui pourrait être.

Caitlin s'inquiéta de son choix de mots.

— *Pourrait* être ? demanda-t-elle.

— Lorsque l'on remonte dans le temps, on affecte évidemment son futur. Tout est lié. Notre avenir, somme toute, n'est que la somme de notre passé. Peu importe ce que tu fais maintenant, tes actions de la nuit dernière, cette conversation que nous tenons, toutes tes actions — en ce temps et en ce lieu — changeront l'avenir que tu connaîtras. C'est un enchaînement. Modifie un maillon de la chaîne, et c'est la chaîne tout entière qui change. Tu transformes ton futur en ce moment même, en étant ici. Et tu continueras de le modifier, avec chaque décision prise.

Il se tourna pour la regarder.

— Les conséquences sont infinies. Tu ne fais pas qu'affecter cette époque, mais aussi toutes les époques à venir.

Caitlin fut étourdie de concevoir toutes ces implications. Elle avait peur de dire quoi que ce soit, peur de faire quoi que ce soit. Elle se sentait accablée. Avait-elle fait une erreur en remontant le temps ? Avait-elle seulement le choix ? Pouvait-elle simplement laisser Caleb mourir ?

— Je suis si désorientée, dit-elle. Je ne sais même plus pourquoi je suis ici. Au début, je pensais que c'était pour Caleb. C'était pour Caleb. Je voulais le sauver. Je voulais être avec lui. Mais maintenant... il est avec quelqu'un d'autre.

Aiden soupira.

— Le temps est une affaire délicate, n'est-ce pas ? On voudrait que les choses restent les mêmes. Mais ce n'est jamais le cas.

— Alors, dites-moi, pourquoi suis-je ici ?

— C'est quelque chose que tu devras trouver par toi-même.

— Mais y a-t-il une raison ? Un sens à tout cela ? insista-t-elle.

— Il y a *toujours* une raison. Tu regardes par une fenêtre trop étroite. Ce qui t'échappe, c'est que Caleb n'est qu'une pièce d'un casse-tête géant et très complexe. C'est le moteur qui t'a ramenée ici, oui. Mais il t'a peut-être fait reculer dans le temps pour une autre raison. Tu supposes que c'est toi qui lui as fait remonter le temps. Mais c'est peut-être lui qui, tout ce temps, te guidait.

Les idées s'entrechoquaient dans la tête de Caitlin.

— Tu as une mission, n'est-ce pas ?

Caitlin le regarda fixement, et son rêve lui revint soudainement.

— Ce matin, j'ai rêvé à mon père, dit-elle. C'est le rêve que je fais tout le temps mais, cette fois, j'ai vu des portes en or. Elles étaient grandes et magnifiques. J'ai essayé de les ouvrir, mais j'en étais incapable. Je savais que, si je pouvais seulement les ouvrir, j'arriverais à le rejoindre.

— À quoi ressemblaient ces portes, demanda-t-il ?

— Elles étaient en or, et des images y étaient sculptées.

— Des scènes de la Bible ? demanda-t-il.

Maintenant qu'il en parlait, oui, Caitlin réalisait qu'il avait raison.

— Oui, dit-elle d'un ton excité. Comment le savez-vous ? Connaissez-vous ces portes ? Qu'est-ce qu'elles signifient ?

— C'est à toi de découvrir leur signification, dit-il. Les portes que tu décris ne se trouvent qu'à un endroit dans le monde. Florence.

Florence. Caitlin se rappela les paroles du prêtre. *Tu retrouveras ton père à Florence.*

— Ton père t'a envoyé un message. Il veut que tu le retrouves là-bas.

Caitlin réfléchit à toute vitesse. Avait-elle échoué en n'y allant pas tout de suite ? Aurait-elle dû éviter tout simplement Venise ?

— Caitlin, tu proviens d'une lignée exceptionnelle. Ce n'est pas trop de dire que le sort de la race des vampires et de l'humanité entière repose entre tes mains. Et pourtant, tu n'as pas encore choisi de te concentrer pleinement sur ta mission. Au lieu de cela, tu poursuis d'anciennes amours. Tu suis toujours ton cœur. Comme tu le

sais depuis le début, ta mission commence à Florence. Il est temps de prendre tes responsabilités. Tu dois nous mener au bouclier. Et tu dois trouver ton vrai père.

— Mais je ne sais pas comment faire, plaida-t-elle.

— Oui, tu le sais, répondit-il. Tu connais déjà la signification de ton rêve.

Elle le regarda. Florence. Ces portes. À ce moment précis, elle sut que c'est là qu'elle devait se rendre.

Le ciel s'obscurcit soudainement, et un vent fort se leva, balayant les cheveux d'Aiden, et ses yeux brillèrent d'un éclat plus intense que jamais.

— Tu ne peux échapper à ta destinée.

Chapitre 16

Caitlin se tenait au bout de la gondole, la propulsant avec la rame dans le grand canal de Venise. Polly était inquiète de la laisser partir seule mais, après bien des négociations, elle lui avait laissé emprunter son bateau. Caitlin sentait qu'elle pouvait y arriver, et elle avait vraiment besoin d'être seule. Elle avait besoin de temps et d'espace pour réfléchir. Et, surtout, elle ne voulait personne à ses côtés là où elle comptait se rendre. Elle devait y aller seule. Rose fut la seule à pouvoir l'accompagner. Elle était assise, reconnaissante, à ses pieds, toujours heureuse d'être avec elle.

Après sa rencontre avec Aiden, Caitlin avait compris qu'il avait raison. Elle devait remplir sa mission. Elle devait au moins essayer, prendre la route, suivre les indices, voir où ils allaient la conduire.

Mais, en même temps, elle ne pouvait partir sans fermer la boucle avec Caleb. Elle devait savoir, avec une certitude absolue, qu'il ne se souvenait vraiment de rien, qu'il n'était vraiment pas amoureux d'elle, et qu'il était véritablement heureux avec Sera. Après tout ce qu'elle avait traversé, après tout ce qu'ils avaient traversé ensemble, elle *devait* savoir. La nuit dernière, tout s'était passé si rapidement, il n'avait peut-être pas eu le temps de se souvenir. Maintenant qu'on était le jour suivant, les choses seraient peut-être différentes. Peut-être tout lui était-il revenu au courant de la nuit.

Si elle le regardait dans les yeux maintenant, à la lumière du jour, et qu'il lui répétait qu'il ne se souvenait pas d'elle, ou qu'il ne l'aimait plus, ça lui suffirait. Elle serait fixée et pourrait poursuivre son chemin. Elle laisserait Venise derrière elle et continuerait sa quête seule. Mais jusque-là, elle se sentait toujours dans le brouillard et incapable d'avancer.

Le soleil commençait à se coucher, et elle eut plus froid en ramant. Le courant et le vent se firent plus forts. Elle dut ramer avec plus de vigueur, se dirigeant vers l'île à l'horizon, suivant les indications d'Aiden. Lorsqu'elle lui avait dit qu'elle refusait de partir avant d'avoir revu Caleb, il lui avait enfin dit, à contrecœur, où elle pourrait le trouver. Sur la petite île de Murano, en périphérie de Venise. Mais il

l'avait également mise en garde de ne pas le chercher, que ça n'occasionnerait que des problèmes.

Mais que lui restait-il à perdre, si elle l'avait déjà perdu ? Elle devait courir le risque. Elle devait suivre son cœur. Elle savait que ce n'était pas prudent. Mais l'amour ne comporte-t-il pas un risque ?

Caitlin contourna une pointe et aperçut enfin l'île de Murano. Elle était splendide, incomparable. On aurait dit une version miniature de Venise, sauf que les bâtiments étaient peints de différentes couleurs vives. Tandis que le soleil de fin d'après-midi les éclairait, l'île ressemblait à un arc-en-ciel vivant. C'était chaleureux et joyeux.

Elle rama dans le canal, passant entre les petits bâtiments. Elle ressentit un sentiment de paix, de réconfort. Elle fut surprise que le cercle de Caleb ait choisi un tel endroit. Elle se serait imaginé quelque chose de plus gothique. Tandis qu'elle s'enfonçait vers le centre de l'île, elle chercha du regard l'église qu'Aiden lui avait décrite : la basilique Santa Maria e Donato. C'est là que vivait prétendument le cercle de Caleb.

Elle rama encore et encore, ressentant une fatigue dans les bras. Après avoir demandé son chemin à un habitant du coin, elle se dirigea dans la bonne direction. Elle parcourut un autre petit canal, puis l'église surgit devant elle. Tout cela lui sembla logique : une immense église au centre d'une petite île. Elle semblait ancienne, et était grande, semi-circulaire, entourée de colonnes. D'une certaine façon, elle lui faisait penser aux Cloîtres à New York. Elle pouvait comprendre pourquoi le peuple de Caleb se sentait bien ici.

Caitlin amarra son bateau et débarqua, suivie de Rose qui était heureuse de retrouver la terre ferme.

Caitlin traversa la grande place pavée, vide en fin d'après-midi, et grimpa l'escalier pour passer les portes de l'église.

Il faisait sombre à l'intérieur, et l'atmosphère était paisible. Il s'agissait d'une autre de ces églises énormes, anciennes, avec des plafonds élevés semblant s'étirer à l'infini, et des vitraux de tous les côtés. Il y avait des centaines de bancs d'église, de facture simple et en bois. Ils étaient tous vides. En fait, aussi loin qu'elle pouvait voir, l'église entière semblait vide. Pas de prêtre, rien ni personne.

Caitlin marcha lentement dans l'allée, essayant de prendre la

mesure de l'endroit. Elle arriva devant l'autel et leva les yeux pour l'examiner. Il y avait la grande statue d'un ange sur un piédestal, et derrière, sur le mur, plusieurs os provenant d'un animal énorme. Elle n'avait jamais vu d'aussi gros os. Ils semblaient préhistoriques.

— Les os d'un dragon, dit une voix.

Caitlin fit volte-face.

Marchant vers elle, dans l'église vide, s'approchait une personne qu'elle connaissait. Au début, elle n'arriva pas à se souvenir de qui il s'agissait. Puis, comme il approchait, elle le reconnut, stupéfaite : c'était Samuel. Le frère de Caleb.

Il avait toujours la même apparence, avec de longs cheveux et une barbe. Sérieux, direct, endurci par les guerres. C'était un homme ténébreux, se rappela-t-elle, mais il dégageait quand même de la bonté.

Il s'installa à côté d'elle et regarda vers le mur.

— La légende dit que ce sont les os d'un dragon, dit-il. Abattu par un héros il y a plusieurs siècles de cela. Évidemment, ce n'est pas une légende. Il a été tué par l'un des nôtres. Même si nous n'en revendiquons pas le mérite.

Elle examina les os, qui étaient accrochés haut sur le mur, avec émerveillement. Puis, elle se retourna et regarda Samuel. Elle se demanda s'il se souvenait d'elle.

— Je suis désolée de m'introduire de la sorte, dit-elle. Je cherchais quelqu'un.

— Mon frère, dit-il sans émotion.

Ce n'était pas une question. Elle le regarda droit dans les yeux et se demanda ce qu'il savait.

— Tu te souviens ? demanda-t-elle.

Il fit un léger mouvement de tête. Elle se demanda si c'était un oui.

— Caleb est avec son fils, dit Samuel.

Le mot *fils* sonnait comme une réprimande, et Caitlin se demanda s'il essayait de lui passer un message : Va-t-en. Laisse Caleb, Sera et leur fils en paix.

— J'aimerais le voir, dit-elle. Il *faut* que je le voie.

Il la regarda en réfléchissant.

— Notre cercle vit ici depuis des siècles, dit-il, ne tenant aucun

compte de sa requête. Le verre de Murano... les gens ont toujours dit qu'il était surnaturel. Ils se demandaient comment il pouvait être aussi parfait, le meilleur verre au monde. Il s'agit de notre œuvre, bien sûr. Nous ne pouvons utiliser les miroirs ; alors un verre de cette qualité constitue la meilleure solution de rechange. Notre objectif n'est pas de faire le mal. Nous mettons tout notre zèle dans le travail, comme la race humaine. Nous vivons maintenant en paix. Mais lorsqu'une personne, venant d'un autre cercle, fait une visite surprise et demande à parler à quelqu'un qu'elle devrait éviter, cela ne peut que nous apporter des ennuis.

— Je ne veux causer aucun ennui, dit-elle. Je veux seulement parler à Caleb. *Je vous en prie.*

— Savez-vous ce qui rend un vampire vulnérable ? demanda Samuel.

Caitlin réfléchit à la question.

— Ce ne sont pas les humains. Ce sont rarement les armes. Ce sont rarement même les autres vampires. Nous pouvons faire face à peu près à n'importe quoi.

Il fit une pause. Puis il ajouta :

— C'est l'amour.

Caitlin réfléchit encore.

— L'amour est le point faible d'un vampire. Il peut nous transformer. Il peut entraîner notre destruction, dit-il. Vos intentions sont bonnes. Mais cela ne signifie pas qu'il en résultera de bonnes choses.

Sur ces mots, il lui tourna le dos et redescendit l'allée.

Pendant qu'elle le regardait partir, il y avait tant de choses qu'elle voulait dire, mais elle était trop abasourdie par ses commentaires. Elle ne savait pas comment réagir.

Il s'arrêta soudainement près de la porte. Puis, il dit d'une voix forte :

— Vous trouverez Caleb sur les quais. Avec son fils.

E

Pendant que Caitlin traversait la grande place de pierre, se dirigeant vers la jetée, le soleil commençait à se coucher, projetant de magnifiques reflets orange et rouges sur les nuages, baignant tout dans sa lumière surnaturelle.

En marchant avec Rose à ses côtés, elle repéra au loin les quais et fut heureuse que l'île de Murano, contrairement à Venise, soit presque vide, avec peu de gens en vue.

Elle ne vit toutefois pas Caleb et eut un serrement au cœur. Samuel l'avait-il mise sur une fausse piste ? Pourquoi était-il aussi inquiet de sa présence ? Avait-il senti quelque chose qu'elle n'avait pas senti ? Elle avait un mauvais pressentiment, en raison des avertissements sinistres d'Aiden et Samuel.

Elle regarda dans toutes les directions. Aucun signe de Caleb.

Puis, elle baissa le regard et remarqua un garçon assis sur le rebord du quai. Il semblait avoir environ 10 ans. En regardant de plus près, elle constata que c'était son fils. Jade.

Il était assis là, seul, observant l'eau, ses jambes se balançant dans le vide. Il était si beau, assis là, la réplique exacte de Caleb. Cela lui brisa le cœur, et elle se demanda à quoi aurait pu ressembler sa vie avec Caleb. Cela lui rappela l'enfant qu'ils auraient dû avoir ensemble, réveillant son deuil. Elle se demanda encore si elle avait fait le mauvais choix en remontant le temps.

Pendant que Caitlin approchait, Jade se retourna soudainement. Il était vif et alerte, comme son père.

Elle regarda ses yeux bleus étincelants et se demanda s'il était humain, vampire ou quelque chose entre les deux. Elle se rappela vaguement que Caleb lui avait dit que Sera était encore humaine lorsqu'il l'avait d'abord épousée. Et elle savait que les vampires ne peuvent procréer avec les autres vampires. Elle supposa que l'enfant était un sang-mêlé. Comme elle l'avait un jour elle-même été.

Et, comme ils s'observaient mutuellement, elle pouvait effectivement sentir un lien de parenté très fort avec le garçon, même à cette distance. Elle sentit son cœur se réchauffer, et eut presque l'impression qu'il s'agissait de son propre fils.

Jade sauta sur ses pieds, ses yeux s'écrouillant à la vue de Rose. Il courut vers elle et la prit dans ses bras. Rose était elle aussi enchantée de rencontrer le garçon. Elle leva les pattes comme pour l'étreindre à son tour, le léchant sur tout le visage.

— Quel est son nom ? demanda-t-il en caressant son pelage.

Il avait toujours la voix aiguë d'un jeune garçon.

— Rose.

— Je peux la garder ? demanda-t-il.

Malgré elle, Caitlin éclata de rire. Elle avait oublié combien les enfants peuvent être imprévisibles.

— Hum... je ne suis pas sûre. Mais tu peux la caresser. On voit tout de suite qu'elle t'aime bien.

— Vraiment ? demanda Jade.

Ses yeux s'écarquillèrent davantage.

Il s'amusa avec Rose, simulant une lutte. Il remuait la tête de la louve, pendant qu'elle faisait semblant de mordre son bras, le relâchant aussitôt. Caitlin s'émerveilla de la scène. On aurait dit deux vieux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps.

— Rose, tout doux, la gronda Caitlin, alarmée par leur jeu brusque.

Rose recula immédiatement et accourut aux côtés de Caitlin.

— Elle ne faisait que jouer, dit Jade. Et, d'ailleurs, qui êtes-vous ?

Elle avait de la difficulté à se concentrer lorsque Jade posait ses yeux sur elle. Il ressemblait tant à Caleb, dégageait la même intensité. Caitlin pouvait sentir que c'était un garçon très fort.

— J'ai l'impression que je vous ai déjà vue, ajouta-t-il.

— Je m'appelle Caitlin, dit-elle en lui tendant la main.

Jade lui serra la main, s'efforçant d'agir comme un adulte. Caitlin sourit et dut réprimer un rire.

— Je m'appelle Jade, dit-il.

— Et que fais-tu ici tout seul, Jade ?

— J'attends mon père, dit-il en se retournant soudainement vers l'eau.

Caitlin regarda également en direction de l'eau, mais il n'était nulle part en vue.

— Il arrive habituellement vers cette heure. Avant qu'il ne fasse noir. Maman dit que je peux venir l'attendre ici.

Jade se rassit à sa place précédente, sur le rebord du quai, ses jambes pendant dans le vide. Il faisait dos à Caitlin et inspectait la surface de l'eau.

— Tu peux attendre avec moi si tu veux, dit-il timidement.

Caitlin fut reconnaissante de cette offre. Elle ne savait trop quoi

dire. Elle ne s'était pas attendue à ce que les choses se passent de cette manière. Si elle attendait avec lui, est-ce que Caleb serait fâché de la voir assise avec son fils ? Est-ce que ça donnerait une mauvaise impression ? Et que ferait-elle si Sera se pointait ?

Mais, en même temps, Caitlin ne savait pas quoi faire d'autre.

Rose n'hésita pas. Elle s'approcha et s'assit à côté de Jade. Caitlin décida de l'imiter.

Les trois étaient assis sur le bord de la jetée, regardant en direction de l'eau, pendant que le soleil déclinait. Jade flatta la tête de Rose.

— Tu es la dame que nous avons vue la nuit dernière, c'est bien ça ? demanda soudainement Jade.

— Oui, répondit Caitlin.

— Ma mère était en colère après notre départ. Elle ne cessait de demander à papa qui tu étais. Il disait qu'il ne le savait pas. Elle pensait qu'il mentait, dit Jade.

Caitlin retint un sourire. Les enfants sont si francs. Elle avait envie de poser d'autres questions, mais elle se retint. Cela n'aurait pas été juste.

Ils restèrent assis en silence, inspectant la surface de l'eau. Caitlin fut surprise de constater à quel point le silence n'était pas embarrassant entre eux. C'est comme s'il faisait partie de la famille de Caitlin.

— Est-ce que tu attends ton papa ici tous les jours ? demanda-t-elle.

Jade haussa les épaules.

— Presque, répondit-il. Il dit que, lorsque je serai plus grand, l'année prochaine, je pourrai aller avec lui. Cette île est ennuyeuse. Je veux m'entraîner. Je veux apprendre à me battre, dit-il d'un ton déterminé.

Caitlin le regarda, surprise d'entendre cette force soudaine dans sa voix.

— Pourquoi veux-tu faire ça ? demanda-t-elle.

— Parce qu'un jour, je serai un grand guerrier, dit-il.

Ce n'était pas une bravade. Il le disait comme s'il énonçait simplement un fait. Et Caitlin pouvait le croire. Elle pouvait la sentir émaner de lui, cette puissance contenue dans chaque cellule de son

corps. C'était un enfant fier, un guerrier né. C'était une vieille âme, un être noble.

— Et qu'en pense ton père ?

Jade haussa les épaules.

— Il veut que j'aille à l'école, dit-il. Je déteste l'école.

Les yeux de Jade se posèrent sur le décolleté de Caitlin. Ses yeux s'écarquillèrent soudainement.

— Ouah ! s'exclama-t-il. C'est tout un collier. Il est magnifique. Je peux l'avoir ?

Caitlin posa la main sur son collier. Comme toujours, elle avait oublié qu'elle le portait. Elle était surprise de voir à quel point le garçon était sidéré et avait de la peine de devoir dire non. Mais elle ne pouvait le donner.

Et puis, pourquoi pas ? Et à qui, sinon à Jade ? Si c'était quelqu'un d'autre qui l'avait demandé, elle aurait refusé — mais il y avait quelque chose dans la façon dont il le regardait. D'une certaine manière, pour quelque raison obscure, elle sentit soudainement que c'était bien que ce soit lui qui l'ait. Peut-être que, d'une certaine façon, même infime, cela lui permettrait de se connecter à Caleb, en refermant une chaîne.

Elle le détacha prudemment et le lui tendit.

Ses yeux s'écarquillèrent davantage lorsqu'il le prit.

— Vraiment ? demanda-t-il, manifestement surpris qu'elle ait accepté. Mon père me tuerait s'il savait que je te l'ai demandé. Il dit que je ne dois pas quémander.

Caitlin sourit.

— Je ne le lui dirai pas.

Jade le mit à son cou, et, immédiatement, il donna l'impression de l'avoir toujours porté. Il était aux anges.

Il se retourna vers l'eau, et ils restèrent assis en silence, guettant qui pouvait venir. Ils continuèrent d'attendre, pendant que la nuit tombait.

Finalement, après un moment qui sembla durer une éternité, il se tourna vers elle et la fixa de son regard intense.

— Vas-tu devenir ma mère ? demanda-t-il.

Caitlin fut bouleversée. Elle avait été prise par surprise et ne savait

absolument pas quoi répondre. Elle était sans voix. Pourquoi posait-il une telle question ? Avait-il vu quelque chose dans le futur ? Dans le passé ?

Comme elle ouvrait la bouche pour prendre la parole, soudain, un bruit se fit entendre en provenance de l'eau.

— Papa ! s'exclama le garçon en sautant sur ses pieds.

Il avait bondi comme un ressort.

Caleb accosta soudainement au quai avec sa gondole. Il amarra le bateau et sauta sur le quai.

Caitlin se leva rapidement elle aussi, surprise par la rapidité de son arrivée.

Jade serra fortement les jambes de son père.

— Papa, as-tu vu Rose ? demanda-t-il.

Caleb baissa les yeux alors que Rose lui léchait la main.

Caleb posa une main sur la tête de Jade et regarda en direction de Caitlin.

Il fit une pause.

— Jade, peux-tu nous laisser un instant ? demanda-t-il en gardant les yeux rivés sur Caitlin. Va rejoindre ta mère. Je serai bientôt là.

Jade traversa la place à la course, bondissant presque de joie.

— Viens, Rose ! cria-t-il.

Rose s'élança pour le rejoindre. Caitlin était stupéfaite. Rose ne l'avait jamais laissée auparavant pour aller rejoindre qui que ce soit. Cela l'attrista, mais elle se réjouit également que Rose ait trouvé quelqu'un pour qui elle avait autant d'affection.

Caitlin resta là, devant Caleb qui la dévisageait avec intensité. Son cœur battait à toute vitesse, pendant qu'elle se demandait ce qu'il allait dire. Elle ne savait absolument pas quoi dire elle-même.

Se souvenait-il d'elle, enfin ?

Chapitre 17

Kyle dégringola l'escalier, s'enfonçant dans la prison de Venise. Lorsqu'il atteignit les niveaux inférieurs, il s'aperçut que tout était tel que dans son souvenir. Il y avait un plafond bas, voûté, comme celui d'un cellier, et de chaque côté se trouvaient des dizaines de cellules, protégées par de solides barreaux d'acier. La pièce était bruyante, des centaines de mains de prisonniers passant à travers les barreaux, les prisonniers criant sur le passage de Kyle.

Il ne perdit pas de temps. Il brisa les barreaux d'acier à mains nues, les faisant plier en produisant un grincement horrible, juste assez pour livrer passage aux prisonniers. Il le fit pour chaque cellule sur son passage, les ouvrant l'une après l'autre. En quelques instants, la pièce grouilla de prisonniers endurcis, excités et perplexes. Ils regardaient tous Kyle, se demandant tous qui il était, tout en se réjouissant de leur chance. Ils débordaient de joie, poussant des cris de victoire.

Kyle leva la main, et ils se turent.

— Je vous ai libérés ce soir, commença Kyle d'une voix forte et autoritaire, afin que vous puissiez remplir une mission pour moi. Les rues de Venise vous appartiennent. Vous saccagerez, écumerez, violerez et ravagerez autant que vous le pourrez. Vous avez ma parole qu'on ne vous arrêtera pas de nouveau. C'est pourquoi je vous ai libérés. Je vous ai fait une grande faveur. J'en attends une de vous en échange. Quelqu'un a-t-il des objections ?

Il y eut un bref silence étonné.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux nous donner des ordres ? dit d'une voix forte un prisonnier à l'air particulièrement mauvais.

C'était un homme chauve costaud, avec une énorme cicatrice qui lui barrait le nez. Il s'approcha de Kyle d'un air menaçant.

Kyle bondit vers lui et, d'un seul mouvement, arracha net la tête de son corps. Le sang gicla partout, tandis que le corps s'affalait.

La meute de prisonniers le fixa du regard, éberluée.

— Quelqu'un d'autre aurait-il des objections ? demanda Kyle.

Ce n'était pas une question.

Personne d'autre n'osa le défier.

— Alors, allez-y ! cria Kyle.

En produisant une grande clameur, ils s'éparpillèrent comme des souris, se retournant et grimpant l'escalier à toute vitesse. En entendant leurs cris de jubilation, Kyle put être certain qu'ils causeraient tout le grabuge dont il avait besoin.

Mais le travail de Kyle n'était pas terminé. Il arpenta un corridor et descendit une volée de marches étroites.

Il arriva à un niveau encore plus bas, souterrain, de la prison. Il y faisait sombre, et il y avait peu de cellules. Il régnait un silence de mort à ce niveau. Quelques torches produisaient une lumière hésitante. Kyle s'approcha d'une cellule. Il arracha une torche du mur et l'approcha du métal des barreaux. Comme il le craignait, ces derniers n'étaient pas faits d'acier. Ils étaient faits d'argent.

Tandis qu'il tenait la torche, une face apparut entre les barreaux — la face grotesque d'un vampire du Coven de la Lagune, l'un des cercles les plus maléfiques et abominables. Des crocs énormes sortaient de sa bouche aux lèvres minces, et ses yeux étaient complètement injectés de sang. Il grondait pratiquement en respirant. C'était une créature dégoûtante.

Tout autour de lui, d'autres créatures s'approchèrent des barreaux, grondant tout en regardant Kyle.

Ce dernier sortit un petit sac de sa ceinture et en tira une poudre. Il se recula avant de la lancer sur l'argent. Il attendit, puis agrippa les barreaux qu'il arracha du mur.

Une dizaine de vampires, parmi les plus viles créatures que Kyle ait jamais vues, s'extirpèrent lentement de la cellule, bouillonnant de rage, prêts à saccager la ville.

— Suivez-moi, dit Kyle.

Il pouvait sentir que ces vampires le suivaient de près. Ils n'avaient pas besoin d'instructions. La dévastation faisait partie de leur nature.

Kyle sourit pendant qu'ils montaient tous, se dirigeant vers la nuit profonde.

Chapitre 18

Caitlin plongea son regard dans les yeux de Caleb. Tandis qu'il se tenait devant elle, elle sentit qu'une partie de lui se souvenait d'elle, qu'elle luttait pour accéder à ses souvenirs.

— C'est étrange, dit-il. J'ai rêvé de toi la nuit dernière. Je ne te connais pas et, pourtant, je n'ai pu te sortir de ma tête.

Le cœur de Caitlin se gonfla d'espoir.

— Te souviens-tu de moi ? demanda-t-elle.

— D'une certaine façon... je sens que oui, dit-il. Mais... je n'arrive pas à me rappeler précisément. Comment nous sommes-nous connus ?

Elle marqua une pause, se demandant ce qu'elle devait dire. Est-ce que toutes ses paroles, toutes ses actions actuelles influenceraient le futur, ainsi que l'avait avertie Aiden ?

Elle décida de lui dire simplement la vérité. C'était sa chance. C'était maintenant ou jamais.

— Nous nous sommes connus dans le futur, dit-elle, pendant que son cœur battait la chamade.

Penserait-il qu'elle était folle ?

Tout en le disant, elle souhaita ne pas l'avoir dit. Elle s'inquiéta que, l'ayant dit, elle ait créé une déchirure dans le temps, en lui apprenant quelque chose qu'il n'était pas censé connaître, affectant la façon dont les choses se placeraient sur leur route.

Il fronça les sourcils tout en la dévisageant.

— Nous avons un jour été ensemble, dit-elle.

Elle ne pouvait plus s'arrêter. Il était trop tard.

— Ou plutôt, nous *serons* ensemble un jour. Je suis revenue dans le temps pour te sauver. Je ne savais pas... je ne savais pas que tu serais avec quelqu'un d'autre. Je ne savais pas que tu avais un enfant. Enfin, pas à cette époque... Je suis désolée, dit-elle, se sentant idiote. Je... ne voulais pas m'immiscer. Je n'avais aucune idée. J'espérais que tes souvenirs reviennent à la surface... Je suppose... que je souhaitais... que les choses se passent différemment. Je sais... je sais que tout ça doit sembler fou.

Caitlin tremblait, se sentant soudainement submergée par ses

émotions. Elle ne pouvait plus refouler ses larmes, et elle se tourna pour partir.

Ce faisant, elle sentit une poigne forte s'enrouler autour de son poignet.

Caleb la retenait. Elle pouvait sentir son pouls battre dans sa paume.

Elle se retourna lentement. Les larmes coulaient sur les joues de Caitlin pendant qu'il la regardait dans les yeux.

— Je suis désolé, dit-il. Je n'ai jamais voulu te faire souffrir. Je sens qu'il y a quelque chose entre nous. Vraiment. Mais je ne sais pas ce que c'est. Et...

Il fit une pause.

— Je suis désolé, mais je n'arrive pas à me souvenir de toi.

Caitlin fit lentement un signe de la tête, comprenant ce qu'il exprimait. Au même moment, elle comprit qu'il n'y avait plus aucun espoir pour eux. Elle se sentit si stupide d'être revenue, de se tenir là, de s'imposer ainsi dans sa vie. Elle se sentait très mal. Elle avait été si égoïste. Elle aurait dû considérer les événements de la veille comme une conclusion. Pourquoi n'était-elle pas partie ?

Au moins, maintenant, il ne subsistait aucun doute. Malgré que cela la fasse souffrir, il ne la connaissait plus désormais. Elle devait tourner la page.

— Je suis désolée, dit-elle en essuyant une larme.

Il relâcha sa prise.

Elle se retourna pour partir. Mais avant de le faire, elle le regarda en face une dernière fois.

— Je veux juste que tu saches que je t'aime. Et que je t'aimerai toujours.

Sur ces mots, elle courut et s'éleva dans les airs, déployant ses ailes, s'éloignant vers le soleil couchant.

Chapitre 19

Pendant que Caleb regardait Caitlin partir, il se sentit submergé par l'émotion, bouleversé. Des émotions contradictoires s'agitaient en lui, et son esprit tentait tant bien que mal de comprendre, de se rappeler. Il sentait avec certitude qu'une partie de lui connaissait cette fille mystérieuse. Mais il ne savait pas pourquoi, ni comment.

En la regardant partir, il se sentit envahir par une tristesse qu'il ne pouvait comprendre. Il n'avait jamais rien ressenti de semblable. Une partie de lui-même voulait la suivre, lui demander de s'arrêter. Mais, si elle l'écoutait, il ne saurait pas quoi lui dire. Après tout, il ne la connaissait pas. Et il ne comprenait pas ses propres sentiments.

Il était peut-être en train de devenir fou, laissant certaines émotions irrationnelles, certaines prémonitions étranges prendre le dessus. Il devait se montrer fort, pensa-t-il, demeurer rationnel. Tout cela n'était-il pas insensé ? Il ne la *connaissait* même pas.

Mais, en se tenant là, la regardant s'éloigner, il ne pouvait refouler le sentiment qu'il était en train de laisser partir quelqu'un de précieux. Ses émotions prirent le dessus, et il se prépara à s'envoler derrière elle.

Il était sur le point de prendre un départ fulgurant, de s'envoler, lorsqu'un des membres de son cercle cria son nom, en accourant vers lui.

— As-tu entendu les nouvelles ? demanda le membre du cercle, les yeux écarquillés par l'inquiétude. Ce qui se passe à Venise ? Il y a une révolte de prisonniers. Ils saccagent la ville. Si nous ne faisons rien, tous les humains mourront.

Caleb fronça les sourcils, préoccupé.

— Comment est-ce possible ? Qui est derrière tout ça ?

— Nous ne savons pas. Mais il n'y a pas de temps à perdre.

Le membre du cercle partit en courant, se dirigeant vers l'eau.

Caleb se tourna vers l'église ; tous les membres de son cercle en sortaient en courant, ainsi que des cloîtres environnants, se dirigeant vers l'eau. Lorsqu'ils y arrivaient, ils déployaient leurs ailes et s'envolaient. Tout son cercle avait été mobilisé.

Son frère Samuel accourut vers lui.

— Tu connais la nouvelle ? demanda-t-il avec un ton d'urgence dans la voix.

Caleb approuva de la tête. Samuel lui tendit la crosse d'ivoire, tandis qu'il enfilait lui-même son gantelet d'or.

— Allons-nous combattre côte à côte ? demanda Samuel.

— Comme toujours, répondit Caleb.

Juste comme ils s'apprêtaient à partir, Sera arriva à la course, parée pour la bataille. Elle portait une tenue noire, épaisse et moulante, résistante à presque toutes les armes. Elle avait aussi une courte lance. Son air était féroce, comme toujours avant la bataille.

Caleb était ennuyé de la voir là.

— Il faut que quelqu'un demeure avec Jade, la réprimanda-t-il. Il ne doit pas rester seul.

— Tu n'iras pas livrer bataille sans moi, dit Sera. Jade ira bien. La bataille est à Venise, pas ici. Il n'y a rien à craindre. Je lui ai ordonné de ne pas quitter l'église.

— Je n'aime pas ça, dit Caleb.

— Mon frère, intervint Samuel, il n'y a pas de temps à perdre.

Caleb lança un dernier regard à Sera, mais il vit que son idée était faite. Elle était la personne la plus entêtée qu'il connaisse.

— D'accord, dit-il. Allons-y.

Sur ces mots, les trois se précipitèrent vers l'eau et, quelques secondes plus tard, s'envolèrent dans la nuit émergente.

Chapitre 20

Kyle se réjouissait de voir son plan exécuté à la perfection. Tout autour de lui, Venise tremblait. Ces pathétiques humains couraient pour sauver leurs vies, pendant que les centaines de prisonniers libérés les terrorisaient dans toutes les directions. Enfin, ils avaient fini de se montrer si joyeux, ces humains ; ils avaient cessé leurs jeux stupides, ils avaient arrêté la musique, ils avaient retiré leurs masques, et fuyaient pour avoir la vie sauve.

Ils ne se rendaient pas bien loin. Les criminels laissaient libre cours à leur rage de pillage, de viol et de meurtre, tandis que les vampires libérés convoitaient le sang. Ils tuaient les gens sur place, en leur arrachant la tête ou en plongeant profondément leurs crocs dans leur cou. Ils se nourrissaient encore et encore. Bientôt, toutes les places de Venise ressemblèrent à un champ de bataille. Des corps gisaient partout, les devantures de magasin étaient fracassées, les tables renversées...

Et ce n'était que le début. Kyle n'avait pas été aussi joyeux depuis des années.

Perché sur les quais, Kyle scruta le ciel. Il aperçut enfin ce qu'il guettait. Le ciel s'obscurcit de légions de vampires qui passaient au-dessus de lui. C'était le cercle de Caleb, fonçant sur Venise. Ils étaient si faciles à manipuler. Ils se précipitaient pour réprimer l'émeute. Et, pendant qu'ils le feraient, Kyle savait qu'ils laisseraient leur île sans protection. Kyle avait senti très fortement la présence de Caitlin sur cette île. Il pourrait enfin y aller et la tuer.

Pendant qu'ils masquaient le ciel comme une volée de chauves-souris, puis descendaient se poser sur les rives de Venise, Kyle vit sa chance. Il s'envola, vampire solitaire volant dans l'autre direction, passant inaperçu, fonçant sur l'île de Caleb.

Il saliva à la perspective de la trouver là, seule, de la capturer ou de la tuer à petit feu.

L'heure de la vengeance avait sonné.

* * *

Jade se tenait au bord de l'eau, observant le ciel. Rose se tenait

fidèlement à ses côtés, et ne l'avait pas quitté un seul instant.

Jade savait qu'il n'aurait pas dû quitter l'église, comme il l'avait promis à sa mère. Il se sentait mal de manquer à sa parole, mais il *fallait* qu'il voit ce qui se passait, qu'il observe la bataille. Des batailles comme celle-là ne se produisaient pas souvent, et il brûlait d'excitation. Il avait couru vers le front de mer à la seconde même où ils étaient partis, et avait regardé son père s'élever dans les airs. Il était si fier de lui, et de son oncle Samuel. Il avait senti son cœur se gonfler d'orgueil.

Mais il avait également ressenti une intense frustration. Il aurait tout donné pour être avec eux en ce moment, pour voler à leurs côtés, portant ses armes, les aidant dans la bataille. Il avait presque 10 ans, après tout. Pourquoi ne le traitaient-ils pas déjà comme un adulte ? Il ne leur demandait qu'une seule petite chance. Il savait que, s'ils étaient avec eux, il pourrait prouver sa valeur. Il n'en pouvait plus d'attendre.

Jade savait qu'il ne pouvait rentrer. Il était trop excité. Il voulait rester là toute la nuit, si nécessaire, à observer le ciel jusqu'à ce qu'ils soient tous rentrés. Il ne voulait pas être ailleurs.

Pendant ce temps, puisqu'il était le seul sur l'île, il s'imagina qu'il était son protecteur, le soldat solitaire montant la garde, protégeant ses précieux trésors. Oui, pensa-t-il, c'était une mission très importante, et, lorsque son père, son oncle et sa mère reviendraient, ils seraient très fiers de lui. Ils diraient : *Regarde Jade ; il a monté courageusement la garde. C'est un grand guerrier, comme nous.*

Pendant que Jade scrutait le ciel à la recherche de la moindre anomalie, il remarqua au loin une figure solitaire, volant dans sa direction. Jade sentit un pincement au cœur. Il pouvait dire, même à cette distance, qu'il s'agissait d'un vampire et qu'il ne faisait pas partie de son cercle. Qui cela peut-il bien être ? se demanda-t-il. Et pourquoi vient-il dans cette direction ?

Ce serait peut-être son baptême en tant que soldat, pensa Jade, son cœur battant à toute vitesse. Il se raidit et brandit haut sa lance. Il tâta sa ceinture et fut rassuré d'y sentir son lance-pierre préféré, et un petit sac de pierres. Il avait passé des jours à chercher les pierres les plus rondes et les plus lisses sur le rivage, et elles s'inséraient parfaitement

dans la pochette qu'il avait créée. Il avait passé d'innombrables heures à s'entraîner, tirant des pierres sur les branches ou sur des cibles flottant sur l'eau. Il avait même visé des oiseaux récemment, et en avait tué plusieurs. Personne ne le prenait au sérieux, mais il savait qu'avec cette arme de son invention, il serait un adversaire à ne pas sous-estimer.

Pendant que Jade guettait, la forme s'approcha, plongea et se posa sur le quai, à quelques pas de lui.

Le cœur de Jade battait la chamade, et il sentit sa bouche devenir sèche en constatant la taille de ce vampire : il était énorme. Il était tout habillé en noir, portant un genre d'armure, et, pendant que ses ailes se repliaient, Jade s'aperçut qu'il était très musclé. Il était même plus costaud que son père. Pire, il avait un air horrible : la moitié de son visage était couvert de cicatrices, comme si on avait déchiré sa peau.

Rose se raidit elle aussi, tout en produisant un grondement sourd.

Jade tâta sa ceinture à la recherche de son lance-pierre. Mais ses mains tremblaient, et il n'était pas sûr que ce soit une bonne idée. Cet homme semblait être le mal incarné.

Jade déglutit.

L'homme fit quelques pas en sa direction. Instinctivement, Jade voulut reculer, mais il s'efforça de ne pas bouger. Il essaya de son mieux d'agir comme un homme, défendant son territoire, bombant la poitrine et soulevant le menton. Il essaya de prendre son air le plus menaçant. Il n'accepterait jamais de se comporter comme un lâche. Peu importe qui avançait sur lui.

— Restez où vous êtes et dites ce que vous voulez ! cria Jade, en essayant de prendre son ton le plus féroce.

Malheureusement, sa voix n'avait toujours pas mué — elle restait toujours un peu grêle.

L'homme éclata de rire et fit deux pas vers l'avant.

— Je vous ai averti, cria Jade. Je suis le fils de Caleb ! C'est notre île ! Vous allez m'obéir !

L'homme s'arrêta et sembla cette fois sincèrement surpris.

— Caleb, dis-tu ? demanda-t-il.

La voix de l'homme était sinistre et profonde, sortant presque

comme un grondement.

Jade y trouva un peu de courage. Il semblait que le nom de son père ait réussi à impressionner cet homme.

— Exact, dit Jade, plus hardi. Et personne ne se pose ici sans permission. Vous feriez mieux de partir sur-le-champ !

Jade chercha encore son lance-pierre, mais ses mains tremblaient, et il avait de la difficulté à le localiser.

L'homme lui adressa un sourire.

— Très intéressant, dit-il.

L'homme inspecta l'île du regard, reniflant l'air, comme s'il essayait de sentir quelque chose. Au bout d'un moment, il sembla déçu.

— Ton père a eu un visiteur. Une femme nommée Caitlin. Où est-elle ? demanda-t-il.

— Elle est partie avant tous les autres, dit Jade. Mais elle m'a donné son collier. Il m'appartient désormais. Elle a dit que je pouvais le garder. Et si vous ne partez pas maintenant, mon père sera de retour d'un instant à l'autre, dit Jade, proférant la pire menace à laquelle il pouvait penser.

L'homme se renfrogna, visiblement déçu.

— Où est-elle allée ? demanda-t-il.

— Je n'en ai aucune idée, répondit Jade. Et, même si je le savais, je ne vous le dirais pas.

L'homme fit de nouveau un sourire, mais il était plus mauvais que le précédent.

— Tu es un petit garçon insolent, dit-il. Tout comme ton père. Mais contrairement à lui, tu vas payer pour t'être opposé à moi. Ton père m'a causé bien des ennuis au cours des siècles. Lorsque le temps sera venu, je le tuerai de mes propres mains. D'ici là, je me contenterai de te tuer. Ça lui donnera une leçon.

Sur ces mots, l'homme fit plusieurs pas vers Jade.

Les yeux de Jade s'écaraquillèrent, et son cœur se mit à battre la chamade. Le temps était vraiment venu : celui de se battre. Son vœu était exaucé.

Mais devant le fait accompli, ses mains tremblaient tellement qu'il avait peine à les contrôler. Il avait de la difficulté à réfléchir, à se

concentrer. Le lance-pierre. Les pierres. Il était pétrifié, incapable de faire un geste.

Il voulait réagir mais, comme l'homme s'approchait, une partie de lui était trop effrayée pour passer à l'action.

Rose, comme si elle sentait l'incapacité de Jade, se mit soudainement à grogner et courut vers l'homme.

Elle bondit dans les airs, visant sa gorge. Cela arriva si vite qu'elle prit l'homme par surprise. Rose referma fermement sa mâchoire sur sa gorge, faisant reculer l'homme de plusieurs pas. Il tituba, surpris par la violence de l'attaque. Il agrippa Rose et essaya de la repousser, mais il en fut incapable. Sa morsure était trop ferme. Le sang giclait partout, pendant qu'elle maintenait sa pression sur la gorge, refusant de lâcher prise.

Finalement, l'homme réussit à prendre le dessus et la projeta au sol. Rose frappa si durement la pierre qu'elle en perdit le souffle. Alors, d'un air menaçant, il souleva sa botte, et Jade devina qu'il s'apprêtait à lui écraser la tête.

Il passa à l'action. D'un mouvement rapide, il porta la main à sa ceinture, saisit son lance-pierre et inséra une pierre dans la courroie, comme il l'avait déjà fait des millions de fois. Il tira son bras vers l'arrière, visa l'œil de l'homme et projeta la pierre de toutes ses forces.

À la grande surprise de Jade, son coup porta. La pierre fendit l'air à la vitesse de l'éclair et toucha l'homme à l'œil, l'arrachant de son orbite.

L'homme porta la main à son orbite vide, en hurlant et hurlant d'une voix horrible, tandis que le sang jaillissait de sa tête. Jade avait sauvé la vie de Rose.

Mais l'homme se tourna vers Jade et le fixa en poussant un grognement sorti tout droit de l'enfer. Jade chercha une autre pierre, mais cette fois il ne fut pas assez rapide. L'homme se jeta sur lui à la vitesse de la lumière, plus vite que tout ce qu'avait pu voir Jade auparavant.

La dernière chose qu'aperçut Jade fut ce visage grotesque, déformé par la rage et la fureur, fonçant directement sur lui.

Chapitre 21

Caleb combattait avec son cercle dans les rues de Venise, dans une mêlée sanglante. Samuel se tenait sur l'un de ses côtés et Sera de l'autre, tandis qu'il distribuait de violents coups de crosse de part et d'autre, tuant les détenus évadés. Les trois étaient surpassés en nombre par l'adversaire, et une dizaine de détenus leur donnaient l'assaut. Mais ce n'était que des humains, et les trois eurent le dessus.

Mais Caleb fut pris par surprise par une dizaine de vampires qui, soudain, les chargèrent. Il les reconnut immédiatement — ils appartenaient au Coven de la Lagune, des criminels endurcis qui pourrissaient sous la prison, croyait-il. Leur présence lui fit immédiatement comprendre que quelqu'un les avait libérés, quelqu'un qui était responsable de toute cette émeute. C'était un complot.

Mais il n'eut pas vraiment le temps de réfléchir à la question, puisqu'ils furent bientôt pris dans le feu de la bataille.

Caleb et ses hommes furent séparés. Un vampire bondit vers le visage de Caleb, mais ce dernier lui trancha la gorge. Un autre l'agrippa par l'épaule, mais Caleb tournoya et le frappa avec sa tête. Un autre l'attaqua par derrière, mais Caleb prit sa crosse et la projeta vers l'arrière, sa pointe transperçant la gorge de son assaillant.

Deux autres fonçaient sur l'avant, mais Caleb reprit sa crosse et l'abattit sur la tête de ses opposants, produisant un craquement sonore, pendant que les deux vampires s'écroulaient au sol.

Caleb reprit son souffle et regarda par-dessus son épaule pour voir que son frère se débrouillait bien. Mais Sera, avec sa courte épée, avait un assaillant sur le dos. Caleb bondit dans la mêlée et tira sur le vampire pour libérer Sera, puis combattit son adversaire à mains nues.

Le vampire tenta de lui crever les yeux avec ses longues griffes, mais Caleb lui agrippa les doigts et les fit tourner complètement, brisant les poignets du vampire. Puis Caleb roula sur lui-même, attrapa sa lance et perça le cœur du vampire. Ce dernier mourut en lançant un cri strident et horrible.

Après plusieurs minutes d'une bataille sans merci, ils étaient enfin victorieux. Les quelques évadés qui avaient survécu s'enfuirent dans

les rues, tandis que tous les autres gisaient morts sur la place. Tous les vampires évadés étaient également morts.

Caleb inspecta du regard les membres de son cercle. Il constata que, même si plusieurs étaient couverts de contusions et blessés, aucun n'était mort.

Caleb sentit une main se poser sur son épaule. Il se retourna.

— La fumée, dit Samuel. Elle s'élève au-dessus de notre île.

Caleb et Sera échangèrent un regard inquiet. Ils prirent un élan et s'élancèrent dans les airs, suivis de près par les membres de leur cercle.

Caleb sentit son cœur battre à tout rompre, plus inquiet maintenant qu'il ne l'avait été durant toute la bataille. Son île était la proie des flammes. Et son fils était fin seul.

* * *

Caleb se posa sur l'île, avec tous les membres de son cercle, et se mit rapidement en quête de Jade.

— Jade ! cria Caleb.

Il sillonna le terrain pendant que Sera se précipitait vers l'église, et Sam vers les cloîtres. Ils parcoururent tout leur territoire, fouillant partout pendant qu'ils se déployaient.

L'incendie faisait rage, illuminant la nuit, et Caleb savait que quelqu'un les avait attaqués. Il comprit maintenant que tout ce qui s'était passé à Venise n'était qu'un leurre élaboré. Le véritable objectif était leur île. Ils s'étaient tous fait prendre.

Caleb fouilla les quais, regardant partout — puis, il s'immobilisa. Son cœur se serra.

Devant lui se trouvait Rose.

Morte.

Il savait que Rose n'aurait pu, pour aucun motif, quitter Jade. À moins que quelque chose ne soit arrivé à Jade.

Caleb chercha encore, puis distingua la forme d'un corps dans les ténèbres. Le corps d'un petit garçon, étendu sur la pierre.

Il sentit le monde s'effondrer autour de lui. Il eut l'impression de mourir.

Il était incapable de bouger, incapable de respirer, de penser. Un vaste sentiment de déni se leva en lui, clamant que ce ne pouvait être

Jade.

Mais en s'approchant lentement, il savait déjà que ce ne pouvait être personne d'autre.

Il s'agenouilla près du corps, et le retourna lentement.

Caleb se pencha vers l'arrière et laissa fuser un cri horrible, celui d'un animal qui ne s'en remettrait jamais. Son hurlement se propagea dans la nuit, pétrifiant tous les membres de son cercle, et montant jusqu'au plus haut des cieux.

Chapitre 22

Caitlin volait dans un ciel strié des milliers de couleurs du couchant.

Après ses adieux déchirants à Caleb, elle s'était élevée dans le ciel et n'avait pas cessé de voler depuis. Elle avait pleuré pendant des heures, mais ses larmes avaient maintenant séché. Elle prenait progressivement une résolution inébranlable. Comme depuis toujours dans sa vie, elle était livrée à elle-même. Elle n'avait jamais pu compter sur le secours d'un père, d'un frère ou d'un petit ami.

Elle avait voulu dire au revoir à Polly, à Aiden et aux autres. Mais elle s'en sentait incapable. Elle sentait qu'elle devait s'éloigner de Venise aussi vite que possible. Elle ne pouvait supporter de se trouver près de Caleb, alors qu'il ne la reconnaissait même plus. Cela la faisait trop souffrir.

Elle savait qu'elle devait se rendre à Florence — elle le savait depuis qu'elle était arrivée — et, même si elle n'avait choisi aucune direction précise, elle découvrit qu'elle était en route vers cette ville. Vers le sud. À des centaines de kilomètres de Venise.

Plusieurs heures s'étaient écoulées, et elle avait cessé de pleurer. Elle commença à se demander vers où elle se dirigeait exactement — c'est alors qu'elle avait vu que c'était vraiment en direction de Florence. Cela lui convenait parfaitement. Elle avait suivi son cœur, ce qui lui avait causé un chagrin d'amour. Maintenant, elle devait remplir sa mission.

Elle regretta de ne pas l'avoir fait plus tôt. Elle avait été si égoïste. Selon toute vraisemblance, elle était une personne importante et pouvait rendre de grands services. Plus elle y pensait, plus l'idée de retrouver son père se transformait en une nouvelle résolution. Elle avait toujours voulu le retrouver et, si la réponse se trouvait à Florence, elle sentait qu'il n'y avait aucune raison d'hésiter.

La seule personne à qui elle regrettait vraiment de ne pas avoir dit au revoir, avant de quitter Venise, était Blake. Maintenant que Caleb était clairement pris, elle pensait de plus en plus à sa soirée avec Blake. Leur danse. Leur tour en gondole. Il y avait vraiment quelque chose entre eux. Et elle venait de balancer tout ça. Il ne lui

pardonnerait probablement jamais, et elle aurait souhaité avoir la chance de lui expliquer les événements, de lui dire convenablement au revoir. Mais, dans son état actuel, très émotif, elle préférerait ne pas prendre la chance de lui parler.

Les garçons étaient trop compliqués pour elle. Sur le plan émotif, ils la mettaient sens dessus dessous, l'empêchaient de penser clairement. Ils semblaient toujours la distraire. Elle avait une mission à remplir, et elle devait se concentrer. Faire cavalier seul lui simplifierait la vie.

Caitlin était également triste d'avoir laissé Rose derrière elle mais, avant de partir, elle avait senti combien le lien entre Rose et Jade était puissant. Elle était en de bonnes mains avec lui. Ils semblaient destinés à être ensemble, et cela maintiendrait un lien, même minime, entre Caitlin et Caleb.

Caitlin dépassa une chaîne de montagnes et, lorsqu'elle redescendit, un site époustouflant se découvrit au loin : la ville imposante et étendue de Florence.

Elle plonger davantage et décrivit un cercle autour de la ville. Elle était magnifique, incomparable à aucune autre ville. Encaissée dans une vallée, entourée au loin par une petite chaîne de montagnes, Florence était traversée par un fleuve, au-dessus duquel se dressaient de jolis petits ponts avec des arches. Les dernières lueurs du coucher de soleil restaient suspendues dans le ciel, et la lumière était suffisante pour offrir une vue panoramique magnifique à Caitlin.

Partout, il y avait des toits en bardeaux rouges, à la pente douce, jetant des reflets rouges et orange sur la ville. Les bâtiments étaient bas, la plupart ne possédant que quelques étages, et les flèches des églises ponctuaient la silhouette de la ville. Certaines églises possédaient des dômes, d'autres, des tours carrées. La plus grande église de toutes dominait tout le reste, son dôme immense en tuiles rouges semblant se dresser au centre même de la ville.

Pendant qu'elle volait à proximité du centre-ville, elle remarqua d'énormes hôtels et palais surplombant les plus petits bâtiments qui les entouraient. Au milieu des bâtiments, des places s'ouvraient à intervalles réguliers sur des coins de rue. Elle pouvait déjà remarquer que la ville n'était pas aussi peuplée que Venise. Par bonheur, il

semblait y avoir beaucoup d'espace libre en dessous.

Caitlin décrivit un troisième cercle autour de la ville, prenant le temps d'assimiler tout ça. L'architecture était splendide, si nette, si ancienne. Il y avait des statues sur toutes les places, et les gens flânaient de manière nonchalante, à l'aise, tandis que d'autres montaient des chevaux. Le fleuve qui traversait la ville reflétait le rouge du ciel, et les gens traversaient les nombreuses passerelles de manière détendue.

Caitlin ne savait pas où elle devait commencer ses recherches. Elle n'était jamais venue à Florence, et la ville était si étendue. En volant, elle souhaita qu'un sens caché entre en action, ou avoir une intuition, ou recevoir un message, peut-être de son père. Mais rien ne se produisit.

Elle décida d'aborder la ville à partir de l'extérieur, pour vivre l'expérience d'y entrer pour la première fois. Elle pensa aussi qu'il serait sage de ne pas se poser directement dans la ville, afin de ne pas être repérée.

Elle survola le fleuve, juste comme il commençait à faire nuit et atterrit dans un bois sur l'autre rive.

Caitlin marcha sur une route de terre poussiéreuse, qui longeait la rive du fleuve. Sa première préoccupation était de se trouver un abri et de quoi se nourrir. Elle avait faim. Pas de nourriture, mais de sang. Le fait de se trouver dans les bois lui avait ouvert l'appétit. Elle flairait qu'il y avait des cerfs dans les environs.

Caitlin entendit un bruissement de branches ; elle se tourna et aperçut un groupe de cerfs, à environ 10 mètres d'elle, qui l'observaient.

Elle en choisit un et passa à l'action, lui donnant la chasse.

Comme il bondissait de gauche à droite, elle suivit sa piste de près. Elle se rappela le temps passé avec Caleb à Salem, lorsqu'il lui avait appris à chasser.

Il le lui avait bien enseigné : quelques secondes plus tard, elle fondait sur un petit cerf et plongeait les crocs dans son cou. C'était un coup direct. Le cerf s'affala au sol, Caitlin sur lui. Il s'agita quelques instants, puis s'immobilisa, tandis que Caitlin suçait son sang.

Pendant qu'elle buvait, Caitlin sentit ses forces revenir

graduellement.

Puis elle entendit soudainement un clic derrière elle — un clic bruyant, caractéristique.

Elle reconnut immédiatement le claquement sec d'un fusil.

Elle s'immobilisa, puis se retourna lentement.

Devant elle se trouvait un chasseur, élégamment vêtu, qui pointait un fusil dans sa direction.

— On ne bouge pas, lui dit-il d'un air menaçant.

Caitlin entendit un nouveau bruissement, puis s'aperçut qu'il était accompagné d'un groupe d'environ 30 humains qui pointaient tous des arbalètes sur elle. Elle était encerclée.

Elle ne savait plus quoi faire. Elle pourrait tuer les humains facilement, mais elle ne leur voulait aucun mal. Elle ne voulait pas devenir une fugitive, être forcée de quitter précipitamment la ville avant d'avoir pu trouver ce qu'elle cherchait.

Elle se tourna complètement et leva lentement les mains au-dessus de sa tête.

— Debout, dit-il.

Elle se leva lentement, les mains au-dessus de la tête, forgeant différents plans d'action. Les chasseurs, qui se tenaient derrière l'homme, semblaient tous impatients de tirer. Les flèches et les balles ne la tueraient peut-être pas, mais elles la blesseraient sûrement.

— Je ne vous veux aucun mal, dit-elle.

— Nous savons ce que vous êtes, grogna-t-il. Un vampire. Votre race est malfaisante. J'ai tué l'un des vôtres hier. De toute évidence, je n'en ai pas tué assez.

L'homme tira le chien de son arme et pointa le canon vers la tête de Caitlin.

Elle comprit qu'il s'apprêtait à tirer.

Soudain, il y eut un bruit de branches agitées, et le groupe entier se retourna pour voir ce qui se passait. Un vampire était tombé du ciel, se posant derrière eux.

Caitlin fut stupéfaite de constater qu'il s'agissait de Blake.

C'était la diversion dont Caitlin avait besoin. Avant qu'ils ne puissent se retourner vers elle, Caitlin bondit et arracha le fusil des mains du chasseur, juste comme il pressait la détente. Elle avait réussi

à soulever le canon assez vite pour que la balle passe quelques centimètres au-dessus de sa tête.

Après lui avoir arraché le fusil, elle le fit tourner et abattit la crosse sur la mâchoire de l'homme, l'envoyant au sol.

Blake bondit lui aussi dans la mêlée, assommant trois des hommes d'un seul coup.

Les autres archers se retournèrent vers Caitlin et s'apprêtèrent à décocher leurs flèches, mais elle était plus rapide qu'eux et avait déjà bondi dans les airs. Elle redescendit rapidement et, avec force, les frappa tous avec ses pieds au visage. Elle fit tourner violemment la crosse du canon et en assomma plusieurs de cette manière. Il aurait été plus facile de les tuer, mais ce n'était pas ce qu'elle voulait.

Blake était lui aussi dans un état de frénésie, donnant des coups de poing, de pied et de coude, les assommant tous.

De tout le groupe, un seul réussit à décocher une flèche. Cette dernière transperça le bras de Blake, qui laissa fuser un cri.

Caitlin se tourna, identifia le chasseur et le frappa si fort à la poitrine, avec ses deux pieds, qu'il s'envola vers l'arrière à une vitesse supersonique avant d'aller frapper un arbre. Malheureusement pour lui, il vola contre une branche raide et aiguisée qui lui transperça la gorge. Il resta cloué contre l'arbre, mort.

Tous les autres humains étaient complètement assommés.

Caitlin se précipita vers Blake, se sentant responsable de sa blessure. Blake se tenait là, appuyant sur sa blessure, la flèche sortant toujours de son bras.

— Casse-la, dit-il entre ses dents.

Caitlin hésita, puis cassa la flèche. Il poussa un cri.

— Maintenant, tire, dit-il.

Elle le regarda, hésitante, mais il fit un signe de tête, en serrant les dents.

D'un geste ferme, elle tira la flèche le plus rapidement possible. Blake poussa un cri aigu pendant que le bois traversait son bras. Le sang gicla partout, mais Caitlin stoppa l'hémorragie avec ses mains.

Blake attrapa son gilet et déchira un morceau de tissu avec ses dents. Il le tendit à Caitlin. Elle le prit et l'enroula serré autour de la blessure.

Le sang s'arrêta enfin de couler.

Blake se pencha, attrapa la pointe de la flèche et l'examina à la lumière de la lune.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il. Une pointe en argent. Ce n'était pas seulement des chasseurs. C'étaient des chasseurs de *vampires*. Cherchant des individus de notre race.

Caitlin examina la pointe de la flèche et s'aperçut qu'il avait raison. Elle regarda sa blessure avec inquiétude.

— Est-ce que ça ira ? demanda-t-elle.

Il fit un signe affirmatif de la tête, mais sans grande conviction.

— Partons d'ici, dit-il.

* * *

Caitlin se tenait à côté de Blake sur la terrasse de pierre, se penchant sur la balustrade de marbre sculptée. Comme elle se trouvait en haut d'une colline, elle pouvait voir la forêt et le fleuve en contrebas, puis la ville de Florence. Ses idées tourbillonnaient ; elle essayait toujours de comprendre comment elle en était arrivée là et ce qui s'était passé.

Elle ne s'était jamais attendue à être encerclée aussi rapidement par un groupe d'humains, surtout un groupe muni d'armes capables de blesser les vampires. Elle n'avait pas pensé aux chasseurs de vampires, et elle avait été stupide de baisser autant sa garde. Elle était trop concentrée sur Florence, trop excitée d'être ici — et trop affamée, trop obsédée par la faim. Cela avait été une regrettable erreur.

Dieu merci, Blake était intervenu. Le voir ici avait été une telle surprise. Elle avait pensé qu'il l'avait oubliée ou, sinon, qu'il pensait à elle avec colère. Après tout, elle l'avait quitté de façon si abrupte, alors qu'il avait été si aimable avec elle.

Après leur rencontre, il l'avait guidée dans la forêt, puis en haut de cette colline, jusqu'à cet incroyable hôtel particulier. Il lui avait expliqué que c'était un palazzo. S'élevant fièrement au sommet d'une colline, il présentait un grand escalier de marbre, avec d'épaisses rampes de marbre sculptées qui serpentaient jusqu'à cette énorme terrasse de pierre. Tout cela menait à une magnifique maison en marbre, avec d'énormes portes de chêne et de superbes fenêtres en forme d'arche s'étalant dans toutes les directions. Blake l'avait conduite à l'intérieur, puis lui avait expliqué qu'il s'agissait de l'une de

ses nombreuses propriétés. Elle était magnifique, digne d'un roi. Cela l'emportait assurément sur la perspective de passer la nuit en forêt.

Après avoir rassemblé ses esprits et aidé à panser la blessure de Blake, Caitlin s'était avancée jusqu'à la terrasse, pour prendre de l'air frais et réfléchir aux événements. Il l'avait suivie et se tenait maintenant à côté d'elle.

Les deux n'avaient pas parlé beaucoup, encore secoués par la bataille. Il semblait souffrir de la blessure infligée par la flèche, et Caitlin se sentait très coupable. Elle était profondément touchée qu'il soit venu pour la sauver. Qui sait ce qui aurait pu arriver s'il n'était pas venu ?

Ils se tenaient dans la nuit tiède, chacun regardant au loin, plongé dans ses propres pensées.

Le silence se fit lourd, et Caitlin commença à devenir nerveuse. Elle sentit son cœur s'accélérer. Elle ne savait trop quoi dire. Elle voulait le remercier, mais ne savait pas par où commencer.

— Es-tu venue ici juste pour moi ? demanda-t-elle d'une voix douce, dans la noirceur de l'été.

Il attendit un moment, puis fit un signe de la tête.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Je n'arrivais pas à t'oublier, dit-il.

Il se tourna pour lui faire face.

— Notre danse. Notre tour en bateau. Je pensais qu'il se passait quelque chose entre nous.

Il la regarda.

— Était-ce le cas ?

Elle lui rendit son regard, contemplant la flamme qui brillait dans ses yeux, et put constater qu'il ressentait fortement les choses.

— Oui, dit-elle.

Son visage sembla se détendre.

— Alors, pourquoi es-tu partie ? demanda-t-il.

Caitlin soupira, essayant de penser à ce qu'elle pourrait dire.

— Je suis désolée, se contenta-t-elle enfin de dire.

— T'enfuis-tu toujours lorsque tu t'intéresses à quelqu'un ? demanda-t-il en esquissant un sourire.

Elle lui rendit son sourire.

— Maintenant que j’y pense, je suppose que c’est bien le cas.

— C’est une mauvaise habitude, répondit-il en souriant davantage.

Il se tourna et regarda la ville. Elle en profita pour étudier son visage. Il restait secret à ses yeux. Il parlait peu et avait une voix si douce. Elle pouvait sentir l’intensité qui se dégageait de lui, et cela lui faisait peur. Il semblait être un homme qui vivait passionnément. Un romantique désespéré, qui s’engageait toujours dans des relations exaltées.

— L’homme à qui tu as parlé l’autre nuit, enchaîna Blake, celui avec l’enfant. Comment l’as-tu connu ?

Caitlin se sentit incapable de répondre. Elle ne savait comment l’expliquer.

— C’est compliqué, dit-elle enfin.

— As-tu des sentiments pour lui ? demanda-t-il.

Caitlin marqua une pause.

— Oui, dit-elle, sans mentir.

Elle vit une lueur de déception passer sur son visage.

— Mais, ajouta-t-elle, c’était dans le passé.

Il la regarda d’un air perplexe.

— Ce que je veux dire... c’est que nous ne sommes plus ensemble.

En prononçant ces mots à voix haute, elle eut du chagrin — mais, en le disant, elle savait que c’était vrai.

Blake la regarda avec une lueur d’espoir.

— Je t’ai suivie jusqu’à Florence en espérant que tu me dises cela, dit-il. À partir du moment où je t’ai rencontrée, je n’ai cessé de penser à toi. Hier soir, je suis allé sur ton île, et Aiden m’a dit que tu étais partie vers Florence. Je ne sais pas exactement ce que tu fais ici, mais je peux sentir que tu cherches quelque chose. Je veux t’aider. Je veux rester avec toi.

Il se tourna pour lui faire face et s’avança d’un pas.

Elle observa ses yeux, sa peau douce et parfaite, et se sentit envoûtée par son charme. Elle était incapable de lui résister. Il la regarda et tendit la main pour lui caresser le visage. Elle ferma les yeux. Elle se rappela cette nuit sur Pollepel, ce même sentiment qu’elle avait ressenti. Il se répétait, mais avec plus d’intensité cette fois.

Tandis qu'il se penchait et posait les lèvres sur les siennes, elle sentit son cœur se gonfler. Elle lui rendit son baiser, chacun appuyant ses lèvres en exerçant une pression identique.

Elle eut l'impression de fondre, et savait que quelque chose en elle reprenait graduellement vie.

Chapitre 23

La lumière du matin s'engouffrait par les grandes fenêtres en forme d'arche lorsque Caitlin s'éveilla. Elle chercha sa fiole sur la table de chevet, instilla deux gouttes dans chaque œil, les ferma et attendit que le picotement cesse.

Elle ouvrit les yeux et regarda autour d'elle. Elle vit qu'elle était couchée dans un très grand lit, dans une très grande chambre au plafond élevé, avec des moulures sur tous les murs et un plancher de marbre recouvert d'une grande carpette en peau de mouton. Elle était étendue sur des draps faits de la soie la plus fine, avec des couvertures luxueuses. Sa tête reposait sur un oreiller incomparablement moelleux. Elle n'avait jamais vu autant de luxe dans sa vie.

Comme elle regardait autour d'elle, elle s'aperçut qu'elle n'était pas seule dans le lit.

Blake était couché à côté d'elle. Les deux étaient déshabillés.

Elle essaya de se rappeler les événements. Après ce baiser, ils étaient venus dans la chambre. Ils avaient passé la nuit ensemble. Cette nuit avait été magique, et des souvenirs de Blake envahissaient sa tête. Une partie d'elle, bien sûr, pensait toujours à Caleb.

Mais cette voix s'atténuait graduellement, se faisant de plus en plus ténue. En étant couchée près de Blake, ressentant son énergie, elle sentit que c'était exactement là qu'elle devait se trouver en ce moment.

Caitlin scruta son visage pendant qu'il dormait toujours, si paisiblement. Elle se demanda depuis combien de vies exactement ils se connaissaient.

Elle rampa finalement hors du lit, le marbre froid produisant une sensation agréable sur ses pieds nus. Elle traversa la pièce pour se rendre jusqu'à l'immense fenêtre. Elle regarda vers le haut : cette fenêtre devait faire au moins cinq mètres de haut, avec des rideaux de dentelle qui s'agitaient dans la brise.

Elle se pencha et regarda le jour se lever sur Florence. La rivière s'illumina, scintillant dans la lumière douce. Les oiseaux gazouillaient dans les arbres tout autour d'elle.

Une forte brise s'engouffra dans la pièce, la rafraîchissant par cette chaude matinée d'été, tout en faisant gonfler les rideaux. Ils ondulèrent autour d'elle pendant qu'elle sentait le vent caresser son visage.

Caitlin regarda au loin, en direction de Florence, et, pour la première fois depuis longtemps, la perspective de cette journée l'enchantait. Elle avait hâte d'explorer la ville, de poursuivre ses recherches pour retrouver son père et le Bouclier. Surtout que Blake serait avec elle.

Elle n'était pas seule finalement.

* * *

Caitlin et Blake se tenaient la main lorsqu'ils sortirent de son palais et descendirent l'interminable escalier de marbre. Elle se sentait une nouvelle femme. Elle avait pris un bain dans l'immense baignoire, puis avait enfilé le nouvel ensemble que Blake lui avait donné. Il avait même étalé plusieurs ensembles pour elle. Elle en avait choisi un qui était noir, simple, et pas trop moulant. Il était élégant et semblait convenir à l'époque. Les pantalons étaient longs et noirs, avec une chemise à manches longues, faite d'une étoffe soyeuse et noire. L'ensemble était complété par des sandales à bout ouvert. Elle mourait d'envie de se voir dans un miroir.

Elle se demanda pendant un moment pourquoi Blake avait tous ces vêtements féminins, mais elle n'osa pas le lui demander, de peur de gâcher l'ambiance. Après tout, pensa-t-elle, il vivait depuis des milliers d'années. Il était tout à fait naturel qu'il ait eu des relations passées. Cela ne la dérangeait pas, et elle était reconnaissante pour les vêtements.

Pendant qu'ils suivaient la route en direction du fleuve, la chaussée s'élargit et la voie devint plus achalandée, avec d'autres personnes et des chevaux partageant la route. Ils se mêlèrent à la foule en se tenant la main. Elle regarda son bras et fut heureuse de constater que sa blessure était déjà guérie.

Ils traversèrent un petit pont enjambant le fleuve Arno, pour se rendre à Florence.

— Le Ponte Vecchio, dit Blake.

Caitlin observa Blake. Il semblait heureux et satisfait. Il était dans

son élément.

— On l'appelle aussi le « pont d'or ». Tu vois les marchands ? Toutes ces petites tables ? C'est là qu'ils vendent leur joaillerie. L'or le plus fin de toute l'Europe. Ce pont n'est pas seulement la porte d'entrée de Florence, mais c'est aussi la place pour trouver de la joaillerie luxueuse.

Pendant qu'ils traversaient le pont, qui offrait une vue splendide du fleuve et de la ville, Caitlin observa plus attentivement. De petites tables s'alignaient sur le pont, autour desquelles se tenaient des marchands et des clients, qui examinaient tous différentes pièces de joaillerie.

Il prit sa main et la guida jusqu'à un petit étal.

Elle regarda sur la table et fut ébahie de voir tous ces bracelets, colliers, anneaux et pendentifs en or... Ils étincelaient tous dans la lumière.

Caitlin prit un bracelet.

— Essaie-le, dit Blake en souriant.

Elle secoua la tête et le remit à sa place.

— Je ne faisais que regarder. Je n'ai pas d'argent.

Il prit le bracelet.

— *Je t'en prie*, insista-t-il. L'argent n'est pas un problème pour notre race. J'en ai assez pour pourvoir à un millier de vies, et même à un millier d'autres.

Caitlin hésita.

Blake le posa sur le poignet de Caitlin. Le bracelet était fin et élégant, l'or d'un jaune vif, et de petits morceaux de verre de mer y étaient enchâssés. Cela rappela à Caitlin le temps passé à Pollepel, lorsqu'il lui avait donné un morceau de verre de mer. S'en souvenait-il ?

Mais il ne pouvait l'enfiler sur le poignet de Caitlin.

Il essaya d'ouvrir le fermoir, mais ce dernier refusait de céder.

— Il faut la clé, dit le marchand.

Caitlin leva les yeux et vit qu'il tenait une petite clé. Blake la prit et l'inséra dans le fermoir qui s'ouvrit. Elle était stupéfaite.

— Il est conçu pour ne s'ouvrir qu'avec la clé, dit le marchand. Seul un être cher à votre cœur détient la clé. Lui seul peut ouvrir le

bracelet.

Blake glissa le bracelet sur le poignet de Caitlin, referma l'agrafe et la verrouilla. Elle essaya d'enlever le bracelet, mais il ne voulut pas céder.

Elle l'examina, le tenant devant la lumière. Il était magnifique, le verre de mer reflétant différentes couleurs. Elle avait l'impression de porter une partie de Blake.

— Es-tu sûr ? demanda-t-elle.

Avant qu'elle ne puisse finir sa question, Blake avait déjà payé le marchand qui affichait une mine réjouie.

Blake prit sa main, et ils continuèrent d'avancer sur le pont.

* * *

Caitlin fut émerveillée lorsqu'ils entrèrent à Florence. C'était l'une des villes les plus magnifiques qu'elle ait jamais visitées. Les rues étaient plus grandes ici qu'à Venise, et moins bondées. Les splendides façades des bâtiments, des hôtels, des magasins s'y alignaient parfaitement... Les gens, élégamment vêtus, inclinaient leur chapeau en marchant, et quelques chevaux trottaient nonchalamment dans la rue. Il y avait des sculptures et des fontaines partout. Les rues étaient couvertes de pavés et, à tous les quelques pâtés de maisons de distance, s'ouvraient des places invitantes. C'était une cité vraiment lumineuse.

— Alors, demanda Blake après avoir marché en silence, où va-t-on ?

— Je dois retrouver mon père, dit Caitlin. Et un ancien bouclier. Auquel il me conduira.

— Ton père est de notre race ?

Caitlin fit un signe affirmatif de la tête.

— On m'a dit qu'il provenait d'un cercle exceptionnel. Je ne l'ai jamais rencontré.

Blake fit un signe de la tête.

— C'est plutôt courant chez les vampires. Souvent, les parents abandonnent leurs enfants. C'est plus sûr. Ainsi, si les parents sont capturés ou tués, les enfants demeurent en sécurité. En plus, ils n'ont pas vraiment besoin d'être ensemble : la connexion vampirique est bien plus forte entre les parents et les enfants. Les vampires n'ont pas besoin d'être à proximité physique des enfants pour être près d'eux.

Nous pouvons communiquer par les pensées à des milliers de kilomètres de distance. Et par les rêves.

Ces paroles ramenèrent quelque chose à la mémoire de Caitlin. Son rêve. Ces portes en or.

— C'est effectivement ce qui m'a conduite ici, dit-elle. J'ai rêvé de mon père. Et de ces magnifiques portes en or. C'était comme... je ne peux l'expliquer, mais c'était comme... s'il me guidait vers Florence. Je sens toujours que la réponse se trouve derrière ces portes. Elles étaient si inusitées, si grandes et splendides, ornées de tous ces bas-reliefs.

Blake s'arrêta pour la regarder

— Tu parles des portes du baptistère Saint-Jean, dit-il avec sérieux. Ce ne peut être autre chose.

Les yeux de Caitlin s'écarquillèrent.

— Elles existent vraiment ?

— Oui, bien sûr, dit-il. C'est l'un des endroits les plus célèbres de Florence.

Le cœur de Caitlin bondit d'excitation. Enfin, quelque chose de tangible. Un indice réel, solide.

Blake prit sa main.

— Suis-moi.

* * *

Caitlin et Blake marchèrent sur la Via dei Calzaiuoli, qui s'ouvrit sur une grande place : la Piazza del Duomo. Caitlin fut éblouie par l'endroit. De l'autre côté se trouvait l'une des églises les plus grosses et les plus décorées qu'elle ait jamais vues. Elle était construite en pierre claire, chaque centimètre étant couvert de bas-reliefs, de statues, de motifs, et entremêlé de couleurs — des bordures vertes et orange. Elle était si richement décorée.

L'arrière de la cathédrale était surmonté d'un énorme dôme orange — celui qu'elle avait aperçu en décrivant un premier cercle au-dessus de la ville, le même dôme qui dominait la ville. C'était très beau, et il constituait le bâtiment le plus imposant de la ville.

— Ouah, murmura-t-elle.

— Le Duomo, dit-il. L'église principale de Florence pendant des siècles. Plutôt renversant, n'est-ce pas ?

Oui. Mais elle ne voyait pas les portes en or.

— Mais les portes..., dit-elle, elles ne sont pas ici.

— Non, dit-il. Les portes dont tu parles sont *en face* du Duomo. Dans le baptistère.

Il tourna les épaules et pointa du doigt.

— Regarde, dit-il.

Soudain, Caitlin l'aperçut. De l'autre côté du Duomo se trouvait un bâtiment de forme octogonale, qui semblait plutôt petit comparativement au Duomo, mais qui restait imposant, faisant environ 30 mètres de diamètre, et s'élevant sur une trentaine de mètres. Il était couvert de sculptures comme le Duomo lui-même, avec une pierre et des couleurs assorties. Mais ce qui faisait son attrait, c'était ses grandes portes magnifiques. Couvertes d'or brillant. Couvertes de scènes sculptées en bas-relief.

Exactement comme dans le rêve de Caitlin.

Son pouls s'accéléra. Cela faisait surnaturel de voir dans la réalité quelque chose qu'elle n'avait aperçu qu'en rêve. Maintenant, plus que jamais, elle sentait que c'était un message, qu'elle était encore une fois près de trouver son père.

Dans un état second, elle se dirigea vers les portes et tendit la main pour les toucher.

C'était exactement comme dans son souvenir. Elle n'en revenait pas de constater à quel point le métal était lisse. Elle s'émerveilla devant toutes ses formes, si détaillées.

Blake s'approcha d'elle.

— C'est le plus vieux bâtiment de Florence, dit-il. Construit en 1100. Il a fallu 21 ans, juste pour bâtir ces portes. À la main. On dirait de l'or. Mais, en réalité, il s'agit de bronze.

Elle suivit du regard les portes vers le haut et s'émerveilla de leur grandeur. Elle regarda de plus près les images, les petites silhouettes de gens, d'animaux et d'anges.

— Ces images, demanda Caitlin, que représentent-elles ?

— Ce sont des scènes tirées de la Bible, expliqua Blake. De l'Ancien Testament, surtout. Tu vois : ici, c'est Moïse recevant les tablettes des mains de Dieu.

Caitlin examina plus attentivement. Elle vit des anges, des démons,

des personnes avec des ailes... Elles lui firent penser à son espèce.

— Oui, dit Blake, lisant dans ses pensées. Notre espèce est incluse. Penses-tu vraiment qu'un humain aurait pu créer ces bas-reliefs ? Ces portes ont été sculptées par l'un des nôtres.

Caitlin les considéra avec émerveillement.

— Mon rêve... il m'indiquait que mon père se trouverait derrière ces portes.

Blake en ouvrit une.

Caitlin tira lentement sur l'autre. Elle était lourde, faite de fer massif.

— Allons vérifier, dit-il.

* * *

Il faisait sombre dans le baptistère, la seule lumière de la salle provenant des vitraux. Caitlin regarda vers le plafond élevé. Ici, elle pouvait vraiment remarquer l'effet rendu par le bâtiment de forme octogonale. Les panneaux du plafond, tous richement décorés de fresques sur un fond or, convergeaient vers le même point, au centre duquel se découpait un petit cercle. Le bruit de leurs pas résonnait sur le magnifique plancher de marbre tandis qu'ils marchaient. En regardant autour d'elle, elle vit que la salle grouillait de monde. Des touristes.

Malgré la beauté de la pièce, Caitlin ne put trouver aucun message codé, rien de très significatif. C'était simplement une structure vide, avec un petit autel à l'une des extrémités. Et bien sûr, son père n'était visible nulle part.

Elle regarda autour d'elle, encore et encore, à la recherche d'un indice, d'un message. Mais elle abandonna finalement, frustrée.

— Je ne vois rien, dit-elle.

— Moi non plus, dit-il.

Elle réfléchit encore et encore.

— Que se passait-il exactement dans ton rêve ? demanda-t-il.

Elle repensa à son rêve, essayant de se rappeler le moindre détail, se demandant si elle avait négligé quelque chose.

Soudain, cela la frappa.

— Et si la réponse ne se trouvait pas *derrière* les portes ? demanda-t-elle avec élan. Et si la réponse figurait sur les portes elles-mêmes ?

Il la regarda avec perplexité.

Elle prit sa main et le guida hors du bâtiment.

Ils s'installèrent devant les portes, à l'extérieur, pendant qu'elle scrutait avec concentration tous les bas-reliefs. Elle fit lentement le tour de la structure, inspectant chacune des portes. Chacune avait des sculptures différentes. Elle sentit un courant électrique la parcourir. Ces images renfermaient un message, elle en était sûre.

Elle fit glisser ses doigts sur les portes pendant qu'elle marchait, essayant de sentir lequel ce pouvait être. Elle ferma les yeux et fit plusieurs fois le tour de la structure.

Enfin, elle sentit quelque chose et s'immobilisa. Elle ouvrit les yeux pour regarder.

Voilà. Devant elle se trouvait l'image d'une structure sculptée en bas-relief, une vieille église, grande, avec une forme particulière, surmontée de trois triangles.

— Cet endroit, demanda-t-elle haletante à Blake sur un ton d'urgence. Quel est-il ?

Il s'approcha pour examiner l'image.

— C'est la basilique Santa Croce. Elle n'est pas loin d'ici.

Elle pouvait le sentir plus intensément que jamais. Son père était là. Et c'est là qu'elle devait se rendre.

Elle se tourna pour prendre sa main.

— Allons-y.

* * *

Toute une gamme d'émotions se bousculait dans le cœur de Caitlin pendant qu'elle parcourait les rues de Florence avec Blake. Elle sentait, encore une fois, qu'elle se rapprochait de son père, et son pouls s'accélérait à cette pensée. Cela suscitait également une foule de questions nouvelles. Vivait-il à Florence depuis tout ce temps ? Qu'attendait-il ? À quoi ressemblait-il ? Lorsqu'il lui aurait donné le Bouclier, est-ce que ce serait tout ? Tout serait-il fini ? Ou bien pourraient-ils passer du temps ensemble, en tant que père et fille ?

Et surtout, l'aimerait-il ? Serait-il fier d'elle ? Dans ses rêves, elle sentait que c'était le cas. Mais on était maintenant dans la vie réelle. Est-ce que tout serait pareil ?

Elle était également nerveuse à propos de Blake. Elle se sentait si

apaisée, si sereine en sa présence, tandis qu'il lui tenait la main dans les rues de Florence. Elle avait eu le cœur si brisé à cause de Caleb, et elle était maintenant si heureuse d'avoir un homme dans sa vie.

Mais tout s'était passé si vite, et elle avait de la difficulté à réfléchir en sa présence. Elle n'arrivait pas encore à faire la part des choses. Aimait-elle Blake pour ce qu'il était ? Ou l'aimait-elle simplement en raison de ce qui s'était passé avec Caleb ? Elle voulait s'en assurer, savoir qu'elle l'aimait vraiment pour *lui*. Mais en raison de ses sentiments actuels, il lui était difficile de le savoir.

Et, peu importe ce qu'ils vivaient ensemble, elle n'avait pas envie que ça se termine. Au moins pour l'instant, elle se sentait bien. Elle voulait qu'il reste à ses côtés.

Mais, pendant qu'ils continuaient de marcher dans les rues majestueuses de Florence, chaque coin de rue étant plus romantique que le précédent, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter, comme si tout cela pouvait se terminer bientôt. Elle aurait voulu arrêter le temps, faire durer ce moment — mais elle savait que, comme pour tout le reste dans sa vie, c'était impossible. Elle redoutait ce qui pouvait ensuite se produire. Que se passerait-il si son père était vraiment là ? Qu'en serait-il de Blake ? Avait-il l'intention de rester dans les parages ? Ou de retourner à Venise ? Elle avait peur de lui poser la question. Elle ne voulait pas connaître la réponse.

Mais au fond d'elle-même, elle se doutait bien de ce qu'il fallait en penser : rien n'est éternel. Ils passaient de beaux moments ensemble, mais, en fin de compte, elle trouverait ce qu'elle cherchait, et il devrait rentrer chez lui. Quand et comment leurs routes se sépareraient, elle ne voulait pas y penser pour l'instant. Elle voulait que cela dure. Elle voulait désespérément que tout résiste au temps.

Et cela assombrissait son bonheur présent. Elle souhaita pouvoir chasser de son esprit toutes ses préoccupations, et simplement profiter du moment, apprécier simplement la belle température, la brise, et sa promenade dans les rues idylliques de Florence. Et elle l'appréciait vraiment. Mais pas autant qu'elle l'aurait souhaité. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle se trouvait seulement dans l'œil du cyclone.

Elle était également inquiète parce que, pour la première fois

depuis longtemps, elle se sentait chez elle. Autant elle avait détesté Venise, autant elle aimait Florence. C'était une ville agréable, avec ses toits de tuiles rouges, ses œuvres d'art, son architecture incroyable, ses fontaines, son fleuve, ses ponts... Pour la première fois depuis qu'elle avait remonté le temps, elle se sentait réellement en paix, à la maison. Elle voulait s'installer quelque part, dans un quartier, à une époque précise. Elle voulait une famille, un mari, une maison. Tout cela lui serait-il interdit ?

Comme ils tournaient sur une nouvelle rue, cette dernière s'ouvrit sur une énorme place, avec un écriteau qui indiquait « Santa Croce ». C'était l'une des plus grandes places de Florence, s'étendant sur plusieurs dizaines de mètres, et où s'alignaient des boutiques et des cafés. Elle était dominée par une énorme église, presque aussi grande que le Duomo et dans les mêmes teintes. Elle possédait une forme caractéristique. Caitlin reconnut immédiatement le dessin sur les portes. C'était bien elle.

— La basilique Santa Croce, dit Blake en la regardant. Un endroit très spécial. C'est le lieu de sépulture de plusieurs personnages illustres, dont Michel-Ange et Galilée. Elle renferme aussi un cloître.

Caitlin se sentait plus certaine que jamais. Peu importe les secrets qu'elle cherchait, elle les trouverait derrière ces portes.

Ils firent le tour de la basilique, notant toutes les entrées. Comme ils arrivaient en arrière, Caitlin remarqua que la structure s'étirait vers l'arrière sur plusieurs dizaines de mètres et vit le cloître qui s'y rattachait.

— Notre race a déjà vécu ici, pendant des milliers d'années, dit Blake. C'est un endroit très spécial.

— Et aujourd'hui ? demanda Caitlin, son cœur battant à toute vitesse.

Elle se demandait si son père vivait toujours ici en ce moment.

— Je ne pense pas, répondit Blake. Je crois que le cloître est abandonné depuis des siècles.

Caitlin trouva une grande porte en forme d'arche qui conduisait au cloître. Elle tendit la main, souleva le heurtoir en métal et frappa. Le son résonna dans la cour.

Elle tenta d'ouvrir la porte, mais elle ne s'ouvrit pas.

Elle échangea un regard avec Blake qui lui fit un signe de tête. Elle regarda autour d'elle puis se pencha vers l'arrière avant de donner un coup de pied. La porte s'ouvrit brusquement. Ils se précipitèrent à l'intérieur et refermèrent la porte derrière eux.

Il faisait très sombre à l'intérieur, la seule lumière provenant du soleil qui s'infiltrait par une petite fenêtre. Il fallut un moment à Caitlin pour que ses yeux s'habituent à la noirceur. Lorsque ce fut fait, elle vit à quel point la salle était magnifique. Comme la plupart des cloîtres où elle était entrée, celui-ci était fait en simple pierre, avec des plafonds bas voûtés, une cour et des fenêtres en forme d'arche sans vitre. Un couloir étroit longeait la cour.

Pendant qu'ils y circulaient, Caitlin observa la cour intérieure, qui était couverte de gazon bien entretenu. Des quatre côtés se trouvaient des murs avec des arches, si caractéristiques des cloîtres. C'était un endroit tranquille, très serein, et très vide. Elle avait l'impression qu'ils avaient la place pour eux seuls.

— C'est vide, dit Caitlin d'un ton déçu. Je ne sens pas la présence de mon père. Je ne sens personne.

Ils longèrent un autre couloir. Tandis qu'ils marchaient, Caitlin remarqua combien cet endroit lui faisait penser aux Cloîtres à New York et au cloître sur l'Isola di San Michele. Ils dataient du Moyen Âge, étaient libres et vides.

— Je suis désolé, dit enfin Blake. Il n'est pas ici.

Caitlin soupira en inspectant les murs, à la recherche d'un signe. Mais, rien.

— J'ai entendu des rumeurs au sujet de cet endroit, dit Blake. Un cercle très puissant y a déjà résidé. Il y a des siècles de cela. Ton père en faisait peut-être partie.

— Peut-être, dit Caitlin, tout en cherchant des indices.

Finalement, elle se rendit compte qu'il n'y avait rien à trouver ici.

— Allons voir dans l'église, dit-elle.

* * *

Lorsque Caitlin entra dans l'église principale de Santa Croce, elle sentit un courant d'énergie la traverser. Elle ferma les yeux et ressentit un picotement dans ses mains et ses pieds, et sentit une électricité presque palpable dans l'atmosphère. Elle était positivement certaine

que ce qu'elle était destinée à trouver se cachait dans cette salle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Blake.

Elle restait plantée là, complètement immobile, puis ouvrit lentement les yeux.

— C'est ici, dit-elle. Peu importe ce qu'il voulait que je trouve. C'est dans cette pièce.

Blake survola la pièce du regard d'un air émerveillé. Bientôt imité par Caitlin.

La basilique Santa Croce était un exploit remarquable d'architecture. C'était la plus grande que Caitlin ait jamais visitée. La nef faisait plusieurs dizaines de mètres de longueur, avec un plafond de hauteur proportionnelle. D'immenses colonnes s'alignaient dans la salle immense, et les murs étaient couverts de fresques magnifiques. Le plancher était en marche, et de grands vitraux laissaient entrer une belle lumière dispersée.

Pendant qu'elle marchait sur le côté de la salle, elle examina attentivement les murs, avec stupéfaction. Dans de petites alcôves se trouvaient des sarcophages. Minutieusement sculptés, ces sarcophages étaient très semblables à ceux qu'elle avait vus dans les Cloîtres à New York. Ça semblait être le lieu de repos idéal pour un cercle de vampires, et elle put s'imaginer la vie qu'ils avaient menée ici autrefois. En les regardant, elle avait presque l'impression que des vampires s'apprêtaient à se lever de chacun d'entre eux.

Mais en marchant, ce qui l'impressionna le plus était le plancher. Au loin, elle apercevait une série de formes en saillie sur le sol. En s'approchant, elle put constater qu'il s'agissait d'un groupe de tombes, incrustées dans le sol, des formes humaines en marbre, couchées, s'élevant du plancher lui-même. C'était comme si le plancher était un cimetière vivant, comme si ces corps s'apprêtaient à se lever. Elle pensa aux sarcophages abrités dans les Cloîtres à New York, et sentit avec certitude que c'était ici un endroit sacré pour les vampires.

Elle sentit une énergie se dégager de l'un d'entre eux, et se pencha pour l'examiner, lisant l'inscription. Elle eut un serrement au cœur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Blake en s'approchant.

— Ce sarcophage, dit Caitlin. Le nom qui y est inscrit. Elizabeth Payne.

Blake le regarda, puis lança un regard à Caitlin.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Ma mère, dit-elle en fixant le sarcophage. Ils disent que les vampires peuvent être enterrés à plusieurs endroits. C'est sa deuxième tombe que je vois.

Elle examina attentivement le reste de la pièce.

— Je ne sais pas ce que ça signifie, mais je sais que je suis au bon endroit.

Caitlin scruta les éléments de la salle avec une attention nouvelle. Elle examina les fresques, les statues, l'autel, les sarcophages, cherchant quelque chose sans vraiment savoir ce que c'était. Mais elle était certaine de le reconnaître lorsqu'elle le verrait.

Et puis, soudain, elle le vit.

Elle n'arrivait pas à y croire. Là, au centre de la pièce, à côté d'une grosse colonne de marbre, se trouvait un escalier de pierre calcaire en colimaçon, qui se frayait un chemin vers le haut sur environ cinq mètres, jusqu'à une grande chaire de pierre. Elle ressemblait à la chaire de King's Chapel à Boston. C'est dans la chaire qu'elle avait trouvé l'Épée. Mais cette chaire-ci était plus grande, entièrement taillée dans la pierre.

Pendant que Caitlin l'observait, elle sut que la réponse qu'elle cherchait s'y trouvait.

Elle se sentait attirée vers elle, comme par un aimant, et se retrouva à monter l'escalier. Pendant que Blake la surveillait, elle tourna en montant de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle arrive au sommet.

En haut, il y avait un petit palier circulaire. De là, elle avait une vue imprenable sur l'église. Elle se demanda combien de prêtres s'étaient tenus là au cours des siècles.

Elle examina ses murets en pierre, ses rebords, cherchant un indice, n'importe quoi. Se souvenant de la chaire à Boston, elle tâta les murets avec attention, cherchant un compartiment secret.

Soudain, ses doigts entrèrent en contact avec quelque chose d'insolite. Ce n'était qu'une fissure très fine dans le marbre. Elle y glissa un doigt, suivant la ligne, cherchant un loquet dissimulé.

Elle le trouva. C'était un levier minuscule. Elle le poussa autant

qu'elle le pouvait.

Ce faisant, elle entendit un chuintement d'air confiné, libéré pour la première fois depuis des siècles. Elle tira sur la pierre, et il y avait effectivement un compartiment secret.

Elle regarda à l'intérieur, et ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Elle fut complètement bouleversée par ce qu'elle vit.

Mais, avant qu'elle ne puisse réagir, Caitlin se sentit gênée par quelque chose.

Désorientée, elle leva le regard, cherchant à comprendre ce qui se passait. Elle aperçut un filet d'argent, qui semblait tombé du ciel, qui l'entourait et l'emprisonnait. Elle vit une dizaine de vampires qui le serrait autour d'elle, et sentit qu'elle chutait vers le sol.

Elle leva les yeux, et la dernière chose qu'elle vit était Kyle qui se tenait au-dessus d'elle, avec la moitié de son visage défiguré et un œil manquant. Il la regarda en lui adressant un sourire maléfique. Il souleva sa botte et visa le visage de Caitlin. Elle vit la botte s'abattre sur elle, s'approchant inexorablement.

Puis, elle sombra dans les ténèbres.

Chapitre 24

Caleb était debout à l'arrière de la gondole funèbre, se tenant droit, le menton fièrement relevé, affichant toute la dignité dont il était capable. Couché dans le bateau devant lui, enveloppé dans un linceul noir, se trouvait le corps de son fils. Le bateau, une gondole funèbre d'usage, toute noire et plus longue que de coutume, leur était réservé.

Sera n'avait pas voulu se joindre à lui. Elle était inconsolable et blâmait Caleb. Bien qu'il lui ait demandé la veille de rester avec Jade, elle ne réagissait plus de façon rationnelle, et l'accusait *lui*. Elle avait refusé d'assister aux funérailles et refusait même de se trouver en sa présence. Elle avait insisté pour qu'ils divorcent.

Les pensées se bousculaient dans la tête de Caleb. C'était beaucoup en une seule fois, mais la plus grande douleur provenait de la perte de Jade. Lui et Sera étaient à couteaux tirés depuis un certain temps, et il savait que le jour de leur séparation approchait. Mais Jade — c'était une tout autre histoire.

Caleb tentait de son mieux de refouler ses larmes, mais c'était inutile. Il avait aimé ce garçon plus qu'il ne pourrait jamais le dire, avait projeté sur lui tous ses espoirs, ses souhaits et ses rêves. Il était impossible pour les vampires de sang pur de procréer, et ce garçon était le fruit de son union avec Sera avant qu'il ne la transforme. C'était une union illégale, qui avait été plus tard officiellement approuvée, et donc Caleb était devenu l'un des rares vampires à avoir un enfant. Mais la chance d'avoir un enfant comme celui-là ne se représenterait jamais, il le savait. Tout en ramant, pendant qu'il regardait le corps, il savait que tous ses espoirs et ses rêves seraient enterrés avec lui.

Plus que tout, il aimait profondément le garçon. Il avait l'âme d'un guerrier et un plus grand cœur que tous les adultes qu'il avait déjà rencontrés. Caleb était non seulement fier d'être son père, mais aussi de l'avoir comme ami, comme compagnon sur la terre. Caleb se sentait dévasté à la perspective de ne plus jamais être avec lui. Il ne pourrait supporter de se lever le matin sans sa présence, sa camaraderie, leurs conversations. C'est comme si on avait coupé dans la chair même de

Caleb.

Près de Jade se trouvait Rose, également enveloppée dans un linceul. Même s'ils n'avaient passé que peu de temps ensemble, les deux avaient développé des liens très profonds. Il savait que son garçon aurait voulu qu'ils soient enterrés ensemble.

Pendant que Caleb ramait, tout son cercle ramait à ses côtés, dans des centaines de gondoles funèbres, toutes noires, se tenant juste derrière lui. Samuel était le plus près. Ils avançaient tous de manière solennelle sur le Grand Canal, en direction de l'île des Morts.

Comme ils atteignaient l'île, les grilles s'ouvrirent dans l'eau pour les accueillir. Il était rare que deux cercles de vampires se rassemblent pour une cause, mais ils étaient tous unis dans ce deuil.

Des dizaines de gondoles funèbres supplémentaires les accueillirent, le cercle d'Aiden étant impatient de les accompagner, de leur témoigner son respect. Aiden se tenait dans le bateau de tête. Pendant que Caleb ramait au centre, ils l'accompagnèrent, lui et son peuple.

Lorsqu'ils atteignirent le lopin de terre réservé à Jade, ils s'unirent pour conduire le garçon et Rose à leur dernier repos. Les cloches de l'église résonnaient en arrière-fond, et des gémissements de douleur se mirent à fuser.

Aiden présidait l'inhumation vampirique rituelle, tandis que Caleb pelletait lui-même la terre.

— ... se réveilleront un autre jour, finit de réciter Aiden, par la grâce ultime de Dieu.

Caleb se tenait là, les larmes aux yeux, avec un sentiment d'irréalité, détaché de son corps.

Tout un chacun s'approcha de lui, afin d'offrir ses condoléances. Mais ce n'était pas le moment des regrets.

Pendant que Caleb se tenait là, son chagrin se métamorphosa lentement en colère, en une rage tranquille. Son garçon avait été tué. Il n'était pas mort accidentellement ; on l'avait intentionnellement tué, et de sang-froid. C'était l'œuvre d'un cercle de vampires maléfiques, qui cherchait à détruire Caleb, mais qui était tombé sur son garçon à la place. Caleb avait soif de vengeance. Il *criait* vengeance.

Et il n'était pas seul. Son cercle entier criait vengeance, ainsi que

celui d'Aiden. C'était une attaque menée contre eux tous, un affront inacceptable. Les deux cercles étaient unis.

Caleb s'éclaircit enfin la gorge et parla d'une voix forte.

— Mes camarades, commença-t-il, ce qui est arrivé aujourd'hui n'était pas seulement une attaque dirigée contre moi, ou contre mon fils, mais contre nous tous. Un cercle malveillant a orchestré cette attaque, cette incursion sur notre territoire, et nous devons répliquer avec une force égale. Je volerai aujourd'hui pour réclamer réparation de ce meurtre horrible et injuste. Pour demander réparation pour nous tous. S'il le faut, je volerai seul. Mais j'accueillerai avec grand plaisir ceux qui voudront se joindre à moi, afin de venger la mort cruelle et impitoyable de mon garçon innocent. Qui veut me suivre ?

Un énorme rugissement d'approbation jaillit, et le cœur de Caleb se gonfla devant tout ce soutien.

— Alors, volez avec moi ! cria-t-il.

Sur ces mots, Caleb fit trois enjambées et s'envola le premier.

Il lui fallut un moment avant d'entendre le battement de milliers d'ailes derrière lui.

C'était une armée entière qui s'était mobilisée pour la guerre.

Chapitre 25

Lorsque Caitlin essaya d'ouvrir les yeux, elle avait un mal de tête atroce. Elle souleva lentement la tête et regarda autour d'elle, essayant de se repérer. Elle cligna plusieurs fois des yeux et vit qu'elle était couchée sur le sol d'une prison de pierre.

Il y avait une petite fenêtre avec des barreaux, beaucoup plus haut, et elle put sentir que les barreaux étaient faits d'argent, et qu'il serait impossible de les arracher. Quelques rayons cinglants du soleil s'infiltraient obliquement par l'ouverture, éclairant son visage. Elle plissa les yeux de douleur. Elle roula sur elle-même pour leur échapper.

Dans le coin sombre, Caitlin reprit son souffle, s'assit lentement et essaya de retrouver ses esprits. Sa tête la faisait terriblement souffrir, et elle essaya de se rappeler les événements.

Elle se souvenait qu'elle était dans une église. Santa Croce. Elle se souvenait qu'elle était avec Blake, qu'elle montait dans la chaire. Elle se rappela avoir trouvé un compartiment secret, l'avoir ouvert...

Et puis on avait jeté un filet sur elle, la clouant au sol. Et Kyle, montrant son visage grotesque, l'avait frappée avec son pied.

Elle s'assit plus droit et inspecta la cellule du regard, tout en sentant une contusion qui élançait, sur la joue. C'était probablement Kyle qui l'avait jetée ici. Elle se demanda depuis combien de temps elle se trouvait ici. Sa gorge était desséchée, et elle se sentait faible. Elle tendit l'oreille et entendit au loin un bruit assourdi qui ressemblait à des acclamations, suivi par une vibration sourde qui ébranla le sol. Elle se demanda où elle pouvait bien être.

Elle se demanda aussi pourquoi elle était encore en vie. Pourquoi Kyle ne l'avait-il pas tuée ? Il n'était pas du genre à témoigner de la pitié. La seule raison pour laquelle il aurait voulu la garder en vie, c'était en vue de la torturer. Caitlin déglutit.

Elle se demanda comment elle avait pu se retrouver dans ce pétrin. Tout allait si bien. Elle avait vécu des moments idylliques à Florence, elle était si près de trouver son père, avec tous les indices qui s'additionnaient. Elle sentait qu'elle était très près du but.

Mais les choses avaient mal tourné, et très rapidement. Mais comment ? Elle n'avait pas senti la présence de Kyle, ni d'aucun de ses hommes, à aucun moment. Il avait réussi à se faufiler jusqu'à elle si rapidement. Comment avait-il fait pour la retrouver ? L'avait-il suivi pendant tout ce temps ?

Caitlin se demanda comment cela pouvait être possible. La seule personne qui savait qu'elle se trouvait là était Blake.

Blake.

Elle eut soudainement un serrement au cœur. Blake l'avait-il jetée dans les griffes de Kyle ? L'avait-il dupée pendant tout ce temps ?

Cette pensée lui brisa le cœur. Cela la fit souffrir plus que tout ce qu'elle pouvait imaginer.

Ce *devait* être ça. Elle avait été trahie. Elle n'arrivait pas à trouver quelque autre explication satisfaisante. Kyle n'avait aucun autre moyen de la retrouver. Que s'était-il passé avec Blake ? Elle ne pouvait se rappeler l'avoir vu se faire capturer dans l'église. D'accord, elle ne pouvait pas voir grand-chose pendant qu'elle était clouée au sol. Mais elle ne se rappelait pas l'avoir entendu lancer un avertissement, ou même crier.

Et si Blake avait été capturé, ne serait-il pas ici, en prison avec elle ?

— Blake ? appela-t-elle.

Elle s'éclaircit la gorge, se mit sur ses pieds et cria :

— Blake !

Aucune réponse. Cela confirmait ses doutes. Il devait l'avoir trahie.

Elle se sentit si idiote de l'avoir aimé. Elle se sentait amèrement déçue, trahie. Et vraiment stupide.

Soudain, Caitlin entendit le grincement d'une porte d'acier, suivi de bruits de pas.

Elle se planta sur ses pieds, dans le coin, et attendit, prête à défendre chèrement sa vie.

Elle avait le sentiment, toutefois, que ce serait inutile. Kyle n'était pas le genre d'homme à laisser les choses au hasard. Le connaissant, il avait probablement plusieurs plans de rechange pour s'assurer qu'elle reste enfermée, qu'elle soit torturée ou tuée. Ses chances de s'enfuir, elle le savait, étaient presque nulles.

Et soudain, Kyle apparut. Il se tenait de l'autre côté des barreaux d'argent, face à elle. Il sourit. Cela ressemblait davantage à une grimace.

Kyle avait sûrement connu de meilleurs jours. La moitié de son visage était défiguré, et il lui manquait maintenant un œil. Il était hideux, grotesque.

— Comment trouvez-vous vos nouveaux quartiers ? demanda-t-il.

Caitlin ne répondit pas, se contenant de le fixer du regard. Finalement, elle cracha sur le plancher, dans sa direction.

Il éclata de rire — c'était un son atroce, qui donnait la chair de poule.

— Vous avez raison, dit-il. Blake nous a conduits jusqu'à vous. Un agneau à l'abattoir. Comment avez-vous pu être aussi naïve ? Eh bien, enfin, je prends le dessus. D'aussi loin que je me souviens, vous êtes une épine dans mon pied. C'est à cause de vous si je suis défiguré de la sorte. C'était mon châtiment pour vous avoir laissée vous enfuir... Ça ne se produira pas cette fois.

Caitlin put sentir toute la méchanceté qui émanait de lui, comme une chose palpable. Elle se sentit accablée, parce que ce pourrait bien être ses derniers instants de vie. Elle se prépara mentalement à connaître son sort.

— Avant que je ne vous tue, continua Kyle, je veux que vous sachiez que je sais me montrer magnanime. Je vous offre deux choix. Celui de mourir rapidement et sans souffrance, ou celui de mourir lentement et avec violence. Vous pourrez connaître le premier type de mort si vous répondez à ma demande. Sinon, ne vous bercez pas d'illusions, vous connaîtrez des souffrances qui dépassent l'imagination.

— Je n'ai pas peur de mourir lentement, dit Caitlin avec mépris. Et je préférerais connaître un million d'enfers plutôt que de vous donner quelque chose qui pourrait vous plaire.

Le sourire de Kyle s'élargit.

— Vous êtes une fille selon mon cœur, dit-il en se léchant les lèvres. C'est dommage que nous n'ayons jamais eu la chance d'être ensemble. Nous aurions formé un merveilleux couple.

Elle eut la nausée à cette pensée.

— Je préférerais mourir, répondit-elle.

Il éclata de rire.

— Ne vous en faites pas, ça viendra. Très bientôt. Mais auparavant, je veux vous faire cette offre : donnez-moi l'objet que vous avez trouvé dans la chaire. Nous avons cherché, mais n'avons rien trouvé. Dites-moi ce que vous en avez fait, où vous l'avez caché avant que nous vous capturions. L'avez-vous détruit ? L'avez-vous avalé ? Qu'est-ce que c'était ? Dites-le-moi, et je vous épargnerai une mort horrible. En fait, si la réponse me plaît, je pourrais même vous laisser partir.

Caitlin se creusa les méninges. Elle essaya de se rappeler, mais elle était toujours dans le brouillard. De quel objet parlait-il ? Que pensait-il qu'elle avait trouvé ?

Cela commençait lentement à lui revenir. Ce qu'elle avait trouvé dans le compartiment secret. Kyle ne l'avait pas vu ; alors il pensait évidemment qu'il s'agissait d'un objet. Quel imbécile !

Ce qu'il ne savait pas, et ce qu'elle ne lui dirait jamais, c'était qu'il n'y avait pas d'objet du tout. C'était un message. Inscrit dans la pierre. Un message s'adressant à elle : *La rose et l'épine se rencontrent au Vatican*.

Il ne comprendrait pas ce que cela signifiait. Et elle ne le lui dirait jamais.

Maintenant, elle était contente. Laissons-le s'imaginer qu'il manque un objet.

— Oui, mentit-elle, j'ai bien trouvé un objet. Et je l'ai détruit de mes propres mains. Tout comme je vous détruirais, si vous vous comportiez en homme, et que vous ouvriez ces barreaux et me laissiez me défendre.

Elle avait craché ces mots avec un air de défi.

Tout d'abord, il fit une grimace, puis un sourire fendit son visage. Un sourire qui s'agrandit encore et encore.

— Eh bien, au moins j'aurai essayé, dit-il. Maintenant, c'est l'heure de la partie amusante. Ce sera très divertissant de vous regarder mourir à petit feu, et dans la souffrance. Je vais m'assurer d'être au premier rang pour assister à ça.

Soudain, Caitlin entendit de nouvelles acclamations, celles-ci plus

fortes, et toute la pièce trembla. Elle se demanda à nouveau de quoi il s'agissait, et où elle se trouvait.

— Vous ne savez toujours pas où vous êtes, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Non, je vois bien que vous ne le savez pas. Vous êtes à une trentaine de mètres sous la terre, au sous-sol du Colisée de Rome. Au-dessus de nous, le stade est rempli. Par le Grand Conseil des vampires. Il y a des milliers des nôtres là-haut, assistant aux jeux. Regardant les combats brutaux entre vampires et humains, entre humains et humains, et entre vampires et vampires. Ces combats assouvissent notre soif de violence comme rien d'autre ne saurait le faire. Ils constituent l'un de nos spectacles sportifs favoris.

Il se colla si près des barreaux qu'elle put sentir sa mauvaise haleine.

— Et devinez qui sera la prochaine vedette du spectacle ? demanda-t-il.

Il rit tout haut.

— Pensiez-vous un jour mourir ici ?

Kyle s'apprêtait à partir, mais il s'immobilisa et fit volte-face.

— Ah oui, dit-il, j'ai un présent pour vous.

Il lança quelque chose entre les barreaux, qui atterrit sur le plancher de sa cellule.

Caitlin baissa le regard : cela ressemblait à un petit collier en argent. Cela ressemblait à *son* collier.

— En mourant, le garçon a crié votre nom. Il semblait vraiment vous aimer. Dommage que vous n'ayez pas été là pour le défendre, dit Kyle en pouffant de rire.

Il se retourna et s'éloigna d'un pas lourd.

Caitlin s'arrêta de respirer en se penchant et en ramassant le collier. Elle l'examina attentivement, espérant malgré tout que ce ne soit pas le sien.

Mais c'était bien le sien. Celui qu'elle avait donné à Jade.

Kyle n'aurait jamais pu l'avoir si ce qu'il disait n'était pas vrai. À moins qu'il n'ait vraiment tué Jade.

Caitlin ressentit un chagrin comme elle en avait jamais connu. Elle se recroquevilla au centre du plancher, puis éclata en sanglots. Ses cris s'élevèrent de plus en plus fort et se mêlèrent à la clameur qui venait

d'en haut.

Chapitre 26

Caitlin était emprisonnée dans des chaînes en argent lorsqu'on l'amena au Colisée. Elle avait été tirée par deux gardes vampires, qui l'avaient enchaînée aux mains et aux pieds dans sa cellule, puis lui avaient fait monter un escalier de pierre et descendre une rampe pour arriver ici. Maintenant qu'elle se trouvait aux niveaux supérieurs et descendait la rampe, la scène qui s'offrait à la vue était impressionnante. Et terrifiante.

Elle était déjà allée voir un match de baseball, et se rappelait avoir traversé un tunnel avant d'arriver dans le stade qui s'était alors révélé complètement à elle, tandis que des milliers de paires d'yeux se posaient sur elle. Elle avait la même sensation. Mais en pire. C'était la chose la plus imposante et intimidante qu'elle ait jamais vue.

Devant elle se déployait le Colisée de Rome, une arène immense, entièrement faite de pierre. Cette dernière se désagrégeait et se détériorait, et il s'était manifestement écoulé des milliers d'années depuis l'apogée du bâtiment. Mais ce cercle de vampires avait en quelque sorte réussi à lui redonner vie. Ils ne semblaient pas se formaliser de s'asseoir dans des gradins tombant en ruines. Et ils avaient réussi à couvrir le sol décrépi par une surface de leur invention, transformant cette relique du passé en un colisée fonctionnel.

Des dizaines de milliers de vampires maléfiques se trouvaient dans les gradins, regardant dans l'arène et poussant des cris de joie. Caitlin fut surprise de constater à quel point le plancher du Colisée s'enfonçait dans le sol, descendant à plusieurs dizaines de mètres sous le niveau du sol, avec un dédale de tunnels, de trappes et de compartiments. Le plancher qu'ils avaient installé était couvert de terre et de poussière qui s'élevait sous forme de nuages dans la lumière du soleil. Les deux gardes vampires la poussèrent en avant, la traînant jusqu'à la porte d'entrée, puis dans l'arène.

Une grande clameur fusa lorsque Caitlin apparut à l'air libre. Le soleil lui tapait dessus, et elle plissa des yeux pour lutter contre l'éblouissement, tout en essayant de se repérer.

Les gardes détachèrent ses chaînes et la poussèrent durement, la faisant voler dans le stade où elle roula sur le sol.

Une nouvelle clameur jaillit de la foule.

Caitlin se mit sur ses pieds et regarda autour d'elle, ses yeux s'habituant graduellement à la lumière vive. Elle était seule, sous les regards de milliers de vampires à l'aspect maléfique, qui brandissaient le poing. Elle inspecta les gradins du regard et reconnut Kyle, qui se trouvait dans une loge privée. À ses côtés se trouvaient les membres du Grand Conseil, des vampires à l'allure décrépite, vêtus de robes et de capuchons noirs.

Celui qui se trouvait au centre fit un pas en avant et leva ses mains. La foule se tut.

— Amis vampires, dit-il en prenant une pose théâtrale. Que les jeux commencent !

Une énorme clameur fit vibrer le Colisée.

Caitlin entendit un bruit métallique, puis un autre. Elle baissa les yeux et remarqua que les gardes avaient lancé des armes à ses pieds. Elle ramassa un bouclier, une épée et une lance, qu'elle glissa dans sa ceinture. Elle portait une tunique en toile, simple et rudimentaire, qui était rude sur sa peau.

Elle ne pouvait croire que tout cela se produise réellement. Ces vampires sadiques avaient vraiment l'intention de la tuer lentement. Ils avaient réussi à faire revivre les combats cruels de gladiateurs, qui avaient réjoui les foules il y a des milliers d'années. Faible, épuisée, désorientée, elle se sentit envahir par le désespoir, et se demanda comment elle pourrait même faire pour survivre.

Avant que Caitlin n'ait eu la chance de manier ses armes, une dizaine de guerriers énormes et musclés, portant une armure complète, la chargèrent en brandissant des armes terrifiantes.

Comme ils approchaient, Caitlin put sentir que c'étaient des humains. Malgré tout, ce semblait être de redoutables guerriers, arborant des cicatrices, et ils semblaient avoir combattu de la sorte de nombreuses fois déjà. Et survécu.

Ils fonçaient sur elle, en poussant des cris de guerre, impatients de faire couler le sang.

Caitlin se concentra sur sa tâche. Elle essaya de se rappeler toutes

les choses qu'Aiden lui avait apprises, les techniques enseignées sur Pollepel. Elle se concentra sur sa respiration, essayant de trouver le point calme au cœur de la tourmente.

Elle attendit en guerrier discipliné. Lorsqu'ils arrivèrent à quelques pas d'elle, elle bondit soudainement dans les airs, très haut, faisant un salto au-dessus de leurs têtes et atterrissant agilement derrière eux. Elle se retourna brusquement en décrivant un cercle avec sa lame, tranchant trois têtes.

Les autres continuèrent de courir, en se bousculant et en s'écrasant sur le sol poussiéreux.

La foule s'exclama de surprise et de plaisir.

Les guerriers encore en vie firent volte-face, indignés. Ils chargèrent de nouveau.

Cette fois, elle resta sur place pour combattre, échangeant coup pour coup.

Ils étaient forts, et, lorsqu'une de leurs épées s'abattit sur son bouclier, elle sentit le coup résonner dans tout son corps.

Mais elle riposta vaillamment. Elle était plus agile et rapide qu'eux tous. Elle était une vampire après tout.

En dépit des apparences, ils n'étaient pas de taille. C'étaient des humains, et ils combattaient comme des humains. Ce n'était probablement qu'un amuse-gueule concocté par le Grand Conseil, pour lui donner l'occasion de se réchauffer, pour voir si elle était capable de vaincre la première vague de guerriers. Elle fut entaillée et frappée, mais rien de suffisant pour la malmenier.

En quelques minutes, la dizaine de guerriers ne formaient plus qu'un amoncellement de corps autour d'elle.

Elle resta plantée là, savourant sa victoire, et la foule se tint silencieuse. Puis ils bondirent tous sur leurs pieds en rugissant leur approbation.

Même de l'endroit où elle était, Caitlin put remarquer que Kyle et le Conseil n'étaient pas très heureux du résultat.

— Envoyez les lions ! cria le chef du Conseil.

Il y eut une clameur d'enthousiasme, et Caitlin souhaita n'avoir pas bien compris.

Mais elle constata avec horreur qu'elle avait bien entendu. La

porte d'une chambre latérale s'ouvrit, livrant passage à 10 lions féroces qui foncèrent aussitôt sur elle. C'étaient des mâles énormes, beaucoup plus rapides qu'elle n'aurait pu l'imaginer, avec de longues griffes et des crocs menaçants. Ils prenaient de la vitesse à chaque foulée.

Caitlin sortit sa courte lance de sa ceinture et la projeta vers le chef de file de la meute.

Un coup direct entre les deux yeux. Il s'écroula.

Mais les autres n'arrêtèrent pas leur course. Elle bondit dans les airs, juste comme l'un d'eux s'apprêtait à sauter sur elle, s'élevant plus haut que le lion tout en enfonçant sa courte épée dans sa crinière, derrière le cou. Il s'écroula.

Elle atterrit sur le dos d'un autre lion, passa son bras sous son corps et lui trancha la gorge. Il s'écoula en l'entraînant.

Un autre lion sauta sur elle par derrière, la faisant tomber à la renverse, ses griffes lacérant douloureusement son dos.

Étendue sur le sol, elle roula sur elle-même et lui trancha la tête avec son épée.

Les autres bondirent également sur elle, mais elle était trop rapide pour eux. Elle se fit griffer plusieurs fois, et se fit même mordre mais, à l'aide de son épée, elle réussit, après un long et cruel combat, à les abattre tous.

Encore une fois, la foule clama son approbation.

Caitlin leva les yeux et constata que Kyle et les juges étaient encore plus furieux qu'auparavant. C'était comme s'ils n'avaient pas prévu qu'elle se rende aussi loin.

Le chef du Conseil se tourna vers Kyle, et ce dernier lui adressa un signe de tête solennel. Le juge tendit alors son pouce et le pointa vers le bas.

Une énorme porte métallique s'ouvrit, d'où un guerrier solitaire sortit.

Il était entièrement vêtu d'une armure noire, portant un casque noir, et était armé d'une épée et d'un bouclier.

Caitlin pouvait sentir, même à cette distance, que ce n'était pas un humain. C'était un vampire, et d'une puissance redoutable. Cela l'effraya plus que le reste.

De plus, elle pouvait déjà sentir que ce n'était pas un vampire ordinaire. C'était quelqu'un qu'elle connaissait. Même de là où elle se trouvait, elle pouvait le sentir.

Puis, elle comprit : c'était Blake.

Blake.

Il souleva son casque et la regarda. À sa vue, Caitlin se sentit envahir par une sourde colère.

Ainsi, pensa-t-elle. C'était vrai. Il l'avait trahie.

Blake secoua la tête.

— Caitlin ! cria-t-il. Je ne t'ai pas trahie. Ils m'ont aussi capturé. Je te le jure. Je ne les ai pas conduits jusqu'à toi.

— Alors pourquoi es-tu là, prêt à me combattre ? répliqua Caitlin.

— J'ai été entraîné de force dans cette arène, cria-t-il. Mais je ne te combattrai pas. Comme je leur ai déjà dit.

Blake marcha jusqu'au centre du stade, fit face à Kyle et aux juges, et jeta son bouclier, son casque et son épée par terre.

— Je ne me battraï pas avec elle.

La foule le hua.

Caitlin était bouleversée de la tournure des événements. Était-ce un nouveau tour ? N'attendait-il que l'occasion de la tromper à nouveau ? Ou s'était-elle trompée tout ce temps sur son compte ? Lui était-il toujours resté fidèle ? Elle n'en était plus aussi sûre maintenant.

Le juge se leva.

— Si tu ne la combats pas, tu mourras dans d'atroces souffrances ! cria-t-il. Choisis !

— Tuez-moi comme il vous plaira, répliqua-t-il. Je ne me battraï jamais contre elle !

La foule le hua de nouveau, et le juge adressa un signe de tête aux gardes.

Soudain, Caitlin se sentit entraînée vers l'arrière et fut enchaînée par plusieurs gardes. Les chaînes en argent la rendaient impuissante, pendant qu'ils la traînaient hors de l'arène. Elle planta ses talons dans le sol, essayant de leur résister, mais en vain. Ils l'entraînèrent dans un enclos sur le côté.

Elle observa Blake qui restait là, avec un air de défi. C'est à ce

moment qu'elle comprit. Ce n'était pas une supercherie. Il ne l'avait jamais trahie. Non seulement ça, mais il s'apprêtait à sacrifier sa vie pour elle.

Pire encore, c'est elle qui l'avait entraîné dans ce bourbier : s'il ne l'avait pas accompagnée au cours de sa mission, il serait en sécurité chez lui à l'heure actuelle. Elle se sentit terriblement mal. Et elle s'en voulait d'avoir sauté trop vite aux conclusions, et en imaginant le pire. Pourquoi ne lui avait-elle même pas donné le bénéfice du doute ?

Pendant que Caitlin restait enchaînée dans l'enclos, impuissante, elle vit soudainement une porte latérale du Colisée s'ouvrir ; et deux dizaines de vampires à l'apparence la plus violente qu'elle ait jamais vue jaillirent à dos de cheval et foncèrent sur Blake.

Ce dernier fit demi-tour et se précipita pour ramasser son épée et son bouclier.

Il fit face aux vampires qui le chargeaient, se préparant courageusement à les affronter.

Ils arrivèrent sur lui à toute vitesse, le frappant durement, et il se défendit bravement et en désarçonna plusieurs. Ses opposants se retrouvèrent pour la plupart à pied, l'attaquant de tous les côtés, et il se battit comme le guerrier aguerri qu'il était. Il en tua deux avec un seul coup.

Mais ses adversaires étaient supérieurs en nombre. Pendant que Caitlin observait la scène, le cœur brisé, elle vit qu'il faiblissait, étant frappé sur plusieurs côtés. Il ne pourrait être victorieux.

Caitlin ressentit un profond sentiment d'injustice, et la rage la submergea soudainement. Une vague brûlante monta en elle, partant des orteils pour parcourir son corps, et elle se sentit remplie d'une force surhumaine. Elle puisa en elle les plus grandes réserves de force et, d'un seul élan puissant, brisa ses chaînes.

Elle bondit par-dessus le mur, attrapa ses armes et se précipita vers Blake.

La foule rugit son approbation, bondissant sur ses pieds.

Caitlin chargea le groupe de vampires qui encerclaient Blake. Un vampire à cheval s'apprêtait à frapper Blake par derrière. Caitlin visa et projeta sa lance, qui se planta à l'arrière du cou du vampire. Ce dernier tomba de son cheval, mort.

La foule hurla.

Elle agrippa l'épée du vampire tombé, sauta sur le cheval et chargea les autres, en balançant son arme de part et d'autre.

La rage ne cessait de croître, et Caitlin sentit monter en elle une force primitive qu'elle n'avait jamais connue. Elle chargea, donna des coups, frappa et enfonça son arme. Elle était une véritable tornade, détruisant tout sur son passage.

En quelques minutes seulement, elle avait tué plusieurs des vampires qui encerclaient Blake.

Elle descendit de son cheval et vint se placer à ses côtés.

Les deux se mirent dos à dos pour combattre les quelques vampires qui restaient.

Blake, encouragé, réussit à tuer le vampire qui se trouvait devant lui, tandis que Caitlin en tuait un de plus et se concentrait sur les deux autres. Elle attaqua le premier et plongea sa lame dans son cœur, mais, ce faisant, elle s'exposait à une attaque. Le deuxième vampire plongea vers son dos, qui était à découvert, cherchant à planter son épée directement dans un rein, et Caitlin vit le coup venir. Mais elle ne put réagir à temps. Elle savait qu'il était trop tard et qu'elle mourrait certainement.

Elle se contracta en prévision de l'horrible douleur — mais, à sa grande surprise, elle ne sentit rien. Au lieu de cela, elle entendit un cri horrible, et elle regarda par-dessus son épaule pour voir Blake qui s'était interposé et qui avait reçu le coup à sa place. Le vampire l'avait frappé en plein cœur.

Caitlin s'approcha et trancha la tête du vampire. Au même moment, son bracelet, celui que Blake lui avait acheté, tomba de son poignet.

Il toucha le sol en même temps que le dernier vampire, mort.

Blake tomba à genoux, agonisant.

Tandis qu'il s'écroulait sur le sol, Caitlin l'attrapa, le déposant doucement. Elle essaya de retirer l'épée de son cœur, mais la douleur le fit grogner. Et elle comprit qu'elle devait abandonner cette idée.

Elle prit sa tête délicatement entre ses mains et s'agenouilla au-dessus de lui, pleurant.

— Je veux que tu saches..., commença-t-il en faisant un effort,

pendant qu'un filet de sang s'échappait de sa bouche. Je ne t'ai jamais trahie.

— Je sais, dit Caitlin entre ses larmes. Oh, Blake, je suis tellement désolée.

Il fit un signe de la tête et sourit faiblement, le sang couvrant ses lèvres.

— Je t'aime, dit-il. Et je t'aimerai toujours.

Il mit sa main dans les siennes, glissant quelque chose dans sa paume, et puis ses yeux se refermèrent. Il était mort.

Elle regarda dans sa main. C'était un morceau de verre de mer. Celui provenant de Pollepel.

Caitlin se pencha vers l'arrière et poussa un profond gémissement. C'était un terrible cri de douleur. Elle ne s'était jamais sentie aussi défaite. Elle aurait tout donné pour que cette épée la frappe plutôt que lui.

La foule, d'abord bouleversée, clama soudainement son approbation.

— Caitlin ! Caitlin ! scandaient-ils.

Leurs cris et leurs trépignements ébranlèrent tout le stade.

Ce n'était manifestement pas la réaction que Kyle et les juges espéraient.

Ils se levèrent tous et quittèrent leur balcon en coup de vent, arrêtant les jeux pour la journée.

Chapitre 27

Caitlin court. Elle est dans un champ de fleurs qui montent jusqu'à sa taille, un heureux mélange de couleurs vives. C'est une journée ensoleillée. Le soleil est à son zénith, et son père l'attend au loin.

Mais, tandis qu'elle court, les fleurs cèdent la place à des épées, toutes plantées dans le sol, leur pointe s'élevant vers le ciel et battant au vent. Elle se fraie un chemin parmi elles, se dirigeant vers son père.

Cette fois, il n'y a rien qui les sépare. Plus elle court et plus elle se rapproche. Elle court en y mettant toute son énergie et elle saute bientôt dans ses bras.

Elle n'arrive pas à y croire : elle est vraiment dans ses bras.

Il l'étreint, et elle peut sentir la force de son père se transmettre à elle. C'est l'étreinte d'un père qui l'aime, le père qu'elle a toujours rêvé d'avoir. Elle voudrait tendre le cou vers l'arrière, pour regarder son visage, mais elle est trop heureuse d'être simplement dans ses bras.

— Je suis si fier de toi, dit-il par-dessus l'épaule de Caitlin. Tu es bien la fille de ton père.

Elle sourit, se sentant complètement entourée de chaleur humaine.

— Quand te verrai-je ? demande-t-elle.

— Demain, dit-il d'un ton assuré.

Il la repousse gentiment et l'observe attentivement. L'ardeur de son regard la transperce. Ses deux yeux brûlent comme un soleil, la fixant intensément, et elle est presque obligée de détourner son regard.

— Demain. Nous serons ensemble, pour toujours...

Caitlin s'assit, respirant péniblement.

Elle regarda autour d'elle et comprit que ce n'était qu'un rêve. Elle se trouvait de nouveau dans sa cellule.

Tout cela semblait si réel, comme si son père s'était trouvé avec elle, dans la même pièce. Tandis qu'elle frottait ses bras et ses épaules, elle pouvait toujours sentir la chaleur de son contact.

Que signifiait ce rêve ? Il était très différent des autres. Elle n'en avait fait aucun de la sorte auparavant.

Elle le verrait demain. Cela voulait-il dire que ce serait son dernier

jour sur terre ? Qu'elle passerait dans l'Au-delà et le verrait au Ciel ?

Elle repensa aux combats féroces de la journée précédente. Elle se leva et étira lentement ses membres, qui étaient tous douloureux. Elle était couverte de coupures, de marques de griffes et de contusions. Des blessures qui auraient dû guérir rapidement pour un vampire. Mais c'étaient des blessures profondes : des marques d'épée, des coups de bouclier et des morsures de lion. Elle se sentait rouillée. Cela la faisait souffrir rien que de marcher dans la pièce. Elle ne savait absolument pas comment elle ferait pour survivre à une autre journée de combats.

Plus que tout, elle ressentait un profond chagrin en pensant à Blake. Elle se rappela ses derniers instants tragiques, tandis qu'il venait d'être tué par ces vampires. Il était mort dans ses bras. Elle se rappela ses dernières paroles. Elle avait l'impression d'être en train de mourir elle-même.

Elle s'était terriblement trompée à son sujet et elle aurait dû se porter à son secours plus tôt. Elle s'en voulait. Elle aurait voulu que l'épée la frappe, elle.

Caitlin leva le regard, tandis que plusieurs gardes vampires surgissaient soudainement, préparant les chaînes en argent. Ils ouvrirent la cellule aux barreaux d'argent, et elle savait que sous peu elle reviendrait dans l'arène pour le deuxième round.

Elle repensa à son père, qu'elle devait retrouver bientôt. Au moins, cela lui apportait un peu de réconfort. Tout serait peut-être bientôt terminé.

* * *

À la sortie du tunnel, Caitlin fut libérée par les gardes, et elle marcha librement sur le sol du Colisée. Aujourd'hui, elle n'avait pas besoin qu'on la pousse. Elle avait hâte d'en découdre. De se battre et de faire face à son destin. Elle était fatiguée, épuisée. Elle avait perdu tous ceux qu'elle avait aimés. Sam. Caleb. Blake. Son père. Rose. Jade... La liste des pertes semblait s'allonger de façon infinie.

Elle était fatiguée d'essayer de s'accrocher. Si son dernier jour devait arriver aujourd'hui — et elle sentait que ce serait le cas —, elle y était préparée. Elle tirerait sa révérence au monde avec panache. Elle donnerait à ces vampires sadiques le spectacle qu'ils attendaient et se battrait avec une férocité qu'elle n'avait jamais démontrée

jusqu'ici.

Pendant qu'elle marchait dans le Colisée, des milliers de vampires bondirent sur leurs pieds, scandant son nom :

— Caitlin ! Caitlin !

Caitlin leva le regard pour observer le juge se placer debout dans sa loge, Kyle à ses côtés. Ils la regardèrent tous deux d'un air menaçant.

— Et maintenant, cria le juge, les éléphants !

Une grande clameur emplit le Colisée. À l'autre bout du stade, une énorme porte s'ouvrit.

Caitlin n'en croyait pas ses yeux. Un troupeau d'éléphants rangé en file fonçait sur elle. Elle en compta six. Le sol tremblait à chacun de leur pas.

Ils soulevèrent la tête et barrèrent. Ce barrissement lui perfora presque les tympans.

La foule, ravie, lança des cris d'encouragement.

Sur chaque éléphant se trouvait un vampire à la mine perverse. Ces vampires étaient différents — plus grands que les autres, portant une armure noire et luisante de la tête aux pieds, et le visage couvert d'un masque effrayant.

Caitlin observa ses armes pitoyables : une épée et un bouclier. Elle réalisa qu'elle ne pouvait rivaliser avec ses adversaires. Ce n'était pas une lutte équitable.

Elle ferma les yeux et respira profondément. Elle essaya de passer dans une autre dimension, de se plonger dans un état où se battre signifiait *ne pas* se battre. Elle essaya de se rappeler tout ce qu'Aiden lui avait appris.

Lorsque tu t'opposes à une force plus grande, ne résiste pas. Utilise la force de ton adversaire contre lui.

Caitlin tenta d'effacer de son esprit tout le bruit, toute l'action se déroulant autour d'elle. Elle s'efforça de se concentrer sur le premier éléphant, celui qui fonçait droit sur elle.

Le vampire qui le menait tira son bras vers l'arrière et visa Caitlin avec sa lance.

Elle fit semblant de ne pas le remarquer quand, un moment plus tard, il la lançait.

Au dernier moment, elle se retira de la trajectoire, laissant la lance se planter dans le sol à côté d'elle.

C'était serré, et la foule laissa échapper un soupir de déception.

Elle roula sur elle-même, arracha la lance du sol et s'agenouilla. L'éléphant n'était qu'à quelques pas et il souleva son énorme patte pour l'écraser. Au même moment, Caitlin planta la base de la lance dans la terre, la pointe dirigée vers le haut, et bondit hors de la trajectoire.

L'éléphant poussa un cri horrible quand il écrasa sa patte sur la pointe de la lance. Le cri ébranla le stade entier, pendant que la lance s'enfonçait profondément dans la chair.

L'éléphant s'écrasa sur ses genoux, dans un fracas terrible, et son cornac fut projeté tête contre le sol. Pendant que l'animal s'effondrait sur le ventre, il écrasa le vampire sous lui.

Les autres éléphants, qui étaient tout juste derrière lui, ne purent arrêter à temps. Ils trébuchèrent tous sur leur congénère et s'écrasèrent sur le sol, roulant dans toutes les directions. Tous leurs cornacs furent projetés dans les airs.

La foule hurla.

Caitlin tira profit du chaos. Elle attrapa une lance et la projeta, perçant un vampire à travers le cou.

Elle bondit sur le dos d'un autre éléphant, vola une épée des mains d'un vampire désorienté et le décapita.

Elle bondit d'éléphant en éléphant, pourchassant chaque vampire et les attaquant avec l'épée.

En peu de temps, elle avait tué la quasi-totalité d'entre eux, tous trop ébranlés pour avoir le temps de réagir.

Sauf un, qui réussit à esquiver son coup. Il tourna sur lui-même et la frappa durement derrière la tête avec son bouclier.

Elle ressentit une douleur intense à la tête, tout en s'écrasant face contre terre.

Il brandit sa lance et la projeta vers sa gorge, mais elle roula et l'évita juste à temps.

Elle s'arqua vers l'arrière et lui donna un coup de pied entre les deux jambes. Comme il tombait à genoux, elle roula sur le côté et lui donna un coup de pied en pleine face. Il s'écroula.

Elle bondit sur ses pieds, souleva son épée et, avant qu'il ne puisse se relever, le décapita.

Abasourdie, la foule resta silencieuse un moment.

Puis, d'un même mouvement, tous les spectateurs bondirent sur leurs pieds en scandant son nom.

Le juge, outragé, se leva brusquement.

— Faites entrer le géant ! cria-t-il.

Avant que Caitlin ne puisse reprendre son souffle, un autre compartiment latéral s'ouvrit, et un géant massif bondit dans l'arène.

Les yeux de Caitlin s'écrouillèrent d'incrédulité. Elle n'avait jamais vu un monstre comme celui-là. Cette créature devait mesurer au moins 30 mètres de haut et, comme un cyclope, n'avait qu'un seul œil au centre du front. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une telle chose ait pu un jour fouler le sol de la planète. Elle pouvait voir ses muscles se dessiner sur tout son corps.

Il pencha la tête vers l'arrière et rugit, faisant trembler toute la structure du Colisée. Le bruit qu'il produisit était encore plus intense — est-ce possible ! — que le barrissement des éléphants.

Caitlin déglutit. Elle ne savait absolument pas comment combattre une telle créature.

Avant qu'elle ne puisse passer à l'action, le géant la prit par surprise avec sa vitesse étonnante, faisant une grande enjambée vers elle et la balayant avec sa main.

Caitlin fut projetée sur une centaine de mètres à travers le Colisée, s'écrasant contre un mur. Elle en eut le souffle coupé.

La foule hurla de plaisir.

Caitlin gisait sur le sol, sa tête la faisant atrocement souffrir et essayant de reprendre son souffle. Elle était toujours abasourdie qu'une chose aussi énorme puisse bouger aussi rapidement.

Le géant frappa de nouveau, essayant de l'écraser avec son poing.

Elle roula hors de la trajectoire, juste à temps, et le coup creusa un grand trou dans le sol, imprimant le poing du géant.

Caitlin roula sur elle-même, agrippa son épée, puis frappa le poignet du géant d'un mouvement rapide, avant qu'il ne puisse arracher sa main du sol.

Elle réussit son coup : elle coupa la main du géant.

Le géant se pencha vers l'arrière en poussant un cri strident, le sang giclant de son bras tel un torrent, éclaboussant Caitlin et l'assistance. Au lieu d'être horrifiés de la chose, les vampires semblèrent y prendre un véritable plaisir, essayant même de lécher le sang qui leur tombait dessus.

Le géant, aveuglé par la colère, donna la chasse à Caitlin pour se venger. Mais son esprit était obscurci par la rage. Il n'arrivait plus à penser clairement. Il balayait furieusement le sol de sa main libre, essayant de la toucher, mais la rata à tous les coups. Caitlin courut et courut, essayant de se rapprocher du long javelot qu'elle voyait au loin.

Elle réussit enfin à mettre la main dessus, puis roula rapidement pour éviter le coup du géant. Elle tendit alors son bras vers l'arrière et projeta l'arme de toutes ses forces, visant l'œil du géant.

En plein dans le mille ! Le long javelot s'enfonça dans l'œil du géant et lui traversa le crâne.

Pendant un instant, le géant demeura immobile. Puis, comme un arbre énorme, il tomba de côté. Il s'écrasa sur le sol, faisant tellement trembler le Colisée que les vampires furent jetés hors de leurs sièges.

La foule fut en délire. Les vampires bondirent sur leurs pieds, en saluant l'exploit par des acclamations interminables.

— Elle mérite la clémence, crièrent les spectateurs. Libérez-la ! Libérez-la !

Une grande clameur d'approbation traversa le stade.

Mais le juge ne céda pas. Au lieu de cela, il consulta Kyle du regard. Ce dernier fit un signe de la tête. Le juge se leva. La foule se tut.

— Faites entrer notre dernier guerrier ! cria-t-il.

Caitlin était si épuisée, essoufflée, désorientée. Elle ne pouvait deviner ce qu'ils allaient lui opposer cette fois. Mais elle savait, peu importe ce que c'était, qu'elle n'aurait probablement pas la force de l'affronter.

Les portes s'ouvrirent, et un guerrier solitaire entra dans l'arène. C'était un homme qui avait environ sa taille, faisait son poids et qui lui ressemblait beaucoup. Il portait une armure noire ajustée, et tenait une épée et un bouclier scintillants. Le devant de son casque était levé,

et elle pouvait bien voir son visage.

Elle savait que c'était un guerrier qu'elle ne pourrait jamais tuer.

Devant elle, se tenait son frère Sam.

Chapitre 28

Des émotions diverses s'agitaient dans le cœur de Caitlin.

Sam. Son petit frère. Ici. Dans le passé. À Rome. Dans le Colisée. D'un côté, elle était heureuse de le revoir.

De l'autre, elle voyait bien qu'il se tenait face à elle, en tenue de combat, les armes à la main. Et avec un air meurtrier inscrit sur le visage. Comment était-ce possible ?

Comment s'était-il retrouvé là ? Que lui avaient-ils fait ?

Elle pouvait sentir, même à cette grande distance, qu'il était devenu un vampire. Elle essaya de sonder les sentiments de Sam envers elle, mais tout était obscur. Comme s'il les bloquait délibérément.

Pire que tout, elle se sentait affligée. Trahie. Troublée. Ne suffisait-il pas qu'il lui ait gâché la vie au XXI^e siècle ? Devait-il remonter ainsi le temps pour lui rendre les choses encore plus pénibles ?

Après tout ce qu'elle avait fait pour lui. Toute sa vie, elle avait veillé sur lui, elle avait été l'épaule sur laquelle il pouvait s'appuyer. Elle avait toujours essayé de l'aider, de lui porter secours.

En était-il vraiment arrivé là ? Détestait-il sa propre sœur au point de vouloir la tuer ? Ou était-il toujours rendu abruti par les sortilèges de ce cercle maléfique ?

— Sam ! cria-t-elle. C'est moi ! Caitlin. Ta sœur !

Elle espérait qu'en l'exprimant à voix haute, elle puisse l'aider à revenir à lui-même, qu'il la reconnaisse, qu'il sorte de son état second et lâche ses armes.

— Je ne veux pas me battre avec toi ! cria-t-elle. Je ne veux pas te blesser !

La foule la hua.

Sam marcha vers le centre de l'arène, s'approchant d'elle. Mais au lieu de lâcher ses armes comme elle l'avait espéré, il baissa sa visière en produisant un bruit métallique, et souleva son épée et son bouclier.

La foule hurla son approbation. Même Kyle esquissa un sourire.

Le cœur de Caitlin s'accéléra. Elle ne voulait vraiment pas blesser son petit frère.

Avant qu'elle ne puisse réfléchir ou prendre une décision, il fonça vers elle.

Il abattit son épée sur elle avec férocité, et Caitlin eut à peine le temps d'esquiver le coup.

La foule rugit d'enthousiasme.

— Sam ! cria-t-elle avec un ton de désespoir et de frayeur dans la voix.

Elle avait peur qu'il ne la blesse — ou pire, d'être forcée de le blesser.

— Écoute-moi ! Je t'en prie !

Mais il abattit à nouveau son épée sur elle ; elle recula et réussit à peine à éviter le coup. Il était plus rapide qu'elle ne l'avait imaginé, et extrêmement puissant.

Comme il lui assenait une rafale de coups, elle les para avec son bouclier. Elle les bloquait, mais se sentait poussée de plus en plus vers l'arrière. Elle ne pouvait se résoudre à riposter. Mais les coups de Sam étaient si inattendus, si puissants, qu'ils la prenaient presque toujours par surprise.

Elle trébucha et tomba au sol, et la foule fut au comble de la joie, les spectateurs se dressant sur leurs pieds, assoiffés de sang.

— Tue-la ! hurla la foule.

— Apportez-moi la lance ! cria Sam.

Caitlin fut bouleversée d'entendre la voix de son jeune frère. Elle était si profonde, si sombre. C'était la voix d'un homme.

Kyle, debout, fit un signe de tête à un gardien, et ce dernier se précipita pour tendre à Sam une longue lance en or.

Caitlin profita du sursis pour se remettre sur ses pieds, pour reculer et envisager toutes ses options.

Que pouvait-elle faire ? Tuer son propre frère ?

Non. Elle ne pouvait pas. Elle en avait assez de se battre. Et alors que son propre frère voulait la tuer, avait-elle encore seulement une raison de vivre ?

Elle le regarda fixement, espérant toujours qu'il se réveille, qu'il s'aperçoive que c'était sa sœur.

Puis, elle laissa tomber son épée. Et son bouclier. Elle ferma les yeux.

Elle se tenait là, sans défense, à découvert, comme une cible facile. Sam se positionna face à elle, puis souleva lentement la lourde lance en or.

— Tue-la ! Tue-la ! scandait la foule.

Caitlin ouvrit les yeux.

À partir de ce moment, tout se déroula au ralenti pour elle. Elle enregistrait chaque détail, entendait chaque petit son, et le reste du monde s'estompait graduellement. Elle sentit la brise sur sa peau, remarqua combien le soleil luisait. Elle sentait fortement que ce serait ses derniers instants sur terre.

Et elle attendit avec impatience d'aller enfin rejoindre son père. Quelle ironie, pensa-t-elle. Y être envoyé par la main de son propre fils.

Sam fit un pas vers l'avant, pencha son bras vers l'arrière et projeta soudainement la lance.

Lorsque Caitlin ouvrit les yeux, elle fut stupéfaite de la tournure des événements.

Au dernier instant, Sam s'était retourné sur ses talons et avait projeté la lance, non pas vers elle — mais plutôt en haut, dans les gradins.

Directement vers Kyle.

Tout s'était passé si vite, de façon si imprévisible, que Kyle n'eut pas le temps de réagir.

Avant qu'il ne puisse s'écarter, la lance perfora son bras et continua sa course pour s'enfoncer dans le cœur du juge. Les deux poussèrent un cri strident, cloués l'un à l'autre.

La foule entière bondit sur ses pieds, abasourdie et indignée.

— Tuez-les ! cria Kyle.

Mais avant que quiconque ne puisse obéir, le ciel s'obscurcit.

Des centaines de vampires volaient au-dessus du Colisée. Ils descendirent en piqué.

Caitlin n'avait pas besoin de regarder pour savoir de qui il s'agissait.

Là-haut, dans le ciel, Caleb guidait son armée. À ses côtés se trouvaient Samuel, Aiden, Polly et des centaines d'autres.

Caleb ne perdit pas de temps. Il fondit directement sur Kyle,

l'agrippant à la gorge, luttant contre lui dans les gradins.

Des centaines d'autres vampires descendirent également, prêts à affronter leurs milliers d'adversaires. C'était une guerre sans merci, à mains nues.

Sam courut vers Caitlin, arrachant son casque.

— J'espère que tu comprends, dit-il. Il fallait que je joue leur jeu. Pour les prendre par surprise. Je n'ai jamais voulu te faire de mal. C'était la seule façon. Je suis là. Je suis revenu dans le temps parce que je t'aime. Et pour te demander pardon.

Ils s'embrassèrent.

Mais il n'y avait pas de temps à perdre. Des milliers de vampires dégringolaient des gradins, fonçant sur eux.

Sam se tourna vers elle.

— Es-tu toujours capable de voler ?

Elle fit un signe affirmatif de la tête, et ils s'envolèrent aussitôt, s'élevant au-dessus de la meute de vampires qui fonçait sur eux.

En survolant les gradins, ils passèrent au-dessus de Kyle qui luttait contre Caleb.

Caleb avait le dessus, mais il glissa soudainement. Kyle en profita pour attraper son épée et la souleva pour frapper Caleb.

Sam et Caitlin plongèrent. Elle réussit à arracher l'épée des mains de Kyle d'un coup de pied. Sam, qui se trouvait tout juste derrière elle, donna un rude coup de pied au visage de Kyle, le projetant avec force dans les airs, par-dessus le balcon.

Caitlin tendit la main à Caleb.

— Ça va ?

Il la regarda.

— Caitlin, dit-il les yeux débordant d'enthousiasme. Je me souviens maintenant. Je sais qui tu es. Je me souviens de tout.

Il l'étreignit.

— Et je suis tellement désolé.

Elle sentit une chaleur l'envahir doucement, et elle l'étreignit à son tour.

Elle l'éloigna et le regarda avec intensité.

— Je sais où il se trouve, dit-elle précipitamment à Caleb. Le Bouclier.

Sam et Caleb se pressèrent près d'elle, les yeux écarquillés, impatients d'entendre ce qu'elle avait à dire.

— Suivez-moi, dit-elle.

Chapitre 29

Caitlin, Caleb et Sam volaient au-dessus de Rome, se pressant pour parcourir la courte distance séparant le Colisée du Vatican. Caitlin n'avait jamais mis les pieds au Vatican auparavant, et elle se laissa guider par Caleb. Elle avait craint pour un moment que Caleb ne vienne pas. Il ne voulait pas quitter le Colisée. Il voulait plonger dans la masse, trouver Kyle et venger Jade. Mais Caitlin l'avait supplié de remettre ça à une autre fois. Elle avait plaidé à l'effet qu'il les mettrait tous en danger en s'enlisant dans un combat avec ces milliers de vampires, et qu'ils ne pourraient jamais accomplir ce qui comptait le plus pour leur race : trouver le Bouclier. Il avait finalement cédé, à contrecœur.

Pendant qu'ils amorçaient un virage, ils aperçurent le Vatican. Caitlin fut très étonnée. Elle s'était attendue à ce que le Vatican ne soit qu'un bâtiment unique, mais il formait en fait une ville entière. Avec cette vue aérienne, elle aperçut les bâtiments l'un après l'autre, dominés par l'immense dôme de la basilique Saint-Pierre. Elle fut ébahie par son ampleur.

— Il faut nous poser à l'entrée principale, dit Caleb. Le Vatican est étroitement surveillé par notre espèce. On ne peut y entrer, ou en sortir, sans permission. C'est le plus ancien et le plus puissant cercle de vampires qui soit. Personne n'a jamais essayé de les attaquer, pas même le peuple de Kyle, et personne ne s'y risquera probablement jamais. Ils veillent sur des reliques vampiriques et des secrets incomparables. Ils possèdent également des armes comme nous n'en avons jamais vues. Si nous frappons à leur porte et qu'ils ne nous accordent pas leur autorisation, ils pourraient aussi bien nous tuer sur place. Ce n'est pas une chose que l'on fait à la légère. La seule chance pour qu'ils nous laissent passer est qu'ils perçoivent que tu fais partie des leurs, que tu es un membre de leur cercle. Cela dépendra de l'identité de ton père. Souhaitons que ça fonctionne.

Caitlin sentit une présence derrière elle. Elle regarda vers l'arrière et aperçut une nuée noire à l'horizon. Des centaines de vampires du Grand Conseil les pourchassaient. Caitlin vit qu'ils étaient menés par

Kyle, dont le bras saignait, et qui grimaçait de fureur.

— On dirait que nous avons de la compagnie, dit-elle.

Caleb et Sam se retournèrent, et froncèrent les sourcils.

— Il n'y a pas un instant à perdre, dit Caleb.

Les trois plongèrent abruptement, se dirigeant directement vers l'entrée du Vatican.

Ils coururent jusqu'à l'énorme porte principale, qui s'ouvrit soudainement devant eux. Il en sortit un homme, petit et vieux, portant une cape et un capuchon blancs.

Il souleva son capuchon, révélant des yeux vert pâle et luisants. Il les fixa tous les trois, puis fit un pas en direction de Caitlin.

— Vous êtes arrivée, lui dit-il.

Il était manifeste qu'il l'attendait. Les trois échangèrent un regard où se lisait le soulagement.

Il se retourna, et ils le suivirent à l'intérieur. Il referma la porte derrière eux.

Un instant plus tard, ils entendirent un grand fracas à la porte, tandis que les centaines d'autres vampires essayaient de forcer l'entrée.

Caitlin, Caleb et Sam firent volte-face, prêts à se battre.

— Ne vous en faites pas, dit l'homme d'une voix calme. Les vampires ordinaires ne peuvent rien contre ce bâtiment.

Caitlin leva les yeux et vit les autres vampires essayer de voler par-dessus le mur, mais ils se heurtèrent à un genre de mur invisible.

— Il est protégé. Seuls les saints peuvent entrer.

Ils longèrent rapidement un corridor, passant devant une magnifique cour intérieure ouverte, dont le sol était couvert de gazon, avec une fontaine au centre. On se sentait comme dans un cloître à l'intérieur, et ils traversèrent plusieurs rangées de murs avec des arches.

Ils suivirent l'homme dans un autre bâtiment, longeant un corridor qui semblait interminable. Le plafond était élevé et voûté, couvert de fresques aux couleurs lumineuses.

Ils continuèrent de marcher, sans relâche, à un rythme rapide. Ils eurent l'impression d'avoir marché pendant une éternité, jusqu'à ce qu'ils tournent dans un nouveau corridor, grimpent un escalier et

entrent dans la plus somptueuse salle que Caitlin ait jamais vue.

Elle la contempla, bouche bée.

— La chapelle Sixtine, murmura Caleb.

Les trois entrèrent dans l'immense salle, et Caitlin n'arrivait pas à détacher son regard de la voûte peinte par Michel-Ange. Chaque centimètre de ses quelque 40 mètres de longueur était couvert de scènes aux couleurs vives. Les couleurs étaient si vibrantes, les dessins si réalistes, qu'on aurait dit une fresque vivante.

Caitlin entendit un bruissement et regarda autour d'elle. Elle remarqua qu'il y avait des centaines de vampires dans la salle, tous vêtus de blanc et portant des capuchons blancs, tous alignés le long des murs et attendant patiemment.

Au centre de la pièce, sur une estrade, se trouvait un autel devant lequel se tenaient trois autres vampires. Leurs soutanes étaient plus élégantes que celles des autres, blanches avec des bordures dorées.

Le vampire qui les avait guidés leur fit signe de s'approcher de l'autel.

Caitlin monta lentement sur l'estrade, accompagnée de Caleb et Sam, et se tint devant les trois vampires. Son cœur battait à tout rompre. Son père se trouvait-il parmi ces hommes ? Quel était exactement ce cercle ? Elle se sentait plus près de son père qu'elle ne l'avait jamais été. Elle avait l'impression qu'il était ici, précisément dans cette pièce, avec elle.

Le vampire du centre souleva lentement son capuchon et la fixa de ses grands yeux, bleu pâle et scintillants. Ses yeux étaient si grands, si translucides, qu'ils paraissaient surnaturels.

— Nous appartenons au cercle de vampires le plus saint, le plus ancien et le plus puissant que l'homme ait connu. Nous avons vécu des milliers d'années de plus que n'importe qui d'autre, et nous veillons sur des secrets que personne d'autre ne saurait protéger. C'est grâce à nous que la race humaine et celle des vampires ont réussi à survivre. Peu connaissent notre existence... et encore moins sont membres. Votre père est l'un des nôtres. Ce qui signifie que vous êtes aussi l'une des nôtres.

Le cœur de Caitlin battait la chamade. Tout ce que cela impliquait lui donnait le vertige. C'était le peuple de son père. Ici, au Vatican.

Elle se sentait si fière de lui, et se sentait elle-même un peu spéciale. Mais tant de questions lui brûlaient les lèvres.

Il tendit soudainement une petite boîte incrustée de bijoux.

— Votre clé, s'il vous plaît, dit-il.

Caitlin le regarda, interloquée.

Clé ?

Elle n'avait pas de clé. La prenait-il pour une autre personne ?

Il regarda en direction de son cou et indiqua son collier du doigt.

Caitlin tendit la main et le sentit. Elle avait oublié sa présence. Son collier.

Elle l'enleva, fit un pas en avant et l'inséra lentement dans le petit trou de serrure.

Elle tourna et, à sa grande surprise, le couvercle s'ouvrit doucement.

À l'intérieur, il y avait une autre clé, plus grosse et en or.

— Prenez-la, dit-il. Elle vous appartient.

Caitlin prit la clé pendant que son esprit fonctionnait à toute vitesse. La clé était lourde et lisse. Elle pouvait sentir l'incroyable puissance qui s'en dégageait.

— C'est l'une des quatre clés, dit l'homme. Vous seule pouvez trouver les trois autres. Lorsque vous aurez les quatre, vous rencontrerez votre père. Et il vous donnera le Bouclier. Votre mission est hautement sacrée, ajouta-t-il. Vous devez le trouver. Pour nous tous.

— Mais où se trouve mon père ? demanda-t-elle.

— Il ne vit pas à cette époque, répondit-il. Vous devez remonter plus loin dans le temps.

Les pensées de Caitlin s'entrechoquaient. *Remonter le temps ? Encore ?*

Le vampire fit un signe affirmatif de la tête, et les centaines de vampires se trouvant dans la pièce s'avancèrent, formant un cercle serré autour d'eux.

Les trois vampires firent un pas en avant. Chacun tendait un calice incrusté de bijoux et rempli d'un liquide blanc.

— Du sang blanc, dit-il. Le plus saint des sangs. Vous devez en prendre trois gorgées chacun.

Caitlin, Caleb et Sam prirent chacun un calice.

Caitlin but, prenant trois gorgées, se demandant ce qui allait se produire. Elle fut surprise de son goût moelleux.

De plus en plus de vampires s'entassaient autour d'eux, les serrant de plus en plus près. Ils inclinèrent tous la tête, comme s'ils priaient, et commencèrent à psalmodier.

— ... se réveilleront un autre jour, finirent-ils de réciter, par la grâce ultime de Dieu.

Non, pensa Caitlin.

Elle commença à se sentir étourdie. Cela ne pouvait pas se produire. Pas si vite. Il lui restait tant de questions à poser. Qui étaient ces gens ? Depuis combien de temps vivaient-ils ? Comment connaissaient-ils son père ? À quoi ressemblait-il ? Quelle était la prochaine étape de sa mission ? À quel endroit et à quelle époque la renvoyaient-ils ?

Et il y avait tant de questions qu'elle souhaitait poser à Caleb. De quoi se souvenait-il exactement ? Remonteraient-ils le temps ensemble cette fois ? Se souviendrait-il de tout ?

Et surtout, l'aimait-il encore ? L'aimerait-il à nouveau ? Et auraient-ils un autre enfant ensemble ?

Elle avait besoin de temps pour faire la transition. Ne serait-ce que quelques minutes.

Mais cela ne lui serait pas accordé.

Tandis que les vampires continuaient le service funèbre, le répétant une deuxième fois, elle se sentit de plus en plus étourdie.

Elle serra fermement la main de Caleb, et elle sentit qu'il l'agrippait également en retour. C'était si bon d'être avec lui, d'être à ses côtés. Elle souhaita que cela dure toujours. Elle espérait que cette fois ils remontent le temps ensemble, qu'ils demeurent l'un près de l'autre. Elle ne voulait plus être séparée de lui.

Et comme ils répétaient le service funèbre une troisième fois, elle sentit qu'il se penchait vers elle et murmurait :

— Je t'aime, Caitlin. Je t'aimerai toujours.

Elle se sentit devenir de plus en plus légère, s'élevant vers le plafond, puis dans le ciel, se dirigeant vers cette région éloignée où les Cieux et la Terre se rencontrent.

Et elle sut, elle *sut* qu'il existe quelque chose de plus vaste que ce monde. Qu'il y a une dimension magique dans l'univers, où la destinée et l'amour prédominent. Et que, peu importe comment, elle et Caleb seraient de nouveau réunis.

Ne manquez pas
le prochain tome de la série

Souvenirs d'une
Vampire 5

Désirée

Éloges pour les tomes 1 et 2

« Ce livre m'a captivée dès le début, et l'intérêt n'a jamais diminué... Dès les premières pages, ce roman propose une aventure extraordinaire, pleine d'action et au rythme alerte. Il n'y a pas un seul temps mort. »

— Paranormal Romance Guild (à propos de *Transformée*)

« Une intrigue prenante, et en plein le genre de livres que vous aurez de la difficulté à poser pour dormir. La fin est si spectaculaire que vous voudrez immédiatement acheter le tome suivant, juste pour voir ce qui se passe ensuite. »

— *The Dallas Examiner* (à propos de *Aimée*)

« Un livre rempli d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Il poursuit de façon merveilleuse la saga. Et vous serez sûrement impatient de lire les livres suivants de Morgan Rice. »

— vampirebooksite.com (à propos de *Aimée*)

« Morgan Rice démontre une fois de plus qu'elle est une conteuse très talentueuse... Ce livre devrait plaire à un large public, incluant les jeunes amateurs d'histoires de vampires et de fantastique. Il se termine sur un coup de théâtre qui nous laisse pantois. »

— *The Romance Reviews* (à propos de *Aimée*)

De la même série

Souvenirs d'une Vampire



Dans *Prédestinée* (tome 4 de la série Souvenirs d'une vampire), Caitlin Paine découvre qu'elle a remonté le temps. Elle se réveille dans un cimetière, et doit fuir devant une meute de villageois. Elle trouve refuge dans les cloîtres anciens d'Assise, dans la campagne d'Ombrie, en Italie. Elle y apprend quelles sont sa destinée et sa mission : retrouver son père et l'antique Bouclier des vampires, qui permettra de sauver le genre humain.

Mais le cœur de Caitlin bat toujours pour son ancien amour : Caleb. Elle veut à tout prix savoir s'il a survécu à leur voyage dans le temps. Elle apprend qu'elle doit se rendre à Florence pour remplir sa mission, mais qu'elle devra aller à Venise si elle veut régler ses affaires de cœur. Elle choisit Venise.

Caitlin est dépassée par tout ce qu'elle découvre. La Venise du XVIII^e siècle est un endroit surréaliste, où les femmes et les hommes portent des costumes et des masques au style recherché, et où règne une atmosphère de fête perpétuelle. Elle est heureuse de renouer avec certains de ses meilleurs amis, et de retrouver sa place dans leur cercle. Elle a très hâte de les accompagner au Grand Bal de Venise, le plus important bal costumé de l'année, où elle espère bien retrouver Caleb.

Mais elle se trouve bientôt prise entre les deux hommes de sa vie, et découvre qu'elle devra faire soigneusement ses choix. Car le bonheur d'obtenir ce qu'elle souhaite pourrait bientôt être terni par la tragédie et le chagrin d'amour.

Dans une scène finale pleine de rebondissements, Caitlin sera aux prises avec le mal véritable : le plus ancien cercle de vampires de Rome, et le plus puissant ayant existé. Elle devra employer tous ses talents si elle veut survivre, en luttant littéralement pour sa vie. Elle devra consentir ses plus grands sacrifices pour sauver celui qu'elle aime...

ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-92733-011-8



14,95 \$ CAD